

UNIVERSITE PARIS VII
UFR SCIENCES DES TEXTES ET DOCUMENTS

MEMOIRE
pour
LE DEA ET ETUDES DOCTORALES
ETUDES LITTERAIRES

Histoire et sémiologie du texte et de l'image

par
Patricia LERICHE épouse LEGROS

Sous la direction de :
Messieurs Jean GAUDON et Jose Luis DIAZ

1993

VICTOR HUGO

CORRESPONDANCE FAMILIALE

(22 septembre 1868 - 25 juillet 1869)

SOMMAIRE

Préface	I à XIII
Sigles et abréviations	1
Corpus	3
Correspondance	7
Conclusion	179
Appendices	181
Bibliographie	212
Index	219

PREFACE

Ce travail est un projet d'édition de correspondance. Il s'inscrit dans la démarche adoptée par le groupe de recherche que dirige Jean Gaudon. Cette équipe publie actuellement aux Editions Robert Laffont, dans la collection *Bouquins*, la correspondance de Victor Hugo. Deux tomes sont déjà parus, un troisième volume est, à ce jour, sous presse. Le but de ce collectif n'est pas de faire entendre un monologue, fût-il de l'écrivain français le plus connu, de cet homme qui a embrassé tout un siècle, qui a échangé des milliers de lettres avec des contemporains du monde entier, venus de tous horizons artistiques, politiques, sociaux. Sa volonté est de faire entendre toutes ces voix, en traitant toutes les lettres de Victor Hugo et à Victor Hugo sur le même plan car il est bien évident que tous les éléments d'une correspondance sont solidaires. Son intention est d'installer, en s'efforçant de gommer les ruptures, un dialogue en continu, un dialogue qui nous restituerait grâce à une pluralité de témoins l'image du siècle tout entier.

Soit ! Mais était-il indispensable d'éditer la correspondance familiale ? L'homme n'a-t-il pas été un personnage public ? Et, si son oeuvre immense ne pouvait suffire, aux esprits très curieux, pour éclairer toute une vie, pour nourrir l'histoire littéraire de son siècle, l'histoire des courants et des idées, l'histoire tout court, ses relations avec un nombre infini de personnes, dont beaucoup sont ou furent célèbres, ses échanges dans les mondes divers de la littérature, du théâtre, de la musique, des arts plastiques, des sciences, de la politique, pendant trois quarts de siècle, sa situation, oserions-nous dire privilégiée ?, d'exilé, tout ceci, donc, suffisait largement pour proposer aux

amateurs, une correspondance prodigieuse et riche d'informations. Sans doute... Mais où pouvait-il être plus vrai, plus authentique sinon parmi les siens ?, lui dont l'existence, même dans ses irrégularités, n'a jamais cessé d'être familiale. Les écrits intimes affectent profondément l'image de l'homme public. Cette image, éclairée par les lettres de famille, où se font jour les tensions, les conflits, les petites et grandes difficultés, les travaux, les espoirs, les joies, bref le quotidien sans fard, devient ainsi moins monumentale, plus proche, plus humaine, et permet de mieux cerner la personnalité, l'oeuvre, le destin de l'écrivain en faisant ressortir plus clairement leur caractère unique.

C'est ici que s'est situé notre premier investissement balbutiant lorsque nous avons collaboré à l'entreprise en proposant, dans le cadre de la maîtrise de Lettres modernes, l'édition d'une tranche de correspondance familiale. 1868 avait été l'année choisie pour ce travail, année plus que jamais solitaire pour Victor Hugo, déserté par les siens, "exilé" de sa famille. Année très sombre aussi, marquée par deux deuils rapprochés : la mort de son premier petit-fils, Georges, au mois d'avril, la mort de Madame Hugo en août.

Animée par l'intention de poursuivre cette chronologie, nous avons choisi d'éditer aujourd'hui soixante-seize lettres de famille parmi lesquelles quarante-deux lettres du poète, pour l'essentiel adressées à ses fils, vingt-huit lettres des fils, Charles et François-Victor, à leur père, six lettres d'autres membres de la famille : Julie Chenay, la belle-soeur du poète, Paul Foucher, son beau-frère, Léopold Hugo, le fils d'Abel Hugo, et Clémentine Hugo, la femme de Léopold. Nous avons d'ailleurs constaté, pour cette période, l'absence d'autres voix familiales. Ainsi, la famille maternelle de Madame Hugo, les Asseline, est restée étrangement silencieuse au cours de ces mois. Pourtant, Alfred Asseline, cousin germain d'Adèle Hugo, entretenait avec

Victor Hugo des relations étroites... Pas davantage de lettres de Soeur Marie-Joseph de Jésus, née Marie Hugo, fille de Louis Hugo, oncle paternel du poète. Elle aussi cependant, depuis le carmel de Tulle où elle avait prononcé ses voeux, prenait de temps en temps la plume pour écrire à son illustre cousin.

A l'intérieur de ce corpus, nous avons pu créer onze lettres "fantômes" car nous avons les preuves de leur existence. Ces lettres, non encore retrouvées à ce jour, avaient presque toutes Victor Hugo comme destinataire (quatre seulement sont écrites par le poète). L'écrivain, nous le savons, ne se posait pas en archiviste, et bien des papiers, épars dans son look-out - pourquoi pas des lettres? - sont devenus des brouillons, voire des manuscrits, pour des oeuvres en cours. Nous savons aussi que Julie Chenay, la gardienne de Hauteville House, a procédé à un ménage-catastrophe à la mort de son beau-frère. Mais ces billets ont existé : ainsi, le symbole "r" écrit par Victor Hugo sur une lettre atteste qu'il a répondu ; parfois, une lettre mentionne la réception ou l'envoi d'un courrier. Par ailleurs, la consultation de l'agenda journalier tenu par le poète permet aussi de conclure, de temps en temps, à l'existence d'un message. Forte de ces certitudes, nous nous sommes donc permise d'enrichir notre corpus d'éléments qui, nous l'espérons, resurgiront un jour. Si nous avons dû nous contenter d'émettre une hypothèse, le doute nous a fait ignorer ce possible fantôme et nous avons simplement porté en note notre conjecture.

La correspondance prend place entre le 22 septembre 1868 et le 25 juillet 1869, date à laquelle se situe la dernière lettre familiale, quelques jours avant le départ de Victor Hugo pour Bruxelles, le 5 août 1869. Une trentaine de lettres, masse compacte, sans trou apparent, occupent les trois premiers mois. C'est beaucoup. L'échange épistolaire entre le père et les fils s'est fait

régulièrement, environ tous les dix jours. De janvier à mars 1869, le rythme se ralentit un peu et, de toute évidence, il y a des lettres perdues. D'avril à juillet 1869, l'actualité électorale parisienne, les activités journalistiques accaparent les deux fils Hugo et nous verrons le courrier se raréfier, le contenu de leurs lettres perdre quelque peu de son intimité. Victor Hugo reste le plus pressé à écrire et à répondre, en général des billets courts, deux feuillets, quatre tout au plus.

Nous avons voulu restituer l'intégralité d'une correspondance, sans tricherie. Beaucoup de lettres du poète ont déjà été publiées mais souvent sur le mode fragmentaire, pour les besoins d'une biographie, d'un article ; le lecteur n'a eu longtemps à lire que des "morceaux choisis", sortis de leur contexte, petits volumes faits par des érudits, des familiers du poète, et les coupures, les raccords imposés à la sélection épistolaire ont été rarement innocents. L'édition dite de l'Imprimerie Nationale a, il est vrai, publié quatre volumes de correspondance entre 1947 et 1952 mais, là encore, il nous est apparu impossible de travailler à partir de cette source imprimée. Les exécuteurs du testament littéraire de Victor Hugo, en accord ou à la demande de la famille, ont procédé à trop de coupes, soustrayant aux lectures impudiques tout ce qui touchait une intimité à préserver : les comptes, les arrangements financiers, les détails trop pénibles de la tragédie d'Adèle, la fille du poète, ne devaient pas regarder des étrangers fussent-ils des amoureux de l'écrivain. Si Victor Hugo s'est parfois laissé aller à la colère ou à l'accablement, trahissant des sentiments violents à l'égard d'Albert Pinson par exemple, mieux valait doucement refermer la porte. Ces réactions n'ont pas été imprimées.

Il a fallu donc redécouvrir les manuscrits, décaper ce qui avait été mal publié, restaurer le texte. Hormis quatre lettres imprimées, nous avons eu la

chance d'établir le texte à partir de soixante-trois autographes. Vingt-quatre proviennent du fonds Hugo de la Bibliothèque Nationale, trente-neuf sont conservés à la Maison de Victor Hugo, place des Vosges. Plusieurs d'entre eux, grâce au précieux concours de Marie-Laure Prévost, conservateur à la Bibliothèque Nationale, d'Evelyn Blewer, membre de l'équipe de travail, de Jean Gaudon, ont pu être soigneusement collationnés. Ces confrontations ont, bien souvent, permis des rectifications importantes à des erreurs, légères ou plus grossières, répétées de copie en copie : erreurs de date, erreurs de texte, omission...

Les lettres ont été, en général, datées, même partiellement. Il arrive que la mention de l'année fasse défaut mais le contenu a été éclairant, ou bien encore le papier, plié en quatre, a servi d'enveloppe et la lecture, parfois délicate, il faut l'avouer, des timbres postaux a finalement résolu la difficulté du classement. Les problèmes posés par les lettres non datées sont, il est vrai, à la fois irritants et excitants. Irritants, parce qu'ils laissent, après l'essai de toutes les méthodes et examens possibles, subsister quand même le doute et nous contraignent à mettre entre parenthèses ou à laisser à une mauvaise place un document qui pourrait être de toute première importance ailleurs. Excitants, car ils obsèdent celui qui cherche et qui va s'acharner à retrouver le plus petit indice d'où jaillira l'évidence. Les petites victoires ainsi remportées sont alors des grands bonheurs à savourer. Nous avons eu, pour ce travail, de menus succès. Non seulement le papier, l'encre utilisés ont souvent aidé à classer, au moins dans une tranche assez serrée, mais encore nous avons pu chasser une intruse, rangée par erreur dans l'édition dite de l'*IN* en 1869 (Aut. BN, n.a.f. 24800, f. 728-729), et la remettre à sa vraie place, le 9 avril 1868. Autre joie : l'examen de deux autographes, l'un appartenant à la Bibliothèque Nationale, l'autre à la Maison de Victor Hugo, a permis de reconstituer une lettre unique (Victor Hugo à ses fils, 2 février 1869).

Nos choix éditoriaux sont ceux établis par le groupe de travail qu'anime Jean Gaudon. Nous renvoyons à l'introduction du Tome I de la *Correspondance familiale et Ecrits intimes* qui développe largement les principes qui ont été fixés. Nous nous contenterons de les exposer brièvement puisqu'ils ont été appliqués à notre recherche.

Nous avons respecté l'orthographe en usage à l'époque et maintenu les fautes véritables d'ignorance ou de distraction en les signalant simplement par un soulignement du mot en pointillés.

Il a été difficile à maintes reprises de distinguer la ponctuation. Nous nous sommes efforcée de la maintenir tout en reconnaissant avoir été parfois contrainte à décider arbitrairement. Néanmoins, nous avons restitué les traits d'union et les accents manquants. En revanche, nous avons conservé les accents surprenants : ainsi, en 1869, Charles Hugo a écrit Drouët avec presque toujours un tréma sur le e. Nous avons résolument adopté son choix jusque dans l'établissement de nos notes.

Il existe, en typographie, des pratiques bien établies et notamment celle de la majuscule en tête de phrase et à l'initiale du nom propre. Nous nous y sommes conformée en corrigeant le correspondant si besoin était mais nous avons respecté les parti pris de chacun pour l'attribution ou non d'une majuscule à l'initiale de certains mots : ainsi François-Victor Hugo octroie presque systématiquement une majuscule aux jours de la semaine et aux mois de l'année. Soit !

La date figurera toujours en tête de la lettre. Quand elle sera entre crochets, c'est soit qu'elle aura été rétablie ou reconstituée, d'après le contenu, les cachets postaux, les recoupements avec d'autres lettres, parfois non familiales (merci à Paul Meurice, à Auguste Vacquerie, à Juliette Drouët...), soit qu'elle sera conjecturée par nous.

Pour rendre aisé l'accès à la source, nous avons fait suivre la lettre des

références de l'autographe, ou celle de la provenance imprimée que nous connaissions.

Les lettres de famille sont rarement un exercice de style. Ecrites d'un trait, à la hâte souvent, elles gardent leurs surcharges, leurs taches, leurs ratures. Nous n'avons pas cru bon de les indiquer, sauf celles qui nous semblaient revêtir une signification intéressante.

Pour la rédaction des notes, nous avons voulu retenir deux principes : ne rien laisser dans l'ombre, ne pas étouffer le texte sous la glose. A vouloir suivre cet étroit et périlleux chemin, nous croyons ne pas avoir complètement honoré ces deux soucis. Parce que cette tranche de correspondance nous semble être un iceberg, il fallait sortir des profondeurs le ou les fils conducteurs mais nous avons le sentiment d'en avoir souvent trop dit. En revanche, nous avouons les fausses pistes, les impasses et le renoncement devant l'ampleur de l'exploration à entreprendre. Ajoutons que certains noms, mal lus (< Dreux > par exemple), devenaient difficiles sinon impossibles à repérer. Là où le lecteur attendra une précision, il se peut qu'il soit déçu car la recherche reste inachevée. Manque de temps, de moyens, et, pourquoi ne pas le dire ? de ténacité aussi devant la difficulté. C'est le cas, notamment des informations à aller chercher sur place : les Archives de la ville de Bruxelles, celles de Paris, Saint-Peter-Port, Saint-Héliier attendent notre visite... Ecrire n'a pas suffi, en dépit de l'extrême complaisance de nos correspondants qui n'ont pas ménagé leur ingéniosité et leurs efforts pour nous tirer d'affaire : photocopies des registres civils, paroissiaux, hospitaliers, des annuaires du commerce des communes... Il reste encore à lever certaines opacités et, plutôt que d'essayer de faire admettre des pseudo-vérités, nous avons préféré reconnaître notre insuccès. Mais nous ne renonçons pas pour autant à faire plus de lumière, dans un proche avenir, sur Messieurs Volfcarius, Lequeux, Delimal, Marquand, sur Mesdames Didier, Nicolle, de

Villeneuve...

Nous ne sommes intervenue dans nos notes que dans la mesure où il nous fallait apporter des éléments d'appréciation correcteurs. Pour autant, ne trichons pas, ne dissimulons pas l'élan qui nous pousse vers Victor Hugo. Nous avons confessé ailleurs avoir été contaminée par le virus "Hugo". Voilà pourquoi, de temps en temps, nous n'avons pu contenir une réflexion, un sentiment, un jugement.

A présent, au lecteur de juger sur pièces. Nous pensons avoir mis à sa disposition tous les éléments nécessaires.

22 septembre 1868 : "Cher père, je comprends ton impatience de nous revoir." ... 23 juillet 1869 : "Je vous aime passionnément mes deux enfants , et j'ai besoin de vous voir." Tel pourrait être le raccourci de cette correspondance, la lumineuse traînée qui laisse sa trace en nous comme après le passage fulgurant d'une comète. Onze mois de vie familiale riche en événements personnels, politiques et littéraires certes, mais où domine l'image, tenace et pathétique en somme, d'un homme vieillissant dans l'attente des siens.

Il croyait pourtant en avoir fini avec les épreuves pour cette année. Funeste année 1868 qui lui avait apporté sa part de chagrin : la disparition de son premier petits-fils, Georges, le 14 avril, celle, redoutée mais non moins brutale de Madame Hugo, le 27 août. Bien sûr, un grand bonheur était venu entre ces deux tragédies. Le petit Georges, trop tôt ravi à la tendresse de ce

grand-père attentif, était revenu le 16 août : un autre *Georges-René* s'offrait à son amour et il entendait bien s'y adonner sans compter. Mais son "doux Georges" et le cercle de famille, décidément, se refusent à lui.

Le 22 septembre, place des Barricades, il espère le retour de sa famille en villégiature à Spa, ville honnie où Charles, son nonchalant de fils, préfère les distractions coûteuses au travail. De retour à Guernesey, le 10 octobre, "le vide s'ajoute au deuil", leur écrit-il, mais il croit avec ferveur à la venue de son fils aîné, qui n'est pas revenu dans l'île depuis 1862. La promesse d'un séjour lui a été faite, savamment entretenue de lettre en lettre. Elle ne sera pas tenue, sans cesse repoussée, faisant naître déconvenue et chagrin. Hauteville House restera désertée et c'est lui, n'en pouvant plus de leur absence, qui repartira sur leurs traces, à Bruxelles, le 5 août 1869. Là encore, il devra attendre pour les embrasser, Spa les ayant à nouveau captivés.

Les lettres de Victor Hugo à ses enfants sont toutes des lettres d'amour. Il y a très peu de place pour des événements autres que le quotidien familial : nous le voyons toujours préoccupé de satisfaire au plus vite les demandes de ses fils, payant les dettes de l'un ou de l'autre, avançant des fonds à Charles toujours à cours d'argent, acceptant les trocs de François-Victor sans sourciller alors qu'il sait pertinemment que l'avantage n'est pas forcément de son côté. Les sollicitations sont fréquentes de la part des fils Hugo, c'est l'habitude. Qu'importe, il les aime, et cela suffit pour qu'il cède, pour qu'il pardonne les petites ruses de François-Victor, les dérobades et les trop longs silences de Charles. Adèle, sa fille, la fugitive, celle dont il ne parlait plus, sauf pour régler avec François-Victor, les envois d'argent à La Barbade, revient dans ses lettres. Nous chercherions en vain un échange de lettres entre le père et la fille, ils ne se sont jamais écrits depuis la fuite d'Adèle, le 18 juin 1863. Mais le voilà qui laisse à nouveau parler son cœur, autorisant les

mots à faire le reste : il n'a aucune illusion sur l'état de sa "pauvre égarée" (26 octobre 1868), mais il faut pourtant qu'elle revienne, il la veut près de lui. "Voilà cinq ans qu'à cause d'elle, [*il a*] le coeur serré" (26 octobre 1868). Puisque l'annonce de la mort de sa mère n'a pas fléchi la fille, il se risque à de dérisoires stratagèmes. Croit-il vraiment qu'Adèle puisse rentrer de son plein gré, acceptant en cadeau le prix de son voyage de retour ? L'insistance avec laquelle il demande à François-Victor de transmettre son offre trahit, malgré lui, un désarroi profond, où alternent espoir et impuissance. Il n'entend pas "entretenir certain misérable"..., il "n'espère plus" Adèle, ... mais ses "bras l'attendront, ouverts".

La mort de Madame Hugo a apporté les larmes au foyer. Apprendre à vivre sans elle, les enfants s'y efforcent. Mais ce deuil a une autre conséquence, à savoir une nouvelle organisation matérielle au sein de la famille. Jusqu'au mois d'août 1868, les enfants n'avaient pas d'état et Victor Hugo subvenait à tous les besoins de la famille, exigeant seulement des siens une tenue scrupuleuse des dépenses de ménage. Les enfants héritent donc de leur mère et, de ce fait, les comptes mensuels disparaissent de la correspondance. Ceci n'empêche nullement les envois d'argent du père car il a été convenu que le montant de l'héritage serait versé par trimestre aux trois enfants pendant sept années. Cette émancipation financière n'est que relative car Charles comme François-Victor continuent, semble-t-il, de dépenser ce qu'ils n'ont pas et rares sont les lettres, désintéressées dirons-nous, sans requête particulière, simple message d'affection ou échange de nouvelles.

Un projet solide, cette fois, occupe cependant Charles et François-Victor. Sous l'impulsion de Paul Meurice et d'Auguste Vacquerie se met en place *Le Rappel* et les deux fils Hugo adhèrent pleinement à l'entreprise. Maintes fois sollicité, Victor Hugo refuse obstinément toute participation

mais encourage toutes les initiatives. Il finit même par trouver le titre du journal et accepte son parrainage en écrivant la lettre aux rédacteurs-fondateurs du *Rappel*. Les élections du corps législatif sont prévues pour mai 1869 et le moment est favorable pour le lancement du journal.

Toute la correspondance est traversée par cette fièvre journalistique qui galvanise les énergies, notamment celles de François-Victor et de Charles qui s'engagent à produire régulièrement des articles pour *Le Rappel*. Le père, dès le mois de septembre 1868, ne cesse habilement de leur citer en exemple Henri Rochefort, ce polémiste audacieux, réfugié en Belgique et qui persiste, en dépit des procès successifs, à diffuser en France le vitriol de sa *Lanterne* et qui, de surcroît, se porte candidat dans la septième circonscription parisienne. Hugo est fortement séduit par la personnalité du journaliste. Il lui offre ses services, il lui ouvre sa maison, il l'adopte spirituellement. Voici donc ce nouveau "frère" de ses fils et il souhaite secrètement que sa vitalité créative stimule ses propres enfants. Sans chercher à savoir si, oui ou non, l'influence de Rochefort est bénéfique à Charles et François-Victor, il est certain que les premiers mois de l'année 1869 sont marqués par une activité littéraire intense. Nous verrons Charles finir son ouvrage entrepris en avril 1868 : *Les hommes de l'exil*. Son père le presse de terminer, conseille, revient, un peu trop directivement il est vrai, sur la question du titre. Il en suggère un autre mais Charles, frondeur, tient bon, et, dans le même temps, il alimente le journal de ses chroniques révolutionnaires qui vaut au *Rappel* d'être saisi dès mai 1869. François-Victor ne fait pas honte à son frère et, s'il délaïsse la rédaction de son livre en cours, *Les Treize de l'Académie*, il remplit lui aussi, crânement, les colonnes du quotidien. Le poète, de loin, applaudit. L'heure est-elle venue ? Ses fils vont-ils enfin s'établir ? Certes, l'espoir de voir Georges jaser au milieu des fleurs de Hauteville House au printemps puis l'été venu, se réduit comme une peau de chagrin, mais quoi ! il consent à ce

nouveau coup du sort, il se résigne même à voir Charles redevenir parisien, *Rappel* oblige... La défaite électorale de Rochefort, les persécutions gouvernementales, la suspension du *Rappel*, l'incorrigible paresse de Charles qui cesse toute activité pour filer à Spa à l'insu de son père, le découragement des deux fidélissimes, Meurice et Vacquerie, héroïques, peut-être, mais débordés par les amendes infligées au journal, l'ampleur de la tâche à fournir avec la presque désertion de la place des Barricades, met bas le bel enthousiasme du poète et éteint ses espoirs. Décidément, le temps de la sérénité n'est pas encore là ! Et, au cours de ses insomnies, qu'il note parfois dans ses agendas, lui arrive-t-il de méditer cette petite phrase qu'il a, il n'y a pas si longtemps, glissé dans *Les Travailleurs de la mer* : "Vouloir faire son enfant heureux trop tôt c'est peut-être une imprudence." (cité par Henri Guillemin, *Hugo*, Paris, Seuil, p. 57).

Il reste à parler de l'écrivain. Il est là, présence infatigable, "accablé de travail, d'épreuves, de lettres, d'affaires". Rien ne transparait dans ses lettres de sa création littéraire. Laconiquement, alors que s'achève, en juillet 1869, la rédaction de *Welf, Castellan d'Osbor*, il avoue finir "en ce moment quelque chose" ! Pourtant nous savons que *Margarita* fut achevé en janvier 1869, que *Torquemada* fut écrit entre mai et juillet 1869 et bien d'autres oeuvres encore. Sollicité pour exhorter l'Espagne à instaurer la république, pour aider l'émancipation des esclaves dans les colonies espagnoles, il s'empresse de répondre : on a besoin de lui, c'est tout simple... Et *L'Homme qui Rit* ? Achevé le 23 août 1868, tout semblait augurer du succès... Nous n'insisterons pas ici sur les aléas qui ont entravé la publication de l'oeuvre. La correspondance familiale, il est vrai, reste assez discrète sur ce sujet, mais les notes que nous avons introduites s'efforcent de mettre en lumière les allusions qui parcourent les lettres et d'établir la chronologie de la mise en fabrication du roman. La bêtise de l'éditeur Albert Lacroix est évidente, point n'est besoin

de s'appesantir... Simplement, nous livrerons brièvement les quelques réflexions qu'a suscitées en nous notre lecture attentive de la correspondance et des documents annexes. *L'Homme qui Rit* a été une oeuvre sacrifiée et le poète a laissé faire. D'une part, parce que son éloignement freinait toute initiative efficace venant de lui, d'autre part, parce qu'il avait parfaitement compris, mais il était trop tard pour intervenir, que le moment de la publication était inopportun. La campagne électorale exaltait tous les esprits, y compris Meurice et Vacquerie complètement absorbés par la parution du *Rappel* et l'actualité brûlante. Certes, ils n'ont pas ménagé leurs efforts, mais la priorité n'était pas *L'Homme qui Rit*. En fait, le roman aura été une double remorque : remorque au catalogue Lacroix pour liquider les invendus, remorque pour le lancement du *Rappel* en paraissant en feuilleton ce qui lui assurait un chiffre de tirage conséquent. Victor Hugo a tout accepté : des moyens de publication malhonnêtes, des retards de fabrication, une imprimerie en faillite, un mode de livraison qui ne lui convenait pas, une publication en feuilleton mutilée, cahotante, sans cesse interrompue par l'urgence de l'actualité. Il s'en ouvre peu dans ses lettres à ses fils mais nous devinons la blessure derrière sa discrétion et il l'a exprimée ailleurs : "J'ai voulu abuser du roman, j'ai voulu en faire une épopée. J'ai voulu forcer le lecteur à penser à chaque ligne. De là une sorte de colère du public contre moi.", écrira-t-il en août 1869 (*M*, t. XIV, p. 1518), devant l'insuccès de *L'Homme qui Rit*. Nous pensons sincèrement que l'écrivain n'avait pas à se remettre en question. En dehors de lui, rien n'avait été vraiment mis en place pour assurer le succès de l'oeuvre.

"Il n'y a de lecteur que le lecteur pensif. [...] qui que tu sois, si tu es pensif en lisant, c'est à toi que je dédie mes oeuvres."¹ ... Où que soit le poète, nous permettra-t-il d'offrir ses lettres de famille à un lecteur pensif ?

¹ *L'Homme qui Rit*. Notes préparatoires et projets de préfaces. *M*, t. XIV, p. 387.

SIGLES ET ABREVIATIONS

Aut.	autographe.
B	Victor Hugo, <i>Oeuvres complètes</i> , Robert Laffont, collection "Bouquins".
BN	Bibliothèque nationale.
cat.	catalogue.
ch.	chapitre.
CF	Victor Hugo, <i>Correspondance familiale et écrits intimes</i> , Tome I et II, Robert Laffont, collection "Bouquins".
Coll.	collationnement.
<i>Corr. Meur.</i>	<i>Correspondance entre Victor Hugo et Paul Meurice</i> . Paris, Bibliothèque Charpentier, Eugène Fasquelle, 1909.
éd.	édition.
f.	feuillet.
impr.	imprimerie.
IN	Imprimerie nationale.
<i>IN corr.</i>	Victor Hugo, <i>Oeuvres complètes</i> . Correspondance, tomes I à IV, Ollendorf puis Albin Michel, Edition dite "de l'Imprimerie nationale".
M	Victor Hugo, <i>Oeuvres complètes</i> , sous la direction de Jean Massin, édition chronologique, 18 vol., le Club Français du livre.
MVH	Maison de Victor Hugo, Place des Vosges, Paris.
n	note.
n°	numéro.
n.a.f.	nouvelles acquisitions françaises.
p.	page ou pages.
Pierre Larousse	<i>Grand dictionnaire universel du XIX^e siècle</i> , par Pierre Larousse. Paris, Administration du Grand dictionnaire universel, 16 vol. et 1 vol. de suppl., 1865-1888.
t.	tome.
TLF	<i>Trésor de la langue française</i> . Dictionnaire de la langue du XIX ^e et du XX ^e siècle, par le CNRS, Gallimard.
v.	vers.
Villequier	Musée Victor Hugo à Villequier.
vol.	volume ou volumes.
VRH	<i>Victor Hugo raconté par Adèle Hugo</i> , sous la direction d'Anne Ubersfeld et Guy Rosa. Paris, Plon, 1985.
< >	lecture conjecturale.

[]	- en romain, mot ou fragment de mot rétabli.
	- en italique, précision apportée par nous.
----	sous un mot ou un fragment de mot, graphie telle que nous l'avons lue.
7 ^{bre}	septembre
8 ^{bre}	octobre
9 ^{bre}	novembre
10 ^{bre}	décembre

CORPUS

(22 septembre 1868 - 25 juillet 1869)

 SEPTEMBRE 1868

- 1 - François-Victor Hugo à son père
- 2 - Victor Hugo à ses fils
- 3 - Victor Hugo à son fils, Charles

 OCTOBRE 1868

- 4 - Victor Hugo à ses fils
- 5 - Madame Paul Chenay à sa nièce, Madame Charles Hugo ;
Victor Hugo à son fils, Charles, et à sa belle-fille
- 6 - François-Victor Hugo à son père
- 7 - Victor Hugo à ses fils
- 8 - Victor Hugo à son fils, François-Victor

 NOVEMBRE 1868

- 9 - François-Victor Hugo à son père ;
- 10 - Victor Hugo à ses fils et à sa belle-fille
- 11 - François-Victor Hugo à son père
- 12 - Victor Hugo à son fils, François-Victor
- 13 - François-Victor Hugo à son père
- 14 - Victor Hugo à son fils, François-Victor
- 15 - Victor Hugo à son fils, François-Victor
- 16 - Charles Hugo à son père

 DECEMBRE 1868

- 17 - Victor Hugo à son fils, Charles
- 18 - François-Victor Hugo à son père
- 19 - Victor Hugo à son fils, François-Victor
- 20 - Charles Hugo à son père
- 21 - Charles Hugo à son père
- 22 - Victor Hugo à son fils, Charles
- 23 - François-Victor Hugo à son père
- 24 - François-Victor Hugo à son père

 JANVIER 1869

- 25 - Victor Hugo à son fils, François-Victor
- 26 - Victor Hugo à son fils, Charles
- 27 - Charles et François-Victor Hugo à leur père

 FEVRIER 1869

28 - Victor Hugo à ses fils

 MARS 1869

- 29 - François-Victor Hugo à son père
- 30 - Victor Hugo à son fils, François-Victor
- 31 - François-Victor Hugo à son père
- 32 - Madame Léopold Hugo à son oncle, Victor Hugo
- 33 - Victor Hugo à son fils, François-Victor
- 34 - Charles Hugo à son père

 AVRIL 1869

- 35 - François-Victor Hugo à son père
- 36 - François-Victor Hugo à son père
- 37 - Victor Hugo à son fils, Charles
- 38 - Victor Hugo à son fils, François-Victor
- 39 - François-Victor Hugo à son père
- 40 - Victor Hugo à son fils, François-Victor

 MAI 1869

- 41 - Paul Foucher à son beau-frère, Victor Hugo
- 42 - Victor Hugo à son beau-frère, Paul Foucher
- 43 - Charles Hugo à son père
- 44 - Victor Hugo à son fils, Charles
- 45 - Victor Hugo à son fils, Charles
- 46 - Victor Hugo à son fils, François-Victor
- 47 - Charles Hugo à son père
- 48 - Madame Léopold Hugo à son oncle, Victor Hugo
- 49 - Victor Hugo à sa nièce, Madame Léopold Hugo
- 50 - Victor Hugo à son fils, Charles
- 51 - François-Victor Hugo à son père
- 52 - Charles Hugo à son père
- 53 - Victor Hugo à son neveu, Léopold Hugo
- 54 - Léopold Hugo à son oncle, Victor Hugo
- 55 - Victor Hugo à son neveu, Léopold Hugo
- 56 - Victor Hugo à son fils, François-Victor
- 57 - Victor Hugo à son fils, Charles

58 - Madame Léopold Hugo à son oncle, Victor Hugo

JUIN 1869

- 59 - Victor Hugo à sa belle-soeur, Madame Victor Foucher
 60 - Charles Hugo à son père
 61 - Victor Hugo à son fils, Charles
 62 - François-Victor Hugo à son père
 63 - Victor Hugo à ses fils
 64 - Victor Hugo à son fils, Charles
 65 - François-Victor Hugo à son père
 66 - Victor Hugo à son fils, François-Victor

JUILLET 1869

- 67 - Victor Hugo à son fils, François-Victor
 68 - Victor Hugo à son fils, François-Victor
 69 - François-Victor Hugo à son père
 70 - Victor Hugo à son fils, François-Victor
 71 - Victor Hugo à son fils, Charles
 72 - François-Victor Hugo à son père
 73 - Victor Hugo à ses fils
 74 - Charles Hugo à son père
 75 - Victor Hugo à son fils, Charles

CORRESPONDANCE

1. FRANÇOIS-VICTOR HUGO A SON PERE

[*Papier bordé de noir*]r¹

[22 septembre 1868]

Cher père,

Je comprends ton impatience de nous revoir². Elle n'est surpassée que par notre immense désir de t'embrasser.

Mais il y a, pour moi, un *devoir* de villégiature *ferrugineuse* que je n'ai pas besoin de t'expliquer pour que tu le comprennes³.

Nous avons eu ce matin la visite d'Albert Millaud⁴. Nous avons causé de *Tout pour tous*⁵, qui a reçu la chaleureuse adhésion de Rochefort⁶. Nous

¹ Ce symbole est écrit de la main de Victor Hugo. Il inscrivait ce signe en haut des lettres auxquelles il avait répondu, fidèle à une habitude prise, semble-t-il, dès 1838 (CF, tome II, p. 510).

² Le 15 septembre 1868, Charles, fils aîné de Victor Hugo, Alice, sa femme, et Georges, leur fils, s'étaient rendus à Spa, ville de cure et de divertissements. Le 16 septembre, François-Victor, le fils cadet, les rejoignait, laissant son père à Bruxelles, place des Barricades, seul dans l'appartement de ses enfants.

³ Spa, ville belge des Ardennes, 4 774 habitants en 1870, voyait sa population doubler pendant la saison des eaux (du 1^{er} mai au 31 octobre). Si ses eaux ferrugineuses, soignant anémie, chlorose, états rhumatismaux, convenaient bien à la santé fragile de François-Victor, ses casinos attiraient surtout le fils aîné, Charles, et Victor Hugo redoutait toujours un peu que son fils y séjournât.

⁴ Albert Millaud (1836-1892), journaliste et homme de lettres, était délégué par son père le banquier Moïse Polydore Millaud (1813-1871) pour mener à bien auprès de Victor Hugo et de ses deux fils à Bruxelles deux projets éditoriaux. Une première entrevue avec le poète avait eu lieu le 3 août et Albert Millaud sollicitait pour son père l'autorisation de publier en feuilleton, dans son journal *Le Soleil, Par ordre du Roi* (qui devait devenir *L'Homme qui Rit*), le roman de Victor Hugo tout juste achevé. Il lui proposait aussi de collaborer à une oeuvre collective de portée populaire : le 21 septembre, Albert Millaud retournait à Bruxelles pour poursuivre les négociations avec le poète.

⁵ *Tout pour tous. Répertoire de l'esprit humain au XIX^e siècle*, était une idée de Paul Meurice, le

avons insisté de nouveau pour que le comité de surveillance et de direction fût payé à part et pour que la rédaction fût tout à fait distincte de nous. Nous avons fait de cette distinction une condition *sine qua non* de notre adhésion au traité⁷.

Albert Millaud doit repartir pour Paris demain⁸. Il reviendra à Bruxelles le 28, et nous nous trouverons tous réunis pour discuter et conclure.

Donc, notre présence à Bruxelles n'est plus immédiatement nécessaire.

Nous avons causé de la grande affaire qui te concerne exclusivement. Tu as probablement bien [fait] de maintenir ton *veto* relativement à une publication préalable en feuilleton⁹. Nous avons abondé dans ton sens.

fidèle ami, qui s'en était ouvert à Victor Hugo dès 1867 : "[...] J'aurai aussi à vous parler, [...] d'une idée qui, si vous l'adoptiez, pourrait être grande et féconde, et qui serait aussi une belle affaire. [...]" (Paul Meurice à Victor Hugo, 15 septembre 1867). L'élaboration de cette encyclopédie populaire devait être confiée à Paul Meurice, Charles Hugo, François-Victor et Albert Millaud. Victor Hugo, pour sa part, acceptait d'en rédiger la préface et, bien qu'avec quelque réserve, 24 entrées (voir en Appendice 1 la lettre de Moïse Millaud à Victor Hugo du 12 août 1868 et la réponse de ce dernier le 17 août).

⁶ Victor-Henri, marquis de Rochefort-Lucay, dit Henri Rochefort, (1830-1913), journaliste, critique et pamphlétaire. Frondeur, il dut quitter *Le Figaro* en 1867, pour attaques répétées contre l'Empire. A Paris, il rencontra Charles Hugo et devint son ami. Le 31 mai 1868, il fonda *La Lanterne*, publication hebdomadaire satirique du format d'un petit livre de poche. Dès le second numéro (6 juin 1868) les saisies et les condamnations se multiplièrent : 5 août (4 mois de prison, 20 000^f d'amende), 28 août (13 mois de prison). Réfugié à Bruxelles, il trouva immédiatement un accueil chaleureux auprès de Victor Hugo et des siens : "11 août (Bruxelles).- Arrestation de *La Lanterne*. Rochefort est à Bruxelles. [...] Il dîne avec nous. [...]" (Aut. BN, n.a.f. 13467). Il ne manquera pas de le rappeler par la suite : "[...] cette famille charmante dont l'illustre chef m'avait, dès mon arrivée, ouvert les bras comme à un autre de ses fils. [...]" (*La Lanterne*, n° 14, août 1868). Le 16 septembre, accompagnant François-Victor, il se rendit à Spa rejoindre Charles Hugo et sa famille.

⁷ D'après le projet de traité ébauché par Moïse Millaud (voir Appendice 1), il semble que les deux fils Hugo aient, entre le 12 août et le 22 septembre, exigé d'autres dispositions les concernant.

⁸ En réalité, Victor Hugo a noté dans son carnet (Aut. BN, n.a.f. 13467), une nouvelle halte d'Albert Millaud à Bruxelles le 23 septembre, avant son retour à Paris.

⁹ Le 30 juin 1868, Charles Hugo avait transmis à son père la proposition du banquier Millaud pour l'édition de *Par ordre du Roi* avec, en préalable, une publication en feuilleton dans le journal *Le Soleil*. Le 20 septembre, Millaud adressait à Victor Hugo, par l'intermédiaire de son fils, un projet de contrat. Le poète avait refusé gracieusement, ne désirant pas morceler son oeuvre (Victor Hugo à son fils, Charles, 10 juillet 1868 ; Victor Hugo à Auguste Vacquerie, 7 août 1868 ; Victor Hugo à Paul Meurice, 5 août 1868 ; voir aussi Aut. BN, n.a.f. 24747 : Moïse Millaud à Victor Hugo, 20 septembre 1868).

Ai-je besoin de te répéter que tu as notre approbation, notre admiration, notre amour, notre vénération ?

Victor¹⁰

P.S. J'oubliais de te dire que Rochefort a promis de collaborer activement à *Tout pour tous*. Voilà un nouvel élément de succès à ajouter aux autres.

Spa.- 22 7^{bre} 1868.

Mes affectueux hommages à l'hôtesse d'Hauteville-Féerie¹¹.

Aut. MVH, α422.
Lue, saisie PL/TL003602.
Coll. PL/EB-22/03/91.

¹⁰ Victor, fils cadet du poète, "Toto" ou Victor pour la famille et les intimes, avait adopté le nom de plume de François-Victor Hugo à partir de sa collaboration au journal familial *L'Événement* (1850).

¹¹ Le 15 juin 1864, Juliette Drouët avait emménagé 20 rue Hauteville à Saint-Peter-Port, là où le poète avait logé en arrivant à Guernesey. C'est Juliette qui avait baptisé la demeure, décorée par elle et Victor Hugo, *Hauteville Féerie*. Les enfants Hugo avaient depuis longtemps su apprécier et estimer Madame Drouët et, très souvent, dans leurs lettres à leur père, se glissait un message affectueux à son intention.

2. VICTOR HUGO A SES FILS

24 [septembre 1868] - 8h. du matin¹.

Chers enfants, je vous transmets cette dépêche qui m'arrive².

Voyez ce qu'il y a à faire.

Tendre embrassement.

V.

Une conversation *entre nous* eût été utile avant le retour de M. Alb. Millaud³. Rien n'est possible sans Meurice⁴ et Vacquerie⁵. L'hôtel de la Poste

¹ Ce billet a été écrit au verso d'un télégramme signé Simon, adressé à : "Hugo 4 place des Barricades Bruxelles, et portant en date : Paris 24-9-68, Bruxelles, 24-9-68", ce qui justifie notre datation.

² D'après le texte du télégramme : "Adresse Spa inconnue. Prévenez M^{me} Charles serons Bruxelles 27 qu'elle écrive à oncle. [signé] Simon", nous pouvons faire l'interprétation suivante : Georges Charles Victor Léopold Hugo, second fils de Charles Hugo, né le 16 août 1868, devait être baptisé à Bruxelles le 3 octobre. La marraine était Madame Jules Simon, le parrain, Henri Rochefort. Il est probable que Madame Jules Simon désirait avertir Madame Charles Hugo, née Alice Lehaene, de son arrivée à Bruxelles pour la cérémonie et lui recommandait d'écrire à son oncle et tuteur, François-Victor Bois. Elle chargeait en outre Victor Hugo de transmettre le message. Monsieur et Madame Jules Simon comptaient parmi les amis les plus intimes du jeune couple Charles Hugo (Voir Françoise Tayar, *Charles Hugo - Le temps du mariage*. DEA Études littéraires, Université Paris XII - Val de Marne, 1990).

³ Encore une incitation du poète esseulé au retour de ses enfants (voir aussi François-Victor Hugo à son père, 22 septembre 1868, note 2). Par ailleurs, dans le carnet journalier de Victor Hugo (Aut. BN, n.a.f. 13467), nous n'avons pas trouvé mention du retour d'Albert Millaud à Bruxelles. Le projet *Tout pour tous* n'eut, semble-t-il, pas de suite. Quelques allusions éparpillées dans la correspondance entre Victor Hugo et Paul Meurice (*Corr. Meur.*, Paul Meurice à Victor Hugo, 15 décembre 1868, 27 décembre 1868, 10 janvier 1869 ; Victor Hugo à Paul Meurice, 31 décembre 1868), puis le silence.

⁴ Paul Meurice (1818-1905), journaliste et écrivain, faisait partie depuis longtemps du cercle très intime de la famille Hugo. A partir de 1851, il sera, à Paris, le représentant de Victor Hugo, s'occupant de toutes les affaires littéraires et financières du poète ; Victor Hugo fera de lui un des exécuteurs de son testament littéraire (*CF*, tome II, p. 993).

⁵ Auguste Vacquerie (1819-1895), écrivain et journaliste, beau-frère de Léopoldine Hugo,

attend demain à dîner notre cher Henri Rochefort⁶.

Aut. BN, Mss, n.a.f. 24800, f. 716.

Saisie PL/TL002730.

Coll. PL/MLP-06/04/91.

devint en décembre 1835 un familier de Victor Hugo qu'il admirait éperdument. C'est lui qui introduisit Paul Meurice, un de ses camarades du collègue Charlemagne, dans l'entourage très proche du poète (CF, tome II, p. 979). Dès le 8 août 1868, Victor Hugo avait souhaité associer Vacquerie au projet commun de l'encyclopédie populaire : "[...] Nous voudrions vous voir [...] pour parler affaires. Il s'agit de *Tout pour tous*. [...] Pour ce livre, vous avoir serait immense." (Aut. BN, n.a.f. 24801, f. 522-523). Pourtant Moïse Millaud, dans sa lettre du 12 août, ne faisait nullement mention de ce collaborateur éventuel.

⁶ L'Hôtel de la Poste à Bruxelles, 46 rue Fossé-aux-loups, est présenté dans le *Guide Baedeker (Belgique et Hollande. Manuel du voyageur*. Coblentz et Leipzig, K. Baedeker Editeur, 1873) comme un hôtel confortable d'un prix moyen. C'était le lieu de halte à Bruxelles de la famille Hugo depuis fort longtemps (ainsi Madame Victor Hugo à sa fille Adèle, 13 juin 1861 : "[...] Je reçois à la minute la lettre que tu m'as adressée Hôtel de la Poste [...]") et Juliette Drouët avait pris l'habitude d'y descendre pendant les séjours annuels de Victor Hugo en Belgique. Depuis le départ de ses enfants pour Spa, le poète avait consigné dans son carnet (n.a.f. 13467) qu'il dînerait tous les jours, à compter du 15 septembre, à l'Hôtel de la Poste en compagnie de Juliette. C'est donc une invitation personnelle qu'il adresse à Henri Rochefort.

3. VICTOR HUGO A SON FILS, CHARLES

Lundi 28 [septembre 1868]¹

Mon Charles, voici la nouvelle avance que tu désires². 400 fr - que te remettront à l'Hôtel des Pays Bas les Messageries Van Gend³. Voici l'aventure. Hier dimanche, pas de poste. Aujourd'hui j'arrive à 4h. poste fermée. Le bureau des envois d'argent se couche de bonne heure comme un poulailler. On m'indique Van Gend, rue des éperonniers⁴. J'y vais. Je dépose

¹ Nous restituons ici deux autographes. Le premier est conservé à la MVH, le second appartient à la BN. A l'examen, nous constatons qu'à quelques nuances près, leur contenu est identique. Néanmoins, nous pensons pouvoir avancer l'hypothèse suivante : Victor Hugo a effectivement expédié à Charles cette première lettre, les plis du papier, l'adresse portée au verso, les timbres postaux l'attestent. L'autre lettre, pliée elle aussi, serait une copie faite par le poète pour être glissée dans un dossier où il gardait les doubles de ses opérations financières avec ses fils : "2 février [1869]. Pour le surplus erroné de leur réclamation, voir leur dossier, où est leur lettre avec copie de ma réponse." (Aut. BN, Mss, n.a.f. 13466, f. 170). C'est la raison pour laquelle, sans doute, le deuxième message est nettoyé des détails superflus.

² Nous avons été tentée de rechercher tout d'abord une lettre de Charles à son père, où il réclamait, depuis Spa, une nouvelle somme d'argent pour faire face à ses dépenses de jeu. Mais l'examen de la correspondance familiale et des carnets de Victor Hugo conduisent à une autre interprétation : le 25 septembre 1869, Rochefort, de retour à Bruxelles, reçut un carton d'Ernest Baroche lui demandant réparation pour un article injurieux paru dans *La Lanterne* du 12 septembre. Le 26 septembre au matin, François-Victor, de retour à Bruxelles, télégraphiait à son frère : "Rochefort a une affaire avec Baroche fils. Ton concours nécessaire. Reviens par premier train. Victor" (Aut. MVH). Charles arriva en fin de journée. Dans son carnet (Aut. BN, n.a.f. 13467), Victor Hugo a relaté le duel Baroche-Rochefort, ses deux fils servant de témoins à Rochefort. Le 27 septembre, l'incident fut clos et le poète a consigné le nouveau départ de Charles et Rochefort pour Spa. Il est donc fort probable que Charles ait chargé son père de cet envoi d'argent, en raison d'un départ précipité.

³ Au XIX^e siècle, une messagerie était déjà un service chargé du transport régulier des lettres, des colis, des voyageurs, des sommes d'argent d'une ville à l'autre (TLF, t. 11). *L'Annuaire général du commerce, judiciaire et administratif de France et des principales villes du monde pour 1868* (édité par Firmin-Didot Frères) signale Van Gend et Cie, commissionnaires, expéditeurs, messageries, 19 quai à la Chaux, Bruxelles. Par ailleurs, l'Hôtel des Pays-Bas abritait Charles et sa famille pendant leur séjour à Spa.

⁴ Cette rue existe encore aujourd'hui à Bruxelles.

l'argent et voici le reçu. De retour à l'hôtel de la Poste, on me donne ce renseignement bizarre. Van Gend met trois jours pour aller à Spa (ici Victor s'écrie : Charles et Rochefort vont bien rire)⁵. Donc tu n'auras ton argent que *jeudi matin*⁶. Rapidité belge.- J'embrasse le père, la mère et le doux petit S^t esprit Georges⁷.

V.

Dis à notre cher Rochefort qu'il y a ici à la poste une lettre *chargée* pour lui⁸.

Adresse :
Spa
Monsieur
Charles Hugo
Hôtel des Pays Bas

Timbres postaux :
Bruxelles 29 sept 68
Spa 29 sept 68

Lundi 28 [septembre 1868]

Mon Charles, voici la nouvelle avance que tu désires. 400f que te remettront à Spa les messageries Van Gend. Voici l'aventure. Hier dimanche, pas de poste. Aujourd'hui j'arrive à 4 h. poste fermée. On m'indique Van Gend. J'y vais. J'y dépose l'argent, , et voici le reçu. De retour à l'hotel de la Poste, on me donne ce renseignement bizarre. Van Gend met trois jours pour

⁵ 130 km sépare Bruxelles de Spa. Le courrier de ville à ville, les timbres postaux l'attestent, était acheminé dans la journée. Le délai ici semble donc effectivement excessif.

⁶ En réalité, Charles et sa famille, reviendront à Bruxelles le 29 septembre (carnet de Victor Hugo, Aut. BN, n.a.f. 13467).

⁷ La tendresse de Victor Hugo pour ce petit garçon était d'autant plus forte qu'il avait connu, peu de mois auparavant, la douleur de perdre son premier petit-fils (Georges-Victor-Léopold-Hugo, né le 31 mars 1867, mort le 14 avril 1868). Fortifié par sa conviction que l'âme du petit disparu était revenue s'incarner dans ce deuxième Georges, il l'en aimait doublement (lire *Le Revenant : Les contemplations*, III, XXIII).

⁸ Une lettre chargé contient des valeurs.

aller à Spa. Donc tu n'auras ton argent que jeudi matin. Rapidité belge. - Outre le reçu, je mets sous ce pli, ton traité avec Lacroix en double exemplaire⁹. Signe les tous les deux, et envoie-en [un]¹⁰ directement à Paris à la Librairie internationale à M. Lacroix qui l'attend.¹¹ J'embrasse le père, la mère et le doux esprit George.

V.

Serrement de main à notre cher Rochefort. Il y a ici à la poste une lettre chargée pour lui..

Aut. MVH, α^{dh} 240.

Aut. BN, Mss, n.a.f. 24800, f. 748.

Lues, saisies PL/TL002731.

⁹ Charles Hugo achevait un livre sur les proscrits du 2 décembre 1851 qu'il se proposait d'intituler : *Les Hommes de l'exil*. Victor Hugo encourageait fortement son nonchalant de fils à terminer et à publier ce travail et nous supposons que c'est lui-même qui en avait négocié le contrat avec son propre éditeur Albert Lacroix. En effet, dans son carnet (n.a.f. 13467), nous lisons à la date du 27 septembre que Victor Hugo cède à Albert Lacroix *Par ordre du Roi* et que Lacroix achète à Charles : "*Les Hommes de l'exil* [...] Il paie d'avance comptant 4 000^{fr}". *Les Hommes de l'exil*, seront annoncés à paraître sur la 4^e de couverture du tome II de *l'Homme qui Rit*, publié par Albert Lacroix le 26 avril 1869. En réalité, les trois derniers chapitres ont été écrits seulement en 1869 et la mort brutale de Charles en mars 1871, la rupture de Victor Hugo avec Albert Lacroix en juillet 1870, conduiront le poète à racheter au nom de son fils le contrat établi pour *Les Hommes de l'exil* (voir Victor Hugo à Albert Lacroix, le 20 décembre 1871, dans *M*, t.XV, p. 483). Finalement, cette oeuvre posthume sera éditée chez Alphonse Lemerre, à Paris, en 1875. Par ailleurs, nous ne sommes pas parvenue à comprendre pourquoi la lettre effectivement envoyée à Charles ne mentionnait pas l'envoi de ce traité. S'y trouvait-il ou non ? Nous l'ignorons à ce jour.

¹⁰ Nous rétablissons ici un mot oublié sans nul doute par Victor Hugo.

¹¹ Albert Lacroix (1834-1903), écrivain belge puis éditeur, avait fondé une maison d'édition à Bruxelles, rue Royale. C'était lui l'éditeur de Victor Hugo depuis *Les Misérables* (1862), *William Shakespeare* (1864), *Les Chansons des rues et des bois* (1865), *Les Travailleurs de la mer* (1866), *Paris* (introduction au livre *Paris-Guide*, 1867). En 1861, il s'était associé avec E. Verboeckhoven et il avait créé à Paris *La Librairie internationale*, 15 boulevard Montmartre, ce qui explique ici sa présence à Paris.

4. VICTOR HUGO A SES FILS

[*Papier bordé de noir*]

Samedi 10 oct. 1868

Chers fils, je suis arrivé hier¹. Vent debout. Rude passage. Victor contera à Charles, l'incident de ma traversée d'Ostende à Douvres². Aujourd'hui immédiatement je me suis occupé de vous. Je vous envoie dans cette lettre chargée :

1° Copie certifiée (faite par Julie)³ du testament olographe de votre mère⁴. Le tout contresigné par M.H. Tupper⁵ qui a tenu à me qualifier de

¹ Victor Hugo, accompagné de Juliette Drouët, avait quitté Bruxelles le 7 octobre. Le 8 octobre, il faisait une halte à Londres pour y embrasser François-Victor, venu dans la capitale anglaise avec Henri Rochefort pour organiser la traduction anglaise et la diffusion en Angleterre de *La Lanterne*. Le 9 octobre, il débarquait à Guernesey après plus de deux mois d'absence.

² Sur le navire *La Topaze* en partance pour Douvres, Victor Hugo avait eu la surprise de rencontrer le troisième fils de Louis-Philippe, François-Ferdinand-Philippe-Louis-Marie d'Orléans, prince de Joinville (1818-1900). Les événements de février 1848 contraignirent ce dernier à suivre son père en exil et lui firent adresser au prince-président, Louis-Napoléon Bonaparte, une protestation pleine de dignité contre le bannissement hors de France de la branche cadette. Marié à Françoise, fille de Pierre II, roi du Brésil, il résidait, en 1868, en Angleterre à Lebanon-House, Twickenham. Il revint en France en 1871, fut élu à l'Assemblée Nationale et sortit de la vie politique en 1876. Nous imaginons sans peine quelle fut l'intensité de ce face-à-face entre le proscrit républicain et le proscrit monarchiste. Victor Hugo a consigné dans son carnet de voyage tous les détails de cet instant (Aut. BN, n.a.f. 13467, publié dans *M*, tome XIV, p. 1515).

³ Julie Chenay, née Julie-Anne-Amélie Foucher (1822-1905) était la soeur cadette de Madame Victor Hugo. Le 28 août 1858, elle avait épousé le graveur Paul Chenay qui, très vite, se désintéressa d'elle et la laissa dans le plus complet dénuement, après avoir dilapidé son petit héritage. Elle trouva tout naturellement refuge à Hauteville House auprès de sa soeur et de son beau-frère qui l'avaient élevée à la mort de sa mère. Débarquée dans l'île le 16 août 1859, elle y resta, exceptés quelques brefs séjours en France à partir de 1871, jusqu'au printemps 1891, devenant la copiste attitrée des manuscrits de Victor Hugo et la gardienne de la maison pendant les voyages de son beau-frère (lire l'ouvrage de Jean-Luc Mercié, *Victor Hugo et Julie Chenay - documents inédits*, Paris, Minard, 1967).

⁴ Madame Victor Hugo, née Adèle-Julie-Victoire-Marie Foucher (1804-1868) était morte à Bruxelles le 27 août d'une attaque d'apoplexie (voir Patricia Legros, *Victor Hugo - Correspondance familiale (18 février - 6 septembre 1868)*. Mémoire pour le diplôme de Maîtrise de lettres modernes, Université Paris XII-Val de Marne, 1992). Dans le carnet de Victor Hugo, nous pouvons lire la mention suivante : "15 7bre - Dans le sac de nuit de ma femme, on a trouvé diverses lettres, plus le testament de ma femme. Mes fils en ont pris

Vicomte, disant que comme consul de France, il ne pouvait omettre cette qualité qui m'appartient et sous laquelle je suis inscrit dans l'almanach impérial⁶. Je suis donc "le Vicomte malgré lui."⁷

2° La traite sur Mallet frères à vue de 15,615 francs⁸. Les 15^{fr.} représentant les frais d'escompte que je vous supporte. Ces 15,615^{f.} joints aux 10,000^{f.} que vous avez reçus, complètent la somme préalable que j'avais à vous payer. Vous avez par devers vous tout le détail. Désormais le 1^{er} de chaque trimestre, je vous paierai le quartier dont vous avez le chiffre entre les mains pour chaque année⁹.

connaissance. Je distribuerai à Guernesey les legs dont il contient le détail." (Aut. BN, n.a.f. 13467). Nous reproduisons en Appendice 4A un dossier de quatre lettres (Aut. BN, n.a.f. 18790) qui nous semble constituer, totalement ou partiellement, les dispositions testamentaires de Madame Victor Hugo à l'intention de ses enfants. Ces lettres ont été écrites en 1862 mais Madame Victor Hugo, malade, sentait déjà sa vie menacée, ce qui explique ses précautions.

⁵ Henri Tupper (1809-1875) a été une personnalité guernesiaise extrêmement originale et, pendant de longues années, il joua un rôle de premier plan dans la conduite des affaires locale : administrateur des Etats dans l'île, il fut à l'origine de la liaison télégraphique entre Guernesey et l'Angleterre (inaugurée en 1858) ; président de la Société agricole et horticole guernesiaise, il s'occupa activement du développement de la mécanisation (1866). Vice-consul de France et donc représentant de l'Empire dans l'île, il ne se cachait pas d'entretenir les meilleures relations avec Victor Hugo. Ce dernier, à maintes reprises, a noté dans ses agendas les visites de ce dynamique insulaire. La salle à manger d'Hauteville House possède encore six chaises portant les armoiries de l'illustre famille d'Henri Tupper avec cette devise "L'espoir est ma force" (voir Jean Delalande, *Victor Hugo à Hauteville House*. Paris, Albin Michel, 1947, p. 57).

⁶ *L'Almanach impérial pour 1869 présenté à leurs majestés* (p. 948 et 956) mentionne effectivement le Vicomte Victor Marie Hugo, membre de l'Institut de France et de l'Académie Française. Nous remarquons curieusement l'absence de toute adresse en face du titre !

⁷ Il est vrai que Victor Hugo s'est assez peu soucié de ce titre. Seule l'irritait l'attitude des milieux républicains qui ne cessaient pas de lui reprocher sa pairie : "Ma faiblesse dans le parti républicain, c'est ce que ce parti appelle mon *passé*. Il me le reproche. Je ne dis pas tout le parti, mais quelques imbéciles qui ne se gênent pas pour dire sous le manteau : Victor Hugo est vicomte ; il a été pair de France. C'est un gentilhomme, et ils répètent contre moi cette vieille bêtise-là." (Adèle Hugo, *Le journal de l'exil*, publié dans *M*, t. IX, p. 1502). En revanche Madame Victor Hugo en concevait une grande fierté (*CF*, tome II, p. 360, faire-part de la mort d'Eugène Hugo, note 2).

⁸ La banque Mallet Frères et Cie, installée à Paris depuis 1728, siégeait, depuis 1862, 37 rue d'Anjou.

⁹ La mort de Madame Hugo avait modifié la situation matérielle des trois enfants, Charles, François-Victor et Adèle, puisqu'ils héritaient de leur mère. Victor Hugo, auparavant, subvenait à toutes les dépenses d'entretien de la famille dispersée : Madame Hugo résidait le

3° La copie du détail des annuités trimestre à trimestre, chez M. Van Wambecke¹⁰.

Charles a encore quelques quittances à m'envoyer. Je lui en rembourserai immédiatement le montant.

Dès ce matin, je me suis remis au travail. En ce moment Hauteville house est sombre. Le vide s'ajoute au deuil¹¹. J'ai remis à Julie les deux robes, plus les autres objets de toilette choisis pour elle par Alice¹². Elle a été touchée, et a pleuré. Je l'ai embrassée, et je lui ai dit : ne t'inquiète pas de ton avenir. Tu es ici chez ton frère. Tant que j'aurai un morceau de pain, nous partagerons¹³. - Puis nous nous sommes embrassés.

Je suis bien triste de ne plus vous avoir autour de moi. Je rêve au cher sourire de mon George-René¹⁴. Je prie votre mère, votre soeur¹⁵, tous mes

plus souvent à Paris ; Charles et sa famille ainsi que François-Victor vivaient à Bruxelles ; Adèle, la fille cadette, avait fui la demeure paternelle de Guernesey, le 18 juin 1863, et se trouvait à la Barbade, petite ville des Antilles. Nous reproduisons en Appendice 4B ce que Victor Hugo a consigné dans son carnet concernant les nouvelles dispositions matérielles de la famille (Aut. BN, n.a.f. 13467, f. 98-101 et f. 136).

¹⁰ Charles Van Wambeke, agent de change, 29 rue Saint-Michel à Bruxelles s'occupait des transactions financières du poète en Belgique depuis mai 1866 (voir François-Victor Hugo à son père, mai 1866. Aut. MVH, α373).

¹¹ Depuis 1862, Victor Hugo avait vu les siens fuir un à un le toit familial, l'isolement de l'exil leur étant devenu insupportable : Charles, en 1862 ; Adèle, en 1863 ; François-Victor, en 1865. Quant à Madame Hugo, depuis 1862, ses séjours à Hauteville House, avaient été rares et courts : décembre 1861-mars 1862 ; juin 1862-mars 1863 ; juillet 1863 ; novembre 1864-janvier 1865 ; janvier 1867-mars 1867. Cette désertion, ajoutée à la disparition de sa femme, était une réelle souffrance pour le poète.

¹² C'est une attention charmante de la famille car, dans son testament, Madame Hugo laissait seulement à sa soeur Julie, deux robes et une broche. Mais elle avait laissé des recommandations à ses enfants et, en outre, une curieuse lettre où elle leur demandait, une fois Victor Hugo mort, de réserver une petite part de leur héritage pour constituer une rente à leur tante (Voir Appendice 4A, lettres 3 et 4).

¹³ Sur les relations de Victor Hugo et de sa belle soeur, voir l'ouvrage cité de Jean-Luc Mercié. L'affection qui les unissait était sincère ainsi qu'en attestent la correspondance familiale et les agendas de Guernesey qui ont beaucoup servi à M. Mercié dans son travail. Quant à Julie Chenay, elle devait écrire à Paul Stapfer en 1872 : [...] Vous savez que j'aime mon beau-frère sans restrictions." (Paul Stapfer, *Victor Hugo à Guernesey*. Lecène, 1905, p. 187).

¹⁴ Dans son carnet, le 9 septembre 1868, Victor Hugo avait écrit : "- J'ai dit de l'appeler Georges-René (*Renatus*)", réaffirmant ainsi sa conviction dans le "retour" sur la terre des enfants morts par la naissance d'autres enfants. Ce deuxième petit Georges, pour lui, n'était

anges, pour vous et pour lui. Vous savez que je suis un prier¹⁶. J'embrasse Alice, je t'embrasse, mon Charles, je t'embrasse, mon Victor, et j'embrasse votre frère Rochefort.

Je vis en vous, mes bien-aimés.

Aut. MVH, α^{dh}237.
Lue, saisie PL/TL002732.

autre que le premier Georges-Victor-Léopold, trop tôt ravi à la tendresse du grand-père, (voir notre travail de maîtrise, op.cit., pp. 83-96, sur la mort de ce premier petit-fils).

¹⁵ Léopoldine Hugo (1824-1843), la fille aînée du poète, s'était noyée avec son mari Charles Vacquerie, frère aîné d'Auguste, près de Villequier, au cours d'une promenade en barque.

¹⁶ Sur l'attitude spiritualiste de Victor Hugo, lire l'article de Henri Guillemin, *La prière de Hugo* : "Toute sa vie et jusqu'à la fin, Hugo a prié, et il en a dit, il en a dit, des choses perpétuellement, sur le sérieux, l'urgence, la grandeur, l'efficacité même de la prière !" (*M*, tome XII, p. I-XVII).

5. MADAME PAUL CHENAY A SA NIECE, MADAME CHARLES HUGO;
VICTOR HUGO A SON FILS, CHARLES, ET A SA BELLE-FILLE

[*Papier bordé de noir*]

Hauteville House 16 8^{bre} 1868

Ma chère nièce,

J'ai bien des remerciements à vous faire pour la boîte de dragées que vous m'avez envoyée¹; tout notre petit groupe de Guernesey en a goûté et les a trouvées excellentes². Je suis heureuse de profiter de cette occasion pour vous dire combien j'attends l'époque du printemps avec impatience, puisque vous nous faites espérer que vous viendrez à Hauteville House à ce moment là³. Voilà déjà bien longtemps que j'entends parler de vous par mes parents et amis, qui, plus heureux que moi, sont à même de vous apprécier comme vous méritez tant de l'être⁴. Il faut donc espérer que vous tiendrez votre

¹ Le baptême du petit Georges, le 3 octobre 1868, s'était déroulé dans l'appartement de la place des Barricades car l'enfant était enrhumé. Le grand-père n'y assista pas, mais il consigna le caractère exceptionnel de l'événement : "le curé de Sainte-Gudule est venu et a dit en entrant : - nous ne faisons cela que pour les enfants de rois" (Aut. BN, n.a.f. 13467). Juliette Drouët non plus n'était pas à la cérémonie. Ce fut pourtant elle qui suggéra délicatement à Victor Hugo : "Je te prie de faire penser à Madame Charles Hugo qu'elle mette une boîte de dragées de côté pour Madame Chenay qui doit y compter et qu'un oubli attristerait." (Juliette Drouët à Victor Hugo, 2 octobre 1868. Aut. BN, n.a.f. 16389).

² Le petit groupe de Guernesey, ce sont les familiers de Hauteville House et de Hauteville Féerie : le compagnon d'exil de Victor Hugo, Eugène Hennett de Kesler (1803-1870), Henri Marquand, ancien rédacteur de la *Gazette de Guernesey*, professeur de lettres, et sa femme, M. et M^{me} de Putron... Dîners, promenades et parties de cartes les réunissaient régulièrement autour du poète et, précisément, le 12 octobre 1868, nous trouvons dans son agenda (Aut. BN, n.a.f. 13466) mention de leur venue à Hauteville House.

³ Voici mentionné pour la première fois ce projet de voyage qui va traverser tout le corpus de correspondance et faire naître une attente fervente dans toute la maisonnée.

⁴ Anne-Caroline-Alice Lehaene (1847-1928) avait épousé Charles Hugo à Bruxelles le 17 octobre 1865. Julie Chenay n'assistait pas au mariage. En l'absence de son beau-frère, c'était

promesse, ma chère Alice, et que dès le mois d'avril nous aurons le bonheur de vous embrasser, ainsi que votre cher mari, et petit Georges.

On vous aura dit déjà, combien le climat de cette petite île était favorable aux enfants. Les indispositions par lesquelles ces pauvres petits sont forcés de passer, sont infiniment plus bénignes ici que sur le continent. Le docteur Corbin qui sort d'ici vient encore de me répéter la même chose⁵. J'ai donc tout lieu de vous espérer, et votre chère père, en sera bien content, et nous tous aussi -

Mon beau-frère n'a pas été trop fatigué de son voyage et est très bien de même que Madame Drouet : c'est elle qui a bien voulu me remettre votre jolie boîte, j'ai reçu aussi les robes de *notre chère mère*⁶, celles que vous aviez choisies pour moi et *le reste*. Je vous remercie de tout mon cœur. J'ai bien pleuré en revoyant ces objets qui m'étaient familiers, car elle les avaient déjà à son dernier voyage à Guernesey⁷.

Vous qui avez eu la douloureuse consolation d'être près d'elle, pendant ses dernières années⁸, vous savez comme moi, quelle perte irréparable pour nous, quel grand cœur ! Quel noble esprit ! Sa louange à Guernesey est dans toutes les bouches, le bien qu'elle a fait, les exemples de charité qu'elle a

elle qui devait surveiller les manuscrits du poète. Alice n'étant jamais venue à Guernesey, les deux femmes ne se connaissaient donc pas.

⁵ Marc-Antony-Bazille Corbin, né à Guernesey le 10 octobre 1814, décédé le 11 mai 1908, était médecin et chirurgien dans l'île. Dans les agendas du poète, nous trouvons son nom mentionné pour la première fois en 1860, lorsque Victor Hugo eut une affection du larynx qui l'inquiéta beaucoup et le décida à porter la barbe pour protéger son cou. Par la suite, le docteur Corbin et sa famille entrèrent dans le cercle des amis insulaires.

⁶ Madame Victor Hugo, née en 1803, avait dix-neuf ans de plus que sa soeur Julie et c'est elle, assistée de son mari, qui éleva la petite fille après la mort de leur mère, Anne-Victoire Foucher, le 6 octobre 1827. Par ailleurs, en l'absence d'Adèle, c'est à Alice Hugo qu'était revenu le soin de choisir les robes léguées à Julie (voir Appendice 4A, lettre 3).

⁷ Madame Hugo avait séjourné pour la dernière fois à Guernesey entre le 18 janvier et le 6 mars 1867.

⁸ Lorsque Madame Hugo ne résidait pas à Paris, elle vivait à Bruxelles, 4 place des Barricades, avec ses fils et sa belle-fille.

constamment données, ne s'effaceront jamais d'aucune mémoire⁹. Enfin !

Je ne peux pas pour une première fois que je me permets de vous écrire, prolonger davantage votre attention, mais je tenais à vous dire, ma chère petite nièce, combien j'avais été touchée de votre souvenir, et combien je serais heureuse de vous voir.

J'espère bien que vous nous donnerez bientôt de vos nouvelles et que vous excuserez la liberté que je prends d'agir envers vous comme si je vous avais connu toute ma vie. Mais je ne serais pas la soeur de ma soeur, si je n'étais pas toute prête à aimer tous ceux qu'elle aimait.

J'embrasse tendrement toute la maisonnée en rappelant à Victor qu'il me doit une lettre depuis longtemps¹⁰.

A bientôt n'est-ce pas, ma chère Alice, (permettez-moi de vous appeler ainsi, et de me dire votre affectionnée tante et amie.

J. Chenay

[De la main de Victor Hugo et écrit au verso de la lettre de Julie Chenay :]

J'ajoute toutes sortes de tendresses à la lettre de Julie. Mme Drouet, qui me prête sa plume et son encre, me demande d'embrasser Petit Georges en passant par papa et maman. Je fais la commission. Nous vous espérons tous au printemps.

⁹ Il est vrai que Madame Hugo, tant qu'elle vécut à Guernesey, s'efforça de secourir les malheureux. C'est ainsi qu'elle avait fondé la société *L'amie des pauvres*, qui distribuait des layettes aux femmes en couches, et elle en alimentait parfois la caisse en organisant des ventes de charité. Mais, pendant ses absences, de plus en plus longues et fréquentes, c'est sa soeur Julie qui prenait la relève.

¹⁰ C'était un peu la litanie de Julie Chenay de réclamer aux uns et aux autres, ici à François-Victor, une attention épistolaire pour l'exilée qu'elle était devenue : "Chère soeur, j'attends toujours la lettre que tu m'a promise, [...]. Si Victor ne revient pas ici [...] je ne le reverrai plus. [...] mon beau-frère me ferme la porte de la Belgique où ma famille a établi sa résidence, sans que je puisse comprendre pourquoi [...]" (Julie Chenay à sa soeur, 8 juillet 1867. Aut. MVH, cité par J.L. Mercié, ouvrage cité).

En attendant, je vous aime, je travaille¹¹. - Dites à Rochefort que nous fondons ici une propagande d'abonnement pour *La Lanterne*. Déjà quelques Jersiais et quelques Guernesiais ont mordu. L'*hameçon* les a pris. Quel succès. -

A vous, mes doux aimés

(Vous avez reçu la lettre chargée ?)

Aut. MVH, α^{dh}300.
Lue, saisie PL/TL002733.

¹¹ Depuis son retour dans l'île, Victor Hugo avait entrepris la révision de : *Par ordre du Roi*.

6. FRANÇOIS-VICTOR HUGO A SON PERE

[*Papier bordé de noir*]

18 Octobre. [1868]¹

[*De la main de Victor Hugo :*]

[r E]nvoyé le 26 8^{bre} 864 f²

Cher père,

La traite de 15.600 fr. est parfaitement arrivée³. Nous l'avons fait escompter sur le champ, moyennant une vingtaine de francs, et nous avons fait le partage convenu.

J'ai dû avancer les 250 fr., destinés à Adèle, qui devaient être expédiés le 17 de ce mois⁴. Tu voudras bien me les rembourser en m'envoyant le mois prochain de ma soeur. J'ai dû payer 6 fr. pour achat de six banknotes⁵. N'oublie pas qu'Adèle n'aura touché que 500 fr. sur le capital italien⁶. Il reste

¹ Le contenu de cette lettre nous autorise à proposer cette datation.

² Voir Victor Hugo à ses fils, 10 octobre 1868.

³ Voir Victor Hugo à son fils, François-Victor, 26 octobre 1868.

⁴ Depuis la fuite de sa soeur Adèle, c'était François-Victor qui s'était chargé de maintenir les relations entre elle et le reste de la famille. C'est lui notamment qui veillait scrupuleusement à ce qu'elle reçoive la pension allouée par leur père : "Se souvenir que la pension d'Adèle doit être expédiée d'Europe *quinze jours* d'avance par les malles qui partent de Southampton le 2 et le 17 de chaque mois" (François-Victor Hugo à son père, 21 juin 1868. Aut. BN, n.a.f. 13466, f. 126).

⁵ C'était encore François-Victor qui avait trouvé ce système d'acheminement des fonds afin d'éviter à sa soeur de supporter des frais trop importants : "Je lui expédie maintenant son argent en banknote [...] par lettre chargée. Le système des traites employé jusqu'ici, avait de grands inconvénients. Les banques coloniales prélevant le monstrueux intérêt de 2 shillings par livre, diminuaient considérablement la somme inscrite au nom d'Adèle. [...] Le système de la banknote [...] remédie à ce mal." (François-Victor Hugo à son père, 12 janvier 1868. Aut. BN, n.a.f. 13466, f. 68-69).

⁶ Le "capital italien" était des titres achetés par Victor Hugo en 1867 : "Le moment est bon, je

un reliquat que nous ferons bien de lui envoyer, pour que les comptes soient parfaitement en règle.

J'ai raconté à Rochefort et à Charles tous les détails de la traversée d'Ostende à Douvres. Tu devines s'ils ont été intéressés par mon récit ! Il est convenu que nous garderons cette confiance pour nous⁷.

Nous sommes tous d'avis que tu ferais bien de lancer un manifeste pour entraîner l'Espagne dans la République. Ta voix aura un immense écho au delà des Pyrénées⁸. Il faudrait rédiger ce manifeste en sorte que la presse française pût le reproduire. Le moment est décisif, et il faut en profiter. Tu ferais un programme républicain qui ferait venir l'eau à la bouche de la France, - programme à la fois rassurant et radical. Qu'en dis-tu?

Ton départ a fait ici un vide immense. Nous essayons de le remplir en parlant de toi. J'ai conclu l'affaire de la traduction de *la Lanterne* avec Rascol⁹. Il n'y a que les Français - même en Angleterre.

Existe-t-il dans les îles de la Manche un dépôt de la *Lanterne*? Il serait urgent d'en créer un, tout au moins à Jersey. On pourrait à ce sujet s'entendre

crois pour l'achat de la rente italienne qui dégringole sous les fanfaronnades de Bonaparte et qui remontera certainement une fois la panique passée" (François-Victor Hugo à son père, 20 octobre 1867). Le poète refusait cependant de percevoir les intérêts que lui rapportait ce placement et il en faisait don à ses enfants. Nous supposons que la politique de l'Empire vis-à-vis de la question italienne lui dictait cette répugnance. Il vendit cette rente en 1872.

⁷ Voir Victor Hugo à ses fils, 10 octobre 1868, note 2.

⁸ Le règne d'Isabel II (1830-1904), après une décennie modérée (1844-1854) et l'échec des progressistes (1854-1856), n'était plus qu'une longue suite de scandales et d'instabilité politique où politiciens et généraux se disputaient le pouvoir. En 1866, le général Prim y Prats (1814-1870), ennemi des Bourbons mais non de la monarchie, avait tenté en vain de soulever, contre la politique réactionnaire de la reine, plusieurs garnisons. Il revint d'exil, se déclara en insurrection dans la rade de Cadix et Madrid se souleva. Isabel s'enfuit le 18 septembre 1868 et gagna le château de Pau que Napoléon III avait mis à sa disposition. Les journaux français républicains de l'époque ne tarissaient pas de sarcasmes à l'égard de l'attitude impériale. L'Espagne écartelée, passionnée, hésitait entre instituer la République et faire revenir un roi sur le trône. C'est donc pour faire basculer l'opinion en leur faveur que les Républicains espagnols sollicitaient ardemment une adhésion et une proclamation de Victor Hugo.

⁹ Eugène Rascol, républicain, journaliste, était directeur du *Courrier de l'Europe*, interdit en France. Les bureaux siégeaient à Londres : 4, Bridges Street, Covent-Garden. Pour la traduction anglaise de *La Lanterne*, voir Victor Hugo à ses fils, 10 octobre 1868, note 1.

avec Duverdier¹⁰.

Les abonnements se multiplient en France, malgré la surveillance de la police , et grâce à l'activité de nos amis.

Rochefort a été ravi de son merveilleux dessin¹¹.

Nous t'embrassons tous, cher père vénéré.

V

Aut. BN, Mss, n.a.f. 24778, f.644 bis - 644 ter.
Lue, saisie PL/TL003062.
Coll. PL/MLP-08/06/91.

¹⁰ Edouard-Guillaume Bonnet-Duverdier (1824-1882) prit une part active au mouvement révolutionnaire de 1848. Proscrit en 1849, il se retira à Jersey et y fonda le journal *L'Homme*. C'est là qu'il retrouva Victor Hugo qu'il suivit à Guernesey avant de retourner se fixer à Jersey en mars 1863. Il rendait néanmoins de nombreuses visites au poète, accompagné de sa famille. Il rentra en France avec Victor Hugo le 5 septembre 1870 et s'engagea à nouveau dans la vie politique du pays : 1871, administrateur du *Peuple souverain* ; 1874, membre du Conseil municipal de Paris (II^e arrondissement) ; 1877, président du Conseil municipal de Paris ; en 1877, il attaqua verbalement Mac-Mahon, fut condamné à 15 mois de prison, purgea sa peine en même temps qu'il fut élu député de la 2^e circonscription de Lyon. Il siégea à l'extrême gauche de la chambre et fut réélu en 1881.

¹¹ Nous ignorons de quel dessin il s'agit. Nous reproduisons néanmoins en Appendice 6 une lettre de Henri Rochefort à Victor Hugo qui évoque ce cadeau du poète au pamphlétaire.

7. VICTOR HUGO A SES FILS

H.H¹. 22 oct. [1868]

Je vous obéis. Voici ma lettre à l'Espagne². Usez de ces six exemplaires pour le mieux dans l'intérêt de la propagande. Je crois avoir réussi ces quelques lignes. Ce qui est réussi, et admirablement, c'est la dernière Lanterne³. Je dis toujours cela. Je suis banal. Mais je vous aime et je vous serre tous dans mes bras.

V.

Lundi une lettre plus longue⁴.

Adresse :
Via London and Ostende
Belgique
Messieurs Charles et François-Victor Hugo
4, place des Barricades
Bruxelles

Timbres postaux :
Guernsey 23 oc 68
London 24 oc 68
Bruxelles 24 oct 68

Aut. MVH, α^{dh} 238-239.
Saisie PL/TL002735.

¹ Hauteville House, la maison du poète à Saint-Peter-Port.

² Cette lettre fut publiée dans de nombreux journaux républicains français et étrangers, puis en novembre 1875, chez Michel Lévy (voir *B, Politique, Actes et Paroles II*, p. 611-612). Fidèle à son idéal, solidaire des peuples, Victor Hugo y exhortait les Espagnols à lutter pour une souveraineté nationale et populaire.

³ Le numéro 21 de *La Lanterne*, du samedi 17 octobre 1868, avait consacré la majeure partie de ses pages aux affaires d'Espagne, raillant notamment avec violence l'hospitalité faite à Isabel par Napoléon III.

⁴ Voir Victor Hugo à son fils, François-Victor, 26 octobre 1868.

8. VICTOR HUGO A SON FILS, FRANÇOIS-VICTOR

26 oct. H.H. [1868]¹

D'abord, une toute petite rectification. *De minimis curat praetor*². Mon Victor, M. Van Vambeke n'a pu vous prendre aucun droit de banque, puisque je lui ai envoyé ce droit fixé par lui-même dans la traite de 15,615^{f3}.

Maintenant je passe à Adèle. Tu trouveras ci-incluse une traite à son ordre de 864^f sur lesquels il y a 858^f pour elle, et 6^f pour toi (achat d'une bank-note)⁴.

Il me tarde d'avoir la réponse de notre pauvre égarée⁵. Voilà cinq ans qu'à cause d'elle, j'ai le coeur serré. Qu'elle revienne, et en même temps que mon coeur s'épanouira, mes bras s'ouvriront⁶.

¹ Le contenu de la lettre nous autorise à proposer cette datation.

² "Les prêteurs s'occupent des moindres détails".

³ Pour preuve, Victor Hugo a collé sur sa lettre (f. 719) un petit papier à l'en-tête de Ch. Van Wambeke (f. 718) portant de la main de Victor Hugo la somme de 15615,60 (souligné par le poète qui a également biffé la mention : Acheté).

⁴ François-Victor Hugo, le 18 octobre 1868, parlait de six bank-notes.

⁵ Le 18 juin 1863, Adèle Hugo quittait furtivement Hauteville House pour n'y plus revenir. Commença pour elle la poursuite insensée après le lieutenant anglais Albert Pinson, d'abord à Halifax puis à la Barbade, folle équipée qui plongea la famille dans le désarroi. Le père, désespéré, n'avait pas tardé à comprendre la gravité du mal dont souffrait Adèle : "qu'elle s'arrache à ce songe, à cet affreux rêve, à ce cauchemar qui est la folie." (Victor Hugo à sa femme, 1^{er} décembre 1863) ; "Il y a là désordre d'esprit absolu, la pauvre chère enfant est en plein déraillement." (Victor Hugo à sa femme, 21 février 1864). Devant son obstination délirante, ne croyant plus à des promesses de retour jamais tenues, impuissante à la faire revenir au foyer de son plein gré, la famille se découragea et Adèle continua de vivre dans un imaginaire névrotique ; les siens - quels réels motifs les guidaient ? - semblaient avoir accepté, en 1868, cette dérive dans un monde hors réalité. Quelle réponse semblait attendre ici Victor Hugo ? Espérait-il que l'annonce du décès de sa mère provoquerait un choc chez Adèle et la déciderait à revenir ? L'étude de la correspondance familiale et des agendas ne nous a pas permis de répondre à cette question.

⁶ La lecture de la correspondance familiale éclaire l'attitude du poète vis-à-vis de sa fille. Dans les deux années qui suivirent sa fuite, il laissa percer son désarroi, son chagrin : "Je n'aurai pas de repos tant que cette pauvre enfant ne sera pas heureuse." (Victor Hugo à son fils, François-Victor, 15 mars 1865). Puis il fit le silence, laissant à François-Victor le soin de maintenir les relations avec Adèle, se contentant de régler méthodiquement, avec lui, tous les détails de sa pension ; seules quelques rares mentions dans ses agendas laissaient voir le

Le compte d'Adèle est ci-joint⁷. Envoie-le lui, en lui faisant remarquer qu'elle reçoit là toute sa fin d'année (plus le reliquat de 83^f sur le fond italien) et que je lui donne les 300^f qu'elle avait reçus d'avance en septembre et octobre (ancienne pension)⁸. Je crois que tu feras bien de garder un double de ce compte. Mais il importe qu'elle l'ait. Sur les 858^f rembourse-toi, cela va sans dire, des 250^f avancés par toi.

Je prie Charles de payer pour moi MM. Jottrand⁹, Cerf¹⁰, et je ne sais plus qui encore, et de m'envoyer les quittances. Je le rembourserai immédiatement.

Je suis jusqu'au cou dans le travail. J'ai pour joie de lire *La Lanterne*, dites-le à votre frère Rochefort. Tâchez que l'affaire de Londres soit effective : j'ai plus foi en Rascol qu'en tous anglais. - Je vous serre tous sur mon vieux coeur.

chagrin, toujours vivace. A notre connaissance, c'est la première lettre à sa famille depuis mars 1865 où il laisse à nouveau parler son coeur.

⁷ Ce compte autographe n'a pu être retrouvé. Mais Victor Hugo en avait conservé le double dans son carnet journalier. C'est celui-ci que nous reproduisons à la suite de la lettre.

⁸ Adèle recevait de son père avant la mort de Madame Hugo, 150^f mensuels. En outre, Victor Hugo, sur les prières de sa femme, lui octroyait, depuis août 1865, deux fois par an, à l'automne et au printemps, 300^f pour l'achat de toilettes adaptées. C'était ce qu'il appelait son supplément de saison.

⁹ Frédéric-Maximilien Jottrand, né en 1835, et non Jettrand comme l'ont lu Gustave Simon et parfois Jean Massin, docteur en médecine, ancien bourgmestre de Saint-Josse-ten-Noode, avait assisté aux derniers instants de Madame Hugo (Aut. BN, n.a.f. 13467, à la date du 25 août 1868). En 1868, il habitait 224, rue Royale à Bruxelles.

¹⁰ *Le registre des habitants de Bruxelles et de ses faubourgs* pour 1868 fait état de quatre "Cerf" dont deux, semble-t-il, pouvaient être des fournisseurs de la famille : Cerf J., ingénieur-opticien, 6 Galerie de la Reine ; Cerf H., opticien, 59 rue Madeleine. Il n'est pas impossible que les yeux très faibles de Madame Hugo aient nécessité des lunettes.

8A. COMPTE D'ADELE HUGO

Compte d'Adèle -

J'ai à lui servir la rente de son capital (75,000^f) c'est à dire 3750^f par an 312^f50 par mois¹¹.

En outre je dois lui donner, comme à ses frères, sa part du fond italien - 583^f

	583	}	1108 ^f ₁₂
ses deux mois de 7 ^{bre} et d'octobre font 625 ^f	625		

J'ai envoyé à Adèle -

31 août - 250 ^f	}	875
15 7 ^{bre} - 125		
30 7 ^{bre} - 500		

J'ai donc à lui payer pour compléter les 583^f et les deux mois échus la différence entre 1108 et 875 - c'est à dire 233^f

qui joints aux deux mois de 9^{bre} et 10^{bre} que j'envoie d'avance font :

625	}	858
233		

Je fais don à Adèle des deux mois de 7^{bre} et d'octobre de son ancienne pension que je lui avais envoyés d'avance, et qui font ensemble 300 fr.

Aut. BN, Mss, n.a.f. 24800, ff. 718-720.
 et pour le compte d'Adèle :
 Aut. BN, Mss, n.a.f. 13466, f. 144 verso.
 Saisie PL/TL002736.
 Coll. PL/MLP-06/04/91 et 08/06/91.

¹¹ Voir Appendice 4B.

¹² Il y a ici une erreur dans le total. Victor Hugo aurait dû écrire 1208^f. Il a répercuté cette erreur jusqu'à la fin du compte.

9. FRANÇOIS-VICTOR HUGO A SON PERE

[*Papier bordé de noir*]

[*de la main de Victor Hugo :*]

r Accordé je paierai le tiers [667]^f par an 667 fr¹

1^{er} Novembre. [1868]²

Mon cher père,

Tu vois que notre conseil était bon. Ta lettre à l'Espagne est un chef d'oeuvre, - et en même temps un grand acte politique. Quand tu parlais aux Crétois, l'Europe restait sourde³. Aujourd'hui que tu parles aux Espagnols, l'Europe tout entière écoute et entend⁴. Voilà les miracles étranges de l'*ordre du jour*.

Comme tu l'as vu sans doute Rochefort a cité de mémoire quelques vers des nouveaux *Châtiments*⁵. Il a vivement regretté de n'avoir pas là le texte de

¹ Le poète a jugé bon de répéter ce montant, une tache d'encre dissimulant en partie la mention initiale.

² Cette datation est attestée par le contenu de la lettre.

³ A deux reprises, le 2 décembre 1866 et le 17 février 1867, Victor Hugo avait manifesté son indignation contre l'oppression de la Crète par la Turquie (voir *Actes et Paroles II - Pendant l'exil*, publié dans *B, Politique*, p. 576-577 et p. 580-582). Mais la violence de ton de ces deux appels, où Hugo insistait surtout sur le silence concerté des grandes puissances européennes à propos du massacre des Crétois, avait effrayé la plupart des journaux et bien peu s'étaient risqués à les publier.

⁴ Il est vrai que Victor Hugo éprouvait lui aussi le sentiment d'avoir fait oeuvre utile : "J'ai reçu d'Espagne des lettres enthousiastes, force journaux, (tous ont reproduit mon speech), des adresses collectives, de Saragosse, de Barcelone, etc. [...]. Je crois la République un peu relevée en Espagne (et fort relevée en France). Tout va bien." (Victor Hugo à Paul Meurice, 15 novembre 1868. *Corr. Meur.*, p. 288). Nous reproduisons en Appendice 9, une lettre en espagnol d'un collectif de journalistes adressée à Victor Hugo le 1^{er} novembre 1868 et conservée à la Maison de Victor Hugo (Aut. MVH, α6436).

⁵ Dans le numéro 22 de *La Lanterne* (24 octobre 1868), Rochefort s'était risqué à dévoiler, non sans quelques erreurs, un passage d'une pièce inédite destinée à une nouvelle publication polémique dont Victor Hugo caressait le projet :

"Le crédit mobilier est une bonne affaire
Pour les Pereire ; et Fould, quoique mort, est vivant
Dans tout ce qu'on achète et dans tout ce qu'on vend,

ce merveilleux p \ddot{o} eme dont les chevaux sont les h \acute{e} ros⁶. Tu devrais bien nous en envoyer une copie. On en citerait quelques passages, et cette citation serait d'un excellent effet.

Une petite question de m \acute{e} nage.

Il y a place des Barricades trois locataires.

Un locataire qui occupe toute l'ann \acute{e} e deux \acute{e} tages,

Un locataire qui occupe trois mois de l'ann \acute{e} e un corps de logis,

Un locataire qui n'occupe que *fictivement* une chambre du premier \acute{e} tage.

Or le locataire qui occupe deux \acute{e} tages toute l'ann \acute{e} e ne veut pas payer plus que le locataire qui n'occupe que fictivement une chambre du premier. Il r \acute{e} sulte de cette exigence que le locataire fictif paie *cent francs* par mois une chambre qu'il *n'occupe jamais*. Il y a l \grave{a} un abus dont j'appelle \grave{a} ton tribunal.

N'y aurait-il pas moyen de concilier tout en d \acute{e} cidant que les trois locataires paieront chacun un tiers du loyer?⁷

Je te prends pour arbitre. Le locataire du premier m'a charg \acute{e} de plaider sa cause⁸.

Compris la conscience et dans les ph \acute{e} nom \acute{e} nes
de l'enregistrement, du timbre et des domaines."

Ni la famille du po \acute{e} te ni les intimes, comme Henri Rochefort ou Paul Meurice, ne semblaient douter de la parution imminente des *Nouveaux Ch \hat{a} timents* (voir \grave{a} ce sujet la correspondance entre Victor Hugo et Paul Meurice entre mai 1869 et juillet 1870). Mais ce recueil, "tout pr \hat{e} t" semble-t-il en novembre 1868, ne parut jamais de son vivant. Cet extrait, cit \acute{e} maladroitement par Rochefort, fait partie de la pi \acute{e} ce *Apr \acute{e} s seize ans*, dat \acute{e} e du 2 d \acute{e} cembre 1867 et publi \acute{e} e dans le recueil posthume : *Les Ann \acute{e} es funestes* (\acute{e} dition d \acute{e} finitive d'apr \acute{e} s les documents originaux, Paris, J. Hetzel et Cie, juin 1898).

⁶ Le manuscrit des *Trois chevaux* porte en date : "En mer, 29 juillet 1868 (entre Douvres et Ostende)". Cette pi \acute{e} ce fut publi \acute{e} e pour la premi \acute{e} re fois dans *Le Rappel*, le 3 novembre 1869, puis dans l' \acute{e} dition fran \acute{c} aise des *Ch \hat{a} timents*, Librairie Hetzel et Cie, le 20 octobre 1870. Elle y figure \grave{a} la fin du livre VI, entre *Stella* et *Applaudissement* (voir *M*, t. VIII, p. 784-786).

⁷ Le 14 janvier 1866, Victor Hugo notait dans son agenda (Aut. BN, n.a.f. 13464, f. 8) : "ma famille quitte le 3 bis de la rue de l'Astronomie et va demeurer place des Barricades n $^{\circ}$ 4". Le loyer \acute{e} tait de 2000 F par an et, jusqu' \grave{a} la mort de Madame Hugo, c' \acute{e} tait le po \acute{e} te qui en supportait la charge. Ici, \grave{a} l' \acute{e} vidence, depuis les nouvelles dispositions mat \acute{e} rielles de la famille, les deux fr \acute{e} res entendaient bien ne pas partager entre eux deux le montant du loyer mais y faire participer leur p \acute{e} re qui "occupait trois mois de l'ann \acute{e} e un corps de logis" !

⁸ C'est Fran \acute{c} ois-Victor qui, nous le pensons, parle ici en son nom.

J'ai envoyé de l'argent à Adèle. Notre pauvre soeur a été bien accablée; mais elle a pris le dessus, m'écrit-elle. Sa dernière lettre est pleine de tendresses pour toi⁹.

Dis à M. Marquand que M. Morisseaux ne m'a pas envoyé le portrait demandé¹⁰. Fais lui toutes mes excuses. Je lui écrirai prochainement.

Villemessant¹¹ est venu voir Rochefort. Nous avons déjeuné et diné ensemble. Je crois que ces deux réunions auront des conséquences politiques et littéraires. Villemessant a pris l'engagement de passer à l'opposition, si l'autorisation de vendre *le Figaro* sur la voie publique ne lui était pas rendue avant le 3 Novembre¹². Il nous a parlé - avec enthousiasme des *Châtiments* et de *Napoléon le Petit* !!!¹³

⁹ Cette lettre n'est pas encore retrouvée à ce jour.

¹⁰ Henri Marquand né en 1806 à Guernesey avait été rédacteur à la *Gazette de Guernesey* jusqu'en 1863. Depuis, il donnait des cours de langue. Il fréquentait assidûment Hauteville House. Charles Morisseaux, fabricant d'armes à Liège, vouait au poète une admiration passionnée. Le 14 mars 1868, Victor Hugo avait reçu de l'armurier un fusil portant gravés : sur la crosse, le profil de l'écrivain et, sur le canon, ses oeuvres en lettres d'or. L'objet se trouve aujourd'hui à la Maison de Victor Hugo. Par ailleurs, nous ignorons à quoi fait ici allusion François-Victor.

¹¹ Jean-Hippolyte Cartier dit de Villemessant, journaliste français, né à Rouen le 22 avril 1812, mort à Monte-Carlo le 11 avril 1879. Après une vie de commerçant à Blois, Tours, puis Nantes, il se lança dans le journalisme à Paris dès 1839. Il fonda *La Sylphide*, fut plusieurs fois en faillite (1840, 1844), collabora à *la Presse* et devint enfin rédacteur en chef puis directeur du *Figaro* (1854). Il le resta jusqu'en 1875, groupant autour de lui les plus brillants chroniqueurs de l'époque. Selon Vapereau qui lui consacre une importante notice, nous pouvons résumer son activité en provocations, procès, plaintes en diffamations, scandales, duels... Rochefort et de Villemessant se connaissaient bien puisque Rochefort avait écrit dans *Le Figaro* jusqu'à la fondation de *La Lanterne*.

¹² *Le Figaro* était interdit de vente sur la voie publique depuis le 29 août 1868 pour publications diffamatoires réitérées. Depuis cette date, de Villemessant se répandait en protestations dans ses éditoriaux.

¹³ Pour la publication de *Napoléon-le-Petit* (1852) et de *Châtiments* (1853), oeuvres vengeresses de Victor Hugo après le coup d'Etat du 2 décembre 1851, voir le travail très documenté de Sheila Gaudon : *Victor Hugo - Pierre-Jules Hetzel. Correspondance*. Tome 1 (1852-1853). Publications de *Napoléon-le-Petit* et de *Châtiments*. Paris, Klincksieck, 1979. Par ailleurs, que penser du prétendu ralliement de de Villemessant à l'opposition quand nous lisons Paul Meurice à Victor Hugo, le 29 octobre 1868 : "*Le Figaro*, qui veut ravoire la vente dans les kiosques, qui a renié et dénoncé Rochefort, et qui raille et attaque quotidiennement depuis lundi votre splendide lettre à l'Espagne [...] ? (*Corr. Meur.*, p. 284).

La dernière *Lanterne* a été saisie à la poste¹⁴. Nous allons aviser.
 Nous t'embrassons tous, cher père vénéré.

V

P.S. Reçu la traite de 864 fr¹⁵.

Aut. BN, Mss, n.a.f. 24778, f. 645-646.
 Lue, saisie PL/TL003061.
 Coll. PL/MLP-08/06/91.

¹⁴ *La Lanterne*, n° 23 du samedi 31 octobre, avait été particulièrement caustique : insulte à l'Empire et à ses représentants, les sénateurs, "Invalides à tête de bois qui composent cet hospice de la vieillesse et que Victor Hugo a si bien décrits dans ces vers :

"Ils sont gais, et contant leurs antiques bamboches,
 Branlent leurs vieux gazons sur leurs vieilles caboches.
 Ayant été, du temps qu'ils avaient un cheveu,
 Lâches sous l'oncle, ils sont abjects sous le neveu,
 Gros mandarins chinois, adorant le Tartare,
 Ils apportent leur coeur, leur vertu, leur catarrhe,
 Et prosternent, cagneux, devant sa Majesté
 Leur bassesse avachie en imbécillité."

¹⁵ Voir Victor Hugo à son fils, François-Victor, 26 octobre 1868.

10. VICTOR HUGO A SES FILS ET A SA BELLE-FILLE

H.H., dim. 8^{bre} [1868]¹

Chers enfants, puisque vous le trouvez juste, je le trouve bon; et je vous paierai par an, tant que durera ce bail, mon tiers des 2.000 fr. C'est à dire 667 fr; mais ce sera pour une habitation de peu de jours, car, vous le savez, le but de mes vacances, c'est le voyage; et mes séjours de ces trois dernières années ont eu pour cause, en 1866, les pluies, en 1867, la guerre, en 1868, le deuil²; mais ils m'ont été doux, même dans le deuil, puisqu'ils m'ont fait rester près de vous. En voyage aussi, j'espère, nous serons ensemble. Va donc pour mon tiers³. Du reste, je ne suis que votre intendant. De là mes précautions, qui m'ont fait taxer d'avarice, avarice qui songe à l'avenir et aux enfants, la même avarice que je recommandais et que je recommande à notre cher Rochefort. Sa *Lanterne* est toujours ma joie. Remettez-lui ce mot⁴. - Envoyez l'autre à M. Alb. Millaud, dont j'ai oublié l'adresse, et qui vient, à ce qu'il paraît, de

¹ Datation attestée par le contenu de la lettre.

² "Le voyage de fin d'année, c'est le sommeil à la fin de la journée. C'est un bain de repos après le travail." (Victor Hugo à ses fils, 4 juillet 1867. *M*, t. XIII, p. 865). En 1866, Victor Hugo séjourna à Bruxelles entre le 20 juin et le 10 octobre. Un été très humide le contraignit à renoncer à son voyage annuel. En 1867, le conflit était latent entre la Prusse d'un côté, la France, l'Autriche et l'Italie de l'autre. Victor Hugo s'échappa seulement une semaine en Hollande du 18 août au 24 août 1867 (Charles Hugo fit un récit de ce séjour sous le titre : *Victor Hugo en Zélande*. Paris, Michel Lévy, 1868). En 1868, les tragiques événements familiaux repoussèrent encore toute idée de voyage.

³ A l'évidence, Victor Hugo avait parfaitement compris les vrais mobiles qui avaient dicté la mise en place de ce "litige" fraternel.

⁴ Cette lettre n'a pas été retrouvée à ce jour. Nous pensons que le poète remerciait le journaliste d'avoir osé citer ses vers séditieux (voir François-Victor Hugo à son père, 12 novembre 1868).

perdre sa mère ou sa grand mère⁵. Vous ferez bien d'ajouter quelques lignes et vos signatures à mon billet. - Quant aux *Trois chevaux*, si vous insistez, je vous les enverrai, mais ne pensez-vous pas qu'à moins d'urgence, il ne faudrait plus rien publier d'ici à mon livre *Par ordre du Roi* ?⁶ - Je reçois d'Espagne des lettres enthousiastes⁷. M. Rodriguez, correspondant du *Courrier de l'intérieur*⁸, m'écrit qu'il veut ma république, à condition que j'en sois président. Parlez-moi de mon doux Georges. Je vous embrasse, chère Alice. Je t'embrasse, mon Charles. Je t'embrasse, mon Victor.

V.

Aut. BN, Mss, n.a.f. 24800, f. 721-722.
Saisie PL/TL002737.
Coll. PL/MLP-06/04/91.

⁵ La mère de Moïse Millaud était morte le 3 novembre 1868, à l'âge de 79 ans, chez son fils, 51, rue Saint-Georges à Paris.

⁶ Pour la publication de ses oeuvres, Victor Hugo n'avait jamais été partisan de la "dispersion éditoriale".

⁷ Voir notamment la lettre déjà citée et reproduite en Appendice 9. Lire aussi Victor Hugo à Paul Meurice, 10 décembre 1868 : "J'ai ma table encombrée des adresses des républicains espagnols. En ce moment, il m'en arrive de *Cadix* avec 49 signatures. Toutes sont enthousiastes et ardentes." (*Corr. Meur.*, p. 291).

⁸ *Le Courrier de l'Intérieur*, journal politique, commercial, financier et littéraire de huit pages, fut fondé le 4 août 1868 et disparut le 27 février 1869 (58 numéros en six mois). Parmi les rédacteurs les plus connus, citons : About, Vallès, Laboulaye, Lissaragay, Ulbach. En revanche, nous ignorons qui était le correspondant Rodriguez.

11. FRANÇOIS-VICTOR HUGO A SON PERE

r

[12 novembre 1868]

Cher père,

Je te réponds de chez Rochefort¹. Voilà pourquoi cette lettre n'est pas encadré de noir.

Notre ami a été profondément touché de ton remerciement. Il te répondra Dimanche.

Tu vois que j'ai bien fait de te prendre pour arbitre dans notre litige de ménage. Ton jugement éclipse celui de feu Salomon².

J'ai envoyé ma souscription au Monument Baudin³. Charles et

¹ Henri Rochefort venait d'emménager 61, rue Joseph II, à Bruxelles, en compagnie de deux de ses enfants : Noémie, douze ans, Octave, sept ans.

² Faut-il voir dans la référence au troisième roi des Hébreux et à son jugement, proposé en exemple à la justice, une pointe d'humour ?

³ Alphonse Baudin (1801-1851), médecin "des pauvres" et représentant de l'Ain en 1851, faisait partie du comité de résistance qui dressa, le 3 décembre au matin, une barricade Faubourg Saint-Antoine en riposte au coup d'Etat de Louis-Napoléon Bonaparte. Baudin y fut tué (voir le récit de la mort de Baudin dans *Histoire d'un crime*, 2, III, publié dans *B, Histoire*, pp. 267-270. Voir aussi la pièce *Baudin*, portant sur le manuscrit la date du 15 juillet [1869], et publiée dans *Les Années funestes*, ouvrage cité). En réalité, la célébrité de Baudin fut posthume. Eugène Tenot (1839-1890), publiciste puis journaliste au *Siècle* depuis 1865 venait de publier une étude sur le coup d'Etat: *Paris en décembre 1851* (1868, in-8). Ce livre, reproduit par extraits dans de nombreux journaux, eut un succès considérable auprès du milieu démocratique. En 1868, le jour des morts, il y eut une manifestation au cimetière de Montmartre sur la tombe de Baudin, retrouvée avec beaucoup de peine. Frappés par la modestie de la sépulture, les manifestants suggérèrent d'élever un monument à la gloire de Baudin. Louis Charles Delescluze (1809-1871), condamné à la déportation en 1851, amnistié en 1859, rédacteur en chef du journal républicain *Le Réveil*, accepta d'ouvrir une souscription dans son journal. Il demanda aussitôt à *L'Avenir National*, autre journal républicain fondé en 1865, de faire une annonce commune, *L'Avenir National* ayant une publication quotidienne, celle du *Réveil* étant hebdomadaire: "Les journaux *Le Réveil* et *L'Avenir National* ont eu simultanément la pensée d'adresser un appel à leurs amis. A dater de demain une souscription est ouverte [...]" (*L'Avenir National*, 4 novembre 1868). Par ailleurs, nous apprenons par *L'Avenir National* du 10 novembre que François-Victor avait envoyé son adhésion le 8 novembre.

Rochefort ont envoyé hier la leur. Cette affaire prend des proportions énormes⁴. Les spectres du Deux Décembre reparaissent. Le dénouement est proche. - Auguste⁵ m'écrit que ton adhésion au Monument est impatientement attendue à Paris. Tu feras bien de l'envoyer au *Siècle*, avec une lettre *publiable*⁶. Tu sauras trouver le joint.

Ta proclamation à l'Espagne a eu en effet un immense succès. <Dreux> m'a écrit une lettre pleine d'enthousiasme et me dit que la "République gagne beaucoup de terrain au delà des Pyrénées."⁷ Je commence à croire qu'elle triomphera au milieu du conflit de tous les partis monarchiques.

Je ne crois pas qu'une citation de la pièce des *Trois chevaux* puisse avoir l'effet dont tu nous parles. Tu ferais bien de nous en envoyer copie. Rochefort ne s'en servirait qu'avec beaucoup de mesure⁸.

Il y a un énorme mouvement à Paris. L'année 69 m'a l'air de devoir tenir parole.

Mille tendresses respectueuses à ces dames⁹.

Je t'embrasse, cher père vénéré.

⁴ Le gouvernement impérial avait réagi immédiatement à la souscription Baudin en citant en procès, dès le 6 novembre, les deux instigateurs du désordre : Charles Delescluze et Alphonse Peyrat, fondateur et rédacteur en chef de *L'Avenir National*. En outre, *L'Avenir National* qui publiait quotidiennement la liste des nouveaux souscripteurs était saisi depuis le 9 novembre. La riposte de la presse républicaine ne se fit pas attendre : elle se solidarisa en recevant à son tour les adhésions. Le procès correctionnel allait devenir le procès de l'opposition entière.

⁵ Auguste Vacquerie.

⁶ Depuis la saisie de *L'Avenir National*, c'était *Le Siècle* qui avait pris le relais, en publiant les souscriptions.

⁷ Notre lecture a été conjecturale et nous n'avons pu retrouver le moindre indice pour ce correspondant.

⁸ En fait, c'est à Paul Meurice que Victor Hugo envoya *Les Trois Chevaux* le 10 juillet 1869 pour un numéro exceptionnel du *Rappel* destiné à payer les amendes infligées au journal. Le poème parut pour la première fois dans *Le Rappel* du 3 novembre 1869 (voir aussi *Corr. Meur.*, p. 344 et 350, lettres de Victor Hugo du 24 mai et du 20 juin 1869).

⁹ Julie Chenay et Juliette Drouët.

V.

P.J. Ci-joint une adresse espagnole qui m'a été envoyée pour t'être transmise¹⁰.

12 Nov.

Aut. MVH, α423.
Lue, saisie PL/TL001982.
Coll. PL/EB-22/03/91.

¹⁰ Ce document n'a pu être retrouvé.

12. VICTOR HUGO A SON FILS, FRANÇOIS-VICTOR

H.H. mardi 17 [novembre 1868]

Mon Victor, le procès fait à *l'Avenir national* a eu ce résultat bizarre qu'il a publié ma lettre sans ma souscription. J'avais écrit : "Inscrivez-moi, je vous prie, pour quarante francs dans la souscription que vous venez d'ouvrir". Il a remplacé cela par deux lignes de points¹. Ainsi, ma protestation est licite, on l'imprime, et mes 40 francs sont séditions, on les supprime. Beautés des procès de sûreté générale. Croyez-vous que ceci vaille la peine d'être dit ? - Je sors du 25^e numéro de *la Lanterne*². Je suis ravi. Ce soir, à table, on le lira à voix haute, et d'avance j'envoie à notre cher Rochefort les applaudissements. Que n'est-il là : que n'êtes-vous là, mes bien-aimés : Dis-lui que je reçois à l'instant le 1^{er} n° de *la Lanterne de Montréal*³. Son succès a passé la mer. - Mon livre sera intitulé :

l'Homme qui rit.

¹ *L'Avenir National* du 15 novembre 1868 publia la lettre de Victor Hugo sous cette forme :
"Ile de Serk, 10 novembre 1868

Mon digne et cher ancien ami,

.....

Vous avez eu une noble et haute pensée. Élever un monument à Baudin, c'est élever un trophée au droit, pour lequel Washington a vécu et pour lequel Baudin est mort.

Victor Hugo."

² Dans *La Lanterne* n° 25, du samedi 7 novembre 1868, Henri Rochefort publiait notamment un pastiche d'une scène de Macbeth "Personnages : Macbeth (Napoléon III), Lady Macbeth (Eugénie), Baroche, Rouher, Pinard, Delesvaux et autres domestiques. *Décor* : La grande salle du palais. Table au milieu préparée pour un banquet. Au fond, à droite, un trône. A gauche, soldats, gendarmes, menottes, poucettes, sergents de ville et tout ce qu'il faut pour gouverner. Apparition du spectre de Baudin. [...]".

³ Nous ignorons tout des dispositions prises par Rochefort pour diffuser son journal outre-Atlantique.

La 1^{ère} partie sera intitulée : *la Mer et la nuit*, et la 2^e : *Par ordre du Roi*⁴.
Cela est mieux ainsi, n'est-ce pas ? Mais parlez-moi donc de mon doux petit Georges! Tettes-tu bien, mon ange⁵ ?

- Sur ce, je vous embrasse tous étroitement.

V.

Ma lettre à Peyrat⁶ est datée de Serk où j'étais allé passer deux jours pour une étude sur place. Mais je suis ici⁷.

⁴ C'est Auguste Vacquerie et Paul Meurice qui avaient suggéré à Victor Hugo de modifier le titre du roman : "[...] Absolument parlant, *Par ordre du Roi* est un excellent titre, mais il nous semble qu'il n'a pas le cachet original de vos autres titres, votre sceau et votre empreinte à vous. Est-ce qu'il est impossible que vous fassiez ce que vous avez fait pour le titre des *Petites Epopées*, que vous donniez *Par ordre du Roi* pour titre à une partie du livre et *L'Homme qui Rit* pour titre au livre tout entier ? *L'Homme qui Rit* est un titre bien plus frappant et surtout bien plus personnel. [...]" (Paul Meurice à Victor Hugo, 12 novembre 1868. *Corr. Meur.*, p. 287). Le poète adhéra immédiatement à la proposition : "[...] Je suis absolument de votre avis, très justement unanime, quant au titre *Par ordre du Roi* ; *L'Homme qui Rit* vaut beaucoup mieux. [...]" (Victor Hugo à Paul Meurice, 15 novembre 1868. *Corr. Meur.*, p. 288).

⁵ Tetter, du XIII^e siècle, de tette, mamelle, sein. En usage au XIX^e : "[...] Un gros mioche blond qui vous tette gaillardement [...] qui vous tripote le sein à poignées dans ses petites pattes roses en riant comme l'aurore [...]" (*Les Misérables*. Paris, Oeuvres complètes, Ollendorf, Tomes VIII, IX et X ; V, IV).

⁶ Alphonse Peyrat (Toulouse 1812 - Paris 1891). Après des études avortées au séminaire de Toulouse puis des études de droit, il gagna Paris en 1833 et se lança dans le journalisme. Il collabora au *National*, puis à *La Presse* dont il devint, en 1857, un des rédacteurs politiques. De 1859 à 1862, son rôle se cantonna à la critique littéraire. En 1865, il fonda *L'Avenir National*, journal républicain et hostile à l'Empire, et resta son directeur jusqu'en 1872. En 1871, il devint député siégeant à l'extrême gauche, puis sénateur en 1876 (*Dictionnaire des parlementaires français*, t. IV, p. 611).

⁷ Sur la petite île de Serk, toute proche de Guernesey et où Victor Hugo aimait venir faire des courts séjours, on pourra lire l'étude de J.B. Barrère : *Victor Hugo à l'oeuvre. Le poète en exil et en voyage*. Paris, Klincksieck, 1965, p. 103-158. Barrère y analyse un carnet de Victor Hugo, n.a.f. 13450, publié dans l'édition dite de l'IN : *En voyage*, II, p. 493-495. Il semble ici que le poète entendait avertir ses enfants d'une petite supercherie : il ne s'était pas rendu en réalité dans cette île. En effet, en consultant son agenda (n.a.f. 13466, f. 150-151), nous ne trouvons nulle mention d'une excursion à Serk pour cette période. Certes, il pouvait faire le voyage dans la journée (Guernesey-Serk : 11 km, 1 heure de traversée, bateau le matin et le soir, le mercredi et le samedi en hiver), mais le quotidien de son carnet dément toute absence.

Adresse :
Via London and Ostende.
Belgique
Monsieur François-Victor Hugo
4, place des Barricades
Bruxelles

Timbres postaux :
Guernsey A NO 18 68
P.R. London NO 19 68
Angleterre Ouest 2 19 NOV 68
Bruxelles 19 NOV 68

Aut. communiqué par Claude Blaizot, t. II, p. 465.
Saisie PL/TL002738.

13. FRANÇOIS-VICTOR HUGO A SON PERE¹

[*Papier bordé de noir et imprimé aux initiales :*] AAH²

[*De la main de Victor Hugo :*]

r. Ecrit la 2^e lettre à l'Espagne - envoyé à Victor 50 f. de M.F. Hemon pour 5 abonnements à *la Lanterne*.

19 nov. [1868]³

Cher père,

Je viens de recevoir la dépêche suivante :

Madrid - 18 nov. 10 h du soir.

Nous avons besoin avant Mercredi prochain d'une lettre de votre père adressée à la nation espagnole condamnant l'esclavage et appuyant l'émancipation immédiate. Je la traduirai moi-même.

Emilio Castelar⁴.

¹ Au verso de la lettre, quelques mots au crayon, en prose mais malheureusement illisibles, sont de la main de Victor Hugo.

² Nous pensons que François-Victor a utilisé le papier aux initiales de sa belle-soeur : Anne-Caroline-Alice Hugo.

³ Datation attestée par le contenu de la lettre.

⁴ Emilio Castelar y Ripoll (1832-1899) fut un ardent républicain espagnol surtout depuis l'insurrection de son pays en 1854. Journaliste, il fonda en 1864 *La Democracia*. En 1866, il prit part à la Révolution comprimée par Serrano, fut condamné à mort, se retira à Genève puis en France. Il revint en Espagne en septembre 1868 et devint le chef du mouvement démocratique, oeuvrant de toutes ses forces pour l'établissement de la république espagnole, s'élevant contre toutes les formes de servitude. En 1869, il fut élu député aux Cortes de Saragosse et s'affirma alors son immense talent d'orateur dans des discours spectaculaires. Jusqu'en 1893, il eut une vie politique intense, occupant différents postes au gouvernement. Les colonies espagnoles (Cuba principalement) connaissaient depuis 1868 des troubles violents pour secouer le joug espagnol et obtenir l'émancipation des esclaves. La "guerre des Dix ans" venait de commencer et l'abolition fut proclamée en 1880.

Je t'aurais bien transmis cette dépêche par le télégraphe⁵ ; mais j'ai réfléchi que je n'aurais aucun avantage à le faire puisque le bateau du vendredi est supprimé. Je crois que tu ferais bien d'accéder au voeu d'Emilio Castelar, qui vient, comme tu le sais, de prononcer un excellent discours réclamant la république. Cette dépêche prouve surabondamment l'influence suprême que tu exerces sur le mouvement espagnol. Il est important que tu gardes la direction de la révolution. Tu as Madrid, en attendant que tu aies Paris.

En supposant que tu consacres à ce nouveau manifeste la journée de Dimanche, M. Castelar ne pourra le recevoir que Mercredi, vers Midi. Je vais le prévenir de cela.

Je t'embrasse, cher père vénéré.

V.

Aut. MVH, α 424.
Lue, saisie EB/TL002892-27/3/91.
Coll. PL/EB-03/04/91.

⁵ Le télégraphe avait été installé à Guernesey en 1858 grâce à Henri Tupper (voir Victor Hugo à ses fils, 10 décembre 1868, note 5).

14. VICTOR HUGO A SON FILS, FRANÇOIS-VICTOR

H.H. Samedi - [21 novembre 1868]¹

Mon Victor, je t'envoie dans cette lettre *chargée* cinq abonnements pour *la Lanterne* soldés pour un billet de 50 f ci-inclus. Tu trouveras sous pli un mot de M. F. Hémon pour Rozez² et une lettre pour Rochefort. Remets le tout.

Demain dimanche, j'écrirai la lettre (2e) à l'Espagne que désire Castelar³. Elle partira lundi matin.

J'envoie aujourd'hui à M. Lacroix la *Ière partie* du livre *l'Homme qui rit*. - *La Mer et la nuit*⁴.

Est-ce que Charles est à Paris ? Cela résulterait d'une lettre que m'écrit M. Delorme (d'Haïti)⁵. Donne-moi des détails, Charles, en s'en allant, a-t-il du

¹ Le contenu de la lettre autorise cette datation.

² Félix Hémon né à Quimper en 1848, devint professeur de rhétorique au lycée Louis-le-Grand. Il était le frère de Louis Hémon, député républicain de 1876 à 1885 et qui fonda le premier journal républicain du département : *Le Finistère*. Alphonse Rozez, libraire à Bruxelles, passage de la Monnaie, était l'ami des deux fils Hugo. C'est lui qui éditait et diffusait *La Lanterne* puis l'édition belge du *Rappel* à partir de mai 1869.

³ Cette seconde lettre, où Victor insiste vigoureusement sur l'illogisme de vouloir renverser la royauté en maintenant l'esclavage, fut publiée dans *Actes et Paroles II - Pendant l'Exil*, Paris, Michel Lévy, 1875 (voir dans *B*, Politique, p. 613-614).

⁴ La remise de la copie de *L'Homme qui Rit* à Albert Lacroix se fit en quatre temps : 21 novembre 1868 (1^{re} partie, 69 doubles feuillets) ; 16 janvier 1869 (tome II, 65 doubles feuillets) ; 11 février (tome III, 62 doubles feuillets) ; 27 février (tome IV, 74 doubles feuillets) (n.a.f. 13466, f. 151). Les aléas de la publication du roman allaient commencer...

⁵ Desmévar Delorme (Cap Haïtien 1831-1901) : homme politique et écrivain haïtien. Sa carrière mouvementée fut marquée par une alternance entre de hautes fonctions (député, ministre, diplomate) et des périodes d'exil. Orateur réputé, il écrivit aussi des essais historiques et sociologiques : *Les théoriciens au pouvoir* (1870), et deux romans fantaisistes : *Francisca* (1873) et *Le Damné* (1877). Il rendit visite à Victor Hugo les 28 et 29 septembre 1861 (n.a.f. 13451, f. 48) et les agendas de Guernesey mentionnent épisodiquement des échanges

du moins fait table rase et coupé tous les <abus> par une explication générale ? - Travaille-t-il ? toi, tu travailles, je n'en doute pas, et moi, aussi je travaille, tu n'en doutes pas non plus⁶.

Je t'embrasse, mon enfant bien-aimé.

V.

Serre la main qui écrit la vaillante, charmante et puissante *Lanterne*.

Aut. MVH, α^{dh}277.
Saisie PL/TL002739.

épistolaires entre les deux hommes. La bibliothèque de Hauteville House contient un ouvrage de Delorme : *La démocratie et le préjugé de couleur aux Etats-Unis d'Amérique* (Bruxelles, 1866) portant en dédicace manuscrite : "A Victor Hugo, Hommage respectueux, Delorme."

⁶ Les tourments du père concernant la nature nonchalante de son fils aîné surgissent régulièrement dans la correspondance familiale : "[...] Continue, continue, continue ! [...] Force ta volonté à t'égaliser et tu auras la hauteur des géants. En d'autres termes, lève-toi, et tiens-toi debout. [...] Sois de fer pour vouloir comme tu es de bronze pour penser. [...]" (Victor Hugo à son fils, Charles, 7 juin 1862. IN, *Mes fils*, Historique, p. 693) ; "Toi, mon Victor, tu viens de faire un bon et beau volume. [...] Quand Charles me donnera-t-il la même bonne nouvelle ? [...] Le jour où il voudra s'enfermer un peu à Guernesey, je lui répons qu'il en sortira avec une comédie à lui, qui sera un chef d'oeuvre. S'il voulait, [...]" (Victor Hugo à ses fils, 27 février 1868. Aut. BN, n.a.f. 24800, f. 707).

15. VICTOR HUGO A SON FILS, FRANÇOIS-VICTOR

H.H. 25 9^{bre} [1868]¹

Mon Victor, voici ce que j'ai envoyé à Emilio Castelar. C'est parti lundi matin, mais cela n'arrivera pas avant vendredi. Ci-inclus trois exemplaires, dont un pour Rochefort.

Use des autres pour la propagande et fais de ton mieux. Crois-tu que *l'Etoile belge* insérerait ?²

Tu as reçu, je pense, ma lettre *chargée* contenant 50 fr. pour *la Lanterne*.

Je te serre dans mes vieux bras paternels.

Aut. BN, Mss, n.a.f. 24800, f. 698.
Saisie PL/TL002740.
Coll. PL/MLP-06/04/91.

¹ Datation attestée par le contenu de la lettre.

² Nous n'avons pu consulter *L'Etoile Belge*. En revanche, un autre journal, *L'Indépendance Belge*, publia la seconde lettre à l'Espagne le 1^{er} décembre 1868.

16. CHARLES HUGO A SON PERE

[Papier bordé de noir et imprimé aux initiales :] AAH

Bruxelles, 29 nov. 1868.

Cher petit père bien-aimé, tu ne m'en veux pas, n'est-ce pas ? de mon silence. Je laisse s'amonceler les remords dans ma caboche et je finis par me reprocher tellement de ne pas t'écrire que j'en suis bête. Il est vrai que je sais que l'exact Victor te met au courant de tout ce qui se passe ici. D'abord, notre George. Il est ravissant. Il est beau comme le jour. Il se ressemble¹. C'est un amour. Il commence à jaser. Nous attendons son premier *tata*. Il se porte on ne peut mieux. Tout le monde l'admire. Nous te l'amènerons au printemps prochain. Il aura huit mois. Tu verras quel ange c'est, ce petit bonhomme-là! Maman le voit déjà.

Je viens de lire ta seconde lettre aux Espagnols. C'est aussi beau et aussi éloquent que la première. Tu es le grand prédicateur du vrai et du juste. Un jour l'histoire s'étonnera qu'il y ait un homme réclamant pour le monde le droit et demandant pour les âmes la lumière avec l'acharnement infatigable du voyant et du prophète, et que cet homme, proscrit, isolé, n'ait pas été obéi. Car il ne faut pas se faire d'illusion. L'Espagne est à Bonaparte². Prim,

¹ Charles avait été profondément affecté par la mort de son premier fils. Depuis, son père n'avait cessé d'entretenir et de fortifier en lui la certitude que désormais, les deux petits Georges ne faisaient qu'un (voir notamment la correspondance : Victor Hugo à sa femme, à son fils Charles et à sa belle-fille, 16 avril 1868 ; Charles Hugo à son père, 18 avril 1868 ; Victor Hugo à son fils Charles, 24 avril 1868. Aut. MVH, acquisition 1991, *L'Art d'être grand-père*, Calmann-Lévy, 1877).

² Louis-Napoléon Bonaparte par son mariage avec Eugénie de Montijo en 1853 avait fait alliance avec l'Espagne, voulant ainsi faire oublier aux Espagnols l'occupation du pays par les troupes impériales de son oncle, Napoléon I^{er}.

empereur, fait déjà vis-à-vis à Napoléon III³. Il n'y a plus que la formalité du vote et il l'aura. Tu auras donc vainement proferré⁴ et dans les termes les plus magnifiques la nécessité de la République. Tu ne l'auras pas. Il n'y aura de République en Europe que par la France⁵.

Où en es-tu de ton roman ?⁶ As-tu livré le manuscrit ? *L'Homme qui rit* est un titre qu'aucun autre ne dépasse, mais je regrette *Par ordre du roi* uniquement parce que le roman était déjà annoncé et attendu sous ce titre, et que, comme ce titre avait eu un immense succès, le second en aura forcément moins. Mais le titre n'est rien, le livre est tout. Et ce que nous en connaissons est tellement saisissant et tellement inattendu que je ne doute pas d'un prodigieux triomphe. *Les Misérables* et *les Travailleurs de la Mer* seront égalés⁷.

Tu n'as pas cru, je suppose, que j'étais allé à Paris. Cette nouvelle ne pouvait te venir que d'Haïti. Je t'aurais prévenu de moins loin. Si je vais à Paris, ce sera pour huit jours, le mois prochain, et parce que la soeur d'Alice y

³ En destituant Isabel II, le général Prim avait installé un gouvernement provisoire. Hostile à la République, il était en quête d'un nouveau monarque pour son pays.

⁴ Charles n'a pas oublié la langue latine pour l'orthographe de ce verbe. Il était excellent latiniste et, pour exemple, nous rappellerons qu'au concours général en 1840, il avait obtenu le premier prix de thème latin.

⁵ Charles, ni voyant, ni prophète, avait déjà parfaitement analysé la situation et cette remarque vient compléter ce que son père exprimait déjà dans sa lettre aux Espagnols : "Une république en Espagne, ce serait le holà en Europe ; et ce holà dit aux rois, c'est la paix ; ce serait la France et la Prusse neutralisées, la guerre entre les monarchies militaires impossibles par le seul fait de la révolution présente [...]" (*M*, t. XIV, p. 835). Ce fut effectivement le choix d'un monarque pour l'Espagne, le trône proposé à Léopold de Hohenzollern et le refus de la France qui devaient mettre l'Europe en feu et amener la déchéance de Napoléon III puis l'avènement de la République le 4 septembre 1870.

⁶ Quatre jours auparavant, Victor Hugo inscrivait dans son agenda : "[...] - J'ai terminé aujourd'hui 25 novembre à onze heures la révision du livre *L'Homme qui Rit* commencé le lendemain de mon retour à Guernesey." (Aut. BN, n.a.f. 13466, f. 152).

⁷ Lacroix et son associé Verboeckhoven avaient publié *Les Misérables* (mars-mai 1862) et *les Travailleurs de la Mer* (12 mars 1866). François-Victor, en mars 1866, résumait assez bien l'accueil enthousiaste fait aux deux romans au moment de leur publication : "Ton succès est immense, universel. Jamais je n'ai vu pareille unanimité. Le triomphe des *Misérables* même est dépassé. [...]" (François-Victor Hugo à son père, 20 mars 1866. *M*, t. VIII, p. 774).

est en ce moment et est déjà venue nous voir à Bruxelles⁸.

Je me remets à mon livre, mais lentement. Le fil brisé s'est renoué bien difficilement⁹. Cependant, comme il le faut, je compte avoir fini à la fin de Décembre.

A ce propos, si tu pouvais m'envoyer copie des lettres que tu as écrites à Maman au moment du coup d'état, tu me rendrais un grand service¹⁰. Je trouverais là toute une mine inépuisable. Prie donc Julie de chercher dans les papiers de ma mère et de faire cette copie sous ta direction. Le plus tôt sera le mieux. Tu enverras par lettre chargée.

Je n'ai encore payé aucune note restant à payer pour toi, sauf une note de gaz et d'eau de la ville (pour les mois précédant octobre). Je te les enverrai avec les autres (celles des médecins) quand je les aurai reçues à nouveau à la fin de ce mois.

Je suis allé dernièrement chez Bradbec, rue du Trône¹¹. J'ai vu son Salvator Rosa dont tu avais envie¹². Je lui ai dit que tu avais remarqué ce tableau. Il m'a répondu que cela suffisait et que puisque tu l'avais remarqué il te le donnerait au prix que tu fixerais. Je lui ai dit 300 francs. Il n'a pas fait d'observation et le lendemain j'avais le tableau qui est maintenant dans le

⁸ Louise-Fanny Lehaene, née en 1849, avait épousé, en mars 1867, un officier de la garde impériale. Un enfant, une fille, était né en janvier 1868.

⁹ En mai 1868, Charles avait entrepris de réunir des notes et commencé la rédaction de son ouvrage, intitulé primitivement *Les Etapes de l'Exil*. Le 24 juillet 1868, le journal *La Liberté* avait averti ses lecteurs que le livre de Charles Hugo serait imminemment publié en feuilleton. Mais la mort de Madame Hugo, le 27 août, semblait avoir brisé l'énergie de Charles.

¹⁰ Ces lettres seront publiées dans le tome IV de la *Correspondance familiale* de Victor Hugo, sous la direction de Jean Gaudon (Laffont, Bouquins).

¹¹ Nous supposons que la maison Bradbec vendait des objets d'art. La rue du Trône existe toujours à Bruxelles.

¹² Salvator Rosa, peintre, graveur, musicien et poète italien, né à Arenella en 1615, mort à Rome en 1673, avait, à plusieurs reprises, retenu l'attention de Victor Hugo : "[...] L'orgie devenait de plus en plus flamande. Téniers n'en donnerait qu'une bien imparfaite idée. Qu'on se figure en bacchanale la bataille de Salvator Rosa" (*Notre-Dame de Paris*, IN, I, V, p. 35 ; "La forêt sinistre de Salvator Rosa" (*En voyage*, II, IN, p. 470). (Cité par J.B. Barrère, *Victor Hugo à l'oeuvre*, ouvrage cité, p. 262).

salon. Je lui ai envoyé ses 300 francs. Maintenant si tu le veux pour toi, je te le ferai parvenir ou je te l'enverrai. Sinon, si tu aimes mieux que je le garde, je le garderai. Choisis.

Je t'embrasse et j'embrasse madame Drouët.

Ton fils tendre et respectueux

Charles

Aut. MVH, α679.
Lue, saisie EB/TL002899-04/04/91.
Coll. PL/EB-15/04/91.

17. VICTOR HUGO A SON FILS, CHARLES

H.H. 10 décembre [1868]¹

Mon Charles, je suis joyeux de l'énormité de Georges². Quel bonheur de vous voir ce printemps ! Notre voisine prépare à Georges ses plus belles chansons³. Comme il fera bien au milieu de nos fleurs ! Il va sans dire que Victor en sera, n'est-ce pas ? Je ne veux pourtant pas lui faire de peine, mais il me ferait bien de la joie⁴. Et puis, nous repartirons tous ensemble pour le continent, à moins que vous n'aimiez mieux rester ! Ce sera une année heureuse après cette sombre année. En attendant, je travaille⁵.

Tu as bien fait de m'acheter le tableau. Je te rembourserai les 300 fr. dans le gros envoi d'argent que j'ai à vous faire le mois prochain. Envoie-moi le tableau. Soit roulé, (si cela ne lui fait pas de mal). Soit dans une caisse d'emballage. Voici les voies et moyens : - Quand le colis sera prêt, tu préviendras Beinbrecht (les anciennes messageries des Herbes potagères) qui est aujourd'hui r. du Peuplier, près du Béguinage⁶. Tu lui diras d'envoyer

¹ Le contenu de la lettre justifie notre datation.

² Le 29 novembre 1868, Henri Rochefort avait écrit à Victor Hugo : "[...] le petit Georges [...] devient tellement gros que personne n'admettra jamais que je puisse être son parrain. J'ai même cru m'apercevoir qu'il engraisait pour m'humilier." (Aut. MVH, α^{FH} 3061 ; voir aussi Appendice 6).

³ Juliette Drouët avait eu la joie de bercer le premier enfant de Charles et, le 12 juillet 1868, c'est elle-même qui revenait sur le thème de l'enfant *revenant* : "J'espère qu'il me reconnaîtra et qu'il voudra de moi pour berceuse et pour ménestrelle." (Juliette Drouët à Victor Hugo, 12 juillet 1868. Aut. BN, n.a.f. 16389).

⁴ Le 18 janvier 1865, trois jours après la mort d'Emily de Putron, sa fiancée, François-Victor Hugo avait quitté Guernesey pour n'y plus revenir, refusant de revoir l'île où il avait connu le désespoir.

⁵ Depuis le 5 décembre, Victor Hugo avait commencé à recevoir les épreuves de *L'Homme qui Rit*. Il retournait les feuilles corrigées au jour le jour.

⁶ La rue du Peuplier existe toujours à Bruxelles. L'église baroque de Saint-Jean-Baptiste au Béguinage, construite de 1657 à 1664 et restaurée cent ans plus tard, avait remplacé l'édifice gothique, fondé en 1250 avec le béguinage. celui-ci, qui compta jusqu'à 1 200 membres, disparut à la fin du XIX^e siècle (*Pierre Larousse*, tome 2).

cette caisse à mon adresse à Guernesey par Hudig et Pieters Commissionnaires à Rotterdam⁷, et que je paierai. En même temps tu écriras à Hudig et Pieters pour les prévenir. Beimbrecht enverra chercher le colis place des Barricades.

- Je pense que Victor a reçu les 50 fr que je lui ai envoyés par lettre chargée pour cinq abonnements à *la Lanterne* en France. - Nous allons chercher, Julie et moi, les lettres que tu désires. Seulement, sont-elles conservées, et sont-elles ici ? Enfin nous chercherons. Travaille. Achève ton beau, douloureux et radieux livre. Il me semble qu'on a un peu usé le mot *Exil*. J'aimerais ce titre : *Les Expatriés*. Il est nouveau. Qu'en dis-tu⁸ ? Je vous serre étroitement tous quatre dans mes vieux bras.

N'oublie pas de ne nommer ni désigner M. de Montferrier⁹.

V.

Aut. MVH., α^{dh}241.
Saisie PL/TL002741.

⁷ Victor Hugo s'adressait assez régulièrement à cette maison de transport pour acheminer ses colis. Les établissements Hudig et Pieters étaient suffisamment prospères pour être mentionnés en 1868 dans *l'Annuaire général du commerce administratif et judiciaire de Paris et des principales villes d'Europe*, publié par Firmin Didot.

⁸ La suggestion de Victor Hugo n'eut, semble-t-il aucun écho. Dans les lettres qui suivirent entre le père et le fils il ne fut plus question de ce titre pour le roman de Charles. Le choix s'en tint aux *Hommes de l'Exil*.

⁹ Alexandre-André-Victor Sarrazin de Montferrier, littérateur et mathématicien (1792-1863), avait, pendant le gouvernement de la Restauration, pris part à la rédaction de plusieurs feuilles libérales. En 1848, il fonda *L'Ere Nouvelle* puis devint gérant du *Moniteur Parisien*, organe rallié à l'Empire. Il était parent de Madame Abel Hugo, née Julie Duval de Montferrier. Madame de Montferrier était une amie intime de Juliette Drouët et c'est auprès de ce couple que celle-ci avait cherché un asile pour Victor Hugo, du 7 au 11 décembre 1851, juste avant son départ pour Bruxelles (Juliette Drouët, *Relation sur les événements du 2 au 11 décembre 1851*, publié dans *M*, t.VIII, p. 1123-1136). Victor Hugo n'avait jamais oublié l'accueil de M. de Montferrier, "nature ouverte et cordiale", et il s'en était ouvert à Madame Hugo, le 14 décembre 1851 (*M*, t. VIII, p. 949) : "Je dois immensément à M. et Mme de M[ontferrier] - que je t'ai nommés. Ce sont eux qui m'ont sauvé au moment le plus critique. [...]". Il ne souhaitait donc pas que Charles, par son récit, puisse nuire à cette famille en l'exposant à des poursuites. Charles suivit les conseils de son père et dans son article, qu'il publia dans *Le Rappel* du 8 juin 1869, M. de Montferrier devint M. de R. : "nullement bonapartiste [...] mais très conservateur et encore plus honnête homme [...] Bref, il éprouvait devant le coup d'Etat la satisfaction raisonnée du réactionnaire et l'admirable mauvaise humeur du bon garçon."

18. FRANÇOIS-VICTOR HUGO A SON PERE

[*Papier bordé de noir*]

[*De la main de Victor Hugo :*]

r - envoyé 940^{fr}

[10 décembre 1868]

Voilà longtemps, cher père, que tu ne nous as écrit. Mais nous devinons la cause de ton silence, et nous la bénissons. Tu dois être complètement absorbé par la correction des épreuves de ton roman, et nous allons bientôt le lire. Quelle joie que cette lecture !

Nous avons reçu les cinquante francs envoyés au nom des cinq abonnés de Bretagne, qui doivent être maintenant servis. Il y a malheureusement des retards et des intermittences dans la distribution des *Lanternes* en France¹.

Les contrebandiers sont fréquemment arrêtés et rudement condamnés. De là une certaine terreur qui passera bientôt, j'espère.

Sois assez bon pour m'envoyer le prochain trimestre d'Adèle, de telle sorte que j'aie l'argent ici le 16 au matin, et que je puisse l'expédier par la malle qui quitte Southampton le 17. Autrement Adèle ne recevrait plus sa pension qu'à la fin de janvier. Elle me parle dans sa dernière lettre d'un retour en Europe; mais je n'ose guère croire à cette bonne nouvelle.

Nous avons eu ici cette semaine des visites de Parisiens, Blum, Choler, Siraudin². Les oreilles ont dû te tinter.

¹ L'exil de Rochefort et de sa *Lanterne* ne faisait qu'accroître la vogue du pamphlet en France qui passait la frontière sous le manteau, exposant même ses lecteurs à des poursuites.

² Ernest Blum (1836-1907), écrivain et journaliste français. Fils d'acteur, il s'illustra d'abord dans le théâtre, composa des drames, des féeries, des opérettes. Il fut également rédacteur au *Charivari*, au *Rappel* où il signa sous le pseudonyme d'Ursus. Ami de Rochefort, il avait écrit avec lui : *La Tribu des Rousses*, vaudeville en un acte (1865). Il avait également rédigé une biographie d'Henri Rochefort (Bruxelles, 1868).

J'embrasse Julie.

Mes affectueux respects à toutes ces dames.

Ton Victor

Bruxelles.
10 Déc.

Je t'envoie l'extrait du codicile³ de ma mère. Ma mère laisse à Kesler le lorgnon et le paroissien qu'il a à elle⁴.

Aut. MVH, α425.
Lue, saisie PL/TL002742.
Coll. PL/EB-22/03/91.

Adolphe Choler, né en 1824, auteur dramatique français, produisit le plus souvent en collaboration un grand nombre de vaudevilles et d'opérettes. Rochefort et Siraudin comptèrent notamment parmi ses collaborateurs.

Paul Siraudin (1813-1883), était un vaudevilliste français, dont la plupart des pièces furent jouées avec succès sur les scènes du Palais-Royal et des Variétés. Il écrivit notamment avec Ernest Blum. Pour l'anecdote, à la fin de 1860, il s'établit confiseur à Paris, sans ralentir pour autant ses activités théâtrales. En 1868, il résidait 48, rue Victoire à Paris.

³ Orthographe en usage au XIX^e siècle qui traduisait la prononciation exacte (TLF, t.5).

⁴ Eugène Hennett de Kesler (1803-1870), journaliste, républicain proscrit, vieux compagnon de lutte de Victor Hugo au moment du coup d'Etat de 1851, avait suivi le poète de Jersey à Guernesey où il poursuivit ses activités journalistiques et littéraires. Il connut de grosses difficultés matérielles jusqu'au 12 décembre 1866, date à laquelle Victor Hugo décida de lui donner définitivement l'hospitalité à Hauteville House : "[...] Je lui ai écrit : - *c'est ce que j'offrirais à mon frère. C'est pourquoi je vous l'offre.*" (Aut. BN, n.a.f., 1364, f. 107 et 109). Madame Hugo avait oublié Kesler dans son testament (voir Appendice 4A). La famille connaissait la susceptibilité du "bossu" Kesler et nous pensons que François-Victor eut à coeur de ménager sa sensibilité en "maquillant" un tant soit peu les intentions de sa mère. Un message de Juliette Drouët à Victor Hugo vient appuyer notre conjecture : "[...] ce que tu vas faire pour suppléer au codicile de ta chère femme en donnant en son nom à Kesler le souvenir qu'elle a oublié de lui laisser. [...]" (13 décembre 1868. Aut. BN, n.a.f. 16389).

19. VICTOR HUGO A SON FILS, FRANÇOIS-VICTOR

H.H. 12 X^{bre} - [1868]¹

Je reçois ta lettre, mon Victor. vous en recevez une de moi en ce moment². Le mois d'Adèle étant 312^f, le 1^{er} trimestre de 1869. (janvier, février, mars) fait - 936^f³. Je t'envoie sous ce pli 940 en une traite à vue sur Mallet frères. Tu la recevras à temps pour le départ du 17.

Voici un éclatant témoignage du succès de la *Lanterne*. Remets cette lettre à notre ami. J'ai la plume d'or. Je la lui enverrai par la première occasion sûre. En attendant, il a sa plume, d'or aussi⁴.

Je vois annoncer que j'étais un rédacteur en chef d'un journal (*l'Avant garde*). Faites démentir cela. Je ne puis, vu mon engagement public, coopérer à aucun journal politique tant qu'on dira en France *l'empereur*⁵.

¹ Datation justifiée par le contenu de la lettre.

² Voir Victor Hugo à son fils, Charles, 10 décembre 1868.

³ Voir Victor Hugo à ses fils, 10 octobre 1868, note 9 et Appendice 4B.

⁴ Nous n'avons pas trouvé trace de cette lettre à Rochefort ni aucun autre détail concernant cette récompense décernée au journaliste.

⁵ Depuis janvier 1868, Paul Meurice voulait, profitant d'une certaine libéralisation de la presse impériale, fonder un quotidien qui réunirait à nouveau le quator de *L'Événement*, journal de Victor Hugo de 1848 à 1851 : Auguste Vacquerie, Charles, François-Victor et lui-même. À l'évidence la presse française connaissait le projet, se perdait en conjectures et indiscretions, allumant des mèches pour exciter l'opinion et provoquer le gouvernement. La lettre de Paul Meurice à Victor Hugo du 24 décembre 1868 éclaire ici le propos du poète : "[...] Vous me dites qu'il faudrait démentir tous les bruits insensés qui ont été répandus. Cela a été fait dans ce journal de Malespina, *La Presse libre*. L'absurdité même de ces canards les démentait pourtant déjà suffisamment. Mario Proth (je vous dénonce le coupable) avait cru devoir annoncer que le journal serait politique, que Victor Hugo en serait le *rédacteur en chef* (de Guernesey !) et qu'il s'appellerait *L'Avant-Garde* (pourquoi pas le casse-cou ?) [...]." (*Corr. Meur.*, p. 298). Victor Hugo, par ailleurs, refusait obstinément de participer, de quelque façon que ce soit, à un journal politique en France : c'eût été accepter l'Empire, le légitimer, même en l'attaquant.

Ma vieille et tendre amie de Hauteville II⁶ t'embrasse, et embrasse Charles, et Alice, et Monsieur le Petit Georges. - Et moi je radote de vous aimer, tous, comme une vieille ganache de grand papa que je suis⁷. - Oui, Je travaille. - Je corrige épreuves sur épreuves. - Lacroix a accouché du mot *admiration*⁸.

Hélàs! je n'espère plus Adèle. - Mes bras l'attendront, ouverts.

Aut. MVH, α^{dh}278.
Lue, saisie PL/TL002743.

⁶ Juliette Drouët, bien sûr. Victor Hugo désignait très souvent la demeure de Juliette par ce nom.

⁷ Sur le manuscrit de *L'Homme qui Rit*, dans la conclusion (Aut. BN, n.a.f. 24746, f. 582), on lit : "Après cela, on s'étonne que les vieilles gens rabâchent", avec une addition en marge surchargeant une première addition illisible : "c'est le désespoir qui fait les ganaches". Si l'on se rappelle que la conclusion du roman fut rédigée fin août 1868, que Julie Chenay en fit la copie en octobre et que Victor Hugo en acheva la révision le 25 novembre (Aut. BN, n.a.f. 13466, f. 152), on ne peut manquer ici de souligner ce que la fiction romanesque doit à l'intimité du poète.

⁸ Le 5 décembre, Juliette écrivait à Victor Hugo : "[...] Un autre ennuyeux, c'est le citoyen Lacroix. Quand je pense qu'il ne t'a pas encore accusé réception de ton premier envoi, c'est à ne pas croire ! [...]" (Aut. BN, n.a.f. 16389). Nous supposons donc qu'Albert Lacroix s'était, depuis cette date, manifesté.

20. CHARLES HUGO A SON PERE

[*Papier bordé de noir*]

Bruxelles

19 Déc. 1868

Mon petit père bien-aimé, merci de ton mot si tendre et si doux¹. Notre Georges va comme un ange. Il engraisse tous les jours et grandit à vue d'oeil. Il nous rit et nous reconnaît. J'ai transformé pour lui la chambre de maman en chambre d'enfant. Il habite ce sanctuaire, et l'âme de maman le voit sourire. Ils sont là tous deux et je ne puis regarder l'enfant sans voir distinctement la mère. Je suis sûr que mon adorée Miche² est heureuse de la présence de son Georges dans cette chambre où elle a souffert, et il me semble qu'elle nous a moins quittés quand Georges est là. Nous te l'amènerons ce printemps. Prépare lui son petit coin près du nôtre. Alice se fait déjà une fête de ce voyage. Je sais que c'était le désir de maman que nous allions à Guernesey. J'irai pour te faire plaisir et pour lui faire plaisir aussi.

Tout va bien ici. La maison est entièrement en ordre. Alice fait le marché tous les matins et Virginie³ n'a plus qu'à cuisiner. L'économie sera énorme. Nous avons pris un domestique qui ne nous coûte que 25 fr. par mois comme une bonne et qui fait vingt fois plus d'ouvrage. Alice gagne tous les jours en sagesse. Elle comprend qu'elle a une maison à tenir.

J'apprends à Madame Drouët que j'ai enrichi ma collection de

¹ Voir Victor Hugo à son fils, Charles, 10 décembre 1868.

² Miche était le surnom affectueux donné par Charles et Adèle à Madame Hugo.

³ Virginie était la cuisinière du 4, place des Barricades.

porcelaines d'un certain nombre de groupes de Saxe de la plus grande beauté et que j'ai acheté un poêle en faïence tout simplement prodigieux que j'ai fait placer dans notre serre et que je pourrai enlever quand je voudrai. Que Madame Drouët bisque⁴!

Les Bérardi nous ont envoyé une carte d'invitation pour leur bal du 16 janvier. Il va sans dire que nous n'irons pas ; mais nous nous excuserons très-gracieusement⁵.

Rocheport néglige un peu sa *Lanterne* à notre grand désespoir. Il est au pouvoir d'une petite femme, pêchée à Paris, et qui l'empêche de travailler⁶. Il se fiche de la femme, mais pas assez pour la quitter et pour lui préférer son travail. Aussi, la vente a considérablement baissé. On ne tire plus et on ne vend plus qu'à neuf mille, abonnements compris⁷. Cela lui fait encore cent mille livres de rente; mais il ne faut plus que ça baisse.

Meurice m'écrit lettres sur lettres pour la fondation de notre journal. Il me demande de trouver de l'argent ici, c'est bien difficile. J'ai pourtant en vue un républicain Lillois capitaliste qui est venu nous voir et qui pourrait donner de l'argent; mais il faut une telle somme que j'ai peu d'espoir⁸. En

⁴ Nous ne pouvons nous empêcher de remarquer la place de plus en plus "familiale" que font les enfants Hugo à Juliette Drouët. Sans doute la mort de Madame Hugo avait-elle permis d'officialiser leur affection pour la compagne de leur père.

⁵ Léon Bérardi (1817-1897), homme de lettres belge, était entré à *L'Indépendance Belge* en 1846. En 1856, il en était devenu le propriétaire et le directeur. Si Charles et François-Victor jugeaient le quotidien un peu trop "frileux", ils entretenaient cependant des relations amicales avec le couple Bérardi lesquels avaient coutume de donner annuellement un bal dans les salons du journal.

⁶ Noëlle Roubaud (*Henri Rocheport intime*, Paris, Nouvelles Editions Latines, 1954) signale à cette époque sa liaison avec la courtisane Cora Pearl. Nous manquons d'éléments pour préciser cette information.

⁷ Dès les premiers numéros de *La Lanterne*, le public s'était enthousiasmé et le chiffre de tirage est monté jusqu'à 175 000 exemplaires.

⁸ Le projet du journal mûrissait et Paul Meurice annonçait le 15 décembre à Victor Hugo : "[...] Il y a 70 000 francs souscrits, il y en aura 100 000 à la fin du mois. Et cela, en dehors de moi. Je n'ai pas encore fait appel à aucun des concours que l'on m'a promis : Girardin, Millaud, etc. Rien non plus, jusqu'à présent de Bruxelles. J'attends une lettre de Charles. L'affaire est fondée au capital de 300 000 francs. 200 000 argent, 100 000 réservés pour leur apport moral, aux fondateurs ; [...]" (*Corr. Meur.*, p. 292). Charles, effectivement, espérait

attendant, Meurice a toujours trouvé cent mille francs. Il en faudrait encore autant. Il m'a demandé un titre de journal. Je lui ai proposé *la Lumière*. Ton titre à toi, *Le Sphinx*, est trop profond et pas assez compréhensible⁹. On est si bête en France.

Je sais que tu corriges tes épreuves. J'attends ton nouveau coup de foudre. Ce sera splendide. Quel succès tu vas avoir! Quelle admirable éclaircie nous avons eue sur ton oeuvre, dans les lectures que tu nous as faites¹⁰!

Ce pauvre Berru vient de perdre sa mère. Nous allons demain à l'enterrement de cette excellente et vénérable femme¹¹.

trouver des fonds auprès de M. Farinaux, républicain et propriétaire du *Progrès du Nord*. (Charles Hugo à Paul Meurice, 29 novembre 1868 ; 15 décembre 1868). Mais il semble que l'affaire ne se fit pas : "[...] Pas besoin d'argent, dit Rochefort. On tirera le premier numéro, si l'on a un feuilleton d'Hugo, à cent mille. (Le feuilleton seul serait signé, roman, critique ou autre.) Avec cent mille, on fait les frais d'avance pour bien des numéros et si la vente se soutient, le banquier inépuisable, c'est alors le public. Nous aurions donc dès à présent assez d'argent. Il n'y aurait plus qu'à avoir la promesse ou mieux l'oeuvre de mon père à publier. [...]" (Charles Hugo à Paul Meurice, 23 décembre 1868).

⁹ Dès février 1868, Victor Hugo avait proposé ce titre pour le journal. Beaucoup d'autres propositions suivirent : "1830" (Victor Hugo à ses fils, 10 mars 1868). "*Le Grelot*. - *Le Journal qui rit*. - *Le Volontaire*. - *Le Bruit de Paris*. - *En Avant!* - *Debout!* - *Demain!* - *Notre Journal*. - *L'Avant-Garde*. - *L'Eclair*. - *La Charge*. - *Le Camp Volant*. - *Gavroche*." (Paul Meurice à Victor Hugo, 15 décembre 1868. *Corr. Meur.*, p. 293) ; "*La Lumière*" (Charles Hugo à Paul Meurice, 15 décembre 1868) ; "*L'Inconnu*" (Charles Hugo à Paul Meurice, 23 décembre 1868). "Que diriez-vous de la REPU-GNANCE [?]" (Victor Hugo à Paul Meurice, 31 décembre 1868. *Corr. Meur.*, p. 302) ; "*La Pierre d'attente* ou *En attendant*." (Paul Meurice à Victor Hugo, 10 janvier 1868. *Corr. Meur.*, p. 304)). Ce fut finalement Victor Hugo qui trouva le titre définitif : "[...] J'ai trouvé pour votre journal ces deux titres qui se ressemblent, bien qu'absolument différents : *Le Rappel*. [...] *L'Appel au Peuple*." (Victor Hugo à Paul Meurice, 16 janvier 1869. *Corr. Meur.*, p. 306).

¹⁰ Victor Hugo avait l'habitude de lire à sa famille des fragments de l'oeuvre qu'il était en train d'écrire. Ainsi, pour *l'Homme qui Rit*, commencé à Bruxelles le 21 juillet 1866, achevé le 23 août 1868, il avait pu, à l'occasion de ses vacances annuelles en Belgique, offrir aux siens la lecture de certains passages du roman.

¹¹ Camille Berru, proscrit français, journaliste et écrivain, vivait à Bruxelles depuis 1851. Il était, en 1868, secrétaire de la rédaction de *L'Indépendance Belge*. Charles Hugo, dans *Les Hommes de l'Exil*, en fit un portrait élogieux. En 1879, Victor Hugo donna l'autorisation, à l'éditeur Henry Kistemaekers, de placer ce chapitre écrit par son fils en tête de l'oeuvre posthume de Camille Berru : *Le Revers d'une médaille* (la lettre autographe du poète se trouve incluse dans l'ouvrage). Marie-Thérèse Berru, née Pigny, était morte le 17 décembre 1868 à Bruxelles à l'âge de 85 ans (*L'Indépendance Belge* du 17 décembre 1868 lui consacra une colonne).

Je t'envoie, cher petit père, le compte des versements que tu voudras bien joindre à notre pension avec les factures. Deux ne sont pas encore acquittées, parce qu'on n'est pas revenu se faire payer et que je commence à être trop à sec pour aller payer. Il y a de plus Jottrand¹² que je n'ai pas payé non plus mais dont je sais le compte Bon 90.fr. Je n'ai pas encore le compte de Croc, le médecin consultant¹³. Moi je le paierai à la fin de l'année.

Je t'enverrai les reçus dès que des paiements seront faits. Si je te demande de nous envoyer l'argent d'avance, c'est pour être sûr de n'être pas nous-même à découvert, sous l'avalanche des notes de fin d'année.

Je ne t'ai pas compté l'eau de la ville (année 68) et un reliquat de boulanger, parce que je n'ai pas retrouvé les notes; mais j'ai payé et quand je mettrai la main sur les reçus, je te les enverrai.

J'ai exécuté de point en point tes ordres relativement à l'envoi de cet admirable Salvator Rosa¹⁴. Il y avait un affreux cadre empire que j'avais fait remplacer par un cadre convenable j'ai donc le droit, n'est-ce pas ? de te porter en compte les 70 fr. du dit cadre -

A bientôt, mon père adoré. Ton fils respectueux

Charles.

J'embrasse M^{me} Drouët et cette bonne Julie. Je serre la main de mon cher Kesler

Que Julie n'oublie pas la copie des lettres de maman. Je les attends avec impatience

¹² Voir Victor Hugo à son fils, François-Victor, 26 octobre 1868, note 9.

¹³ Jean Crocq (1824-1898), 110, rue Royale à Bruxelles, était au chevet de Madame Hugo au moment de sa mort (Aut. BN, n.a.f. 13467, à la date du 25 août 1868). Médecin réputé, dévoué aux pauvres, auteur de plusieurs ouvrages de médecine, Jean Crocq eut aussi une activité politique puisqu'il fut élu, en 1877, sénateur dans l'arrondissement de Bruxelles.

¹⁴ Voir Victor Hugo à son fils, Charles, 10 décembre 1868.

compte supplémentaire de mon père¹⁵

tableau -----	300 ^f	m'envoyer
cadre -----	70	tes
Emballage -----	20	quittances
tiers du trimestre 1 ^{er} Oct. à 1 ^{er} Janvier (payé par nous.)	133.33	
tiers du trimestre 1 ^{er} Janvier 1 ^{er} Mai)	133.33	
impôt communal pour l'année 1868 - (dont quittance)	39.28	
frais du gaz pour la même année. 2 trimestres échus le 1 ^{er} Oct. (dont quittance)	54	
Cerf ¹⁶ . -----	65	
note de travaux faits dans la maison en 67. -----	32.44	
mémoire de Jottrand (médecin) (m'envoyer sa quittance)	90	
	937.38	
	63	
	1000 ^f 38	

[De la main de Victor Hugo :]
plus autres paiemens
indiqués dans la lettre de Charles¹⁷
20-15-28- font

Aut. BN, Mss, n.a.f. 13466, f. 155-156, 160.
Saisie PL/TL002744.
Coll. PL/MLP-18/05/91.

¹⁵ Jean Massin a publié ce compte indépendamment de la lettre de Charles. L'examen des autographes, à la Bibliothèque Nationale, nous autorise à replacer ce compte à sa vraie place : il accompagnait la lettre.

¹⁶ Voir Victor Hugo à son fils, François-Victor, 26 octobre 1868, note 10.

¹⁷ Le poète a annoté cette lettre après réception d'une autre lettre de Charles (voir Charles Hugo à son père, 20 décembre 1868), en mettant à jour son carnet de comptes, probablement le 26 décembre (Aut. BN, n.a.f. 13466, f. 159).

21. CHARLES HUGO A SON PERE

[*Papier bordé de noir*]

[20 décembre 1868]¹

Mon père chéri, je retrouve une lettre envoyée pour toi ces jours-ci du journal le *Refusé*². Il y a des choses touchantes sur ma mère. Tu voudras sans doute répondre. Je te l'envoie.

Plus une note de bottines pour maman (20 francs) que j'ai payée hier soir - Victor dit que l'eau de la ville, c'est 15 fr. - Je ne retrouve pas le reçu - Il faut donc que [tu] nous croie[s] sur parole - Ajoute 20 et 15 (35 fr.) au compte que je t'envoie dans ma lettre d'hier.

Ta caisse (le Salvatore Rosa) est partie. Tu la recevras ces jours-ci.

Je suis en train de classer tes lettres et celles de ma mère. J'ai les larmes aux yeux en lisant tous ces mots tendres et émus. Comme maman nous aimait, et comme tu nous aimes, cher père! On ne lit bien les lettres de son père et de sa mère que quand on les relit à distance.

Jamais nous ne pourrons vous rendre tout l'amour que vous avez eu pour nous; et, si je fais un vœu, c'est que ma mère lise dans mon cœur ce que je me reproche vis-à-vis d'elle pour ne l'avoir point assez aimée, ou plutôt pour ne le lui avoir pas assez montré.

¹ Jean Massin, qui a publié cette lettre (*M*, t. XIV, p. 1399), ne propose aucune date. Notre date est justifiée par le contenu de la lettre et plus particulièrement par la mention : "[...] Ajoute 20 et 15 (35 fr.) au compte que je t'envoie dans ma lettre d'hier. [...]". Par ailleurs, Charles avait rajouté à la hâte, en haut de la lettre, un post-scriptum. Jean Massin l'a publié tel. Pour l'intelligibilité du texte, nous l'avons rejeté à la fin.

² *Le Refusé*, hebdomadaire de "Littérature-Arts-Sciences-Philosophie", siégeait 31, rue de l'Arbre-Sec à Lyon. Il eut 59 numéros (du 10 novembre 1867 au 20 décembre 1868) puis fut interdit de parution. Le numéro 44, du 5 septembre 1868, publia un long article de Denis Brack sur la mort de Madame Hugo. Nous ignorons si Victor Hugo répondit à la lettre envoyée par Charles mais, le 22 décembre 1868, le poète adressait aux journalistes du *Refusé*, une lettre d'adieu au journal interdit que publia *l'Avant-Garde*, succédant au *Refusé*, le 3 janvier 1869 (*IN, Actes et Paroles - Pendant l'exil, Historique*, p. 566).

Toi, cher père, si tu meurs avant nous ce qui n'est pas sûr le moins du monde³, pense que nous ne pourrons relire tes lettres sans un profond attendrissement et dis-toi, dès à présent, que notre coeur est *tout entier* à toi, si bon, si grand et toujours si juste.

Voilà bien de la mélancolie dans un bien petit papier. Hélas! je suis allé hier sur la tombe de notre cher petit George et je suis tout pensif depuis hier. Pauvre petit être adoré⁴!

René va toujours comme un amour. Il embellit d'heure en heure.

Compte sur nous ce printemps, cher père. Si cela doit te faire plaisir, nous serons bien, bien heureux.

Je t'embrasse de toute mon âme -

Ton fils respectueux

Charles.

Au moment de fermer ma lettre, je retrouve dans mes factures une note de 28 francs que j'ai payée pour la maison le 15 sept. dernier. - c'est donc 20, 15 et 28^f. à ajouter à ton compte, soit 63 fr.

Aut. BN, Mss, n.a.f. 13466, f. 164.
Saisie PL/TL003590.
Coll. PL/MLP-18/05/91.

³ Charles mourut le 13 mars 1871, François-Victor le 26 décembre 1873. Seule Adèle survécut à son père et disparut en 1915.

⁴ Georges-Victor-Léopold Hugo avait été inhumé le 16 avril 1868 dans le cimetière du quartier Léopold à Bruxelles. Le 13 mai 1874, Victor Hugo faisait transférer le cercueil dans le caveau de famille au cimetière du Père-Lachaise à Paris. Nous reproduisons en Appendice 21, une lettre très émouvante de Charles à son père du 18 avril 1868 qui traduit la profonde tendresse de Charles pour cet enfant (Aut. MVH, acquisition 1991, *L'Art d'être grand-père*, Calmann-Lévy, 1877).

22. VICTOR HUGO A SON FILS, CHARLES

H.H. 26 X^{bre} [1868]

Tes deux douces lettres m'ont ému aux larmes¹. Oui, mon Charles, je vis en vous, et, mort, je serai avec vous. Quelle joie au printemps de vous avoir tous, et mon doux Georges qui contient deux âmes, sans compter la mienne ! Celui du ciel et celui de la terre ne font qu'un. Ils sont ensemble. Je songe au ballon captif. George de 1867 est lié ainsi à George de 1868, et reste dans le bleu au dessus de sa tête. Et votre mère sourit. Sortons du bleu. Parlons argent. Quoique ne touchant [de] semestre qu'en janvier, je me suis arrangé de façon à t'envoyer l'or tout de suite, puisque tu es à court. Votre trimestre du 1^{er} janvier 1869 au 1^{er} avril, à Victor et à toi, fait, total, 6634-37
tes deux notes de choses payées font total 1000-38
(937-38 - et 63)
6634^f-37^c et 1000^f-38^c font 7634^f-75^c

Vous toucherez pour moi chez Van Vambeke le semestre italien, que je t'ai déjà donné et payé (p^r Laussedat²)
et qui, par conséquent, me revient ci 375^f
Ces 375 déduits de 7634-75, il reste 7259-75

¹ Voir Charles Hugo à son père, 19 et 20 décembre 1868.

² Louis Laussedat (Moulins 1809-1878), médecin français, avait été, en 1848, représentant de l'Allier, siégeant à gauche. Inscrit sur la liste des proscrits du deux décembre 1851, il s'installa à Bruxelles, poursuivit ses activités médicales, et fonda la revue *L'Art médical*. En 1868, il habitait 59, rue des Comédiens. De retour en France, après le 4 septembre 1870, il retourna dans l'Allier et fut élu député en 1876. Ami et médecin de la famille Hugo, il avait soigné Mme Hugo et accouché Alice Hugo de son premier enfant. De temps à autres, un différend s'élevait entre lui et Charles Hugo pour des honoraires trop élevés ou impayés et Victor Hugo intervenait alors en conciliateur !

j'ajoute pour frais de banque (1 pour 100) 7-25

Total 7267

[je] vous envoie en une traite

[à ton] ordre à vue sur Mallet-frères (ci-inclus) - 7270^f

Envoie-moi le reçu Jottrand (ci-joint sa note) plus la [note] de tableau, de cadre, et admire mon ordre. Je m'offre pour exemple à Alice. Le jour où elle sera économe, elle sera parfaite. Je bats des mains à son avènement, comme ménagère. Défiez-vous des domestiques mâles. J'en ai eu. Les défauts sont femelles, les vices sont mâles. Je continue d'être ravi de la *Lanterne*. Embrassez pour moi Rochefort. A-t-il reçu mes deux envois, l'avis de la plume d'or, plus une estampe en son honneur ? Je vous serre dans mes bras.

Je suis surmené d'affaires et de travail. Dès que j'aurai une minute, je chercherai les lettres que tu crois être ici, et Julie les copiera en diligence.

M^{me} Drouet embrasse monsieur Charles, madame Charles, monsieur Victor, sur les deux joues, et monsieur le Petit Georges *sur ses quatre joues*. Telle est sa rédaction maternelle.

Adresse :
Via London and Ostende
Belgique
Monsieur Charles Hugo
4, place des Barricades
Bruxelles
[De la main de Victor Hugo :]
Lettre chargée
[D'une autre main :] Registered

Timbres postaux :
Guernsey de 2[6] 68
Angleterre Ouest 2 30 déc 68
Bruxelles 30 déc 68

23. FRANÇOIS-VICTOR HUGO A SON PERE

[*Papier bordé de noir*]

29 Décembre. [1868]¹

Cher père,

Voici la nouvelle année, l'an fatidique 1869 qui doit renverser l'empire et faire la révolution². Puisse-t-elle tenir toutes ces belles promesses! Puisse-t-elle nous réunir tous autour du même foyer, sous le même toit, à Paris !

Hélàs! quand je dis tous, je me trompe. Elle ne sera pas là notre grande et chère mère. Elle n'assistera pas à notre retour, à ta rentrée triomphale. Et ce sera notre deuil dans notre joie. Nous ne pouvons plus désormais avoir de bonheur qu'encadré de noir.

Je te serre dans mes bras, cher père vénéré.

V.

Aut. MVH, α426.
Lue, saisie PL/TL001983.
Coll. PL/EB-22/03/91.

¹ Datation attestée par le contenu de la lettre.

² Le mécontentement grandissant en France, les Républicains attendaient beaucoup des élections législatives de mai 1869 pour porter le coup de grâce à l'Empire.

24. FRANÇOIS-VICTOR HUGO A SON PERE

[Entre le 30 décembre 1868 et le 13 janvier 1869.]

Attestée par la lettre de Victor Hugo à son fils, Charles, du 14 janvier 1869.

25. VICTOR HUGO A SON FILS, FRANÇOIS-VICTOR

H.H. 14 janvier - 4 h [1869]¹

J'arrive du Foulon. J'ai voulu faire moi-même la sombre et fidèle visite². Puisque tu n'y es pas, mon Victor, il me semble que personne autant que moi n'est toi. Ce que j'ai cueilli, je l'ai mis dans ton écriture, pour faire plaisir à la morte. La feuille simple est prise aux pieds, la feuille triple est prise à la tête. J'ai prié, et en même temps j'ai pensé à ta mère, à Didine, à Georges, à Adèle, hélas³ !

Mon bien-aimé enfant, je t'envoie la bénédiction de la douce ombre et la mienne. Sois heureux.

V.

Ton autre mère d'ici t'embrasse tendrement. Elle a été touchée et heureuse de l'envoi de l'almanach⁴.

Julie te remercie et t'embrasse !

Aut. MVH, inséré dans un exemplaire des *Sonnets - Poèmes - Testament* de Shakespeare, traduits par François-Victor Hugo en 1857 (*Oeuvres complètes de William Shakespeare*, Paris, Pagnerre Libraire - Editeur, 1865, tome XV), provenant de la bibliothèque de Louis Barthou, n° 596 de la II^e partie du cat. de vente. Saisie PL/TL003657.

¹ Nous proposons cette date à la lecture d'une note prise par Victor Hugo dans son agenda : "[...] 14 [janvier 1869] - Anniversaire. Je suis allé au Foulon. J'envoie à Victor des [*un mot illisible*] de feuilles cueillies sur la tombe." (Aut. BN, n.a.f. 13466, f. 167).

² Emily de Putron, morte le 14 janvier 1865, avait été enterrée au Foulon, cimetière de Saint-Peter Port, achevé en 1858 et établi pour offrir un cimetière commun à toutes les dénominations religieuses, où les familles étaient libres de choisir ou non l'ecclésiastique de leur convenance (voir *Gazette de Guernesey*, 20 mars 1858. Cité par France Vernor Guilles, *François-Victor Hugo et son oeuvre*, Paris, Nizet, 1950, p. 147).

³ Didine était le diminutif donné par la famille à Léopoldine Hugo. Fallait-il que le poète fût pessimiste pour associer sa fille, Adèle, aux disparus...

⁴ François-Victor envoyait régulièrement ce présent à Juliette Drouët chaque fin d'année : "[...] Je te remercie encore de remercier ton cher Victor du bel almanach qu'il m'a envoyé [...]." (Juliette Drouët à Victor Hugo, 2 janvier 1869. Aut. BN, n.a.f. 16390).

26. VICTOR HUGO A SON FILS, CHARLES

H.H. 14 janvier - [1869]¹

Mon Charles, nous dévorons tes exquis fromages². Nous vivons dans l'attente du printemps qui sera toi, qui sera Alice, qui sera Georges. Georges c'est l'aube de notre avril. Je suis accablé de travail, d'épreuves, de lettres, d'affaires³. Je n'ai pas encore pu m'occuper de la recherche des lettres que tu désires. Victor m'écrit que Georges est de plus en plus adorable, sur ce la châtelaine de Hauteville II prend le parti de l'adorer. Elle me dit de vous

¹ Datation attestée par le contenu de la lettre.

² Des fromages de Brie plus exactement : "[...] A propos, et la caisse de Monsieur Charles, est-ce aujourd'hui que vous l'ouvrez ? Le fromage de Brie est impatient de sa nature. Je crois que vous feriez bien de ne pas trop le faire attendre. [...]" (Juliette Drouët à Victor Hugo, 13 janvier 1869. Aut, BN, n.a.f. 16390).

³ Victor Hugo corrigeait les épreuves de la première partie de *L'Homme qui Rit*, édition belge, et il s'apprêtait à adresser à Albert Lacroix le texte du tome II, livres I et II de la seconde partie (le paquet chargé quitta Guernesey le 16 janvier). Pour le seconder, il avait demandé à Paul Meurice et à Auguste Vacquerie "[...] d'être la providence de *L'Homme qui Rit*", comme ils l'avaient été de tous ses autres livres, en revoyant les épreuves de Paris (Victor Hugo à Paul Meurice, 10 décembre 1868. *Corr. Meur.*, p. 291). Il y eut à cette époque un va-et-vient incessant de lettres entre les trois hommes car l'imprimerie de Lacroix avait composé les placards parisiens avant d'avoir les épreuves belges corrigées par Victor Hugo, de sorte qu'il fallait confronter les feuilles ligne à ligne. "Accablé", certes le poète pouvait l'être par les pesanteurs de son éditeur quant à la lenteur de la composition, le mode de publication, les "fuites" sur l'oeuvre dont s'emparaient les journaux : "On me dit que l'imprimerie Lacroix est en grève. Est-ce vrai ?" (Victor Hugo à Auguste Vacquerie, 31 décembre 1868. Aut. BN, n.a.f. 24801, f. 533-534) ; "Si vous voyez M. Lacroix, dites-lui donc, s'il publie mes lettres, de ne pas les publier pleines de fautes" (à Paul Meurice, 20 décembre 1868. *Corr. Meur.*, p. 295) ; "A quel imprimeur M. Lacroix m'a-t-il donc livré ? [...] mes épreuves [...] traînent sur les tables. Des bribes en arrivent aux journaux. [...] Mon livre doit arriver entier au public." (à Auguste Vacquerie, 7 janvier 1869, n.a.f. 24801, f. 536-537) ; "L'imprimerie marche bien lentement. Aujourd'hui encore je ne reçois qu'une feuille. Et puis maladdresses sur maladdresses." (au même, 19 janvier 1869, n.a.f. 24801, f. 538-539). Par ailleurs, outre la difficile fabrication du roman, d'autres travaux occupaient le poète : début de la rédaction du poème *Lesurques* (décembre 1868) ; rédaction postérieure du chapitre de *L'Homme qui Rit* : *la Souris interrogée par les chats* (2 janvier 1869) ; fin de la rédaction de *Margarita* (4 janvier 1869) ; exécution des dessins qu'il offrait en étrennes à ses amis les plus proches ; etc.

embrasser tous étroitement et tendrement, je le fais pour elle et pour moi.
Soyez heureux, doux êtres que je bénis !

V.

Vous avez reçu n'est-ce pas mon petit speech pour les enfants⁴.

Aut. MVH, α^{dh}242.
Lue, saisie PL/TL003658.

⁴ Le 10 mai 1862, Victor Hugo organisa à Hauteville House le premier dîner hebdomadaire des enfants pauvres de Guernesey : "[...] Le repas sera le même que le nôtre. Nous les servirons [...]" (Aut. BN, n.a.f. 13451, f. 81). Douze enfants participèrent à ce premier dîner puis, très vite, le nombre augmenta et atteignit 43 en décembre 1868. Le jour de Noël, les enfants recevaient jouets et vêtements et Victor Hugo inaugurait cette journée par un discours. Celui du 24 décembre 1868 développe essentiellement les progrès effectués par la fondation de Victor Hugo et salue son influence en Angleterre (*Actes et Paroles. II. Pendant l'exil. B, Politique*, p. 615-616).

27. FRANÇOIS-VICTOR ET CHARLES HUGO A LEUR PERE

[Entre le 14 janvier et le 1^{er} février 1869].

Attestée par la lettre de Victor Hugo à ses fils du 2 février 1869.

28. VICTOR HUGO A SES FILS

H.H. 2 février 1869¹

Mon Victor, vidons d'abord l'ennuyeux sac aux chiffres². 1°- Aucune erreur sur le trimestre. Pour chacun de vous la 1^{ère} année (d'octobre 1868 à octobre 1869) est 13,268.74. et par conséquent pour vous deux, elle est 26,537.48, dont le quart est 6634.37. Voyez les chiffres donnés par Van Vam Beke, d'accord avec ceux que j'avais trouvés de mon côté.

la 1^{ère} année, 13.268.74
est moins forte que la 2^e 13.543.75

Ce qui s'explique par ceci que le paiement comptant du 1^{er} octobre a été exempt d'intérêts naturellement. Voici les chiffres des quatre trimestres 1868-1869.

1 - 1 ^{er} octobre 68	2750		13.268.74.
2 - 1 ^{er} janvier 1869	3540-62		
3 - 1 ^{er} avril -	3506-25		
4 - 1 ^{er} juillet -	3471-87		

A ces trimestres inégaux, vous avez préféré le paiement en quatre quartiers égaux, ce qui faisait pour chaque trimestre 6634.37. - J'ai commencé immédiatement, et au lieu de vous donner pour le 1^{er} trimestre seulement

¹ A l'examen des autographes, nous avons pu reconstituer cette lettre : une partie se trouve conservée à la Maison de Victor Hugo, l'autre appartient au fonds Hugo de la Bibliothèque Nationale. L'analyse des deux contenus nous autorise à présenter une lettre unique.

² Cette lettre est la réponse du poète à une réclamation de ses fils : "[...] pour le surplus erroné de leur réclamation voir leur dossier, où est leur lettre avec copie de ma réponse." (Agendas de Guernesey, 2 février 1869. Aut. BN, n.a.f. 13466, f. 170).

5500 f (deux fois 2750), je vous ai donné 6634.37. Vous avez le détail de tous ces paiements³. Revoyez-le. Vous avez donc reçu en excès sur le premier trimestre 1134^f.37^c. Ce qui fait qu'aujourd'hui vous recevez moins. - Les trois trimestres, après le premier, sont, si l'inégalité avait été maintenue :

		Ils seront désormais vu les quartiers égalisés	
1 ^{er} janvier	3540.62	1 ^{er} janvier	3317.18
1 ^{er} avril	3506.25	1 ^{er} avril	3317.18
1 ^{er} juillet	3471.87	1 ^{er} juillet	3317.18
	<hr/>		<hr/>
total pour chacun	10518-74	total pour chacun	9951.54
total pour les deux	21037.48	total pour les deux	19903.08

De 21.037^f.48 ôtez 19.903^f.08^c - il reste juste 1134.40. remboursement de la somme avancée en octobre.

Autrement dit : aux	19903 ^f .08
des paiements égalisés	
ajoutez l'avance faite par moi	1134 . 37
vous avez vos	21037 . 45

C'est l'oubli de ces 1134^f.37 avancés qui vous a induits en erreur.

Vous voyez, chers enfants, que mon envoi du 1^{er} janvier était exact⁴. Votre erreur vient de ce que *vous avez omis le rappel de ce paiement anticipé de 1.134.37 fait par moi à vous en octobre.*

2°- Les 133 fr. au lieu des 166^f. Ici la réclamation est juste. Mais le mistake vient de Charles qui dans sa récapitulation a mis 133 fr. J'ai copié son chiffre sans réflexion⁵.

³ Voir en Appendice 4B.

⁴ L'envoi fut fait le 26 décembre (voir Victor Hugo à ses fils, 26 décembre 1868).

⁵ Voir Charles Hugo à son père, 19 décembre 1868.

Je vous rends donc ces 66 ^f cis	66 ^f
plus différence sur l'italien	35
plus différence esc ^{te} . Mallet	4
plus reliquat de contribution (Qu'est-ce ? Vérifiez. Un loyer de 2000 f. ne peut entraîner 600 f. de contribution) ci	99
pièce de vin. 24 ^f . caisse d'A. ⁶ 12. banknotes 7 - 35	43 - 35
	247 - 35

C'est donc 247-35 que je vous dois, je vous les envoie sous ce pli en une traite de 250 fr. sur Mallet frères.

(*Note pour Charles.* Il m'a compté 70 fr. pour un cadre neuf au tableau. Or, le tableau, arrivé enfin, a été déballé aujourd'hui avec le vieux cadre que je lui connaissais (Empire. Dédoré ça et là, et éraillé). J'en conclus que Charles, ce qui est tout simple, n'a pas vu emballer le tableau, et qu'on lui a compté un cadre qu'on n'a pas fourni. Il fera bien de réclamer, cette lettre-ci à la main, et il va sans dire que je lui fais cadeau des 70 fr.-)

Ouf ! en voilà une lettre ! Pour ma peine, je vous prends tous dans mes bras, depuis les grands jusqu'au petit. Je pense que mon Charles est de retour avec sa couvée⁷. Encore un tendre embrassement.

V.

Questionnez M. Van Vambeke sur l'italien. Il est peu probable que l'impôt sur cette rente soit de 70 fr. pour 750 fr. Le dixième. C'est peu admissible⁸. L'*income tax*⁹ anglais serait dix fois dépassé.

⁶ Adèle, la fille du poète.

⁷ Nous apprenons par une lettre d'Auguste Vacquerie que Charles et sa famille étaient à Paris depuis la fin du mois de janvier : "Charles est ici depuis 8 jours [...]" (Auguste Vacquerie à Victor Hugo, 31 janvier 1869. Aut. MVH).

⁸ Apparemment, il n'y avait aucune erreur quant au montant de cet impôt puisque le poète s'acquittera de la même somme le 28 décembre 1869 (Aut. BN, n.a.f. 13468, f. 57).

Votre mère a donné en legs : 1°- sa broche de Froment-Meurice ; 2°- son bracelet d'argent¹⁰. Les avez-vous là-bas ?

Aut. MVH, α^{dh}279.

Aut. BN, Mss, n.a.f., 24800, f. 749-750.

Saisie PL/TL003659.

⁹ L'impôt sur le revenu.

¹⁰ François-Désiré Froment Meurice (Paris 1802-1855), orfèvre et joaillier était le demi-frère de Paul Meurice. Fils de l'orfèvre François Froment, il ajouta au nom de son père celui du second mari de sa mère, Pierre Meurice, orfèvre également. Grand argentier de la Ville de Paris, introducteur du style romantique dans l'orfèvrerie, il souleva l'enthousiasme des écrivains comme Gauthier, Hugo, Balzac. Il contribua matériellement au lancement de *L'Événement* en 1848 en apportant au journal un soutien financier de 50 000 F.

Madame Hugo avait fait don de cette broche à sa soeur, Julie Chenay, et le bracelet devait être remis à Madame Paul Meurice, née Palmyre Grangé, grande amie de la défunte (voir Appendice 4 A, lettre 3). Sur la disparition de ces objets, Victor Hugo écrivait, le 23 décembre 1868 à Auguste Vacquerie : "Le codicile est daté 31 février 1862. Depuis cette époque ma femme a cessé d'habiter Guernesey. Les objets qui étaient sur sa table en 1862 ont disparu. [...] Elle a emporté le bracelet d'argent à Paris, où elle a été, dans les derniers temps fort volée. Nous avons cherché le bracelet. On n'a pas encore pu le retrouver. [...]" (Aut. BN, n.a.f. 24801, f. 531-532). Il est vrai que l'état de santé de Madame Hugo, sa vue très altérée, pouvaient susciter quelque convoitise. Par ailleurs, Jean-Luc Mercié (ouvrage cité, p. 177) affirme qu'Adèle s'était enfuie, en 1863, en emportant certains bijoux de sa mère.

29. FRANÇOIS-VICTOR HUGO A SON PERE

[9 mars 1869]¹

Mardi soir.

Cher père,

Je t'écris de chez Rochefort avec qui je déjeune. Nous avons causé de *l'Homme qui rit*, qui dans un mois sera l'émotion de l'univers². Rochefort m'a annoncé l'intention de faire sur ton livre un article qu'il enverrait au *Gaulois*³. Il rentrerait dans la presse parisienne, pour *une fois* seulement, - uniquement afin de rendre hommage au nouveau chef-d'oeuvre.

Auguste m'écrit, à propos de *l'homme qui rit*, des lettres enthousiastes⁴.

Je vois souvent Lequeux et Volfcarius qui sont dans l'enchantement⁵. Te

¹ Nous proposons cette date après lecture de cette lettre, consultation du huitième agenda de Guernesey (Aut. BN, n.a.f. 13466, f. 175 et 176) et du journal *Le National*, du lundi 8 mars 1869.

² La fabrication du roman se poursuivait. Victor Hugo avait envoyé à Lacroix, le 27 février, le 4^e volume, et la correspondance croisée Hugo-Vacquerie-Meurice fait état de l'avancement des corrections et de l'impression, bien lente, selon le poète. Le tome I parut le 19 avril, les deux tomes suivants huit jours plus tard, le dernier le 7 mai 1869.

³ *Le Gaulois*, quotidien "indépendant" fondé par Henri de Pène et Edmond Tarbé des Sablons en juillet 1868, avait, pour maintenir sa vente sur la voix publique, basculé du côté du pouvoir impérial.

⁴ Mises à part les quelques lectures fragmentées que Victor Hugo avait fait à sa famille, son "doux auditoire préféré" (Aut. MVH, α234), le poète s'opposait à ce que son oeuvre fût "éventée" avant la publication, ce qui plongeait les deux fils Hugo dans une certaine irritation : "[...] je ne serai pas fâché, pour ma satisfaction personnelle, de savoir où en est ce merveilleux roman dont je ne connais que l'Introduction. Tu es sur ce que tu fais, d'une discrétion qui nous désespère, et nous mériterions bien une petite confidence." (François-Victor Hugo à son père, 24 mars 1868. Aut. BN, n.a.f. 24747, f. 319^{bis}). Seuls Meurice et Vacquerie avaient la confiance absolue du poète. Sur les raisons qui poussaient Victor Hugo à tenir à l'écart sa famille le plus longtemps possible, on pourra lire Victor Hugo à sa famille, 31 janvier 1866 : "un livre *éventé*, c'est détestable." (lettre publiée dans *M*, t. XIII, p. 756).

⁵ Ces deux personnages, dont nous n'avons aucun renseignement précis, travaillaient dans la maison d'édition bruxelloise de Lacroix, Verboeckhoven et cie. Nous supposons qu'ils

rappelles-tu la consternation de la maison Lacroix à la veille des *Travailleurs de la mer*⁶ ? Eh bien, aujourd'hui, c'est absolument le contraire. Ces messieurs ne tarissent pas dans leur admiration pour *l'homme qui rit*. Ils croient à un succès *au moins* égal à celui des Misérables.

J'ai, à la maison, pour toi une lettre ainsi conçue :

"Victor Hugo peut seul juger Lamartine⁷.

Votre dévouée amie

Princesse Galitzine⁸."

Je te l'enverrai par le prochain courrier.

Je viens de remettre à Rochefort la lettre de Kesler. Les abonnements vont être renouvelés, et les lacunes du service comblées.

Rochefort compte remercier Kesler.

Banville dit que Lamartine est ton précurseur comme St Jean l'a été du

étaient correcteurs.

⁶ La correspondance Hugo-Lacroix-Verboeckhoven au sujet de la publication des *Travailleurs de la mer*, entre novembre 1865 et mars 1866 (publiée partiellement dans *M*, t. XIII, p. 735 à 768), est révélatrice. Victor Hugo résumait la situation à ses fils, le 6 janvier 1866 : "Je crois mes éditeurs absolument démoralisés par les injures dites aux *Chansons des rues et des bois*. Ils sont aussi silencieux et aussi pâles devant *les Travailleurs de la mer* que feu Gosselin l'était, avant la publication, devant *Notre-Dame de Paris*." (*M*, t. XIII, p. 750). Et il avait conclu avec Lacroix, le 21 janvier 1866 : "[...] n'oubliez pas que je suis dans ce siècle un combattant de l'art, du progrès et de l'idéal, et qu'il me faut des éditeurs "ayant la foi", [...]" (*M*, t. XIII, p. 754).

⁷ Alphonse de Lamartine (1790-1869), poète et prosateur français, était mort le 2 mars, interrompant avec Victor Hugo près d'un demi-siècle de relations nées de l'estime et de l'admiration réciproques. Les deux hommes s'appréciaient tout en étant lucides sur leurs divergences littéraires et politiques. Le 4 mars 1869, apprenant la mort de Lamartine, Victor Hugo consigna dans son carnet : "Lamartine est mort. C'était le plus grand des Racines, sans excepter Racine." (Aut. BN, n.a.f. 13466, f. 175).

⁸ Nous supposons qu'il s'agit de Sophie Galitzine, issue de la famille princière russe descendant du prince lithuanien Gedymin. D'après l'étude de la correspondance nous comprenons qu'en 1869 Victor Hugo et la princesse Galitzine ne s'étaient jamais rencontrés. Celle-ci vouait au poète une grande admiration et il lui dédia, vers 1840-1844, une petite pièce de cinq vers, vers qui furent insérés dans le recueil posthume *Toute la lyre* (VI, 36, publié dans *M*, t. VI, p. 972). D'après les notes de l'IN, Sophie Galitzine s'était fixée à Paris en 1863, après la mort de son premier époux. Elle se maria en 1873 et mourut à Paris en 1888. En 1869, elle demeurait, d'après l'annuaire de Firmin Didot, ouvrage cité, 68, avenue d'Iéna.

Christ. Voies le passage. Je le colle derrière ma lettre⁹.

Envoie-moi vite le prochain trimestre d'Adèle, que je l'expédie avant le 16 du mois en sorte qu'elle l'ait dans les premiers jours d'Avril. N'oublie pas d'ajouter à la somme due à ma soeur les frais d'escompte, plus les frais d'achat des banknotes (20 centimes par livre sterling)¹⁰

Tu voudras bien me rembourser aussi les frais de port de la caisse envoyés par moi à Adèle - ci - 22^{fr}.

Plus les frais d'achat d'un tableau ancien représentant une partie de chasse au faucon, acheté par moi à la vente de Lord Howard, ministre d'Angleterre à Bruxelles, ci - 32^{fr}¹¹.

Ce dernier remboursement est facultatif.

Je t'embrasse tendrement, cher père vénéré.

Victor

P.S. Charles est toujours à Paris *exilé* par l'épidémie qui sévit ici¹² !

[François-Victor a collé une coupure de presse au verso de sa lettre :]

Les grands rythmes du seizième siècle, les immenses travaux des

⁹ Le 8 mars 1869, Théodore de Banville (1823-1891), poète et critique d'art, avait consacré, dans le journal d'Empire *Le National*, un long article à Lamartine. Derrière l'éloge au poète disparu, se devine aisément le salut "au chanteur directement inspiré par Dieu et la Nature" sans que, pour autant, le nom de Victor Hugo soit une seule fois prononcé.

¹⁰ Victor Hugo envoya l'argent pour Adèle le 10 mars, obéissant en cela au désir de François-Victor, ce qui nous a autorisé à dater cette lettre du 9 mars.

¹¹ Le 16 novembre 1868 avait eu lieu à Bruxelles "à l'Hôtel de l'Ambassade d'Angleterre, 42 rue du Trône, [une] vente aux enchères publiques, par suite du décès de son excellence Lord Howard de Walden et Seaford, ministre plénipotentiaire d'Angleterre" (*L'Indépendance Belge*, 9 octobre 1868). Charles Auguste Ellis Howard, sixième baron, pair d'Angleterre, était né à Londres le 5 juin 1799 et était mort à Bruxelles le 29 août 1868. Ce tableau dont nous n'avons pu retrouver le moindre indice nous semble cependant d'une facture ordinaire si nous repensons au prix payé par Charles pour la toile de Salvator Rosa en novembre 1868.

¹² Le choléra avait fait son apparition à Bruxelles en décembre 1868 et *L'Indépendance Belge* avait annoncé l'épidémie définitivement enrayée le 17 février 1869. Le départ de Charles Hugo pour Paris était prévu dès le mois de novembre 1868 (voir Charles Hugo à son père, 29 novembre 1868 et Appendice 6).

Ronsard, des du Bellay étaient plus oubliés chez nous que la langue sacrée de l'Inde ; quant à l'outil, déjà mauvais et insuffisant dès l'origine, avec lequel, à force de génie, les poètes du dix-septième siècle avaient pu façonner leurs oeuvres impérissables, on sait ce qu'en avait si vite fait les Andrieux et les Luce de Lancival¹³ ! Il fallait donc que tout fût créé de rien ; il fallait qu'un chant nouveau jaillît, par une grâce surnaturelle, comme l'eau vive et rafraîchissante avait jailli du rocher ! Plus tard, ce miracle une fois accompli, et quand les âmes violemment déchirées par ce cri d'amour seraient ouvertes de nouveau à la poésie, la muse saurait bien, à son heure, susciter le forgeron, le statuaire, le grand ouvrier, à la fois Cellini et Michel-Ange¹⁴, qui dans sa forge rougissante jetterait pêle-mêle, après les avoir tordus de sa main de géant, les métaux, les bijoux, tous les vieux symboles, rythmes, formes, glaives, diadèmes, tous les jouets de l'humanité, et de l'airain en fusion, au milieu de la fumée et des flammes, pétrirait, comme un dieu, cette arme d'une nouvelle race de Titans, la prodigieuse Lyre moderne.

[De la main de François-Victor :] *National* (de lundi)

Aut. MVH, α428.
Lue, saisie PL/TL001985.

¹³ François-Guillaume-Jean-Stanislas Andrieux (1759-1833), avocat en 1789 puis professeur de littérature française et de morale au Collège de France en 1814, était entré à l'Académie Française en 1802 et en devint secrétaire perpétuel en 1829. Littérateur ultra classique comme Jean-Charles-Julien Luce de Lancival (1764-1810), entré dans les ordres en 1786, prédicateur en vogue, professeur au Prytanée Français et détenteur de la Chaire de poésie latine à la Sorbonne.

¹⁴ Sur l'artiste, poète, ciseleur et sculpteur, lire la pièce dédiée à Froment-Meurice (*Les Contemplations - Autrefois*, XVII) et écrite en 1841. Victor Hugo évoquait déjà ce destin de l'artiste en célébrant les deux sculpteurs italiens : Benvenuto Cellini (1500-1571) et Michel-Ange (1475-1564) : "Tous les penseurs, sans chercher / Qui finit ou qui commence, / Sculptent le même rocher. / Ce rocher, c'est l'art immense."

30. VICTOR HUGO A SON FILS, FRANÇOIS-VICTOR

H.-H. 10 mars [1869]¹

Voici, mon Victor, une traite à ton ordre de 1.000 fr. qui se décomposent ainsi :

1° - trimestre d'Adèle du 1 ^{er} avril au 1 ^{er} juillet	937 - 50
2° - achat de 38 livres st. en bank-notes (20 ^c par liv.)	7 - 60
3° - remboursement du port de la caisse pour Adèle	22
4° - remboursement du tableau acheté par toi (ne serais tu pas d'avis de l'envoyer à votre maison à tous, qui est Hauteville house ?	32

	999 - 10

Je t'envoie 1.000^f.

Tu trouveras aussi sous ce pli une lettre de Montevideo où il est fort question de *la Lanterne*². Il me semble que, *le Rappel* se faisant attendre, on pourrait employer l'argent indiqué à un abonnement à *la Lanterne*³.

Dis à notre cher Rochefort que je le remercie d'avance pour *l'Homme qui Rit*. Je serai ravi et fier qu'il rompe pour ce livre son silence parisien. Du reste Paris s'occupe de lui plus que jamais⁴. *La Lanterne* y perce, et elle est comme toujours éblouissante. - Ici nous nous abordons, dans notre goum⁵, en nous

¹ Datation attestée par le contenu de la lettre.

² Nous ignorons tout de cette lettre.

³ Paul Meurice souhaitait que le premier numéro du *Rappel* parût vers le 15 janvier (Paul Meurice à Victor Hugo, 15 décembre 1868. *Corr. Meur.*, p. 292). Mais la correspondance entre Paul Meurice et François-Victor Hugo de mars-avril 1869 établit la difficulté de mettre en place l'édition belge du journal. Le numéro 1, fictivement daté du 4, fut publié le 3 mai 1869.

⁴ Le polémiste qui, grâce au tapage de *La Lanterne*, jouissait d'une popularité extrême, avait décidé de se porter candidat aux élections du corps législatif, prévues pour le 23 mai 1869.

⁵ La petite communauté de Hauteville House et des intimes de la maison.

récitant des mots de Rochefort.

Tout ce que tu me dis au sujet de *l'Homme qui Rit* me fait grand plaisir. Je crois en effet à une certaine émotion autour de ce livre. Je te serre dans mes bras, mon doux enfant.

V.

Charles ne m'écrit pas. Gronde-le. Et notre doux Georges ? Il faudrait que M. Rozez se chargeât de répondre à la lettre de Montevideo.

Adresse :
Via London and Ostende
Belgique
Monsieur François-Victor Hugo
4, place des Barricades
Bruxelles

Timbres postaux :
Guernsey MR 11 69
London MR 12 69
Angleterre Ouest 2 12 mars 69
Bruxelles 12 mars 69

Aut. BN, Mss, n.a.f. 24800, f. 724-725.
Lue, saisie PL/TL003660.

31. FRANÇOIS-VICTOR HUGO A SON PERE

Lundi 22 Mars. [1869]¹

Cher père,

Qu'il y a-t-il de vrai dans ce qu'annonce *le Gaulois*, à savoir que *l'homme qui rit* doit paraître cette semaine - à moitié seulement, - la deuxième partie devant suivre la première dans un délai de quinze jours ? Rochefort est d'avis, - et je partage son opinion, - qu'il vaudrait mieux publier d'un coup le roman tout entier².

Rochefort attend le signal de l'apparition pour écrire son article. Il ne sait encore à quel journal il l'enverra - *le Gaulois* étant devenu particulièrement prudent depuis qu'il sollicite la vente sur la voix publique.

¹ Datation attestée par le contenu de la lettre.

² Nous lisons dans *Le Gaulois* du dimanche 21 mars 1869 : "Autre racontar de librairie. Les deux premiers volumes du roman de Victor Hugo, qui paraîtront la semaine prochaine, ne seront livrés, par la maison Lacroix, qu'aux libraires qui prendront cent francs de volumes édités par la dite maison. Remarquez que nous n'affirmons rien, quoique nous tenons ce détail d'un libraire important. Victor Hugo, ennemi de l'arbitraire, protestera sans doute contre cette façon nouvelle de lancer ses ouvrages". Sur le mode de publication désastreux qu'avait envisagé Lacroix dès le début du mois de mars et sans en avertir Victor Hugo, la correspondance entre Victor Hugo et Auguste Vacquerie (*IN corr.*, tome III, entre janvier et mai 1869 ; nombreuses lettres de Vacquerie à Hugo à la MVH), entre Victor Hugo et Paul Meurice (*Corr. Meur.*, p. 314-339) est riche d'informations. Par ailleurs l'*IN* résume, à partir de ces correspondances, l'essentiel des déboires du roman (*L'Homme qui Rit. IN, Historique*, p. 584-591). Nous renvoyons donc le lecteur à ces lectures, nous proposant d'éclairer seulement les détails évoqués par la correspondance familiale. Pour ce qui concernait les livraisons de *L'Homme qui Rit*, Victor Hugo n'était pas favorable à l'émiettement et il s'en était ouvert à Paul Meurice le 16 janvier 1869 : "[...] il faut tout au plus deux publications. 1°, la première partie *La Mer et la Nuit*, un volume. 2°, huit jours après, la seconde partie *Par ordre du Roi* (indivisible), trois volumes. [...] J'inclinerais volontiers à publier les quatre volumes ensemble. Je crois que l'effet serait grand." (*Corr. Meur.*, p. 306-307). Lacroix s'obstina, pour des raisons financières, à ne pas vouloir publier d'un seul coup et Victor Hugo finit par adopter un compromis : "Je crois qu'on peut concéder à M. Lacroix de commencer par un volume. Il importe qu'il n'y ait pas plus de sept jours d'intervalle entre les deux tronçons de la publication. Tenez à cela." (Victor Hugo à Auguste Vacquerie, 14 avril 1869. Aut. BN, n.a.f. 24801, f. 567).

Peut-être s'adressera-t-il au *Temps*, peut-être au *Siècle*³. Sa candidature à Paris marche admirablement⁴. Nos amis ne doutent pas qu'il ne soit élu dans la 7^e circonscription, en remplacement de Darimon⁵.

Charles annonce son retour à Bruxelles pour Mercredi prochain. Il aura été absent plus de deux mois⁶.

Tu serais bien gentil de m'expédier le plus rapidement possible mon prochain trimestre, le besoin de picaillons commençant à se faire sentir.

Tu as raison de désirer pour Hauteville-House le tableau que je t'ai acheté. Si tu m'y autorises, je te l'expédierai. Si même tu ajoutes à mon prochain trimestre la somme de 105 fr, je te céderai deux autres tableaux qui m'ont coûté ce prix, - *la halte des cavaliers et le grand navire dans une rade italienne* que tu as admirés dans ma chambre⁷. J'augmenterai ainsi ta galerie avec d'autant plus de plaisir que j'ai trouvé deux remplaçants pour ces deux

³ L'interdiction de vente dans les kiosques avait frappé *Le Gaulois* début mars. L'autorisation lui fut rendue à la fin du mois d'avril 1869, curieusement en pleine campagne électorale ! : "Le gouvernement retire à un journal dont il n'est pas absolument sûr la vente dans les kiosques, sous un prétexte qui n'a même pas besoin d'être léger puis il attend patiemment que le journal agonise. Le chef de bureau de la presse vient alors trouver d'un air souriant le directeur de la feuille persécutée et lui fait comprendre que si, pendant les élections, il veut donner à l'administration son entier appui, les kiosques lui seront restitués. [...]" (*La Lanterne*, n° 48, jeudi 29 avril 1869).

Ni *Le Temps*, ni *Le Siècle*, journaux démocratiques, ne publièrent d'article de Rochefort sur *L'Homme qui Rit*.

⁴ Rochefort avait d'abord envisagé la candidature de la sixième circonscription (la plus grande partie de la rive gauche de la Seine) avec Jules Ferry mais Charles Hugo l'avait convaincu d'opter pour la septième circonscription (banlieue annexée de la rive gauche plus les quartiers du 5^e arrondissement soustraits à la 6^e circonscription : Sorbonne, Val-de-Grâce, Jardin des Plantes, etc.), "La vraie circonscription des écoles" (Charles Hugo à son frère, 14 mars 1869. Aut. MVH).

⁵ Louis Darimon (1819-1902), homme politique et publiciste français. D'abord secrétaire de Proudhon, puis directeur du journal démocratique *La Presse*, il fut élu au corps législatif en 1857 et fut l'un des *cinq* qui représentèrent la première opposition à Napoléon III. Il fut réélu en 1863 mais se retira en 1869. En 1868, il habitait 16, rue Fontaine Saint-Georges à Paris.

⁶ Plus de deux mois sans que Charles Hugo écrive à son père ! Si le poète ne s'en plaint que très doucement auprès de ses fils, les lettres que lui adresse Juliette Drouët pendant cette période ont révélé une détresse qu'elle s'efforçait d'adoucir de son mieux (Aut. BN, n.a.f. 16390).

⁷ Les trois toiles ne sont plus, semble-t-il, à Hauteville House. L'inventaire consulté à la MVH pas plus que Jean Delalande (ouvrage cité) ne les signalent.

tableaux.

Voilà donc le *Rappel* fondé⁸. Puisse-t-il ne pas avoir trop tôt le sort de feu l'*Événement*⁹.

Je t'embrasse tendrement, cher père vénéré.

V

P.S. Si cela te va, je t'enverrai donc immédiatement en un seul colis les trois tableaux en question. - Ma correspondance d'Amérique a, hélas ! pris fin le 1^{er} février dernier¹⁰.

Aut. MVH, α436.
Lue, saisie PL/TL001990.

⁸ Il restait tout à faire pour organiser l'édition belge avec les fils Hugo et Rochefort.

⁹ L'*Événement*, journal de la famille Hugo, de Meurice et de Vacquerie, avait paru le 1^{er} août 1848. Ecrasé sous le poids des amendes, des condamnations, il fut saisi et suspendu en septembre 1851.

¹⁰ Madame Montgomery Atwood, journaliste américaine, avait, au cours d'un voyage en Europe en janvier 1868, proposé aux deux fils Hugo une correspondance mensuelle avec son journal *The Sunday News* : chacun des deux frères recevait 500 francs par mois pour deux lettres écrites alternativement par l'un et l'autre chaque quinzaine. Nous ignorons pour quelle raison le contrat fut rompu.

32. MADAME LEOPOLD HUGO A SON ONCLE, VICTOR HUGO

[Peu avant le 25 mars 1869.]

Attestée par la lettre de Victor Hugo à son fils, François-Victor, du 25 mars 1869.

33. VICTOR HUGO A SON FILS, FRANÇOIS-VICTOR

H.-H. 25 mars [1869]¹

Mon Victor, dans l'océan de papiers qui submerge le perchoir où j'écris, ta lettre a momentanément sombré, je la retrouverai, mais d'abord je veux t'envoyer votre argent. Puisque Charles va arriver à Bruxelles, il sera content d'y trouver sa prébende². Voici donc sous ce pli une traite à vue, que tu présenteras à la Banque Nationale. Elle est à ton ordre et de 6.900^{fr}, qui se décomposent ainsi :

1° - vos deux trimestres à Charles et à toi du 1 ^{er} avril au 1 ^{er} juillet	6634 ^{fr} - 37 ^c	} 6900 ^f
2° - mon tiers de votre loyer échu le 1 ^{er} avril	166	
3° - Je retrouverai ta lettre et tes chiffres pour tes deux tableaux que je t'achète, au hasard (il y aura aussi l'emballage) je t'envoie (moins les 37 ^c que tu défalqueras sur le compte à faire)	100 ^{fr}	

Donc mets les trois tableaux dans une caisse et expédie-les-moi pour Hauteville House par les messageries Breinbrech³ de Bruxelles et par MM. Hudig et Pieters, commissionnaires à Rotterdam, qui m'enverront les colis par le *Rotter* de Guernesey ou tout autre bateau à voiles. Ecris à MM. Hudig et Pieters pour les avertir de l'envoi. Mets mon nom sur la caisse. Ouf !

Maintenant causons. La nouvelle donnée par *le Gaulois* me semble le comble de l'absurde. J'ai écrit à Lacroix. J'attends sa réponse⁴. Dis à Rochefort

¹ Datation attestée par le contenu de cette lettre publiée partiellement dans l'édition de l'*IN*.

² Charles Hugo revint à Bruxelles le 27 mars 1869.

³ Nous avons lu cette graphie mais il s'agit, sans nul doute, de la Maison Beinbrecht (voir Victor Hugo à son fils, Charles, 10 décembre 1868).

⁴ Le 4 mars, Auguste Vacquerie avertissait Victor Hugo d'une combinaison de vente montée

que nous sommes à l'état d'enchantement continu de sa *Lanterne*⁵. Quelle verve ! et quel bon sens dans cette verve ! c'est Aristophane honnête⁶. Je serai charmé et ravi de sa bienvenue publique à *l'Homme qui Rit*. Tout journal s'ouvrira devant lui à deux battants. - Et toi, où en es-tu de ton Académie⁷ ? - Si Charles a travaillé à Paris, je suis content de lui, et je l'amnistie de ne pas m'avoir écrit. Votre cousine, la *comtesse Clémentine* (Léopold), charmante d'ailleurs, m'a écrit, et m'a parlé de George avec enthousiasme⁸. J'espère qu'il viendra à Guernesey, sinon, comme un vieux lâche, je courrai jusqu'à Bruxelles après lui, et après vous. - Tendre embrassement. Tu devrais aller toi-même toucher la traite à la caisse de la Banque nationale.

Aut. BN, Mss, n.a.f. 24800, f.726-727.
Lue, saisie PL/TL003787.

par Lacroix. Le 21 mars il informait Hugo que Lacroix jurait avoir écrit au poète le 14 mars. En réalité, Lacroix refusait obstinément tout dialogue avec l'auteur et Victor Hugo reçut seulement le 7 avril les explications de son éditeur.

⁵ Dans *La Lanterne* n° 43, du samedi 20 mars 1869, Rochefort déchaînait sa verve satirique sur l'enrichissement crapuleux de Raymond-Théodore Troplong, président du Sénat depuis 1852, honni de Rochefort autant que de Victor Hugo. Il était mort le 2 mars 1869 et on venait de découvrir chez lui des oeuvres d'art appartenant au Musée du Louvre !

⁶ Bien qu'il ne figure pas dans "l'avenue des immobiles géants de l'esprit humain" (*William Shakespeare*, I, *Les Génies*, 3. M, t. XII, p. 189), Aristophane, le poète grec, avait certainement sa place parmi les auteurs dont Victor Hugo goûtait le tour d'esprit. La bibliothèque d'Hauteville House conserve encore *Les Comédies* (Paris, Lefèvre, 1841) de "l'immense Aristophane obscène" (*Les Chansons des rues et des bois*, I, I, 4. M, t. XIII, p. 68).

⁷ François-Victor travaillait depuis 1866 à un ouvrage sur l'Académie Française pour lequel il avait traité avec Albert Lacroix, s'arrêtant d'abord sur un titre : *L'Académie peinte par elle-même*, puis sur un autre : *Les Treize de l'Académie*. Bien qu'annoncé à paraître sur la 4^e de couverture du tome II de *L'Homme qui Rit*, en mai 1869, puis à nouveau en 1870 dans l'Album du Rappel (consulté à la MVH), cet ouvrage ne fut jamais publié et le manuscrit est, encore à ce jour, introuvable.

⁸ Clémentine Solliers avait épousé le 21 octobre 1855, le fils d'Abel Hugo et filleul de Victor Hugo, Léopold-Armand Hugo. En mars 1898, Clémentine, divorcée de Léopold Hugo, comparut aux assises pour crime de faux.

34. CHARLES HUGO A SON PERE

Paris. 25 mars 1869.

Mon petit père bien-aimé, Victor a dû t'écrire les motifs qui ont prolongé mon séjour à Paris. J'y étais venu pour huit jours, j'y suis resté deux mois. L'épidémie de fièvre thyphoïde et de rougeole qui a duré plus d'un mois à Bruxelles m'a d'abord retenu ici ; puis le journal, dont Meurice Vacquerie et moi nous occupions tous les jours, m'a encore retenu. Nous avons ce soir notre dernière réunion pour tout terminer et *le Rappel* sera prêt à paraître. Aussi, je pars enfin après-demain, bien-heureux d'aller reprendre mon travail à Bruxelles.

Nos santés sont excellentes. Alice et Georges vont très-bien. Ce cher petit Georges, il est gai, il est gentil au possible. Je veux que tu aies une rare joie ce printemps quand je te l'amènerai à Guernesey. Il te faut bien cette récompense, puisque tu as si bien travaillé.

Il paraît que *l'homme qui rit* est ce que tu as fait de plus extraordinaire. Lacroix est ébloui. Il m'en parlait, il y a quelques jours, avec un enthousiasme frénétique. Meurice et Vacquerie disent que c'est le chef-d'oeuvre des chefs-d'oeuvre. Il faut cela pour qu'en effet ce soit ce que tu as écrit de plus beau. Intérêt poignant et croissant, caractères à la fois humains et inattendus, péripéties qui déroutent les plus fins lecteurs, tout y est, paraît-il. Car hélas ! je ne puis te parler de ton livre que par ouï-dire¹. Je suis bien content ! - Moi, mon petit homme qui rit, celui que j'ai tous les jours sous les yeux, celui dont

¹ Charles Hugo, tout comme le reste de la famille, se plaignait de la trop grande discrétion de son père à leur égard.

je me régale, c'est Georges. Il rit bien, celui-là aussi.

Lacroix a dû t'écrire, il y a déjà une quinzaine, sa combinaison pour le mode de publication. Il s'est associé avec Paris², le fils de l'annoncier qui est libraire et lui a vendu les douze ou quinze milles du tirage actuel. Leur combinaison repose sur ceci : *l'homme qui rit* sera donné pour rien (en prime) à tout acheteur qui prendra dans le catalogue Lacroix-Paris pour cent francs de livres (prix fort). Ce catalogue se compose de tes oeuvres complètes, de Lamartine, Michelet, Quinet, Jules Simon, E. Ollivier, etc. On sera libre de ne pas payer comptant, mais en ce cas, si l'on offre des garanties, on souscrira quatre billets de 26 frs 50^c chacun. Ce franc 50 centimes représentera les frais de bureau, d'escompte et de poste. Cela fera en tout 114 francs. Pour cette somme, on aura *L'homme qui rit* gratis. Si la combinaison réussit, Paris aura vingt-cinq jours pour écouler l'édition ; si elle ne réussit pas, ou ne réussit qu'à moitié, au bout de dix jours, on y renoncera. Dans le premier cas, *L'homme qui rit* ne sera livré au public au prix coûtant (30 francs)³ que trois semaines après son apparition ; dans le second cas, il lui sera livré dix jours après. Ils ont déjà neuf cents demandes. Ils vont faire pour deux cent mille francs d'annonces et de publicité⁴.

² Auguste Paris était libraire, rue Lafayette à Paris. Son père était fermier d'annonces et il s'occupait notamment de l'insertion des annonces dans *Le Rappel*, à partir du premier numéro.

³ Victor Hugo n'était pas d'accord avec ce prix qu'il jugeait excessif pour le public : "Dîtes, je vous prie, à M. Lacroix, que son devoir est de vendre *L'Homme qui Rit* tout simplement comme *Les Misérables*, etc. et 6 francs le volume comme *Les Misérables* (non 7 fr.50)" (Victor Hugo à Paul Meurice, 29 mars 1869. *Corr. Meur.*, p. 319).

⁴ Le même jour, Paul Meurice écrivait à Victor Hugo, développant plus amplement encore les modalités de la publication. Nous reproduisons en Appendice 34A un fragment de cette lettre qui consterna le destinataire : "Voilà le succès de ce pauvre *Homme qui Rit* mis en question, et par qui ? par l'éditeur. [...] Il a trouvé là un admirable moyen de me mettre à dos le public et la presse, et de centupler le nombre de mes ennemis." (Victor Hugo à Paul Meurice, 29 mars 1869. *Corr. Meur.*, p. 319). Albert Lacroix avait déjà usé d'un stratagème aussi douteux lorsque, en 1864, il avait entrepris d'utiliser le lancement de *William Shakespeare* pour diffuser, en même temps, *Shakespeare* de Lamartine dont il redoutait la mévente. Le poète s'était indigné : "M. Lacroix m'emploie comme cheval de renfort [...]" (à Auguste Vacquerie, mars 1864). Par ailleurs, il est curieux de noter que, dans le catalogue proposé par Lacroix (voir dans *Le Rappel* notamment en mai 1869), figuraient des ouvrages audacieux signés par des opposants déclarés au régime impérial : Alphonse de Lamartine, Jules Michelet (1798-1874), Edgar Quinet (1803-1875), Jules Simon (1814-1896), Eugène

Une des conditions du succès du *Rappel*, disons la plus grande et même la seule certaine, c'est qu'il publiera *L'homme qui rit* en feuilletons soit 25 jours, soit 10 jours après l'apparition du roman en librairie⁵. Cela servira à la fois le roman et le journal. Nous en donnerons très-peu à la fois, nous nous adresserons aux petites bourses, par conséquent nous ne nuirons pas à la vente à 30 francs. De plus, beaucoup de gens qui auront commencé à lire en feuilletons voudront savoir la suite et achèteront le livre. Nous exciterons ainsi la curiosité sans déflorer l'ouvrage. Enfin, comme nous mettrons trois mois à cette publication, le livre aura tout le temps de se vendre pendant que nous le donnerons à petites doses⁶.

Les journaux t'ont peut-être appris que j'avais assisté à la réunion de la place du Trône⁷. Voici ce qui s'est passé. Jules Simon m'avait prié de l'accompagner⁸. A peine étais-je arrivé qu'Anatole de la Forge du *Siècle* annonça à la réunion (1200 personnes, surtout ouvriers) que j'étais là⁹. "Le fils

Pelletan (1813-1884), excepté Emile Ollivier (1825-1913), ancien républicains "reconverti" à l'Empire et candidat gouvernemental pour les élections de mai 1869, dans la troisième circonscription de Paris, contre Désiré Bancel. *Le Rappel* du 2 mai 1869 en fit une caricature assez cinglante : "Emile Olivier. Fournisseur de S.M. l'Empereur. Fournisseur de libertés en baudruche et de ministres en caoutchouc non durci. [...]"

⁵ Victor Hugo donna son accord à Meurice le 29 mars pour une publication de son roman en feuilleton mais Lacroix qui détenait les droits de l'oeuvre imposa des conditions très dures et vendit très chère cette primeur.

⁶ En réalité, le feuilleton débuta le 4 mai 1869 avec le numéro 1 du *Rappel* mais les interruptions ne manquèrent pas et la publication s'acheva le 7 janvier 1870 ! (Aut. BN, n.a.f. 13468, f. 63). Que penser de ce service "rendu" au roman ?

⁷ Les réunions publiques, à nouveau permises, sous l'Empire qui se voulait libéral, se multipliaient à l'approche des élections. Relatée dans *le Siècle* du 13 mars 1869, la réunion de la place du Trône avait eu lieu le 12 mars, chez Théophile Budaille, chef du mouvement populaire *La Jeune Gaule*. La place du Trône fut rebaptisée en 1880 place de la Nation.

⁸ Jules Simon (1814-1896), homme politique républicain, philosophe et écrivain, était député en 1869 et candidat aux élections du mois de mai. Sa femme avait été la meilleure amie de la mère d'Alice Hugo et elle était marraine du petit Georges (Voir Hugo à ses fils, 24 septembre 1868, note 2. Voir aussi *Charles Hugo, le temps du mariage*, ouvrage cité).

⁹ Anatole-Alexandre de la Forge, né en 1821, journaliste et homme politique, était entré au *Siècle* après 1848. Sous l'Empire il soutint l'opposition démocratique et eut une conduite héroïque pendant la guerre de 70. En 1877, il devint directeur de la presse au ministère de l'Intérieur. Député républicain de 1881 à 1889, il prit l'initiative, après la mort de Victor Hugo, de la motion tendant à déposer le corps du poète au Panthéon. Il fréquenta

du grand exilé de Guernesey, Charles Hugo, est avec nous, s'écria-t-il." Là dessus, un tonnerre d'applaudissements qui dura cinq minutes. Cette [motion], dont je n'étais nullement convenu avec M. de la Forge, me surprit fortement. Je devinai qu'on allait me donner la parole et je sentis qu'il n'y avait que des dangers pour toi et pour moi à me montrer et à parler. Je prévins Hérold et Pessard¹⁰ (du *Gaulois*) avec qui j'étais dans la foule que j'allais m'esquiver. C'est ce que je fis au moment même où en effet, le président disait : "le citoyen Charles Hugo a la parole." Mais j'écrivis, une fois dehors, un mot à Jules Simon pour lui dire que si j'avais cru devoir me retirer, c'était parce que, sous l'empire, le seul mot que mon nom m'autorisât à prononcer dans une réunion politique était le mot *insurrection* ; que ce mot, dit par moi, n'eut pas été sans danger pour le droit de réunion et que j'avais préféré m'abstenir. Les journaux n'en ont pas moins raconté que j'avais parlé et que j'avais été écouté avec enthousiasme. Il n'y a rien de vrai, seulement tout le temps de la réunion, et à travers tous les discours, on a crié : et Charles Hugo ? Victor Hugo ? Vive Victor Hugo ! Tout a donc été pour le mieux.

Je suis allé à la première représentation de Sardou, *Patrie*¹¹. Comme il m'avait envoyé des billets avec un mot très gracieux et plein de déférence et d'admiration pour toi, je lui ai écrit pour le remercier. Je t'envoie la copie de la lettre qu'il m'a répondue :

assidûment la maison de l'écrivain à son retour d'exil et devint l'ami dévoué de Juliette Drouët. Il se suicida en 1892.

¹⁰ Ferdinand Hérold (1828-1882), avocat et journaliste républicain, avait été signalé au gouvernement impérial comme un agitateur. En 1869, il fut candidat malheureux de l'Ardèche. En 1871, il devint Ministre de l'Intérieur par intérim en remplacement de Jules Favre, et en 1876, il fut élu sénateur, 3^e sur 5, les deux derniers étant Victor Hugo et Alphonse Peyrat.

Hector Pessard (1836-1895), journaliste et publiciste, collabora au *Phare de la Loire*, au *Temps*, à la *Liberté* et prit la direction politique du *Gaulois* de février 1869 à mai 1870, puis celle du *National* de 1878 à 1885.

¹¹ Victorien Sardou (1831-1908), auteur dramatique très en vogue, venait de faire représenter *Patrie* au Théâtre de la Porte-Saint-Martin le 18 mars 1869.

"De personne, Monsieur, l'éloge ne pouvait m'être plus précieux que de vous. Car il me fait espérer que votre père voudra bien le confirmer. Je n'ai pas eu d'autre ambition en écrivant ce drame que de ne pas le faire trop indigne de la scène illustrée par son génie et je mets à ses pieds la meilleure part des applaudissements qui m'accueillent. Ses chefs d'oeuvre sont la source où j'ai puisé l'art d'émouvoir et, si l'on retrouve en ce drame, comme un écho affaibli des grandes oeuvres qu'il nous a léguées pour modèles, c'est que je n'ai rien écrit que les yeux constamment fixés sur elles ! Je vous remercie, Monsieur, de vos chaleureux bravos et je vous demande la permission d'aller vous porter la première brochure parue de ma pièce en vous priant de l'offrir à votre père, comme un humble hommage de l'écolier à son maître¹²."

J'ajoute qu'il y a dans *Patrie* beaucoup de talent. C'est très dramatique et très élevé. Le succès a été immense. Vacquerie et Meurice m'en veulent beaucoup de cette opinion, mais, comme en somme Sardou est un homme de talent et n'est point un ennemi, pourquoi ne pas être impartial avec lui et vouloir donner tort au public quand le public a raison ?

Voici, à peu près, les seuls incidents de mon séjour à Paris qui vailent la peine de t'être racontés. J'ai vu tous nos amis, j'ai été, je crois, utile à la fondation du *Rappel*, enfin j'ai évité la fièvre typhoïde pour mon Alice et la rougeole pour mon George. Donc je n'ai pas perdu mon temps.

Il me tarde, mon cher petit père, d'être à Guernesey. Je vais retourner à Bruxelles, m'y remettre à la besogne et une fois mon livre (qui est fini) tout-à-fait complété par les documents nouveaux que j'ai recueillis après deux mois, je partirai pour Hauteville-House.

A bientôt donc, mon père chéri. J'embrasse Julie et Madame Drouët. Elle aura sa part de George, je le lui promets.

¹² Nous reproduisons en Appendice 34B la lettre qu'adressa Victor Hugo à Victorien Sardou le 31 mars 1869 (Aut. MVH).

Je serre la main à Kesler

Ton fils tendre et respectueux

Charles

Aut. MVH, α681.
Lue, saisie PL/TL003661.

35. FRANÇOIS-VICTOR HUGO A SON PERE [FRAGMENT]¹

[datée par Victor Hugo :] 7 avril [1869]

Adèle m'écrit qu'elle compte revenir à Guernesey cet été ; elle ne me dit pas quel mois ; elle réclame 500 fr. pour faire la traversée. C'est, en effet, le très strict prix de ce lointain voyage. Son intention est-elle sérieuse cette fois ? Je l'ignore. Je crois, dans tous les cas, qu'il est impossible de lui refuser les moyens de la mettre en exécution. Il ne faut pas qu'elle puisse se dire exilée par le manque d'argent.

[De la main de Victor Hugo :]

rép. J'avancerai à Adèle les 500 f. et si elle vient je lui en fais cadeau².

Aut. BN, Mss, n.a.f. 13466, f. 182.
Saisie PL/TL003663.

¹ Ce fragment d'autographe a été collé par Victor Hugo dans son agenda. France Vernor Guille, dans son édition du *Journal d'Adèle Hugo*, (Paris, Minard, 1968, p. 107), attribue ce message à Charles Hugo. Nous avons consulté l'autographe et nous pensons, en accord avec Jean Massin, que ce billet est de la main de François-Victor.

² Cette annotation de Victor Hugo est à rapprocher du post-scriptum de la lettre à François-Victor du 11 avril 1869, ce qui confirme notre hypothèse portée dans la note 1.

36. FRANÇOIS-VICTOR HUGO A SON PERE

[*Papier bordé de noir*]

Jeudi. [8 avril 1869]¹

Cher père,

J'expédie aujourd'hui à ton adresse à Guernesey un colis contenant outre les trois tableaux qui déjà t'appartiennent²,

Un panneau du seizième siècle qui t'est offert par Rochefort,

Une petite marine hollandaise qui était à gauche de mon lit et que tu as fort appréciée,

Plus une lampe de cuivre du dix-septième siècle, surmontée d'une couronne³.

La marine Hollandaise m'a coûté juste 58^f que je te laisse libre de me rembourser.

Quant à la lampe du dix-septième siècle, je l'ai achetée 26 francs à la vente de Beukelaer qui a eu lieu ces jours-ci⁴. Sur ce dernier article, pas plus que sur l'autre, je ne réclame de commission.

Au cas où ces deux objets ne te conviendraient pas, tu me les

¹ Nous proposons cette date plutôt que le 1^{er} avril pour les raisons suivantes : François-Victor mentionne une vente qui eut lieu le 30 mars et "les jours suivants". Le 1^{er} avril nous paraît donc un peu prématuré. Par ailleurs, la réponse de Victor Hugo est du 11 avril, ce qui, là, semble tardif : cette réponse est un billet court écrit à la hâte et il n'était pas dans les habitudes du père d'installer dix jours de silence après avoir reçu des nouvelles de ses fils.

² Voir François-Victor Hugo à son père, le 22 mars 1869.

³ La consultation de l'inventaire de Hauteville House à la MVH ne nous a pas permis de reconnaître ces objets.

⁴ Nous lisons dans *L'Indépendance Belge* du 15 mars 1869 : "Par cessation de commerce et pour cause de décès, vente le mardi 30 mars 1869 et jours suivants [...] une belle et riche collection de porcelaines anciennes, tableaux des écoles flamandes et hollandaises, objets d'art et de curiosité [...] le tout garnissant les magasins de M. Beukelaer, rue de la Putterie, 37."

rapporterais à ton prochain voyage.

Le Rappel s'organise. Nous attendons, demain ou après, Meurice et Auguste pour arrêter tous les détails de la publication⁵. Ce journal est sûr d'un immense succès puisqu'il publiera *L'homme qui rit*. Nous pouvons être bêtes tout à notre aise, si bon nous semble. Tu as du génie pour nous tous.

Je comprends et je partage toute ta colère contre la combinaison Lacroix-Panis. Mais, hélas qu'y faire ? Ton traité ne prévoyait ce cas-là.

Lacroix va gagner un million mais il va perdre ce qui vaut plus, ta confiance⁶.

Tous mes respects les plus tendres

Victor

Aut. MVH α431.
Lue, saisie PL/TL001987.

⁵ Le 1^{er} avril 1869, François-Victor écrivait à Paul Meurice et insistait sur la nécessité d'une rencontre à Bruxelles entre les cinq fondateurs *du Rappel*. L'échange de correspondance qui s'ensuivit révèle diverses dispositions prises pour une réunion plusieurs fois repoussée et qui, pour finir, aboutit fin avril semble-t-il (Aut. MVH, François-Victor Hugo à Paul Meurice, avril 1869. Et aussi *Corr. Meur.*, p. 337).

⁶ Il est vrai que Victor Hugo ne pardonna pas à Albert Lacroix le lancement saccagé de *l'Homme qui Rit*. Lacroix avait acheté, pendant douze ans, le droit de publication et de traduction du livre plus un à trois autres volumes livrés plus tard par Victor Hugo mais celui-ci ne désira pas prolonger plus avant ses relations avec son éditeur. Nous reproduisons en Appendice 36 un brouillon d'une lettre qu'il écrivit à Lacroix pour mettre un terme à leur entente. La correspondance familiale reste très pudique sur les tempêtes intérieures que devait vivre le poète au fur et à mesure que Lacroix accumulait les bévues. En revanche, il se livre davantage à ses deux amis parisiens : "[...] ce Saturne d'éditeur que j'ai ! En voilà un qui mange, croque, dévore et engloutit ses enfants !" (à Auguste Vacquerie, 19 avril 1869. Aut. BN, n.a.f. 24801, f. 569). C'est en fait Juliette Drouët qui trahit, dans ses lettres, le climat qui devait régner à Hauteville House : "ce stupide écumeur de tes livres" (4 avril) ; "[ton] éditeur belge, mâtiné de faiseur parisien" (15 avril) ; "l'inepte et canaille Lacroix" (28 avril) ; "ce comprachicos belge" (1^{er} mai) ; "quelle buse et quelle canaille que ce belge !!!" (6 mai). Elle savait choisir ses qualificatifs ! (Aut. BN, n.a.f. 16390).

37. VICTOR HUGO A SON FILS, CHARLES

H.H. 8 avril [1869]

Quelle bonne et douce lettre tu m'as écrite, mon Charles¹ ! Tout en est charmant. Je te remercie de tous ces excellents détails. Mais c'est à ton livre que je songe. Tu verras quel succès tu auras. Quant à moi, je fais mon deuil du succès du mien. L'invention inouïe de M. Lacroix lui met dix mille bâtons dans les roues. Je comptais sur *l'Homme qui Rit*. Grâce à mon éditeur, le fiasco est imminent. Faire remarque à un livre vendu en librairie, c'est insensé. Il est probable que le câble cassera. J'ai multiplié inutilement les remontrances. Peine perdue. Il s'obstine. Il faudrait un procès. Le procès serait perdu aussi. Je suis juste aussi adoré des juges que Rochefort. Je devrai donc me borner à une protestation publique². C'est là un étrange incident.

Mais je pense à mon George. Ah ça ! Quand allez-vous arriver ? Rochefort vient-il ? Ce serait une joie ajoutée à tout ce bonheur. Il faut me prévenir de votre arrivée au moins quinze jours (15 jours) d'avance pour que je vous fasse préparer votre appartement. Vous habiterez le premier sur la rue avec plain-pied sur les salons et sur la serre et l'escalier allant au jardin. Vous aurez la chambre à coucher de votre mère qui sera contente de vous y voir, plus son cabinet de toilette pour coucher la femme de chambre d'Alice, et pour salon particulier la chambre d'Adèle dont j'ai fait enlever le lit³. Vous

¹ Charles Hugo à son père, 25 mars 1869.

² Victor Hugo, devant le silence de Lacroix, et sur les conseils de Meurice et Vacquerie qui tâchaient de faire pression sur l'éditeur, leur avait adressé, le 4 avril 1869, une lettre pour Lacroix qu'il avait l'intention de faire publier dans les journaux parisiens (nous la reproduisons en Appendice 37A). Vacquerie avait lu cette lettre à Lacroix mais était d'avis d'attendre encore pour la divulguer (Auguste Vacquerie à Victor Hugo, 8 avril 1869. Aut. MVH).

³ A Hauteville House, la chambre de Madame Hugo et la chambre d'Adèle communiquaient

n'aurez pas d'autre dépense que votre dépense étroitement personnelle, (votre blanchissage, vos voitures, si vous en prenez.) Tout le reste me regarde. Dis-moi combien de temps tu comptes me rester. J'ai peur de devenir amoureux de Georges, et de ne pouvoir plus le quitter, mais bah, je me résigne. Les vieux bonshommes sont faits pour devenir tous des petits. Tendre embrassement à tous.

C'est Madame Drouet qui déraisonne de Georges. Elle est déjà toute empoignée. - Presse notre cher Rochefort pour qu'il vous accompagne. Sa *Lanterne* est de plus en plus triomphante. S'il y avait de l'équité en France il serait dix fois député. Dis-le lui de ma part. Rochefort logerait dans l'ancienne chambre d'Auguste⁴. Mais n'oublie pas de m'avertir de votre arrivée quinze bons jours d'avance.

Et encore un bon gros baiser coupé en quatre pour Georges, Victor, Alice et toi.

V.

6 h. du s. - Au moment de fermer ma lettre m'arrive une énorme communication de M. Lacroix, 10 pages d'écriture, affiches, journaux⁵. Il déclare que *l'Homme qui Rit* aura un succès monstre. J'en doute. Mais il persiste. Et moi aussi. Je protesterai. C'est du reste l'avis de Vacquerie et de Meurice.

par le cabinet de toilette.

⁴ Auguste Vacquerie avait habité Hauteville House jusqu'en décembre 1858. Sa chambre était située au rez-de-chaussée.

⁵ A la réception de l'envoi de Lacroix, Victor Hugo rédigea une seconde lettre de protestation, moins violente que la première, qu'il adressa à nouveau à Vacquerie, lui laissant l'opportunité du moment de l'insertion dans les journaux : "[...] Nous ne savons si nous publierons votre lettre à Lacroix la veille, le jour ou le lendemain de la mise en vente [...]. L'effet de la combinaison est déplorable, et il importe que votre désapprobation soit connue." (Auguste Vacquerie à Victor Hugo, 15 avril 1869. Aut. MVH). Nous reproduisons la lettre de Victor Hugo à Albert Lacroix en Appendice 37B.

Adresse :
Via London
And Ostende
Belgique
Monsieur Charles Hugo
4, Place des Barricades
Bruxelles

Timbres postaux :
Guernsey AP 9 69
London AP 10 69
Bruxelles 10 AVRIL 69

Aut. MVH, α^{dh} 224 et 246.
Saisie PL/TL003664.

38. VICTOR HUGO A SON FILS, FRANÇOIS-VICTOR

H.-H. dim. 11 avril [1869]

J'accepte tout, mon doux Victor, et il va sans dire que je te rembourserai. Je t'écris ceci *in haste*.

Attention :

Si tu recevais une lettre de d'Alton Shée¹ te demandant si je vais bientôt arriver à Bruxelles, borne-toi à lui répondre que c'est très probable, vu les complications de mes affaires avec M. Lacroix, qui exigent que je sois à proximité de Paris. - Pas un mot de plus².

Remercie pour son précieux envoi votre frère Rochefort. Je vous serre tous dans mes vieux bêtes de bras.

V.

Ecris à Adèle que je lui avancerai les 500 fr. qu'elle demande, et que je lui en ferai cadeau si elle vient. Ceci la fera peut-être venir³.

Adresse :

Timbres postaux :

¹ Edmond de Lignières, comte d'Alton-Shée (Paris, 1810-1874), pair de France en 1836, avait soutenu la politique de Guizot jusqu'en 1847, puis il passa à l'opposition démocratique. Pendant la plus grande partie de l'Empire, il vécut dans la retraite. En avril 1869, il venait de publier, chez Lacroix et Verboeckhoven : *Mes mémoires* (1826-1848) et il se portait candidat, pour les élections du Corps législatif, dans la seconde circonscription de la Seine contre Thiers. Il ne fut pas élu. Victor Hugo appréciait ce républicain ardent, son opiniâtreté : "Mon exil vous aime. Nous sommes, vous et moi, les deux seuls pairs républicains. Je sens en vous quelque chose comme un frère. Je ne suis votre aîné que par l'âge. Car, avant moi, vous aviez compris et voulu la République. Ma logique attardée n'y est arrivée qu'après la vôtre." (Victor Hugo à Edmond d'Alton Shée, 8 décembre 1868. Publiée dans *M*, t. XIV, p. 1253).

² Nous ignorons pourquoi Victor Hugo demandait à son fils autant de discrétion.

³ Comment interpréter ce post-scriptum laconique ? Victor Hugo croyait-il encore vraiment à un retour d'Adèle de son plein gré ? L'annonce de la disparition de Madame Hugo n'aurait-elle pas dû être le choc qui devait la faire revenir plutôt que ce cadeau dérisoire ?

Via London and Ostende
Belgique
Monsieur François-Victor Hugo
4, place des Barricades
Bruxelles

Angleterre Ouest 2 13 avril 69
Bruxelles 13 avril 69

Aut. BN, Mss, n.a.f. 24800, f. 730-731.
Lue, saisie PL/TL003665.

39. FRANÇOIS-VICTOR HUGO A SON PERE

[Papier bordé de noir]

[Vers le 25 avril 1869]¹

Cher père,

La poste part.

Je viens de terminer le quatrième volume, et je n'ai que le temps de t'envoyer le cri de mon admiration éperdu². Je suis encore dominé par l'émotion du dénouement. *Non, la-haut*³ ! Quelle conclusion sublime et vraie ! L'union des êtres qui s'aiment n'est possible que dans un autre monde⁴. Tu le démontres, et cela nous désole et nous console à la fois.

L'homme qui rit est la rectification grandiose de *Notre Dame*. En faisant aimer Gwynplaine par Dea, tu as rendu à Quasimodo l'amour d'Esmeralda⁵.

Ursus est un Gringoire supérieur⁶. Mais la création la plus

¹ Nous proposons cette datation d'après le contenu de la lettre, la réponse de Victor Hugo à son fils le 27 avril et la petite note portée sur l'agenda du poète : "26 [avril] - J'avance à Ad. 500^f dont je lui ferai cadeau, si elle revient. Je les envoie à Victor [...]" (Aut. BN, n.a.f. 13466).

² Le tome I de *L'Homme qui Rit* parut le 19 avril, les tomes II et III le 27 avril, le tome IV ne fut mis en vente à Paris que le 7 mai 1869, les retards de fabrication s'accumulant en raison de la mise en faillite de l'imprimeur. Mais François-Victor avait pu, malgré tout, prendre connaissance de l'oeuvre toute entière puisque l'édition belge était prête.

³ C'est le titre de l'ultime chapitre de la conclusion : *La mer et la nuit*.

⁴ Gwynplaine choisit de rejoindre Dea par-delà la mort et "s'engloutit". Et, pour la première fois, *L'Homme qui Rit* sourit, de ce sourire qu'avait Dea avant de mourir.

⁵ Dea, aveugle au monde, aime Gwynplaine, le défiguré, en dépit de sa monstrueuse laideur. En cela, l'amour partagé de ces deux héros transfigure le pauvre amour du sonneur de cloches, Quasimodo, bossu, sourd, difforme, pour l'Egyptienne Esmeralda dans le roman *Notre-Dame de Paris* (Paris, Gosselin, 1831). Ainsi *L'Homme qui Rit* serait le roman du commencement alors que *Notre-Dame de Paris* n'était encore que celui de l'achèvement.

⁶ François-Victor rapproche Ursus, vieux saltimbanque poète, philosophe, bourru et aimant, qui a recueilli et élevé Gwynplaine et Dea, de Pierre Gringoire, personnage de la fiction romanesque de *Notre-Dame de Paris*, poète famélique si proche de François Villon, : "[...] Gringoire était de ces esprits élevés et fermes, modérés et calmes, [...], qui sont pleins de raison et de libérale philosophie [...]. Race précieuse et jamais interrompue de philosophes

extraordinaire de ce livre extraordinaire, c'est pour moi *Juliane*⁷. Jamais l'aristocratie n'a été plus superbement incarnée dans son orgueil et dans sa corruption. Quelle figure ! Quel type ! La grâce hideuse ! Quel miraculeux spectacle⁸ ! Et cette chimère est vraie. - Mais c'est l'Angleterre qui va hurler : shocking! shocking⁹. Et l'univers répondra, comme moi : admirable! admirable !

Je baise la main qui a écrit *l'homme qui rit*.

Victor

[...] On les retrouve dans tous les temps, toujours les mêmes, c'est-à-dire toujours selon tous les temps." (*Notre-Dame de Paris*, I, 3. Publié dans *M*, t. IV, p. 42). Mais si Ursus est désespéré par la mort de Dea, Gringoire est finalement davantage soulagé d'avoir pu sauver la chèvre d'Esmeralda que préoccupé du sort de la bohémienne. Sur le vrai Pierre Gringore dit Gringoire dont Victor Hugo a fait, anachroniquement, son personnage, voir *CF*, t. II, p. 884.

⁷ Nous avons lu, sans doute possible, ce prénom qu'il faut bien évidemment attribuer à la duchesse Josiane, autre monstre, tentation de chair pour Gwynplaine, semblable à la pieuvre des *Travailleurs de la mer*, et à l'araignée de *Notre-Dame de Paris* : "Son origine, c'était la bâtardise et l'océan" (*L'Homme qui Rit*, II, 1, 3) ; Josiane, l'araignée marine, est la pieuvre qui agrippe Gwynplaine. Deux hypothèses s'offrent à nous pour cette confusion du prénom : soit François-Victor a lu une épreuve non corrigée, porteuse d'une faute, ce qui est assez improbable Victor Hugo ayant donné les derniers bons à tirer le 6 avril (Aut. BN, n.a.f. 13466, f. 181), soit il a lu très rapidement gardant, somme toute, un souvenir pour le moins imprécis des détails !

⁸ "C'était une noble poitrine, un sein splendide harmonieusement soulevé par un coeur royal, [...] une figure pure et hautaine, et, qui sait ? ayant sous l'eau, dans la transparence entrevue et trouble, un prolongement ondoyant, surnaturel, peut-être draconien et difforme. Vertu superbe achevée en vices dans la profondeur des rêves." (*L'Homme qui Rit*, II, I, 3. Publié dans *M*, t. XIV, p. 145).

⁹ La fiction romanesque du livre se situe en Angleterre, après 1688. Dans ses notes préparatoires et ses projets de préface (voir dans *M*, t. XIV, p. 387-390), Victor Hugo écrivait : "Ce livre, comme on le reconnaîtra en le lisant, n'est en aucune façon dirigé contre la pairie anglaise. [...] De l'Angleterre tout est grand, même ce qui n'est pas bon ; même l'oligarchie, même l'aristocratie. [...] (octobre-novembre 1868, selon *l'IN*). Mais on peut lire aussi : "Des sociétés vieilles résulte un certain état difforme. Tout finit par y être monstre, le gouvernement, la civilisation, la richesse, la misère, la loi. Le roi est un cas tératologique, le seigneur est une excroissance. Le prêtre est un parasite ; tous les dogmes, royauté, code, bible, s'exfolient en chimères. Les fantaisies de la toute puissance vont jusqu'à créer des monstres matériels, victimes des monstres moraux. [...] De plus en plus les jouissances s'épanouissent, les souffrances se creusent, les indifférences deviennent féroces. On se hait. Chacun prépare sa tempête. La matière opprime. L'âme se débat. De là le chaos. [...] Cet état informe et difforme que le monstre résume, tous les peuples le présentent à un moment donné. Chez deux peuples surtout il est caractéristique ; en Angleterre après 1688, révolution fausse ; en France, avant 1789, révolution vraie. 93 conclut." (mai 1868, selon *l'IN*).

P.S. Que tu as bien fait de protester contre la combinaison Lacroix¹⁰ !

P.S. Tu as raison. Il faut envoyer à Adèle l'argent de son voyage. Pour que je puisse l'expédier à temps, il faut que je l'ai au plus tard le 29 Avril.

Aut. MVH, α430.
Lue, saisie PL/TL001988.

¹⁰ Cette lettre de protestation de Victor Hugo à Albert Lacroix, datée du 8 avril 1869 (voir en Appendice 37) n'aurait pas dû être publiée, l'éditeur ayant, sous les pressions réitérées de Meurice et Vacquerie, finalement accepté de proposer au public, outre sa combinaison avec Paris, une vente séparée au prix, exorbitant selon Hugo, de 40 F les quatre volumes. Mais, déposée dès le 19 avril, dans les rédactions de nombreux journaux, elle ne put être retirée à temps du *Figaro* et du *National* qui l'avaient déjà clichée. Elle fut donc rendue publique les 20 et 21 avril 1869, accompagnée d'une lettre d'Albert Lacroix que nous reproduisons en Appendice 39.

40. VICTOR HUGO A SON FILS, FRANÇOIS-VICTOR

H.-H. 27 avril [1869]¹

Mon Victor, ta douce lettre m'a attendri². L'écho de mon coeur répond au cri du tien. Oui, on se retrouve, va ! Je suis bien content de tout ce que tu me dis de mon livre. Mais quel goujat que M. Lacroix ! Recommande à M. Lequeux de faire en sorte que le tome IV surtout, bien fâcheusement ajourné par le désarroi Poupart-Davyl, ne circule pas en Belgique³. Il serait bien vite défloré avant sa publication. - Je suis ravi de *la Lanterne*. Ci-inclus mon remerciement pour notre cher Rochefort. Remets-le lui⁴. J'ai écrit la lettre pour *le Rappel*⁵. Elle est à Paris en ce moment. Elle a pour suscription :

Aux cinq rédacteurs -
fondateurs⁶

¹ Datation attestée par le contenu de la lettre.

² Voir François-Victor à son père, [vers le 25 avril 1869].

³ La maison Poupart-Davyl, 30, rue du Bac, imprimerie sous contrat avec Lacroix à Paris, avait déposé son bilan le 13 mars 1869. Victor Hugo en avait été informé par Auguste Vacquerie le 16 mars et, depuis, le retard d'impression allait croissant à Paris : "On compose à un endroit, on tire à un autre [...]." (Auguste Vacquerie à Victor Hugo, 8 avril 1869. Aut. MVH) ; "Vous ne pouvez vous imaginer ce que c'est que le gâchis Poupart [...]." (15 avril 1869, Aut. MVH). De fait, seul le premier volume fut imprimé chez Poupart Davyl, les trois autres volumes portent la mention de l'Imprimerie générale de Ch. Lahure, 9, rue de Fleurus à Paris. Ainsi, jusqu'au 7 mai 1869, seule l'édition belge était complète.

⁴ Nous supposons que Victor Hugo remerciait Henri Rochefort qui avait consacré en grande partie le numéro 48 de *La Lanterne* (p. 20 à 28) à un éloge de *L'Homme qui Rit*. Il semble que son projet de rentrer dans la presse française pour parler du roman ait été complètement abandonné à cette date.

⁵ Paul Meurice s'était fait, le 27 décembre 1868, porte-parole pour demander au parrain du *Rappel* d'écrire la lettre-programme pour la sortie du journal (*Corr. Meur.*, p. 299) et Victor Hugo avait accepté le 31 décembre, ce qui lui permettait de réaffirmer publiquement sa volonté de ne pas coopérer à un journal français, fût-il celui de ses proches. Cette lettre fut écrite le 25 avril 1869, publiée dans le numéro 1 du *Rappel*, le 3 mai 1869, et insérée plus tard dans *Actes et Paroles II - Pendant l'Exil* (voir dans *B*, Politique, p. 619-622).

⁶ Paul Meurice, Auguste Vacquerie, Charles Hugo, François-Victor Hugo et Henri Rochefort.

du *Rappel*.

Je pense que vous en serez contents. Le 23 avril, M^{me} Drouet a pavoisé sa table, et nous avons célébré la fête de mon doux petit Georges. Quand vient Charles ? Dis-lui que, tous les jours de beau temps, je mettrai à la disposition de sa femme et à la sienne, de quatre à six heures, à mes frais, une calèche à deux chevaux pour se promener dans l'île. Et nous serons de la promenade⁷ - Je vous serre dans mes bras.

Voici les 500 fr. que j'avance à Adèle (traite à ton ordre sur Mallet frères). Dis-lui que, *si elle revient*, je les lui donnerai. *Autrement non*.

Demande à M. Lequeux s'il a bien envoyé les exemplaires avec ma signature à V. Joly - M^{me} Popp (Bruges) Madoux (*Etoile Belge*) etc.⁸ Il aurait du reste dû n'envoyer que le 1^{er} vol. (excepté à vous et à Rochefort) quitte à compléter ensuite.

Aut. BN, Mss, n.a.f. 24800, f. 732-733.
Saisie PL/TL003666.

⁷ La promenade en calèche dans Guernesey était de tradition pour Victor Hugo et Juliette Drouët dès le retour des beaux jours, et il les notait scrupuleusement dans son agenda journalier.

⁸ Vincent-Victor Joly (1807-1870), écrivain belge, était aussi rédacteur en chef du journal *Le Sancho*. Le 5 janvier 1852, il avait écrit au poète proscrit pour lui souhaiter la bienvenue en Belgique. On lui connaît un drame, *Les Proscrits*, joué au Théâtre du Parc à Bruxelles. Caroline-Clémence Popp, née Boussart (1808-1891), journaliste et femme de lettres belge collabora à de nombreux journaux belges dont *Le Journal de Bruges*, *La Belgique illustrée* et *L'Illustration belge*. Elle prit une part très active à la lutte contre la misère et Victor Hugo appréciait cette femme généreuse. La bibliothèque de Hauteville House conserve un volume de C. Popp : *Récits et légendes des Flandres* (Bruxelles, 1867), avec une dédicace manuscrite : "Au maître, bien petit hommage de la plus grande admiratrice." (cité par Jean Delalande, ouvrage cité, p. 124).
Madoux était le rédacteur en chef du journal *L'Etoile Belge*.

41. PAUL FOUCHER A SON BEAU-FRÈRE, VICTOR HUGO

r.

Paris - 6 mai 69

Cher et bon frère¹,

Je ne saurais trop te remercier du livre que tu m'as envoyé². Je ne veux pas te dire ici tout le plaisir qu'il me fait. Mon enthousiasme aurait l'air d'un écho et mon admiration d'une banalité³.

Le libraire Plon (8 rue Garen)⁴ désirerait traiter avec toi pour le roman de 93 pour lequel l'on me dit que tu n'as pas encore traité⁵. Si tu ne répugnes

¹ Henri-Paul Foucher (1810-1875) était le frère cadet de Madame Hugo, journaliste et auteur dramatique. Depuis 1848, il était le correspondant parisien de *L'Indépendance Belge*. Seul ou en collaboration, il fut l'auteur de très nombreuses pièces de théâtre parmi lesquelles une adaptation de *Notre-Dame de Paris* au Théâtre de l'Ambigu-Comique en 1850. Depuis mars 1868, il tentait vainement de faire céder l'interdit impérial pour redonner ce spectacle au Théâtre impérial du Châtelet. Son recueil de souvenirs de théâtre : *Entre cour et jardin* fut publié en 1867.

² *L'Homme qui Rit*.

³ La famille Hugo reprochait à Paul Foucher la tiédeur, depuis le début de l'exil, de ses comptes rendus des oeuvres de son beau-frère. Sa soeur, Adèle, dès 1851, le qualifiait de "bon garçon du reste, mais ayant le nez fort court et par trop craintif." Cette hostilité jalouse qu'il manifestait souvent à l'égard de Victor Hugo exaspérait la famille : "Il est fort ennuyeux d'avoir dans ses proches une sorte d'ennemi." (Madame Victor Hugo à Auguste Vacquerie. Cité dans la *Revue de Paris*, oct. 1912, p. 783).

⁴ La librairie Plon, maison d'édition française, issue depuis le XVIII^e siècle d'une famille d'imprimeurs d'origine danoise. Henri Plon (1806-1872) et ses deux frères avaient reçu en 1852 le titre d'"imprimeurs de l'Empereur" et de la Banque de France. L'annuaire de Firmin-Didot frères (ouvrage cité) situe la librairie au 8, rue Garancière, dans l'hôtel de Sourdéac que la famille Plon possédait depuis 1854.

⁵ *Quatrevingt-Treize* était encore à l'état de projet mais s'inscrivait dans un vaste plan que Victor Hugo avait élaboré aussitôt après la parution, le 12 mars 1866, des *Travailleurs de la mer*, et qui était nécessaire à la conception de *L'Homme qui Rit* : "Sous ce titre : *Etudes sociales*, l'auteur commence une série. [...] Cette série qui a aujourd'hui pour première page *L'Homme qui Rit*, c'est-à-dire l'Angleterre après 1688, se continuera par *la France avant 1789* et s'achèvera par 93." (Note de Victor Hugo, selon l'*IN*). Il fallut attendre février 1874 pour la publication de *Quatrevingt-Treize*, huit ans après *L'Homme qui Rit* dont Victor Hugo s'attribua

pas à accepter sa concurrence, aie la bonté de me dire (ou de lui faire dire directement) quand tu iras à Bruxelles. Il irait t'y rejoindre. Il ne peut pas aller à Guernesey parce que la mer le rend trop malade.

Je te remercie, mon cher frère et mon maître, en te renouvelant l'expression de ma vive reconnaissance et de mon inaltérable dévouement.

Paul Foucher
6, rue Geoffroy Marie

Aut. MVH, α9266.
Saisie PL/TL003667.

42. VICTOR HUGO A SON BEAU-FRERE, PAUL FOUCHER

[Après le 6 mai 1869.]

Attestée par Victor Hugo sur la lettre de Paul Foucher du 6 mai 1869.

43. CHARLES HUGO A SON PERE

[papier bordé de noir]

Bruxelles. 7 Mai. [1869]¹

Petit père bien-aimé, ne m'en veux pas de ne pas t'avoir encore écrit. J'ai été à Lahaye², j'y suis resté trois jours, j'en suis revenu, j'ai fait mon premier grand article pour le *Rappel*, 700 lignes³. Je fais ma première chronique aujourd'hui. Mais j'ai lu *l'homme qui rit*. Depuis longtemps déjà. Et j'ai à t'en écrire des volumes. Il me faut pour cela tout un jour. Je veux pourtant qu'il ne se passe pas une heure de plus sans que tu aies mon embrassement filial, ému, enthousiaste. Quel chef d'oeuvre ! Immense comme le succès. J'ai dans la tête ce tourbillon du génie. Je suis ébloui. Quel colossal ensemble ! Toute [une] civilisation ressuscitée, tout un drame créé, tout un choc de figures surhumaines et vivantes ! Josiane et Gwynplaine quel miracle ! Tu n'as rien écrit de plus extraordinaire que leur rencontre dans ce palais tragique et charmant de Corleone-Lodge⁴. Et la cave pénale⁵ ! Ah ! Tu t'es surpassé !

¹ Datation attestée par le contenu de la lettre.

² Charles Hugo avait rendu visite à Armand Barbès à La Haye en Hollande. Armand Barbès (1809-1870), homme politique français, fut un des grands chefs de l'opposition républicaine à partir de 1831. Condamné à mort sous Louis-Philippe, sa peine fut commuée en détention perpétuelle grâce à l'intervention de Victor Hugo. Sorti de prison en 1848, il devint représentant du peuple, pris part à l'insurrection du 15 mai 1848, fut à nouveau condamné et emprisonné dans la forteresse de Belle-Isle. Gracié par Napoléon III en 1854, il choisit l'exil et se réfugia à Bruxelles puis en Hollande. Quand Charles vint le voir, il avait l'intention de se présenter aux élections législatives de 1869 mais son état de santé le contraignit à renoncer.

³ A l'issue de ce voyage, Charles Hugo avait écrit *Une visite à Barbès* qui fut publiée dans *Le Rappel* du 7 mai 1869. Après la mort de Charles Hugo, cet article prit place dans la publication posthume : *Les Hommes de l'exil* (ouvrage cité).

⁴ Corleone-Lodge, "palais à l'italienne" (*L'Homme qui Rit*, II, VII, 2), est la propriété de la duchesse Josiane, lieu de convergence entre le goût baroque, la licence amoureuse professée par *la Titane* et l'esthétique hugolienne.

J'admire, je pleure d'émotion, je suis débordé de toutes parts par cet océan. Merci. Bravo. Chef d'oeuvre à toute ligne et à chaque page ! Ceci n'est pas une lettre, c'est un télégramme. Je t'enverrai mon feuilleton. Tu es l'événement de Paris. *L'homme qui rit* est un coup de foudre.

Le *Rappel* aussi⁶. Par toi et à cause de toi. Allons ! Nous tenons encore le grand Paris. Il est à nous, il est à toi, il est à la République qui nous appelle et qui arrive !

Je t'aime, père vénéré. Je suis tout à toi et tout en toi.

Mon George_ est un amour. Tu le verras dans peu de temps. Je répondrai ces jours-ci à toutes tes questions.

J'embrasse madame Drouet. Je lui promets George_.

ton fils respectueux

Charles

Aut. MVH, α682.
Lue, saisie PL/TL003668.

⁵ *La cave pénale* est le titre du livre 4 de la deuxième partie de *L'Homme qui Rit*. C'est dans la cave pénale, la geôle de Southwark, que Gwynplaine apprend le secret de ses origines et se voit pourvu d'une identité familiale : le saltimbanque Gwynplaine devient Lord Fermain Clancharlie, pair d'Angleterre. Sur le manuscrit de *L'Homme qui Rit*, Victor Hugo a tracé au crayon un croquis de la cave pénale et écrit cette note : "La geôle de S. a été démolie. Démolir ces édifices, cela s'appelle embellir les villes. Supprimer l'histoire, quel embellissement !" (cité dans *M*, t. XIV, p. 239).

⁶ Le numéro 1 fut tiré à 64 000 exemplaires et la vente des numéros suivants se soutint à plus de 50 000 exemplaires.

44. VICTOR HUGO A SON FILS, CHARLES

H.H. 9 mai. dim. [1869]¹

Mon Charles, ta *Visite à Barbès* nous a amusés jusqu'au rire et remués jusqu'aux larmes². C'est spirituel et puissant. Par instants rien de plus pathétique. Le moment du toast est superbe³. *Merci, je l'ai déjà*, est insondable d'ironie et de gaîté vengeresse⁴. C'est une page absolument magistrale. Tu es là tout entier, coeur, âme, imagination, entrailles, bonté et force. Au reste tout ton livre est ainsi.

Tu vas à Paris⁵. Donc tu ne viendras pas à Guernesey. J'entrevois cela. *Rappel* oblige. Mais si Mahomet ne vient pas à la montagne, la montagne ira à Mahomet⁶. Je ferai l'enjambée de l'Océan, tu feras l'enjambée de la frontière, et nous nous embrasserons à Bruxelles.

¹ Datation attestée par le contenu de la lettre.

² Voir Charles Hugo à son père, 7 mai 1869, note 3.

³ "[...] Barbès s'arrête, remplit nos deux verres, trempe ses lèvres dans le sien et me dit : - On reverra la République, mais moi je ne la reverrai pas, je mourrai ici. D'ailleurs, il est bon que des hommes comme nous, qui ont un passé, aient disparu quand la République reviendra. Je ne regrette rien de ce que j'ai fait, je ne retire rien de ce que j'ai dit ; mais je sens que ma destinée est accomplie. Nous sommes les anciens, vous êtes les nouveaux. Buvons ensemble à cette vieille République!

Il choqua son verre contre le mien. - *A la même!* comme nous disions autrefois au Mont-Saint-Michel." (*Les Hommes de l'exil*, ouvrage cité, p. 322-323).

⁴ A Charles Hugo demandant un portrait de Barbès, un boutiquier hollandais avait répondu : "Je ne le connais pas. Mais si monsieur veut Napoléon III ?... - Merci, je l'ai déjà." (*ibid.*, p. 308).

⁵ Nous supposons que Victor Hugo avait lu, non sans émotion, cet entrefilet dans *Le Gaulois* : "Charles Hugo vient habiter à Paris pour pouvoir collaborer plus activement au *Rappel*". Par ailleurs, Auguste Vacquerie dans une lettre à Hugo du 4 mai 1869 (Aut. MVH) évoquait déjà les propositions déjà faites par Meurice à Charles pour qu'il vienne coopérer sur place au journal. Enfin, *Une visite à Barbès* commençait par cette phrase : "Avant de quitter Bruxelles pour Paris, où m'appelle mon devoir de chroniqueur [...]".

⁶ Mahomet c'est ici, bien entendu, le tout jeune "prophète" Georges !

En attendant, je vous prends tous sur mon coeur et dans mon coeur.

V.

D'où vient la singulière et profonde froideur de *l'Indépendance* (Paul Foucher compris) pour *l'Homme qui Rit* et pour le *Rappel* ? A Bruxelles, vous avez peut-être la clef de l'énigme⁷.

Aut. MVH, α^{dh}243.
Saisie PL/TL003669.

⁷ Il est vrai que *L'Indépendance Belge* attendit le 19 et le 20 mai pour parler de *l'Homme qui Rit* dans le feuilleton artistique. Par ailleurs, la correspondance entre Meurice et les fils Hugo au moment de la mise en place du *Rappel*, édition belge, laisse entrevoir les réticences et les refus de Bérardi pour autoriser Camille Berru et Gustave Frédérix, employés à *L'Indépendance Belge*, à collaborer au *Rappel* : "Deux journalistes de *l'Indépendance* que j'avais tâtés ont reçu de Bérardi l'invitation de choisir entre lui et nous. Ils ont choisi *lui* ; Berru et Frédérix sont donc hors de concours." (François-Victor Hugo à Paul Meurice, avril 1869. Aut. MVH).

45. VICTOR HUGO A SON FILS, CHARLES

H.H. 11 mai [1869]¹

Mon Charles, pendant que tu reçois ma lettre, je reçois la tienne². Quelle joie de t'espérer encore dans notre mesure de Hauteville ! Petit bon George, brille encore.

N'oublie pas de m'avertir de ton arrivée au moins huit ou dix jours d'avance. Tous les jours, de quatre à six heures, une calèche à deux chevaux, frétée par moi, nous promènera tous. Dis-le à notre chère Alice.

Et n'oublie pas aussi que tu me promets une *lettre-feuilleton* de toi à moi sur l'*Homme qui rit*³. Tu dois savoir quel succès a partout ta *Visite à Barbès*.

La châtelaine de Hauteville II qui sera notre Amphytrionne⁴ tout le temps de ton séjour ici est transportée de joie à l'idée de revoir Monsieur le Petit Georges. Elle vous envoie à tous ses plus tendres embrassements, auxquels je joins les miens par dessus le marché.

V.

¹ Datation attestée par le contenu de la lettre.

² Charles Hugo à son père, 7 mai 1869 ; Victor Hugo à son fils, Charles, 9 mai 1869.

³ Cette promesse fut tenue par Charles Hugo le 18 mai 1869. Malheureusement, cette lettre n'a pas encore été retrouvée à ce jour.

⁴ Amphytryon, roi de Mycènes et de Thèbes. C'est Molière qui fit passer ce nom dans le langage courant et proverbial en faisant dire à Sosie, dans *Amphytryon* (1668), que le véritable Amphytryon est celui chez qui l'on dîne. D'après Pierre Larousse (ouvrage cité, t. 1, p. 300), le terme est toujours au masculin ce qui ne l'empêche pas de citer un écrivain contemporain, Ph. Buberni, dérogeant à la règle : "Une autre amphytrionne promet à la société l'exhibition d'un jeune sauvage."

Guérin⁵ m'écrit qu'avant peu la moyenne du tirage du *Rappel* sera au moins 40,000. Il est bien situé pour être informé⁶.

Aut. MVH, α^{dh}244.
Saisie PL/TL003670.

⁵ Théophile Guérin avait été un des premiers compagnons d'exil de Victor Hugo à Jersey. Il en fut expulsé en même temps que lui, le 31 octobre 1855, et le suivit à Guernesey. Le 7 décembre 1861, il regagna définitivement Paris et trouva du travail à la Librairie Internationale d'Albert Lacroix, au service des expéditions. Le 1^{er} décembre 1864, il épousa, à Guernesey, Mary de Putron, soeur d'Emily, et Victor Hugo fut son témoin. Le 16 juillet 1875, le poète consignait dans un carnet : "Le pauvre Guérin est mort."

⁶ L'imprimerie du *Rappel* à Paris était celle de Lacroix.

46. VICTOR HUGO A SON FILS, FRANÇOIS-VICTOR

H.-H. 14 mai [1869]

Mon Victor, je veux, comme à Charles, t'envoyer mon cri de joie. Ton premier article est ravissant de force, de hauteur et d'esprit, l'assimilation des deux époques est admirablement réussie, et tu peins 1869 sous le pseudonyme de 1789, avec une si parfaite exactitude que *Ruy Blas* lui-même s'y trouve. - *L'étrangère, l'innocent qui serait peut-être devenu un monstre*, tout cela est surprenant de bonheur et de vigueur¹. Donc je t'embrasse.

Rassurez-vous du reste, Charles et toi - je ne vais pas me mettre à vous écrire comme cela, en papa très bien, à tous vos articles. Mais je vous envoie d'avance un tas d'applaudissements en blanc.

Je suis ravi de la profession de foi de notre cher Rochefort². Ses chroniques du *Rappel* ont toutes les qualités robustes et charmantes de *la Lanterne*³. Quoi qu'en disent tous ses envieux, jamais il n'a eu plus de verve et d'éloquence. Il a grandi dans l'exil.

¹ *Le Rappel* du jeudi 13 mai 1869 venait de publier 89, *lendemain de 1869* où François-Victor peignait l'agonie de l'Empire en évoquant celle de la monarchie à la veille de 1789. Victor Hugo en lisant la situation disloquée de toute monarchie qui s'écroule y retrouvait tout naturellement le sujet de son drame *Ruy Blas* produit pour la première fois le 8 novembre 1838, et qui met en scène la décadence de l'état monarchique espagnol à la fin du XVII^e siècle. Nous reproduisons le passage que cite Victor Hugo : "Sur le trône, l'imbécillité et la faiblesse, représentées par un homme ; la superstition et la frivolité, incarnées par une femme, une étrangère. Sur les marches du trône, la tyrannie future personnifiée par un gracieux être aux cheveux blonds et aux yeux bleus, un enfant dressé à bégayer les maximes de la toute-puissance, un innocent destiné peut-être à faire un monstre. Telle était la situation [...]. Il y a quatre vingts ans il a suffi d'une parole, dite à un certain moment, pour transfigurer les Etats Généraux en Assemblée constituante. Une parole suffirait encore peut-être pour que 1869 prît place dans l'histoire à côté de 1789."

² La profession de foi de Rochefort (Aut. MVH, αP^m 1668), appuyée par Paul Meurice, aux électeurs de la 7^e circonscription de Paris, fut publiée dans *Le Rappel* du 11 mai 1869.

³ Les chroniques de Rochefort dans *Le Rappel* reprenaient des extraits de *La Lanterne* publiables en France sous le titre *Chroniques de partout*.

J'espère beaucoup. S'il n'était pas nommé, ce serait une honte pour Paris. Se rappelle-t-il que je lui ai prédit toutes les trahisons qui s'accomplissent en ce moment ? J'ai une telle habitude, depuis quarante ans, d'être trahi ! Dis à Rochefort que je l'aime profondément. Il va te répondre : parbleu ! je le sais bien ! c'est égal, rabâche-le lui.

Maintenant une commission :

Lis la lettre à Barbès que voici, mets-la sous enveloppe, et envoie-la lui tout de suite par la plus prochaine poste⁴. En même temps va trouver M. Lequeux, et dis-lui de ma part d'envoyer immédiatement *l'Homme qui Rit* à Barbès, avec le frontispice que voici, signé de moi.

Je vous serre dans mes bras.

V.

Adresse :
Via London and Ostende
Belgique
Monsieur François-Victor Hugo
4, place des Barricades
Belgique

Timbres postaux :
Guernsey MY 15 69
London MY 17 69
Angleterre Ouest 2 17 mai 69
Bruxelles 17 mai 69

Aut. BN, Mss, n.a.f. 24800, f. 734-735.
Lue, saisie PL/TL003671.

⁴ Armand Barbès avait remercié Charles Hugo pour son article le 9 mai 1869. La lettre fut publiée dans *Le Rappel* du 13 mai et Victor Hugo avait pu y lire un message chaleureux à son intention. Emu, le poète répondit à son vieil ami. Cette lettre où Victor Hugo évoquait la rencontre de Charles avec Armand Barbès et lui adressait *l'Homme qui Rit* a été reproduite en Appendice 45. Le même jour, il notait dans son agenda : "- J'écris à Barbès pour lui offrir l'hospitalité à Hauteville House, toute sa vie et toute la mienne. - Je lui envoie *l'Homme qui Rit*." (Aut. BN, n.a.f. 13466, f. 193). La lettre à Barbès ne mentionnait pas cette hospitalité à perpétuité ! Les deux exilés ne devaient pourtant jamais se revoir. Armand Barbès, malade du cœur depuis longtemps, mourut quelques jours avant la déclaration de guerre, le 26 juin 1870.

47 . CHARLES HUGO A SON PERE

Le 18 mai 1869.

Attestée par la lettre de Victor Hugo à son fils, Charles, du 22 mai 1869 et celle de Charles Hugo à son père du 23 mai 1869.

48. MADAME LEOPOLD HUGO A SON ONCLE, VICTOR HUGO

[Entre le 29 avril et le 21 mai 1869.]¹

Attestée par la lettre de Victor Hugo à sa nièce du 22 mai 1869.

TL0048.

¹ Il se trouve à la Maison de Victor Hugo une lettre autographe de Madame Léopold Hugo qui nous a permis d'établir cette datation approximative :

"Jeudi soir 29 avril 69

Monsieur,

La lettre de M. Victor Hugo que je vous ai communiquée tantôt ne m'a pas été renvoyée. Je vous serais infiniment obligée de vouloir bien me la faire parvenir et tout en vous remerciant de m'avoir fait remettre immédiatement les volumes de *l'Homme qui Rit*, je vous prie Monsieur de vouloir bien agréer l'expression de mes sentiments les plus parfaitement distingués.

Cesse C. Hugo

42. Rue de Clichy"

Pour autant, nous ne pouvons pas certifier que la lettre du poète à sa nièce, dont il est fait mention ici, soit à intégrer à notre corpus.

49. VICTOR HUGO A SA NIECE, MADAME LEOPOLD HUGO

H.-H. 22 mai [1869]¹

Merci, chère Clémentine, de votre lettre charmante². Vous aussi, je le vois, vous vous séparez de moi sur quelques points. C'est tout simple, et je ne serai pleinement compris qu'après ma mort. Tout homme qui veut la lumière a beaucoup d'ennemis, et plus il veut la lumière, plus on s'efforce d'épaissir sur lui les ténèbres. A la mort, tout se dissipe. Le propre du tombeau, c'est de faire le jour. On ne saura ce que j'ai été que lorsque je ne serai plus.

En attendant, aimez-moi. Vous me parlez des *trois* volumes de *L'Homme qui rit*. Est-ce que vous n'avez pas reçu l'ouvrage entier³ ? Réclamez-le, car j'ai dit qu'on vous l'envoyât. J'attends toujours votre portrait annoncé. Certes, je serai heureux de vous voir dans mon apparition à Bruxelles. Oui, vous pouvez tout me dire. J'ai un bon vieux coeur, et j'ai l'habitude d'entendre à mon oreille le chuchotement des tristesses. Chère Clémentine, je vous embrasse tendrement.

Remerciez M^{me} Ernst⁴. Voulez-vous être assez bonne pour transmettre

¹ Datation attestée par le contenu de la lettre.

² Cette lettre n'a pu être retrouvée.

³ Le quatrième volume de *L'Homme qui rit* n'était pas encore paru quand Clémentine Hugo reçut les premiers tomes (voir Madame Léopold Hugo à son oncle, entre le 29 avril et le 21 mai 1869, note 1). Nous pouvons donc avancer que Clémentine Hugo écrivit à son oncle avant le 7 mai 1869.

⁴ Amely-Siona Ernst, née Lévy, fut actrice puis lectrice mais aussi peintre, sculpteur et écrivain. Née à Mutzig, le 14 avril 1834, élève de M^{lle} Mars au Conservatoire, elle débuta au Théâtre-Français en 1850 puis poursuivit à l'Odéon jusqu'en 1852. Là, elle renonça définitivement au théâtre. Elle épousa en 1854 le violoniste Heinrich-Wilhelm Ernst (1814-1865). Son grand talent de diction lui servit pour donner des conférences où elle récitait des oeuvres de poètes français contemporains et elle connut un vif succès notamment à l'Athénée et à la Sorbonne. On lui connaît quelques publications : *Rimes françaises d'une*

ce mot à Madame Blanchecotte dont j'ignore l'adresse⁵. (J'ignore aussi la vôtre. Suis-je bête !)⁶

Aut. BN, Mss, n.a.f. 24800, f. 753.
Lue, saisie PL/TL003673.

Alsacienne (1873), *Nos bébés* (1883), *Mes lectures en proses* (1894). Elle vouait une grand admiration à Victor Hugo et, avec son accord, elle avait lu, avant sa publication, le chapitre *L'enfant dans l'ombre* de *L'Homme qui Rit* (cité par *Le Petit Figaro* du 19 avril 1869). *Le Rappel* du 5 mai relate également que la veille, en récitant *le Lac* de Lamartine, elle avait conclu : "Quelqu'un devrait être ici qui n'y est pas. [...] Ses vers du moins seront de la fête." Et elle avait dit les plus belles strophes de l'ode de Victor Hugo à Lamartine. Etait-ce pour une de ces deux raisons que le poète chargeait sa nièce de remercier Madame Ernst ?

⁵ Augustine-Malvina Blanchecotte, née Souville, naquit à Paris en 1830. Elle fut d'abord ouvrière et épousa un teneur de livres. Férue de poésie, elle entra en relation avec Lamartine qui l'encouragea à publier ses premières oeuvres : *Rêves et réalités* (1855), couronnées par l'Académie Française et prônées par Sainte-Beuve (*Causeries du lundi*, XV, p. 327-332). En 1869, elle vivait 11, rue Cujas à Paris, et elle avait envoyé à Victor Hugo son dernier ouvrage : *Impressions d'une femme, pensées, sentiments et portraits* (Paris, 1868), avec cette curieuse dédicace : "A Monsieur Victor Hugo, hommage de vive admiration depuis toujours d'une amie militante de Lamartine". La réponse de Victor Hugo, du 22 mai 1869, est reproduite en Appendice 49.

⁶ Faute d'adresse, cette lettre fut glissée le jour même dans une lettre adressée à Charles avec charge, pour Alice Hugo, de la faire parvenir à sa destinataire (voir Victor Hugo à Charles Hugo, 22 mai 1869).

50. VICTOR HUGO A SON FILS, CHARLES

H.-H. 22 mai [1869]

Tu m'as écrit, mon Charles, une lettre magnifique¹. Au reste, tu n'en fais pas d'autres. Ton deuxième article (*les trois serments*) est une trouvaille². L'intercalation de l'anecdote touchante dans cette imprécation vengeresse émeut, et fait brusquement venir l'attendrissement à travers la colère³. Tu avais un effet du même genre, très rare et très saisissant, dans ta *visite à Barbès*⁴. Je sais par ce qu'on m'écrit que tes articles font une très grande sensation à Paris. Continue. Mais sois prudent. Un mot de trop, et tu serais forcé d'opter entre la prison et l'exil⁵. Si tu optais pour Hauteville house, j'aurais l'égoïsme féroce de n'en pas être désolé.

¹ Il s'agit de la lettre de Charles du 18 mai 1869 qui manque au corpus.

² L'article de Charles Hugo était paru dans *Le Rappel* du 16 mai 1869 ; Charles Hugo évoquait avec force la signification véritable du serment d'obéissance à la constitution et de fidélité à l'empereur prêté par les trois candidats républicains : Henri Rochefort, Désiré Bancel et Georges Baudin. Pour Rochefort, "[...] *La Lanterne*, c'est le rire terrible de la révolution. C'est le rire à mort. Eh bien, le serment de Rochefort, c'est le serment de ce rire [...]". Pour Désiré Bancel (1823-1871), représentant de la Drôme à l'Assemblée Nationale en 1849, proscrit depuis le 2 décembre 1851, candidat dans la troisième circonscription en 1869, "c'est le serment de l'Exil". Pour Georges Baudin, frère d'Alphonse Baudin, candidat dans la cinquième circonscription en 1869, "le spectre redevient le combattant. [...] Le serment de Georges Baudin, c'est le serment de la barricade."

³ Dans le développement consacré à Désiré Bancel, Charles Hugo narrait une anecdote où Bancel déployait tous ses efforts pour inciter un jeune voisin d'exil, pauvre mais digne, à venir chaque soir partager son repas : "[...] c'est ainsi que le représentant du peuple proscrit empêcha l'enfant proscrit de mourir de faim."

⁴ Barbès, transféré du Mont-Saint-Michel à la prison de Nîmes pour raison de santé, avait appris au soir du 24 février 1848, qu'il était libre immédiatement : "J'étais encore moins préparé à la liberté qu'à la République. [...] - Je vous demande la permission de coucher ici encore cette nuit. [*Il sort...*] Tous mes amis voulaient me loger [...]. Je refusai et je rentrai dans ma prison." (*Les Hommes de l'exil*, ouvrage cité, p. 322).

⁵ L'article de Charles Hugo occasionna la première poursuite gouvernementale contre *Le Rappel*. Le numéro 13 du 16 mai 1869 fut saisi.

Oui, ta lettre sur *l'Homme qui rit* est tout un article, quel dommage que cela ne soit pas imprimé ! - C'est de la haute critique pénétrante, chose si rare aujourd'hui. Tu entres dans les personnages et tu éclaires admirablement la nuit des uns et les caves des autres. C'est une bien belle page, et j'y sens ta douce et profonde tendresse.

J'attends ta lettre d'avis. N'oublie pas qu'il faut au moins huit jours d'avance pour préparer votre installation⁶.

J'écris ceci à M. G. Frédérix⁷. Lisez la lettre, mettez-la sous enveloppe avec cachet noir, et envoyez-la lui le plus tôt et le plus sûrement possible. - Je vous serre tous étroitement dans mes bras.

V.

Autre commission. Je prie ma chère Alice d'envoyer cette lettre à votre cousine M^{me} Léopold Hugo dont j'ignore l'adresse. Je pense que vous la savez⁸.

5 h. du soir. J'ouvre le *Rappel* qui m'arrive. Bravo au deuxième article de Victor⁹ ! Meurice m'écrit que *le Rappel* tire à 50.000. C'est un énorme succès.

M^{me} Drouet, qui est la poète lauréate de notre doux Georges, a fait ce couplet sur sa prochaine venue, air de *la Carmagnole*¹⁰ :

Le petit George avait promis (bis)
De venir voir sēs bons amis (bis)
Il vient à Guernesey

⁶ Comment ne pas remarquer l'impatience du grand-père qui réduit ses exigences au fur et à mesure que la joie entrevue semble sans cesse repoussée ! (voir Victor Hugo à son fils, Charles, 8 avril, 11 mai 1869).

⁷ Gustave Frédérix avait enfin consacré son feuilleton artistique à *L'Homme qui Rit* dans *L'Indépendance Belge* du 19 et du 20 mai 1869. Nous supposons qu'il s'agit ici de la lettre de remerciement du poète.

⁸ Voir Victor Hugo à sa nièce, Madame Léopold Hugo, 22 mai 1869.

⁹ L'article paru dans *Le Rappel* du 21 mai 1869 s'intitulait *Les passions subversives*.

¹⁰ *La carmagnole*, chant révolutionnaire anonyme, datant de l'époque où Louis XVI était prisonnier au Temple et très répandue pendant la Terreur, fut interdite par Bonaparte.

Pour se faire baisè !

Barbès a-t-il reçu ma lettre et *l'Homme qui Rit* ?¹¹

[*au verso du feuillet 742, une coupure de presse collée :*]

L'article de Charles Hugo, dans le *Rappel*, développe avec bien du talent et bien de la verve, la question des quelques serments très-discutés en ce moment. Son article débute par ces mots qui le résument :

Le serment de Rochefort,

Le serment de Bancel,

Le serment de Georges Baudin,

Trois serments, trois ironies.

Adresse :

Via London and Ostende
Belgique
Monsieur Charles Hugo
4, place des Barricades
Bruxelles

Timbres postaux :

Guernsey MY 24 69
London MY 25 69
Angleterre Ouest 2 25 mai 69
Bruxelles 25 mai 69

Aut. BN, Mss, n.a.f. 24800, f. 742-743.
Lue, saisie PL/TL003672.

¹¹ Barbès a répondu à cet envoi de Victor Hugo. Seule la date est problématique. Charles Hugo, dans *Le Rappel* du 31 juillet 1869, publia une lettre d'Armand Barbès, datée du 3 juillet 1869, où ce dernier s'excusait, étant très souffrant, d'avoir répondu tardivement à la lettre de son père. Par ailleurs, Juliette Drouët (Aut. BN, n.a.f. 16390), écrivait au poète, le 17 juin 1869 : "Tu as reçu une lettre bien touchante, bien tendre et bien noble de ce pauvre martyr Barbès."

51. FRANÇOIS-VICTOR HUGO A SON PERE

2[3] Mai [1869]¹

Cher père,

Je suis bien heureux que mon premier article ait été de ton goût. Tu me décores sur le champ de bataille. Merci.

Je te recommande de ne pas lire mon second article : *Les passions subversives*. Auguste, frappé de terreur par notre triple saisie, a passé mon rouge au bleu, et je me trouve avoir signé une platitude, après avoir écrit une bonne chose².

Le Rappel va admirablement. 45,000 à Paris, 3,000 à Bruxelles. Telle est la vente.

Je t'ai envoyé par ce courrier la fin des études de *l'Espiègle* sur *l'Homme qui rit*. Auteur, M. Delimal, collaborateur belge du *Rappel*, que tu feras bien de féliciter chaleureusement³.

Tu as dû recevoir tes tableaux, plus ta lampe de cuivre. J'espère que tout est arrivé en bon état⁴.

¹ La date est douteuse par suite d'une surcharge de François-Victor. Néanmoins, nous croyons lire le 23 et la réponse de Victor Hugo du 27 mai conforte notre lecture.

² Trois numéros (16, 17 et 18 mai 1869) avaient été saisis pour "Publication de fausses nouvelles de nature à troubler l'ordre public" et *Le Rappel* était cité à comparaître en justice. Par ailleurs, il est exact qu'Auguste Vacquerie s'était excusé auprès de Victor Hugo, le 20 mai, pour avoir été contraint à "atténuer la vivacité" de l'article de François-Victor" (Aut. MVH).

³ L'hebdomadaire belge, *L'Espiègle*, journal satirique, politique et littéraire, siégeant 70, rue de la Montagne à Bruxelles, avait été fondé par M.N. Odilon Delimal. Ce dernier publia en 1865 un petit ouvrage : *Les buveurs de sang* (Bruxelles, N. Delimal et Cie, in-16, 32 p.). La présentation de *L'Homme qui Rit*, dans *L'Espiègle*, avait fait l'objet de quatre parutions : les 2, 9, 16 et 23 mai 1869.

⁴ Voir François-Victor à son père, 8 avril 1869.

Charles compte partir pour Guernesey vers la mi-Juin. Il va au devant de toi, et te ramènera à Bruxelles. Quelle joie de te revoir et de te dire de vive voix tout ce que *l'Homme qui rit* m'a fait éprouver d'émotions. Je ne croyais pas que mon admiration pour toi pouvait grandir. Imbécile que j'étais !

Mille respectueuses tendresses

V

[*En haut, à gauche de la lettre, François-Victor a rajouté :*]

P.S.

Tes ordres relativement à Barbès ont été exécutés.

Aut. MVH, α435.
Lue, saisie PL/TL001991.

52. CHARLES HUGO A SON PERE

[*Papier bordé de noir et imprimé aux initiales :*] AAH

Bruxelles. 23 Mai 69.

Mon petit père chéri ; je t'ai envoyé mardi dernier un feuilleton¹ ; je t'écris aujourd'hui une lettre d'affaires.

Je te demande 1° de m'envoyer pour la fin de ce mois la somme que tu ne devais m'envoyer qu'à la fin de juin. (3,300^f)². 2° de me retenir cette somme, *non sur mon budget de cette année*, mais sur celui de l'année prochaine, et même, si tu voulais être tout à fait gentil, sur le budget de la dernière année où tu auras, d'après nos conventions, à nous servir pension³. 3° en conséquence de m'envoyer le trimestre juillet-septembre à la fin du mois prochain, nonobstant l'avance que je te demande aujourd'hui.

Voici pourquoi je t'adresse cette supplique ignoble. J'ai reçu à mon retour de Paris des notes de médecins formidables, Jottrand⁴, Hyernaux l'accoucheur⁵. Celle de Croq est modérée⁶. Je vais avoir à donner là 1,500

¹ Charles Hugo à son père, 18 mai 1869, lettre non retrouvée (voir aussi Victor Hugo à ses fils, 14 juin 1869, note 9).

² Pour ces arrangements matériels, voir Appendice 4B.

³ La dernière annuité était fixée au 1^{er} octobre 1873.

⁴ Voir Victor Hugo à son fils, François-Victor, 26 octobre 1868, note 9 ; Charles Hugo à son père, 19 décembre 1868.

⁵ L'*Almanach du commerce de Bruxelles et de ses faubourgs* pour 1868 établit le docteur L.J. Hyernaux, 23, rue Berlaimont.

⁶ Voir Charles Hugo à son père, 19 décembre 1868, note 12.

francs que je ne puis faire attendre plus longtemps. De plus, j'ai été tellement obéré par la prolongation de mon voyage à Paris que je ne sais plus où donner de la tête et que, pour me débarasser des notes en retard, j'ai dû donner rendez-vous aux fournisseurs pour la fin de ce mois et même en autoriser quelques-uns à tirer sur moi.

Le *Rappel*, qui nous sera productif un jour, très prochainement même, ne me rapporte pas grand chose ce mois-ci. Mon voyage à La Haye m'a coûté ce que me produira mon article sur Barbès⁷. Mais je compte tout de même sur notre journal pour me remettre à flot⁸.

Ce dont j'ai grand besoin ; car, malgré l'économie très sérieuse d'Alice maintenant, nous avons grand peine à mettre les deux bouts.

Donc, si tu ne veux pas m'envoyer tout droit sur la paille humide du Clichy belge⁹, fais moi l'avance que je te demande et de manière à ce que je l'aie reçue avant le dernier jour du mois.

J'espère bien rétablir un peu mes affaires par mon séjour à Guernesey où je n'aurai plus rien, ou presque rien à dépenser.

J'attends encore pour te fixer à l'avance l'époque de notre départ. Cependant, je < suppose > que ce sera pour le commencement de Juillet. Je pense qu'il vaut mieux ne faire voyager George que pendant la tout-à-fait belle saison. Il est d'ailleurs maintenant dans la période de dentition et assez sujet aux insomnies, tout en se portant bien d'ailleurs. Je ne voudrais pas

⁷ Dans une lettre à Paul Meurice, datée du 30 juillet 1869, Charles Hugo avouait avoir gagné 300 francs pour cet article (9 000 F environ de nos francs actuels !) sans compter 150 francs de frais de voyage à porter en sus (Aut. MVH).

⁸ Une lettre de Charles Hugo à Paul Meurice datée du 23 juin 1869 (Aut. MVH) fait clairement apparaître le mécontentement qui commençait à s'installer à Bruxelles, l'administration du *Rappel* tardant à verser aux rédacteurs-fondateurs du journal leurs émoluments. Par ailleurs, nous apprenons par Auguste Vacquerie que Charles Hugo était payé 10 sous la ligne (voir, dans le corpus, Auguste Vacquerie à Victor Hugo, 11 juillet 1869).

⁹ La prison pour dettes de Clichy était située, de 1834 à 1867, sur l'emplacement actuel des numéros 54 à 68 de la rue de Clichy. Les créanciers y faisaient incarcérer, à leurs frais, leurs débiteurs jusqu'à la suppression de la contrainte par corps en matière civile et commerciale. A Bruxelles, il semble qu'il n'existait qu'une unique maison de sûreté civile et militaire.

l'embarquer avant qu'il ait fait les deux dents qui le tourmentent dans ce moment-ci.

Tu peux donc, selon toutes apparences, compter sur nous pour la première semaine de Juillet. Du reste je t'écrirai d'ici là et je te fixerai notre arrivée à un jour près.

Morisseaux, cet excellent homme, m'a envoyé deux cents francs pour avoir un nouvel exemplaire de tes oeuvres complètes, parce que, dit-il, il ne veut pas se servir de l'autre qui est sacré pour lui¹⁰. Envoie-moi donc un bon pour avoir toutes tes oeuvres, y compris : *l'homme qui rit* (qu'il demande également et dont il m'a envoyé le prix). Je voudrais lui renvoyer ses deux cents francs et lui envoyer l'exemplaire. N'est-ce pas ton avis ?

Je t'envoie la note de Crocq. Elle comprend à la fois les visites faites pour petit George l'année dernière et les visites faites pour maman¹¹. Tu verras la part que tu veux en prendre. Elle est en tout de 140 francs.

J'ai également une note de lingerie de deux cents francs (layette de mon premier George) que ma mère m'avait promis de me payer¹².

Je viens d'envoyer à Laussedat 45 francs qu'il m'a fait réclamer par *reçu imprimé* pour les trois visites qu'il a faites l'année dernière à la fluxion d'Alice.- 15 francs par visite, c'est raide ! mais l'imprimé est plus raide encore¹³.

Je travaille comme deux boeufs à mon livre et au *Rappel*¹⁴.

¹⁰ Voir François-Victor à son père, 1^{er} novembre 1868, note 10. Victor Hugo, pour remercier Charles Morisseaux du fusil gravé que celui-ci lui avait fabriqué en hommage, lui avait fait parvenir en juin 1868, ses oeuvres reliées : "Je vais faire relier magnifiquement mes oeuvres in-8° complètes, [...]" (Victor Hugo à ses fils, 19 mars 1868. Aut. MVH, α 233).

¹¹ En août 1868.

¹² On lit, dans l'agenda de Victor Hugo, à la date du 26 mai 1869, en complément de la requête de Charles : "- en outre, je lui fais cadeau pour la layette du petit Georges de 200 (j'ai déjà donné 800^f cette layette m'aura coûté 1000^f) (Aut. BN, n.a.f. 13466, f. 197).

¹³ Voir Victor Hugo à son fils, Charles, 26 décembre 1868, note 2.

¹⁴ Charles Hugo s'était engagé à fournir au *Rappel* deux articles par semaine pour la rubrique : *Chronique révolutionnaire*. Par ailleurs, il lui restait à écrire deux chapitres pour *Les*

Ton fils respectueux et profond^t tendre

Charles.

J'embrasse M^{me} Drouet

P.S. - Je ne t'ai parlé dans ma lettre sur l'*Homme qui Rit* que des figures.

J'aurais eu un second feuilleton à faire sur l'intérêt poignant du drame.

Je te le *dirai* à Guernesey.

Aut. BN, Mss, n.a.f. 13466, f. 195-196.
Lue, saisie PL/TL003674.

53. VICTOR HUGO A SON NEVEU, LEOPOLD HUGO

[Avant le 25 mai 1869.]

Attestée par la lettre de Léopold Hugo à son oncle, Victor Hugo, du 25 mai 1869.

54. LEOPOLD HUGO A SON ONCLE, VICTOR HUGO¹

r.

25 mai [1869]²

Mon cher oncle,

En prenant la plume je déclare d'abord que je n'attends pas de réponse, mais j'ai à vous remercier du mot amical que vous avez trouvé le temps de m'adresser il y a quelques semaines³. J'ai le regret de vous faire savoir que l'incompatibilité d'humeur qui existait trop souvent entre ma femme et moi, malgré la vive affection que j'avais conservée, moi, a porté ses tristes fruits, et que la mère et la fille naturellement, vivront désormais loin de mon domicile⁴. Il y a là comme un mal chronique, dont les progrès continus laissent peu d'espoir. Pour parler d'un autre sujet, qui d'ailleurs n'appartient pas à nos actualités parisiennes, je demande la permission, à vous qui avez été lauréat de physique, et qui êtes resté grand appréciateur des choses astronomiques, de raconter les détails du travail que j'entreprends dans cette

¹ Léopold-Armand Hugo (Paris, 1828-1895), fils du frère aîné de Victor Hugo, Abel, et de Julie, née Duval de Montferrier. Il était le filleul de Victor Hugo. Il entra au ministère des Travaux publics où il devint chef de bureau. Esprit curieux et inventif, très érudit et doué d'une excellente mémoire, il présenta à plusieurs reprises des notes à l'Académie des Sciences sur la géométrie descriptive, les cristaalloïdes, des calculs d'astronomie. Sa mère, peintre de talent, lui avait enseigné la peinture et il a laissé de nombreux tableaux et gravures dont *Le général Hugo et Sophie Hugo, née Trébuchet* (1881) et *Sainte Zoé, "à la mémoire de ma fille unique Zoé Hugo"* (1881). La séparation avec sa femme, Clémentine, et la mort de sa fille Zoé qu'il adorait entraînèrent chez cet homme fragile un désordre psychologique évident.

² Datation attestée par le contenu de la lettre.

³ Cette lettre n'est pas encore retrouvée à ce jour.

⁴ Sur cette séparation, voir aussi la lettre de sa femme, Clémentine, à Victor Hugo du 28 mai 1869. Leur fille unique, Marie-Clémentine-Zoé, mourut en 1876, à l'âge de 20 ans.

voie⁵.

Votre ami l'illustre Arago⁶, avait constaté à Perpignan en 1840, lors d'une éclipse de soleil, la présence de flammes roses formant trois ou quatre protubérances autour de l'astre⁷. Puis le phénomène terminé, la terre sortie de l'ombre lunaire, les flammes avaient disparu, noyées dans l'éclat de notre atmosphère. Des flammes analogues à celles qui en 1840, avaient si énormément surpris les astronomes furent vues dans l'éclipse de 1860 en Espagne, (les éclipses totales sont très rares) et enfin en 1868 dans l'Inde⁸. Il eût été, comme le disait Arago, du plus haut intérêt de pouvoir distinguer ces immenses jets de gaz incandescents, comparables, dit un spectateur, au

⁵ En 1818, Victor Hugo avait obtenu, au "Concours des quatre collèges royaux de Paris", le 5^e accessit de physique (le sujet de composition étant, selon VRH, ch. XXXI, "La Théorie de la rosée"), et le 4^e accessit de physique au lycée Louis-Le-Grand (CF, t.1, p. 75). Par ailleurs, les agendas de Guernesey, font état, à maintes reprises, d'observations astronomiques faites par le poète et qui soulignent son goût pour ces phénomènes. Ainsi, le 28 juin 1868, il signalait l'apparition d'une comète et complétait l'information sur le manuscrit de *L'Homme qui Rit* (II, VIII, 8) : "29 juin 1868 : J'ai vu hier soir à huit heures et demie, cinq minutes après le coucher du soleil, à l'occident, une grande lueur droite et debout sur l'horizon, qui m'a paru être une comète se couchant. Si c'est une comète, elle est inattendue. La lueur que le crépuscule n'éteignait pas, et, au contraire, avivait, sous-tendait un arc d'environ trois degrés." (Aut. BN, n.a.f. 24746, f. 545). Adèle Hugo, dans son *Journal de l'exil*, notait également, le 10 août 1852, l'intérêt de son père pour les étoiles : "Voilà Aldébaran ou Arcturus, dit Victor Hugo en désignant une planète. [...] Il doit y avoir entre les poètes et les étoiles des affinités mystérieuses." (France Vernor Guille, *Le Journal d'Adèle Hugo*. Paris, Minard, p. 250). Lire aussi la nuit passée par Victor Hugo et François Arago à l'Observatoire de Paris dans *Promontorium Somnii* (M, t. XII, p. 451-456).

⁶ Les sentiments de Victor Hugo envers Dominique-François Arago (1786-1853), savant et homme politique français, semblent avoir évolué au fil des années. S'il saluait en lui le républicain, il le rangeait volontiers, vers 1835-1837, dans la catégorie du "savant [qui] est de sa nature étroit" (M, Portefeuille poétique, t. V, p. 1023-1024). Dans un carnet de 1847 (M, t. VIII, p. 1029), il avouait : "Arago était un grand astronome. Chose inouïe, il regardait sans cesse le ciel et il ne croyait pas en Dieu. Ce malheur arrive parfois aux astronomes." Dans sa lettre à Nadar de janvier 1864 (M, t. XII, p. 1241), il reconnut dans Arago, "ce grand illustre savant libre" ; et enfin, dans *William Shakespeare* (I, III, IV. Publié dans M, t. XII, p. 200), on lit : "Quelques savants, tels que Képler, Euler, Geoffroy Saint-Hilaire, Arago n'ont apporté dans la science que de la lumière ; ils sont rares."

⁷ Léopold Hugo commet ici une erreur de date. Il s'agit de l'éclipse totale du soleil qui eut lieu le 8 juillet 1840 dans le sud de la France et qui fut vue dans la zone Perpignan-Montpellier-Marseille-Digne. Le phénomène donna lieu à de nombreux rapports lors des séances hebdomadaires de l'Académie des Sciences et notamment à un compte rendu très détaillé avec cartes par François Arago (*Comptes rendus des séances hebdomadaires de l'Académie des Sciences*, Paris, Gauthier-Villars, 1870, t. XV, p. 843-861).

⁸ L'éclipse d'Espagne se produisit le 18 juillet 1860 ; celle des Indes, le 18 août 1868.

souffle d'un feu de forge, au dehors des éclipses, et à loisir par conséquent. Aussi se trouva-t-on déjà fort satisfait dans le monde des chercheurs et des curieux de la nature, d'apprendre que deux savants Mr Lockyear en Angleterre et Mr Jansens, français envoyé dans l'Inde, avaient trouvé une méthode propre à déceler en tout temps, la présence des flammes sur un point du bord du soleil⁹. Ces MM^{rs} intercalaient dans ce but, dans leur lunette, un instrument qui porte la désignation assez barbare de Spectroscope, et qui, puisant le rayon lumineux par une fente étroite, l'analyse au moyen d'un prisme de cristal¹⁰.

Or voici ce qui arrive, quand on dirige la fente vers la place occupée par une flamme solaire, en apparence effacée par l'éclat de nos régions atmosphériques voisines des rayons solaires. La part de lumière blanche de l'atmosphère se trouve comme étalée, pour l'oeil, sur un grand espace, par l'action, dite dispersive, du prisme newtonien. Elle est délayée et *affadie*, tandis que les rayons colorés, en petit nombre, qui sont propres aux flammes solaires, viennent se classer en quatre ou cinq régions du champ du prisme, et *conservent* leur éclat sous forme de raies brillantes très distinctes.

On peut orienter l'instrument, vous le comprendrez, mon cher oncle, de telle sorte que la hauteur des raies mesure la hauteur même de la flamme ou protubérance considérée.

C'est là la découverte importante que la France et l'Angleterre se disputent encore. On reconnaît par cet essai optique, qu'il doit y avoir, là ou là, une flamme autour du soleil, mais la flamme on ne la voit pas, encore

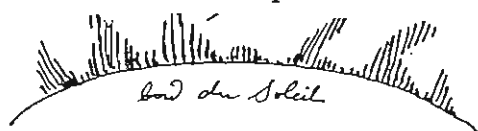
⁹ Pierre-Jules-César Janssen, physicien et astronome français (1824-1907), eut une carrière scientifique qui se résuma essentiellement à d'importantes missions dans le monde, notamment en 1868 à Gunttoor dans les Indes, où il décela, en même temps que l'Anglais Joseph-Norman Lockyer (1836-1920), l'existence dans l'atmosphère solaire d'un nouvel élément, l'hélium, grâce à l'étude spectrale des protubérances. Membre de l'Académie des Sciences en 1873, Janssen créa, en 1876, l'Observatoire de Meudon, et fit en 1890, en dépit de son grand âge, l'ascension scientifique du Mont-Blanc.

¹⁰ Janssen puis Lockyer reçurent ensemble pour cette invention la médaille d'or de l'Académie des Sciences de Paris en 1868.

moins les flammes dans leur ensemble, comme le souhaitait Arago.

J'ai fait connaître dernièrement par une note très sommaire adressée à l'Académie des Sciences, une méthode instrumentale qui permettra de voir, d'un coup d'oeil, les flammes solaires, comme dans une éclipse artificielle¹¹. C'est ce que j'appelle l'Hélioscope, et je me suis entendu avec un habile constructeur, Mr Duboscq pour établir (de compte à demi) mon appareil¹². Les astronomes de l'Observatoire¹³, qui sont en rapports habituels avec Duboscq, lui ont pleinement confirmé l'efficacité du principe que je mets en avant, tout en prévoyant des difficultés d'exécution résultant de la précision nécessaire.

Il s'agit de modifier le spectroscopie en supprimant les raies brillantes sauf une, puis d'imprimer un mouvement rotatif assez rapide qui promènera la raie conservée sur tout le pourtour du soleil. Alors cette raie donnera un éclat, d'amplitude variable selon la hauteur des diverses protubérances



et il en résultera une impression permanente sur la rétine - On verra enfin les flammes¹⁴.

Je le répète, mon cher oncle, le principe est approuvé et incontestable, l'intérêt de l'appareil est reconnu, mais il faudra peut-être, avoir recours à des conditions assez coûteuses comme dimensions, tout d'abord.

¹¹ "Cet instrument ne sera autre chose qu'un spectroscopie animé d'un mouvement angulaire ; l'angle du cône décrit sera égal au diamètre apparent du soleil. Le mouvement de rotation devra être assez rapide pour que la persistance des impressions visuelles permette à la succession des images spectroscopiques de former une couronne circulaire, au milieu de laquelle le disque solaire représenté comme dans une éclipse totale par un cercle obscur, paraîtra entouré de ses protubérances en vraie position." (Léopold Hugo, *Note relative au principe d'un pyrhéloscope synoptique*, séance du lundi 26 avril 1869. *Académie des Sciences*, ouvrage cité, t. LXVIII, p. 967).

¹² Jules Duboscq (1817-1886) constructeur opticien français, mécanicien d'une grande habileté, perfectionna divers instruments d'optique qui lui valurent d'obtenir des médailles aux Expositions universelles de Londres en 1851, de Paris en 1855. Il était installé 21, rue de l'Odéon à Paris.

¹³ L'Observatoire de Paris, fondé en 1667 par Louis XIV.

¹⁴ C'est finalement le spectrohéliographe qui permit cette reconstitution, mis au point en 1891 par l'Américain Hale et, indépendamment, par le Français Deslandres.

Puisque je vous ai cru assez ami de l'astronomie, cette Muse aussi, pour vous narrer ma petite conférence, je puis bien traiter tout simplement la question, et vous dire que si mon projet vous semble intéressant, vous pouvez y donner un concours utile en le subventionnant. C'est une munificence qui convient aux grands. Voyez donc mon cher oncle, si vous vous décidez à envoyer quelques billets de 500 à mon crédit chez Mr Dubosq, fabricant, rue de l'Odéon. Sérieusement, je serais enchanté que la chose fût assez appréciée par vous pour que vous y missiez votre concours, mais d'autre part je ne m'étonnerais nullement d'une abstention.

Je vous serre la main, mon cher oncle, et suis votre très dévoué

L. Hugo

rue de Clichy 42.

Une photographie télescopique de la grande flamme de l'éclipse de 1868, faite dans l'Inde, montre une structure en spirale, une sorte de torsion.



Quel supplice de Tantale
pour l'astronomie de ne
plus voir ces flammes !
Moi je dis, on les verra.

Aut. comm. par M. Jean Hugo.
SG avril 1983.
Lue, saisie PL/TL003675.

55. VICTOR HUGO A SON NEVEU, LEOPOLD HUGO

[Après le 25 mai 1869.]

Attestée par Victor Hugo sur la lettre de Léopold Hugo du 25 mai 1869.

56. VICTOR HUGO A SON FILS, FRANÇOIS-VICTOR

27 mai [1869]¹

Mon Victor, non, je n'ai rien reçu, et je commence à être très inquiet de ton envoi, il devrait être arrivé depuis longtemps. Il faudrait t'informer aux messageries Beinbrecht, et écrire à Hudig et Pieters, les commissionnaires de Rotterdam. Es-tu sûr d'avoir bien mis sur la caisse d'emballage l'adresse et les indications utiles ? Il importe de s'occuper de cela au plus vite, car le retard embrouillerait encore ce que la chose a d'obscur, et la perte du colis pourrait s'ensuivre. On finirait par ne plus pouvoir le retrouver. Donc, mon bien-aimé enfant, ne perds pas de temps. Auguste m'avait écrit en effet qu'il avait un peu cassé ton second article, mais va, les morceaux en étaient bien bons.²

Voici mon remerciement à M. Odilon Delimal, charge-toi de le lui faire parvenir³. *Le Rappel*, au lieu de citer les choses équivoques de M.G.F.⁴, ferait bien mieux de citer le dernier paragraphe de M. Delimal⁵. Dis-le leur.- Dis à

¹ Datation attestée par le contenu de la lettre.

² Auguste Vacquerie à Victor Hugo, 20 mai 1869 (Aut. MVH).

³ Nous ignorons ce qu'est devenue cette lettre à Odilon Delimal.

⁴ Gustave Frédéric avait fait dans *L'Indépendance Belge* (voir Victor Hugo à son fils, Charles, 9 mai 1869, note 7) un "article assez grisâtre" de l'aveu de Victor Hugo à Auguste Vacquerie (21 mai 1869. Aut. BN, n.a.f. 24801, f. 576-577). *Le Rappel* du 22 mai 1869 en avait publié un extrait : "[...] Le poète a presque sans cesse l'allure cyclopéenne. Il veut toucher en même temps toutes les profondeurs et toutes les cimes. Cette puissance s'accuse dans toutes les pages de *L'Homme qui Rit*. [...] Victor Hugo ne glisse jamais. Il laisse à tout ce qu'il touche l'empreinte de sa griffe. En ramassant un caillou, il dérange des montagnes. Quand il fait de la bimbeloterie, il la fait en granit. Il a les gâtés de Polyphème, et il est énorme avec complaisance [...]".

⁵ *Le Rappel* publia la dernière partie de la série de Delimal le 3 juin 1869. Nous en

notre cher Rochefort que j'inocule ici à tout le monde une fièvre que j'appelle
la candidature Rochefort.

Et je t'embrasse étroitement, cher enfant.

Aut. BN, Mss, n.a.f. 24800, f. 736-737.
Lue, saisie PL/TL003677.

57. VICTOR HUGO A SON FILS, CHARLES

H.H. 27 mai [1869]¹

Mon bien-aimé Charles, ta lettre me prend absolument au dépourvu². Les 100,000^f touchés fin avril sur Lacroix³ ont été immédiatement placés sur les consolidés anglais où ils rapportent 3000^f. de rente (chiffre faible, mais placement sûr). Je songe à George. Ne mangeons pas l'avenir⁴. L'avenir, c'est George. Ne mangeons pas nos enfants. Moi Samson, je te donne ce conseil, à toi Jupiter. Nonobstant, je rognerai sur ma dépense de voyage, mise de côté, afin de t'avancer 3000^f que je tâcherai, puisque tu le désires, de ne retenir que sur la sixième année (sauf événements imprévus, qui nous atteindraient tous. Mais j'espère que je pourrai faire comme tu souhaites). A ces 3000^f, je joins ma part de la dette au docteur Crocq, et j'élève cette part mienne à 100^f. (pour 2 visites, c'est je crois, bien payé) il ne te restera à payer, toi, que 40^f. à ce docteur que moi je trouve *raide*⁵. Enfin, bien que ta mère m'ait fait payer 800^f.

¹ Datation attestée par le contenu de la lettre.

² Voir Charles Hugo à son père, 23 mai 1869.

³ Selon les clauses du contrat pour *L'Homme qui Rit* signé entre Albert Lacroix et Victor Hugo, l'auteur recevait de son éditeur cent mille francs à la signature, soit le 27 septembre 1868, et cent mille francs au moment de la parution du livre, prévue le 14 avril 1869. Il semble d'après la correspondance croisée entre Victor Hugo, Auguste Vacquerie et Paul Meurice que Lacroix ait eu l'intention de différer ce dernier paiement. Quoi qu'il en soit, un courrier de la banque anglaise Heath and C^{ie} avait averti Victor Hugo le 24 avril 1869 que la traite avait été finalement honorée (Aut. BN, n.a.f. 13466, f. 187).

⁴ Victor Hugo avait comme règle d'or de ne vivre que sur les revenus de son capital, ce qui agaçait prodigieusement le reste de la famille.

⁵ Pour reprendre l'expression de Charles à propos de la note de Louis Laussedat (voir Charles Hugo à son père, 25 mai 1869).

pour la layette de notre doux Georges I^{er}, je te donne les 200^f dont tu me parles (la layette m'aura coûté 1000^f). Ces 200^f joints aux 100^f pour Crocq et aux 3000 que je t'avance font 3300^f que tu reçois ci-inclus en une traite à ton ordre sur Mallet frères. Si tu ne viens qu'en juillet, il me semble que ton séjour sera bien écourté. Pour faire une véritable économie, tu devrais venir passer ici toute une saison. Pourquoi pas l'hiver, plus doux ici qu'à Bruxelles, et meilleur aux petits enfants ?

Quant à Morisseaux, certes, il faut lui renvoyer ses 200^f. Je t'envoie un bon pour lui d'un *exemplaire complet* de l'édition Hetzel illustrée⁶. (Je n'ai plus droit qu'à celle-là) Cette édition est bon marché (prix marqué sur les volumes) et ses 200 f. représenteraient beaucoup plus que le prix (1)⁷. Je la lui donne, et c'est tout simple, et rends-lui, mon Charles, ses 200^f. Je ne comprends pas qu'il te demande l'*Homme qui rit*, je le lui ai envoyé, et il m'a écrit une lettre de remerciement. L'exemplaire étant broché peut être lu sans inconvénient, et ne craint pas d'être fané comme les volumes reliés et dorés. - Le succès du *Rappel* est immense. C'est un éclatant journal. Ton livre des proscrits y fera magnifiquement. Le n° du 25 mai m'arrive. Ton article *prisonniers et proscrits* me ravit. *Elzevir au service de Némésis*⁸. Tout est puissant

⁶ *Oeuvres illustrées de Victor Hugo*, notes et préfaces par l'auteur, illustrées par J.A. Beaucé, Gavarni et Gérard Seguin. Editions J. Hetzel, Librairie Marescq et cie, 5, rue du Pont-de-Lodi et Librairie Blanchard, 78, rue Richelieu, 1853, réimprimées en 1855 et 1857.

⁷ Pour exemple, dans cette édition, *Bug-Jargal* coûtait 70 centimes (environ 22 F d'aujourd'hui), *Notre-Dame de Paris*, 2 francs 15 centimes (environ 60 F d'aujourd'hui) !

⁸ Dans cet article virulent sur l'arbitraire impérialiste, Charles Hugo évoquait insolemment toutes les ruses déployées pour diffuser envers et contre tout les publications séditionnaires, notamment *La Lanterne* et *Napoléon-le-Petit* qui recommençaient à envahir le sol français en dépit des interdits, sous la forme la plus discrète possible (le format Elzevir, du nom de la célèbre famille de libraires et d'imprimeurs hollandais, était très petit, in-12). L'écrit se mettait ainsi au service de Némésis, déesse de la vengeance et de la justice : "[...] C'est surtout quand il s'agit de certaines oeuvres directement dédiées à la conscience humaine, qu'éclate l'impuissance des prohibitions. Ces livres là sont absolument insaisissables et invincibles. Ils ont cette étrange élasticité de s'amincir sous les lourdes fermetures de l'arbitraire. On les empêche d'entrer par la porte, ils pénètrent par le soupirail. Ils sont imperceptibles et effrayants. Ils s'impriment en fins caractères, se réduisent au plus petit format, et mettent Elzevir au service de Némésis." (Charles Hugo, *Prisonniers et proscrits*, *Le Rappel*, n° 22, 25 mai 1869).

et charmant. Je vous serre tous dans mes bras.

(1) environ 32^f. Les *poésies* sont épuisées. On les réimprime. Tout le reste y est, sauf l'*Homme qui rit*.

Aut. MVH, α^{dh}245.
Lue, saisie PL/TL003678.

58. MADAME LEOPOLD HUGO A SON ONCLE, VICTOR HUGO

Paris 28 mai 1869.

35. rue de Clichy¹

Mon bien cher oncle,

Je dois à votre bienveillance, à l'amitié que vous avez bien voulu m'accorder de vous informer d'un événement bien grand et bien triste ! Je vous écris de chez ma mère où j'ai emmené ma fille² et me suis retirée ne pouvant plus tenir à l'habitation commune avec Mr L. Hugo. Je ne voudrais point énoncer mes motifs ici, mais chacun comprend qu'après 14 ans de persévérance une femme qui n'est ni sotte, ni déraisonnable n'agit point à la légère. Mon mariage n'a jamais été complètement heureux mais espérant et désirant le bonheur du foyer, j'ai pu lutter et cacher presque à moi-même les craintes et les tourments, puis est venu le moment du découragement, suivi du désespoir mais je persistais toujours !...Rien n'a pu réussir d'année en année le mal empirant nous en sommes arrivés à ce grand brisement, existences manquées, idées bouleversées, affaires désorganisées etc etc - Je suis fermée par la souffrance et ne faiblis pas un instant dans l'action, mon âme seule, traversée de mille flèches, tout bas bien en secret pleure des larmes de sang ! Non mon coeur n'est point atteint par cette rupture, le fait lui-même est une délivrance et la douleur de Léopold une tourmente sans

¹ Le numéro a été souligné par Clémentine Hugo pour bien indiquer son changement d'adresse.

² Zoé Hugo.

que je puisse ni doive la ressentir de mon côté ; mais les supplices de la vie m'oppressent, mon rôle est effrayant, mon sort bien amer !

Que me diriez-vous, mon cher oncle, voulez-vous me voir ainsi que votre petite-nièce, nous voulons rester vôtres et nous avons bien pensé à vous dans cette secousse rude.

Vous ne nous connaissez guère mais j'espère que vous me devinez et me comprenez, les autres m'ont torturée et méconnue, vous, vous êtes juste.

Je reste à ne voir plus dans la vie qu'un océan de douleurs, brave envers presque tout tant il m'a fallu supporter et subir tant de pires choses ! J'ai d'abord le sentiment chrétien que Dieu nous apprend et que la religion cultive puis un dédain suprême pour tout ce qui ne mérite pas < l'effluve > sacrée.

Malheur et force, hélas je n'ai point d'espoir pour la terre !

Dieu cause et but !

Laissez-moi, mon cher oncle vous embrasser de tout coeur et bien triste ! Parlez de nous à vos enfants.

Clémentine

Nous dis-je, car Zoé est avec moi.

59. VICTOR HUGO A SA BELLE-SOEUR, MADAME VICTOR FOUCHER¹

5 juin 1869.

Chère Mélanie,

Vous voilà de nouveau éprouvée². Quand Dieu frappe, hélas, il est seul dans son secret. Vous êtes une âme douce et vaillante, et vous savez supporter les épreuves. Et puis, vous avez l'espérance, que j'ai aussi. Vous vous tournez vers la grande aurore, qui est Dieu, aube toujours visible à l'horizon, même dans la plus profonde nuit. Chère Mélanie, je vous embrasse.

Communiquée par M. le Baron de Villiers d'après *IN Corr.* III, p. 201.
Saisie PL/TL003679.

¹ Victor-Adrien Foucher (1802-1866), frère aîné de Madame Victor Hugo, avait fait carrière dans la magistrature. Il s'attacha, dès 1848, au parti de Napoléon III qui lui confia, jusqu'à sa mort brutale (apoplexie foudroyante), en février 1866, des fonctions importantes dans l'administration impériale. Entre Victor Foucher et la famille de sa soeur, Adèle, les relations, même épistolaires, cessèrent après la publication de *Napoléon-le-Petit* et de *Châtiments*. Victor Foucher avait épousé, le 27 avril 1824, Mélanie-Agathe Lecauchois-Féraud (1804-1886), fille d'un sous-intendant militaire.

² Nous supposons qu'un deuil venait de toucher Mélanie Hugo mais nous ignorons tout de cette épreuve. Le poète n'avait pas de sympathie particulière pour sa belle-soeur mais il était généreux et compréhensif. Déjà le 15 février 1866, dans une lettre à son fils, Charles, il écrivait : "[...] Le voisinage de la mort grandit l'esprit. J'ai reçu de Mélanie une lettre noble et touchante." (Publié dans *M*, t. XIII, p. 761).

60. CHARLES HUGO A SON PERE¹

[*Papier bordé de noir et imprimé aux initiales :*] AAH

Bruxelles, 8 Juin 1869.

Mon petit père bien-aimé, merci de ton envoi - Les 3, 300 fr. ont passé à payer des arriérés - J'attends maintenant mon compte du *Rappel* pour faire mon budget de voyage. Car ton envoi de la fin de ce mois sera encore absorbé par mon ménage. Je t'écrirai donc d'ici à huit jours le moment précis de notre départ.

Maintenant un mot important. Veux-tu dicter immédiatement à Julie le récit de la conduite de Jules Favre pendant les journées de Décembre². Insiste sur tout ce qui sera à son honneur. Abonde en anecdotes. Raconte, entr'autres, son mot affectueux dit par lui à ton oreille - "Victor Hugo arrêté. - Pas encore."³

¹ Sur le quatrième feuillet de cet autographe se trouvent des fragments de phrase, écrits par Victor Hugo et biffés. Nous en proposons une lecture conjecturale : "< je hais les Juifs. Ils sont tous grimaciers./ Vous [*quatre mots illisibles*] de la reine et du roi / La porte était ouverte. O Dieu si je trouvais le roi nous attendant ici ? Non, il doit certes, être absent, mais alors pourquoi la porte ouverte ? J'ai peur. N'importe, entrons. Nous n'avons pas le choix de l'asile. >". Le poète était, à cette date, occupé à écrire le drame *Torquemada* (la rédaction se fit entre le 1^{er} mai 1869 et le 4 juillet 1869). L'examen du contenu de ces fragments biffés laisse à penser qu'il s'agit d'ébauches pour ce drame et plus précisément pour l'acte III de la deuxième partie qui fut écrit entre le 16 et le 21 juin. En effet, nous retrouvons des projets, des notes qui semblent correspondre : "La porte était ouverte" [*variante biffée*]. "Le roi peut survenir. [...] Il faut trouver un autre asile. [...]" (*Torquemada, IN, Reliquat, p. 195 et 198*).

² Jules Favre (1809-1880), homme politique français, avocat républicain, avait tenté de résister au coup d'Etat du 2 décembre 1851 aux côtés de Victor Hugo. Celui-ci a donné son témoignage de ces journées parisiennes dans *Histoire d'un crime*, publié en 1877 mais rédigé pour l'essentiel en 1852. Jules Favre y occupe une figure de premier plan : "cet éloquent et courageux homme" (1, XVIII), "toujours intrépide et souriant" (3, XVII), "éloquent, courageux, admirable de simplicité et de force, inépuisable en ressources comme en sarcasmes" (4, XVII). Ce fut notamment Jules Favre qui, dès le 8 décembre 1851, "proposa la formation immédiate d'un comité représentant la gauche entière dans toutes ses nuances, et chargé d'organiser et de diriger l'insurrection." (1, XVIII). Sous l'empire, il resta un des orateurs les plus polémiques de l'opposition. Il avait été élu député de la Seine en 1863 et était entré à l'Académie Française en 1868.

³ Charles se trompe ici. Son père a placé cette anecdote dans la journée du 4 décembre alors que les barricades se multipliaient et que l'ordre fut donné à l'armée de vaincre tous les

Voici mon intention.

Jules Favre est nommé. Il l'emporte sur Rochefort de 3, 000 voix⁴. Bien que ce soit encore un succès pour Rochefort, la nomination de Jules Favre est un demi-échec pour nous⁵. Il s'agit donc de nous [retourner] devant cette nomination et je veux dire à Jules Favre : Il ne vous reste plus qu'à faire honneur aux voix démocratiques et anti-impérialistes qui vous ont élu, en changeant de ton et d'allure et en ne continuant pas à donner un démenti à votre courageuse conduite en Décembre⁶.

Comme cela, nous prenons sa nomination de très-haut. Nous pansons les blessures que le combat nous a forcés de lui faire et nous ne nous déjugeons pas. Eloge de sa résistance au Coup d'état qui sera une invitation à résister à l'empire et continuera de nous maintenir dans la critique de Jules Favre député en lui opposant la conduite généreuse et vaillante de Jules Favre républicain.

C'est important, cela, pour le journal. Tu le comprendras, n'est-ce pas ?

Ton récit, que je mettrai en scène, me fournira une très intéressante chronique qui sera en même temps un coup de tactique politique devenu nécessaire aujourd'hui pour le *Rappel* devant le succès de son adversaire.

points de résistance : "Au tournant de la rue Saint-Honoré, nous entendîmes derrière nous des voix qui disaient : - Victor Hugo est tué. - Pas encore, dit Jules Favre, en continuant de sourire et en me serrant le bras." (*Histoire d'un crime*, 3, XVII. Le manuscrit indique ici la date du 2 mai 1852).

⁴ Jules Favre s'était porté candidat aux élections de mai 1869, dans la septième circonscription de la Seine, la même que Rochefort. Au soir du premier tour, le 24 mai, les deux hommes étaient en ballottage. Au second tour, les 6 et 7 juin, Jules Favre l'emporta (18 316 voix contre 14 784).

⁵ Pendant toute la campagne électorale, *Le Rappel* n'avait eu qu'un mot d'ordre : mettre en avant la candidature de Rochefort.

⁶ Il était violemment reproché à Jules Favre, dans la presse d'opposition, son attitude équivoque pendant la campagne électorale : "Jules Favre veut-il aller au corps législatif pour y faire des beaux discours et des politesses aux souteneurs du régime impérial ?" (*L'Espiègle*, 16 mai 1869). De fait, le succès de Jules Favre résulta des voix qui, au premier tour, s'étaient portées sur le candidat gouvernemental et qui, les 6 et 7 juin, avaient choisi le moindre mal. Au révolutionnaire irréconciliable, on avait préféré le vétéran de 48, peut-être, mais l'éventuel rallié.

Donc, dicte cela tout de suite à Julie. Ne crains pas la longueur des détails et ne te préoccupe pas d'adoucir les mots ni les faits. Je me chargerai de cette besogne.

Je voudrais que ta lettre m'arrivât Samedi. Je ferai ma chronique Dimanche⁷.

Pour cela, il faut que ta lettre parte Vendredi matin. C'est donc jeudi même, c'est-à-dire quand tu recevras ce mot, que tu dois dicter à Julie.

Tu lis dans le *Rappel* un extrait de mon livre. Je pense que tu en seras content. J'ai voulu que cette citation fût sur toi toute entière⁸.

Ton fils respectueux et profondément tendre

Charles

Petit George ya admirablement. Il est beau comme deux anges, lui - et lui.

J'embrasse madame Drouët et Julie.

Mille choses cordiales à mon vieux Kesler, lui aussi homme de l'exil !

Aut. MVH, α683.
Lue, saisie PL/TL003681.

⁷ *Le Rappel* fut suspendu le 13 juin 1869 et ne reparut que le 29 juin 1869. L'urgence était passée. Voir Victor Hugo à son fils, Charles, 10 juin 1869, note 7, sur la publication de cet article.

⁸ Les 8, 9 et 11 juin 1869, *Le Rappel*, proposa dans le feuilleton, un extrait des *Hommes de l'exil* qui retraçait le départ clandestin de Victor Hugo, le 11 décembre 1851 et ses premières semaines à Bruxelles avec les autres proscrits. Le livre de Charles Hugo ne renferme pas ces pages. Nous supposons que Charles Hugo a choisi, par la suite, de ne pas les inclure. Qu'était-il advenu de *L'Homme qui Rit*, si ardemment réclamé pour lancer *Le Rappel* ? Une publication morcelée, ballottée, sacrifiée aux événements jugés plus importants : du 4 au 5 juin 1869 ; du 30 juin au 2 juillet ; 6 juillet ; 10 juillet ; 13 juillet ; 14 juillet ; 17 juillet ; 20 juillet... pour s'achever, cahin-caha, le 7 janvier 1870 !

61. VICTOR HUGO A SON FILS, CHARLES

[Texte dicté par Victor Hugo à Julie Chenay et envoyé à Charles Hugo le 10 juin 1869]¹

[10 juin 1869]²

[.....] ne désespérèrent pas. Ils tirent bon jusqu'au bout et restèrent à la disposition du peuple jusqu'à ce que la dernière lueur d'insurrection possible se fut évanouie³. Cette attente pleine de dangers dura jusqu'au 11 Décembre. Le 6 Décembre dans la nuit, le comité trouva encore moyen de se réunir chez Madame Didier et de faire dire au citoyen Mallarmet qui annonçait une reprise d'insurrection à Belleville que le comité irait s'enfermer derrière la première barricade qui serait dressée⁴. A cette séance de nuit assistait le vaillant Jules Bastide ancien ministre des affaires étrangères de la République⁵.

¹ Tout le début de ce texte est manquant. Nous supposons qu'il contenait tous les détails réclamés par Charles Hugo à son père le 8 juin 1869. Il existe une autre copie de ce texte, plus tronquée encore, à la Bibliothèque Nationale (n.a.f. 24778, f. 338). Nous choisissons de restituer l'autographe de la MVH, plus complet d'une part, corrigé par Victor Hugo et accompagné de la lettre d'envoi de Victor Hugo à son fils. Nous supposons que l'autographe conservé à la BN est le texte copié par Julie Chenay que Victor Hugo désirait garder par devers lui. Seul le développement final lui importait.

² Attestée par la lettre d'accompagnement de Victor Hugo à Charles.

³ Evocation de la détermination du comité des représentants du peuple, nommé par Victor Hugo *Comité de résistance*, pendant les journées qui suivirent le 2 décembre 1851.

⁴ L'événement est repris dans le chapitre *Le combat finit, l'épreuve commence* d'*Histoire d'un crime* (4, XI), écrit en février 1878. Nous ignorons qui était Madame Didier. S'agissait-il de Madame Charles Didier, morte en juin 1863, et pour laquelle le poète, apprenant la nouvelle, avait écrit dans son carnet : "2 [juin 1863]. M^{me} Charles Didier est morte. (ô Dieu, ayez pitié !)" (Aut. BN, n.a.f. 13456, f. 21).

Jules-Placide Mallarmet, né en 1818, monteur en bronze, candidat malheureux à la constituante de 1848, s'était présenté, le 2 décembre 1851, à la mairie du VI^e arrondissement pour mettre les officiers municipaux en demeure de réagir au coup d'Etat. Il fut exilé en 1851, condamné par contumace et se réfugia à Londres.

⁵ Jules Bastide (1800-1879), homme politique français, condamné à mort pour sa participation aux journées insurrectionnelles de juin 1832, puis acquitté en 1834, directeur du *National* en 1836, l'un des chefs de la révolution de 1848, successeur de Lamartine aux Affaires étrangères, défenseur des libéraux italiens et grand adversaire de Louis-Napoléon Bonaparte. Victor Hugo a su reconnaître en lui, tout au long de ces journées de décembre un résistant farouche, déterminé : "Dans le combat, il fut impassible, froid, gai sous sa froideur.

Le 11, tout espoir était perdu et Victor Hugo partait pour l'exil⁶.

Oui, M. Jules Favre a eu raison de le dire, il est l'homme d'action et il l'a prouvé dans ces journées sinistres et mémorables⁷. Jules Favre est un tempérament de lutteur par la bravoure dans la rue. Nous n'hésitons pas à lui rendre pleine justice.

Ce que nous lui reprochons, et en présence de sa victoire électorale, nous maintenons d'autant plus énergiquement le reproche, ce que nous lui reprochons, c'est d'être venu, lui, le grand orateur contre-carrer l'élection de Rochefort, le grand pamphlétaire. Fût-on Mirabeau, on n'a pas le droit d'ôter la parole à Beaumarchais, et fût-on Bossuet, on doit le respect à Diderot⁸. Diderot et Beaumarchais s'appellent aujourd'hui Rochefort. Il a été beaucoup dit dans ces derniers temps que M. Jules Favre était nécessaire à la chambre. Soit. Nous le pensons. Selon nous, il y avait deux hommes nécessaires, et nous déplorons que l'un soit venu heurter l'autre. Ces deux hommes sont : Rochefort et Jules Favre. Jules Favre nécessaire par la hauteur de sa parole, par sa puissance d'avocat et de tribun, par sa juste et légitime illustration ;

[...] Dans une autre barricade, Bastide, forcé de s'absenter un moment, posa sa pipe sur un pavé. On trouva la pipe de Bastide et on le crut mort. Il revint, la mitraille pleuvait, il dit : Ma pipe ? Il la ralluma et se remit à combattre. Deux balles trouèrent son manteau." (*Histoire d'un crime*, 4, XVII).

⁶ Victor Hugo quitta Paris à 20 heures pour Bruxelles, sous le nom de Jacques Firmin Lanvin.

⁷ Charles Hugo utilisa le texte de son père dans son article publié dans *Le Rappel* du 31 juillet 1869, mais l'intention n'était plus la même, Charles Hugo reprochant à Jules Favre d'être resté, malgré tout, dans l'Empire : "Homme d'action et de combat, Jules Favre l'a été. Il ne l'est plus."

⁸ *Le Rappel* du 27 mai avait publié un extrait de *Napoléon-le-Petit : Mirabeau et La Tribune* (V, 2 et 3). Ce n'est donc pas un hasard si Victor Hugo a repris ici l'exemple de l'orateur et de sa toute-puissance. Dès 1852, Jules Fabre faisait déjà partie de cette "immense traînée de lumière" (V, 4, M, t. VIII, p. 486). Si, dans *Littérature et Philosophie mêlées (Sur Mirabeau, 1834)*, l'écrivain voyait en Honoré de Mirabeau un de ses héros historiques favoris, vingt ans plus tard, il en fit un mythe : "Du jour où cet homme mit le pied sur cette estrade, cette estrade se transfigura." ; "Cette apparition formidable a laissé un nom dans la mémoire des hommes ; on devrait l'appeler la Révolution, on l'appelle Mirabeau." (M, t. VIII, p. 485). En 1868, on lit dans *L'Homme qui Rit* : "L'auditoire hait l'orateur" (I, VIII, 7). La force et la grandeur de l'orateur, non dénuées d'injustice, avaient-elles fini par céder la place à la sincérité fouguese, la témérité du polémiste ?

Rochefort nécessaire par son intrépidité inépuisable sous toutes les formes, par l'éblouissant éclat de son esprit, par la haute signification de son prodigieux succès. Donc que les électeurs se le disent, en vue des réélections prochaines⁹, ils n'ont fait que la moitié de leur devoir. Ils ont nommé Jules Favre, c'est bien ; maintenant qu'ils nomment Rochefort, ce sera mieux.

Des devoirs, oui, le peuple en a vis à vis de lui-même. Vaincre est son devoir, car la victoire est pour lui. Il y a duel à cette heure entre le suffrage universel et le gouvernement personnel. Dans ce duel, nommer Rochefort, c'est porter le coup décisif.

[suit la lettre d'envoi de ce texte à Charles Hugo :]

Jeudi - [10 juin 1869]

Voici ma dictée. Je te l'envoie en hâte.

Sois prudent. Ote les mots dangereux. Sois excellent pour Jules Favre et excellentissime pour Rochefort.

Depuis le grand Charles jusqu'au petit Georges, je vous embrasse tous, mes biens-aimés.

Tout ce que tu mets dans le *Rappel* est superbe, et Victor fait admirablement la paire avec toi¹⁰.

V.

⁹ Des élections complémentaires devaient avoir lieu en novembre 1869 et Rochefort avait l'intention de se présenter dans la première circonscription en remplacement de Léon Gambetta qui, élu à Paris et à Marseille, avait choisi Marseille.

¹⁰ Charles Hugo venait de signer deux articles : *Les irréconciliables* (2 juin 1869) et *Le candidat menaçant* (7 juin 1869). Son frère avait publié *La question sociale* (6 juin 1869). Tous deux mettaient en avant le candidat Rochefort en vue du nouveau scrutin.

Adresse :
 London
 and Ostende
 Belgique
 Monsieur Charles Hugo
 4, place des Barricades
 Bruxelles
 [*adresse rayée par François-Victor et remplacée par :*]¹¹
 Hôtel des Pays-Bas
 Spa.

Timbres postaux :
 Guernsey JU II 69
 London JU 12 69
 Bruxelles 12 JUIN 69
 Spa 13 JUIN 69

Aut. MVH, α^{dh}247.
 Lue, saisie PL/TL003686.

¹¹ Le 9 juin 1869, François-Victor Hugo écrivait à Paul Meurice que son frère était parti à Spa pour trois jours, avec Rochefort, pour l'aider à lutter "contre son découragement" après son échec électoral.

62. FRANÇOIS-VICTOR HUGO A SON PERE

[*Papier imprimé aux initiales :*] FH

[*De la main de Victor Hugo :*]

r - le 14 juin envoyé pour Ad. 950^f

[entre le 7 et le 11 juin 1869]¹

Cher père,

Nous avons eu cette semaine de rudes émotions et je ne doute pas que tu ne les aies partagées. Rochefort a presque atteint la victoire, et il l'eût emporté, si les voix bonapartistes n'étaient venues au secours de J. Favre.

Du reste, le triomphe de notre ami n'est [qu'] ajourné. Il va être porté dans la circonscription Gambetta où il aura certainement une majorité écrasante.

On a dû interrompre *l'Homme qui rit* pendant la crise électorale et l'on a bien fait. La publication doit être reprise demain² et l'attention du public sera tout entier aux merveilles de ce prodigieux livre.

J'ai reçu la chose que Miss Brock³ a faite d'après toi, et je me suis mis à

¹ Il est possible de dater plus précisément cette lettre. D'après le contenu, qui mentionne l'échec de Rochefort et la réponse de Victor Hugo qui affirme avoir reçu cette lettre le samedi (voir Victor Hugo à son fils, François-Victor, 14 juin 1869), nous proposons, mais sans aucune certitude, le 10 ou 11 juin 1869.

² La publication ne fut reprise que le 30 juin 1869 (voir aussi Charles Hugo à son père, 8 juin 1869, note 8).

³ Le 13 mars 1868, Victor Hugo notait dans son agenda : "- visite de M^{me} Saumarez-Brock et de sa fille miss Emma Brock, qui me demande à faire mon portrait. Je n'ai pu lui promettre qu'une heure." (Aut. BN, n.a.f. 13466, f. 91). Puis, à la date du 25 mars (f. 92) : "- j'ai posé une heure pour M^{lle} Ellen Brock qui fait mon portrait [...]". E. Bénézit (*Dictionnaire critique et documentaire des peintres, sculpteurs, dessinateurs et graveurs*, Gründ, 1976) signale cette artiste anglaise, de façon très laconique, comme "peintre de genre" qui exposa de 1868 à 1884, le plus souvent à Londres.

sa disposition mais fichtre ! sais-tu qu'il y a un jury d'exclusion qui garde l'entrée de l'exposition belge ?⁴ La difficulté sera de convoquer ce jury. J'ai demandé à Stevens son concours, mais je t'avertis que ce sera dur de faire avaler un pareil morceau⁵.

Je t'embrasse, cher père vénéré.

Aut. MVH, α432.
Lue, saisie PL/TL003682.

⁴ "Une exposition générale d'oeuvres d'artistes vivants" (*L'Indépendance Belge*, 26 novembre 1868) devait avoir lieu à Bruxelles, au Jardin Botanique, en juillet 1869. Elle fut inaugurée le 29 juillet. Aucun des comptes rendus publiés dans *L'Indépendance Belge* ne signale l'oeuvre d'E. Brock.

⁵ Nous supposons d'après le ton de François-Victor que le portrait était fort médiocre et indigne d'être retenu. Pour faire plaisir à son père ? à l'artiste ?, François-Victor entendait utiliser l'influence du critique d'art belge Arthur Stevens (1825-1890), frère des peintres Joseph et Alfred Stevens, et qui servait volontiers d'intermédiaire entre les artistes qu'il aimait et les collectionneurs dont il dirigeait le goût. Il était l'ami de Baudelaire et aussi celui de la famille Hugo puisqu'il avait accompagné le poète, ses deux fils et Juliette Drouët dans leur voyage en Zélande en août 1867.

63. VICTOR HUGO A SES FILS

H.-H., 14 juin - [1869]

Bonjour, mes deux bien-aimés¹. Victor ne se doute pas qu'une tuile vient de lui tomber sur la tête. Heureusement j'étais là pour la recevoir. M^{me} Nicolle² réclame 80 fr., dus par Victor (*depuis 1856 !*) pour un Talma³. J'ai payé les 80 francs, et il va sans dire que j'en fais cadeau à Victor. En même temps, une autre tuile, énorme celle-là, s'est abattue sur moi, de la même boutique Nicolle. M^{me} Nicolle m'a réclamé (avec longue facture à l'appui) *deux mille quatrevingt-cinq francs* dus à elle, dit-elle, par M^{me} Victor Hugo. J'ai payé en silence, mais non sans étonnement⁴. Ces 2.085^f- imprévus ont achevé de me mettre à sec. Ma pauvre bourse de voyage n'ira pas loin maintenant. Note : depuis dix mois, j'ai payé plus de *dix mille* francs de dettes de votre pauvre mère, sans compter les paiements que j'ai faits à Bruxelles à ses créanciers. Beaucoup de ses dettes sont évidemment surfaites, mais je paie. Tout cet inattendu a écrasé mon revenu cette année. C'est égal, je festoierai Charles-Trinité de mon mieux. Seulement, mon Charles, préviens-moi de ton arrivée au moins *huit jours d'avance*.

- Victor trouvera sous ce pli une traite à son ordre (pour le trimestre

¹ Le départ de Charles pour Spa avait été soigneusement caché à Victor Hugo.

² Il semble qu'il puisse s'agir de Joséphine Nicolle, soeur d'Henriette Duverdier et amie de la famille Hugo. Elle vivait à Jersey, Saint-Héliier, Halkett Place.

³ E. Bénézit (ouvrage cité) a recensé un peintre de marines du début du XIX^e siècle, François-Auguste Talma, neveu du tragédien français, François-Joseph Talma. Il n'est pas impossible, connaissant les goûts de François-Victor pour les marines, qu'il s'agisse d'une toile de ce peintre.

⁴ D'après Jean-Luc Mercié (ouvrage cité, p. 74), Madame Hugo laissa à sa mort plus de 15 000 F de dettes inavouées, soit plus de 450 000 F actuels !

d'Adèle. 1^{er} juillet-1^{er} octobre). Ce trimestre est de 937^f-60. En y ajoutant 7^f-60 pour achat de bank-notes, cela fait 945^f-20^c. J'envoie 950^f- la traite de 950^f est à vue. Elle n'arrivera à Bruxelles que le 16 au soir. Victor en m'écrivant avait oublié le bon dimanche anglais. Sa lettre m'est parvenue samedi à 4h.⁵, banque fermée - hier dimanche.- Je n'ai pu faire traite qu'aujourd'hui lundi 14, et cette lettre ne partira que demain 15.- Mon Victor, rappelle, je te prie, à Adèle que, si elle vient, comme elle l'a promis, je lui fais cadeau des 500 fr. pour son voyage. Mais que, si elle ne vient pas, elle aura à les rembourser sur les trimestres suivants. Je veux donner une prime à son retour (et je n'entends pas entretenir certain misérable)⁶. - Hé bien, Paris remue donc !⁷ Cela n'aboutira pas encore cette fois. Mais gare à la prochaine secousse. Toutes mes lettres de Paris ont été interceptées. - A l'instant, les journaux arrivent. Pas de *Rappel*. *L'Indépendance* dit que *le Rappel* n'a pas paru, et parle aussi d'un mandat d'amener⁸. Allons, nous voilà inquiets. Heureusement cela n'empêche pas doux petit Georges de têter et l'avenir d'arriver.

Je vous embrasse tous tendrement.

V.

⁵ Ce renseignement nous a permis de mieux cerner la date de la lettre précédente.

⁶ Albert Pinson, capitaine de l'armée britannique, qu'Adèle avait poursuivi de son délire amoureux jusqu'à la Barbade. L'édition de l'*IN* (*IN corr.*, t. III, p. 204) a cru bon de ne pas publier cette vindicte de Victor Hugo.

⁷ Les élections du Corps législatif avaient constitué un succès pour l'opposition, notamment dans toutes les grandes villes françaises et plus particulièrement à Paris. La défaite de Rochefort avait violemment irrité un certain nombre d'ouvriers socialistes et des manifestations fortement réprimées par la police impériale avaient suivi. En même temps, les forces de l'ordre jouait la provocation en organisant elles-mêmes des défilés pour attiser les échauffourées et pour pratiquer des arrestations massives.

⁸ Le 10 juin 1869, la police avait envahi les bureaux du *Rappel*. Un des rédacteurs E. Laferrière était arrêté et des mandats d'amener avaient été lancés contre P. Meurice, A. Vacquerie et A. Arnould pour "complot contre la sûreté de l'Etat". Vacquerie et Meurice, décidés à poursuivre la publication, s'étaient cachés chez un ami commun, l'architecte Charles Devieur, dit Robelin, qui habitait Neuilly. Le 13 juin, *Le Rappel* était suspendu, ordre ayant été donné à l'imprimeur de refuser ses presses au journal.

Mon Charles, M^{me} Drouet, dans l'enthousiasme de ta lettre l'a copiée et envoyée à Rascol qui est de ses amis, et voilà ton bel article en train de faire son tour d'Europe⁹. - Mon Victor, fais ce que tu pourras pour le portrait qu'a essayé de moi miss Brock. J'ai reçu le *connaissance*¹⁰ de Rotterdam, mais l'envoi n'est pas encore arrivé.

Adresse :
Via London and Ostende
Belgique
Messieurs Charles et François-Victor Hugo
4, place des Barricades
Bruxelles

Timbres postaux :
Guernsey JU 15 69
London JU 16 69
Bruxelles 16 juin 69

Aut. BN, Mss, n.a.f. 24800, f. 751-752.
Lue, saisie PL/TL003683.

⁹ *Le courrier de l'Europe*, le 29 mai 1869, avait publié le texte sur *L'Homme qui Rit* que Charles avait adressé à son père le 18 mai 1869 : "[...] l'article du *Courrier de l'Europe* est une lettre de Charles. M. Rosal, directeur du *Courrier de l'Europe*, a trouvé cette lettre admirable et l'a imprimée. A l'heure qu'il est, Charles ne s'en doute pas." (Victor Hugo à Paul Meurice, 4 juin 1869. *Corr. Meur.*, p. 347-348). *Le Rappel* du 10 juin avait reproduit cette analyse de Charles Hugo mais sans signature. Nous aurions aimé consulter *Le Courrier de l'Europe* pour, qui sait ? compléter notre corpus avec la lettre de Charles. La collection de la Bibliothèque Nationale est malheureusement incomplète et, faute de certitude, nous devons nous en tenir à une conjecture.

¹⁰ Déclaration contenant un état des marchandises chargées sur un navire.

64. VICTOR HUGO A SON FILS, CHARLES

H.H. 16 juin. *in haste*¹ [1869]

Voici, mon Charles, une lettre de Schoelcher pour toi². Je pense que toutes mes missives de ces jours-ci vous sont arrivées. Le *Rappel* me manque depuis vendredi 11 juin (intercepté ou saisi.) Envoyez-le moi de Bruxelles, - tous les numéros à partir du 11 juin. Victor a eu une bonne idée de m'envoyer deux numéros de Bruxelles. Je voudrais que vous m'envoyassiez quotidiennement l'édition belge. Cela ferait un bon cumul avec l'édition de Paris, et surtout cela pourrait combler la lacune, quand Paris manquerait. Avisez-y, n'est-ce pas ? Il serait bon de reproduire dans le *Rappel* ma lettre à Alph. Karr³. Pense aussi à cela, et dis-le à nos amis. Je prie Alice d'envoyer ma lettre à Clémentine Hugo (j'ai enfin son adresse. 35, r. de Clichy).

¹ "A la hâte", en langue anglaise.

² Victor Schoelcher (1804-1893), journaliste et homme politique français. Dès 1829, il lutta contre l'esclavage qu'il abolit le 27 avril 1848, alors qu'il était sous-secrétaire d'Etat aux colonies. violemment opposé à Louis-Napoléon Bonaparte, il fut expulsé après le coup d'Etat et se réfugia en Belgique déguisé en prêtre, puis à Jersey et à Guernesey. En 1869, il vivait à Londres (Cedar House, Cooksground, Chelsea). Dans cette lettre, du 14 juin 1869, il remerciait Charles Hugo pour le beau portrait tracé de lui dans *Les Hommes de l'exil* (chapitre VIII, publié en partie dans le *Rappel* du 11 juin 1869).

³ Alphonse Karr (1808-1890), homme de lettres et publiciste français. Il entra au *Figaro* en 1832, publia de nombreux romans et se retira à Nice après le coup d'Etat. Entre 1839 et 1849, il avait fait paraître *Les Guêpes*, petits pamphlets mensuels et, en 1869, il avait repris cette publication dans *L'Opinion Nationale*. Le 23 mai 1869, il y faisait une allusion quelque peu perfide à son ami Victor Hugo : "[...] Dernièrement m'a-t-on dit, il parvint à l'Empereur un écho de tout ce bruit qui se fait avec tant de soin à l'apparition d'un nouvel ouvrage du "maître". Et il se rappela qu'il avait vu autrefois, fort assidu, à l'Elysée, avant et après l'élection présidentielle, un nommé Hugo, poète de talent, disait-on, qui, au moyen d'un journal appelé *L'Evénement*, qu'il rédigeait avec sa famille, avait contribué à cette élection [...]". La réponse que lui fit Victor Hugo le 30 mai 1869, remettait dignement les choses à leur place : "[...] Ceux qui me reprochent de n'être pas républicain de la veille ont raison ; je suis arrivé dans le parti républicain assez tard, juste à temps pour avoir ma part d'exil. Je l'ai. C'est bien. Votre vieil ami, Victor Hugo." (Lettre publiée dans les notes de l'édition de *Actes et Paroles. II. Pendant l'exil. B, Politique*, p. 685).

Lorsque *Le Rappel* reparut le 29 juin 1869, il n'était plus opportun de publier cette lettre.

Clémentine m'écrit qu'elle n'a rien reçu⁴. Je vous embrasse tous tendrement.

Ton article sur Jules Favre au 2 Xbre n'a pas probablement été possible, vu les agitations de la rue.

Adresse :
Via London and Ostende
Belgique
Monsieur Charles Hugo
4, place des Barricades
Bruxelles

Timbres postaux :
Guernsey JU 17 69
Angleterre Ouest 2 18 June 69
Bruxelles 18 juin 69
Spa 20 juin 69

*[La fin de l'adresse a été biffée
par François-Victor et remplacée par :]
Hôtel des Pays Bas
Spa.*

Aut. MVH, α^{dh}248.
Lue, saisie PL/TL003684.

⁴ Nous ne pensons pas que Clémentine Hugo écrivit à Victor Hugo après le 28 mai 1869. Il semble plutôt qu'en lisant la lettre de sa nièce du 28 mai, le poète comprit que sa lettre du 22 mai 1869 n'avait pas été envoyée à Clémentine.

65. FRANÇOIS-VICTOR HUGO A SON PÈRE¹[Entre le 22 et le 26 juin 1869.]²

Cher père,

Je pense que le colis de tableaux que je t'ai expédié il y a deux mois, t'est enfin parvenu³. Cela forme, comme tu le vois, une galerie intéressante. Tu feras bien de remercier Rochefort au sujet du panneau dont il te fait présent. C'est une des plus curieuses peintures que je connaisse.

Ta lettre à Alphonse Karr était un bijou. Karr l'a pauvrement enchassé⁴. Que penses-tu de cette épithète appliquée à Shakespeare : un homme d'une si *haute intelligence* ? Cela me rappelle le mot d'un bourgeois sur Charles et sur moi : *Ont-ils des moyens comme leur père*⁵.

L'Indépendance a publié un feuilleton de Janin à propos de *l'homme qui rit*. L'intention était évidemment excellente mais je t'avouerai que je n'y ai pas

¹ Au dos de cette lettre, Victor Hugo a écrit, au crayon, des vers, puis un deuxième jet à l'encre, biffé. Ces deux ébauches n'ont pu, jusqu'à présent, être lues.

² Nous proposons cette datation pour deux raisons : François-Victor signale à son père *L'Indépendance Belge* du 22 mai d'une part, et Victor Hugo a répondu le 28 mai, à la hâte, pour satisfaire la demande de son fils.

³ Victor Hugo a noté dans son agenda l'arrivée de cet envoi à la date du 1^{er} juillet 1869. Il ouvrit les deux caisses le 3 juillet (Aut. BN, n.a.f. 13468, f. 22).

⁴ Alphonse Karr publia la lettre de Victor Hugo dans *L'Opinion Nationale* du 13 juin 1869 avec ce commentaire : "Hugo n'a pas douté un moment de la publicité que je donnerais à sa réponse. Il y a bien de la bonne grâce et presque de la coquetterie à un homme d'une si haute intelligence d'avouer qu'il s'est trompé ; c'est presque comme une femme d'une beauté incontestable qui vous dit : je suis à faire peur aujourd'hui."

⁵ L'identification du génie Hugo au génie Shakespeare est constamment présente dans *William Shakespeare* (1864) où, jamais nommé, Victor Hugo y est partout "présent dessiné en creux, si l'on peut dire, par cette béance de l'Art après la Révolution, et en relief, par tous ces génies parents qui l'annoncent et l'esquissent." (Pierre Albouy, *M*, t. XII, p. 146). Si nous souscrivons à l'indignation de François-Victor concernant son père, il nous est, en revanche, plus malaisé de le rejoindre dans la comparaison qui suit.

compris grand'chose⁶.

Je vais envoyer à l'exposition le pastel de Miss Brock. J'espère qu'il sera admis, mais je n'en répons pas.

Nous ne savons pas encore si et quand *le Rappel* reparaitra. Meurice reste muet à ce sujet. Tu ferais bien de lui écrire pour le stimuler. Je ne comprends rien à ce long retard, car tout le monde dit qu'il est possible et facile de louer des presses⁷.

Mille respectueuses tendresses

V.

P.S. Merci pour le Talma. J'avais oublié cette histoire.- N'oublie pas de joindre à l'envoi de notre trimestre le prix de ta part du loyer. Tu voudras bien faire la traite à *mon ordre*, car il se peut que Charles soit absent de Bruxelles à la fin du mois⁸.

Aut. MVH, α433.
Lue, saisie PL/TL001989.

⁶ Entre Victor Hugo et Jules Janin (1804-1874), écrivain et critique littéraire qui régna sur la critique théâtrale du *Journal des Débats* pendant près de quarante ans, l'amitié ira s'approfondissant pendant les années d'exil du poète. Madame Hugo n'oublia pas, dans son testament, "le fidèle critique de l'exil" et lui laissa "les plumes qui ont servi à écrire *les Châtiments*." (voir Appendice 4A, lettre 3). La seule étude sur *L'Homme qui Rit*, après celle de Gustave Frédéricx, parut dans *L'Indépendance Belge* du 22 juin 1869 sous le titre "*un peu de Science*", signé: Eraste. Jules Janin s'était-il caché sous ce pseudonyme pour écrire ce texte pour le moins original ? Le critique célébra encore *L'Homme qui Rit* dans trois "variétés" des *Débats*, les 9, 23 et 30 août 1869.

⁷ Les condamnations du *Rappel* avaient été sévères : Barbieux, le gérant, 4 mois de prison, 3 000F d'amende ; le journaliste, Arnould, 6 mois de prison, 3 000F d'amende ; Schiller, l'imprimeur, 1 mois de prison, 1 000F d'amende. La difficulté était de retrouver un imprimeur qui ne refusât pas, par crainte de représailles, de prêter ses presses. François-Victor suggérait de louer des presses, Charles, depuis Spa, proposait d'en acheter deux sur les capitaux que lui servaient son père : "[...] Resterait à obtenir l'adhésion de mon père. Ce serait peut-être difficile, mais vous et Auguste aidant, on pourrait y parvenir." (Charles Hugo à Paul Meurice, 23 juin 1869. Aut. MVH).

⁸ François-Victor voulait-il protéger son père en taisant ainsi la désertion de Charles ?

66. VICTOR HUGO A SON FILS, FRANÇOIS-VICTOR

H.-H. 28 juin - [1869]

Je t'écris vite quelques lignes, mon Victor, voulant que ceci parte, vu que tu attends l'or.

Compte :

1° - Votre trimestre à Charles et à toi	6634 ^f -37 ^c
2° - Ma part de loyer échéant le 1 ^{er} juillet	166-66
	<hr/>
	6801 ^f -,03 ^c
	<hr/>
Je t'envoie une traite sur Paris (Mallet à ton ordre)	6 450 ^f
Tu toucheras chez Van Vambecke le semestre italien échu	375 ^f
	<hr/>
	6 825 ^f

Cet excédant¹ de 24^{fr.} t'est remis en compte - car il y a de petits frais.

J'ai écrit dans le sens que Charles et toi souhaitiez². *Le Rappel* a dû reparaître aujourd'hui³. - Je n'ai rien reçu de Rotterdam, que l'avis de l'envoi - et non l'envoi. Dis-le bien à notre cher Rochefort, car je lui eusse écrit tout de suite. Je devine que ce qu'il m'envoie est très beau. Tu ferais bien d'écrire aux commissionnaires Hudig et Pieters - car j'ai vraiment peur que l'envoi ne se perde. Je n'y comprends rien.

Tu me dis que Charles est absent, mais tu ne me dis pas où il est. Je commence à désespérer de sa venue à Hauteville-house. Il est pourtant bien

¹ Orthographe en usage jusqu'à la fin du XIX^e siècle.

² Il semble que Victor n'ait pas attendu le conseil de son fils pour encourager Meurice et Vacquerie à faire reparaître le journal. Un billet du 20 juin, adressé à ses deux amis, va tout-à-fait dans ce sens (*Corr. Meur.*, p. 350). S'il y eut une lettre postérieure, nous n'en avons pas connaissance.

³ Il reparut le 29 juin 1869.

sûr que je verrai mon doux petit Georges, et vous tous. Car j'irai, fût-ce à la nage.

Je te serre dans mes bras, mon bien-aimé Victor.

V.

Avez-vous lu là-bas ce que dit *le Phare de la Loire*⁴ touchant Gambetta appuyant Laurier contre Rochefort (qui est le vrai laurier) -? Est-ce que M^e Gambetta paierait Rochefort d'ingratitude⁵ ?

Adresse :
Via London and Ostende
Belgique
Monsieur François-Victor Hugo
4, place des Barricades
Bruxelles

Timbres postaux :
Guernsey JU 29 29
Bruxelles 30 juin 69

Aut. BN, Mss, n.a.f. 24800, f. 738-739.
Lue, saisie PL/TL003685.

⁴ *Le Phare de la Loire*, journal républicain, était dirigé par Evariste Mangin.

⁵ Léon Gambetta (1838-1882), avocat et homme politique français, s'était fait connaître en défendant brillamment Delescluze cité en procès pour l'affaire de la souscription au monument de Baudin en novembre 1868. Il venait d'être élu député de Paris et de Marseille et avait choisi Marseille, laissant vacant le siège de la première circonscription où se présentait Rochefort. Tout naturellement, Gambetta soutenait la candidature de Clément Laurier (1832-1878), son ami, avocat et homme politique avec qui il s'était lié au moment de l'affaire Baudin (Laurier défendait Alphonse Peyrat), oubliant que Rochefort l'avait farouchement défendu aux élections de mai 1869. Laurier, devant l'hostilité des réunions publiques qui soutenaient Rochefort, finit par se désister.

67. VICTOR HUGO A SON FILS, FRANÇOIS-VICTOR

H.-H. dim. 4 [juillet 1869].

Les deux caisses sont enfin arrivées hier samedi¹. Merci, mon Victor, merci pour toi, merci pour Rochefort. Remets-lui ce mot². Bonaparte s'amuse à le grandir, on ne peut que féliciter ce cher paladin de l'esprit, embrasse-le pour moi. Tes quatre tableaux feront merveilleusement dans Hauteville, et seront les joyaux de la mesure. Le panneau que me donne Rochefort est beau et précieux. Malheureusement, il a été mal emballé, s'est désencadré et décollé ; de là quelques petites avaries, du reste très réparables. Voici *le Rappel* de nouveau en marche, et fièrement. Tu y as admirablement dénoncé le *vrai complot*³. Il faut maintenant faire marcher de front la campagne politique et la campagne littéraire. Charles est-il à Bruxelles ? Je crois bien que c'est moi qui vais partir. J'attends encore pourtant. Comment va doux petit Georges ? je baise ses petites pattes. Mes bien-aimés, je vous serre dans mes bras.

V.

La lampe est très riche, et charmante.

¹ Voir François-Victor Hugo à son père, entre le 22 et le 26 juin 1869, note 3.

² Nous n'avons pu prendre connaissance de cette lettre.

³ L'article de François-Victor, *Le vrai complot*, paru dans *le Rappel* du 29 juin 1869, dénonçait la censure sur la presse, en même temps qu'il révélait le piège qui avait été mis en place par le gouvernement pour faire tomber *le Rappel* en l'accusant d'être responsable des agitations de la rue. Le vrai complot, c'est "la coalition" de toutes les brimades du gouvernement personnel : "[...] tant que le gouvernement personnel n'aura pas triomphé de cette conspiration-là, il ne sera pas en sûreté."

Adresse :
Via London and Ostende
Belgique
Monsieur François-Victor Hugo
4, place des Barricades
Bruxelles

Timbres postaux :
Guernsey JY 5 69
Bruxelles 6 JUIL 69

Aut. BN, Mss, n.a.f. 24800, f. 740-741.
Lue, saisie PL/TL003687.

68. VICTOR HUGO A SON FILS, FRANÇOIS-VICTOR

*Le 6 juillet 1869.*¹

Attestée par la lettre de Victor Hugo à son fils, François-Victor, du 15 juillet 1869.

TL0068.

¹ D'après l'agenda de Victor Hugo (Aut. BN, n.a.f. 13468, f. 25) mentionnant cette date.

69. FRANÇOIS-VICTOR HUGO A SON PERE

[Entre le 6 juillet et le 14 juillet 1869.]

Attestée par la lettre de Victor Hugo à son fils, François-Victor, du 15 juillet 1869.

70. VICTOR HUGO A SON FILS, FRANÇOIS-VICTOR

H.H. 15 juillet [1869]¹

Mon Victor, tu me rassures un peu, mais c'est égal, il importe que Charles sache que la roulette est chose à éviter, ne fût-ce qu'au point de vue du respect d'autrui. Si, comme je le pense, tu lui as envoyé la lettre, tu as bien fait². Je te nommerai celui qui l'a écrite. C'est un étranger, ancien compagnon de Garibaldi. Spa et Bade³ sont de mauvais lieux où l'on se diminue. - Charles ne venant pas, je vais partir bientôt pour Bruxelles⁴. Si tu n'es pas place des Barricades⁵, ni Charles non plus, qu'est-ce que j'y trouverai⁶ ? Y a-t-il une servante quelconque ? Renseigne-moi. Peut-être du reste ne ferai-je que traverser Bruxelles, notre chère maison n'existant plus. - Ecris-moi si Rochefort a reçu la lettre où je le remercie de ce très beau et très curieux tableau de <sa cousine> - Je ne sais pas l'adresse de Charles à Spa. Envoie-lui

¹ Datation attestée par le contenu de la lettre.

² Victor Hugo a été enfin averti du séjour de Charles à Spa, mais par un étranger. Nous lisons dans son agenda, à la date du 6 juillet 1869 (Aut. BN, n.a.f. 13468, f. 25) : "- Charles est à Spa. Reçu à ce sujet une lettre que j'ai envoyé à Victor. La carte du signataire est dans l'enveloppe ci-contre." L'informateur était le capitaine de Rohan, en villégiature à Spa.

³ Baden-Baden, au pied de la Forêt Noire, dans la plaine du Rhin, ville d'eaux internationale très en vogue au XIX^e siècle pour ses cures et ses divertissements.

⁴ C'est Juliette Drouët qui l'exhortait à hâter le départ : "Il me prend des envies folles de courir après cher petit Georges au risque de ne pas l'attraper et je prendrais volontiers la clef de son champ si tu voulais me la donner. [...] Je sens que tu as besoin de revoir tes chers enfants." (Aut. BN, n.a.f. 16390).

⁵ Nous supposons que François-Victor, dans sa précédente lettre, avait averti son père de son intention de se rendre à Spa à la fin du mois pour s'y reposer. Le fait est confirmé dans une lettre de François-Victor à Paul Meurice du 26 juillet 1869 : "Je pars demain soir pour Spa. J'ai besoin d'air et de campagne, car je n'ai pas bougé de Bruxelles depuis l'automne dernier. Mais soyez tranquilles, [...] je ne jouerai pas, et je travaillerai." (Aut. MVH).

⁶ Quand Victor Hugo arriva le 7 août 1869 à Bruxelles, la maison était vide... Toute la famille revint de Spa dans la soirée ! (Aut. BN, n.a.f. 13467).

cette lettre d'Auguste et mon postscriptum⁷, après avoir lu toi-même. Auguste a raison, et je voudrais que Charles le sentît. Il vaudrait mieux s'enrichir au *Rappel* que se ruiner à Spa⁸. - Je t'embrasse, tu fais de bien beaux articles⁹, et je t'aime bien, mon doux enfant.

V.

Charles avait si admirablement commencé ! Pourquoi ne continue-t-il pas ?

Aut. MVH, α^{dh}280.
Lue, saisie PL/TL003688.

⁷ Voir ci-après Victor Hugo à son fils, Charles, 15 juillet 1869 et la lettre d'Auguste Vacquerie à Victor Hugo du 11 juillet.

⁸ Dans le même temps, François-Victor écrivait à Paul Meurice : "Ne croyez pas que Charles ait abandonné *Le Rappel*. Tant qu'il sera à Spa, il ne fera que jouer. Le travail est incompatible avec de pareilles distractions." (Aut. MVH).

⁹ Deux articles de François-Victor étaient parus dans *Le Rappel* : *L'esprit militaire et la civilisation* (4 juillet 1869) ; *L'acte additionnel* (11 juillet 1869).

71. VICTOR HUGO A SON FILS, CHARLES

H.H. 15 juillet [1869]¹

Mon bien-aimé Charles, Victor t'a envoyé peut-être une lettre que j'ai reçue, et tu auras compris combien je suis triste de te savoir à Spa². Je t'espérais à Guernesey. J'espérais mon doux Georges. Vous voir, vous avoir ; récompense de mon travail de l'année. Il faut renoncer à cette douceur. Je vais aller à Bruxelles. Je ne sais si j'y resterai, ni le temps que j'y passerai. Y viendras-tu ? Je t'écris au dos d'une lettre d'Auguste qu'il est utile que tu lises. Il y a danger en effet à laisser des *auxiliaires* envahir le *Rappel*. Tu gagnerais aisément dans le *Rappel* 15 ou 20,000^f par an³. Cela vaudrait mieux que Spa. - Mon bien-aimé Charles, je t'embrasse avec une profonde tendresse, ainsi qu'Alice, et mon doux petit Georges.

V.

71A. AUGUSTE VACQUERIE A VICTOR HUGO

[*Papier bordé de noir*]

dimanche 11 juillet. [1869]

Mon cher Maître, je reçois votre lettre du 6 juillet ; j'en avais reçu une du 13 juin ; si vous m'avez écrit dans l'intervalle c'est mon camarade de la pension < Favart >, M. Vandal, qui en a profité.⁴

¹ Datation attestée par le contenu de la lettre.

² Le ton accablé du message est très différent de la colère qui perce dans la lettre précédente lorsque Victor Hugo écrivait à François-Victor le dégoût que lui inspiraient les jeux de hasard.

³ Environ 600 000 F d'aujourd'hui.

⁴ Nous n'avons pas compris l'allusion. Peut-être le courrier d'Auguste Vacquerie était-il

- Merci de vos bonnes paroles, et pardonnez-moi de n'y répondre qu'aujourd'hui. Le journal continue à être un tourbillon. De quatre heures du matin à minuit, à part le temps de manger et une sieste de deux heures, je ne quitte pas. On ne nous aide pas énormément de Bruxelles. Nous avons un peu crié, Meurice et moi ; Victor nous a promis un article par semaine depuis quinze jours, il tient sa promesse⁵. Charles nous en avait promis deux par semaine, depuis plus d'un mois, il ne nous a pas envoyé une ligne. Si ça continue comme ça, nous serons obligés d'introduire dans la rédaction des étrangers qui peu à peu s'approprient le journal. Pourtant, Charles est payé 10 sous la ligne. Songez que la *Liberté* le payait trois sous⁶.

- Emmanuel des Essarts est proposé au *Lycée* d'Orléans⁷.

- Il est trois heures de l'après-midi, je viens de m'éveiller et je cours au journal.

A vous de tout mon coeur.

A.V.

Aut. MVH, α^{dh}249.
Lue, saisie PL/TL003689.

surveillé. Voir aussi Victor Hugo à Auguste Vacquerie, 6 juillet 1869 : "Je ne sais si mes lettres, obligées de traverser Vandal, vous arrivent." (Aut. BN, n.a.f. 24801, f. 584-585).

⁵ Voir Victor Hugo à son fils, François-Victor, 15 juillet 1869, note 9.

⁶ Charles Hugo avait collaboré au journal démocratique d'Emile de Girardin en 1867 et 1868, notamment en y publiant du 1^{er} au 15 novembre 1867, sous le pseudonyme de Paul de la Miltière, *Victor Hugo en Zélande*.

⁷ Emmanuel des Essarts, (1839-1903), professeur de rhétorique et de littérature française, journaliste de *La Chronique*, avait écrit un article élogieux sur *L'Homme qui Rit* et Victor Hugo en avait lu un extrait dans *Le Rappel* du 1^{er} juin 1869 : "[...] *L'Homme qui Rit*, est donc, à mon avis, dans son ensemble, une des productions qui signalent le plus le génie de Victor Hugo." Le poète souhaitait donc le remercier et avait demandé à Auguste Vacquerie de lui envoyer son adresse qu'il ignorait.

72. FRANÇOIS-VICTOR HUGO A SON PERE

[*Papier bordé de noir*]

[le 20 juillet 1869]¹

Cher père,

J'ai ramené Charles de Spa hier. Il n'a subi aucune avarie sérieuse.

Tu retrouveras toute la maisonnée florissante. Bébé est adorablement beau. L'air de la campagne lui a fait le plus grand bien. Il a aujourd'hui six dents. C'est presque un homme.

Ta chambre et plutôt tes deux chambres (car la mienne est à ta disposition) sont prêtes. La place des Barricades se fait une fête et une gloire de ressaisir l'hôte de Hauteville House.

Préviens-nous de ton arrivée, et ne nous fais pas trop languir.

Mille respectueuses tendresses.

Victor

P.S. Mes affectueux hommages à Madame Drouet et à toutes ces dames.

J'embrasse Julie.

Aut. MVH, α 434.
Lue, saisie PL/TL001993.

¹ Le 20 juillet 1869, François-Victor Hugo écrivait à Paul Meurice : "J'ai ramené Charles de Spa hier lundi.", ce qui nous a permis de dater cette lettre.

73. VICTOR HUGO A SES FILS

H.-H., 23 juillet [1869]¹

Je suis content, mes bien-aimés, de vous savoir à Bruxelles. J'y arriverai du 31 juillet au 5 août² ; je finis en ce moment quelque chose³. Je tâcherai de voyager un peu⁴. Pendant le temps de mon séjour à Bruxelles, vous me donnerez à déjeuner, c'est-à-dire mon café et ma côtelette, et moi je vous donnerai à dîner, c'est-à-dire que je vous invite tous les jours, tous les quatre (compris Georges qui a six dents), à dîner à l'Hôtel de la Poste. Cela simplifiera le service.

N'oubliez pas qu'il faut qu'une des servantes couche dans la chambre à côté de la mienne (corps de logis du fond); j'ai toujours mes étouffements nocturnes, maintenant compliqués de maux de dents très bêtes. Ne laissez pas, croyez-moi, envahir *le Rappel*. Travaillez-y le plus possible. Donc à bientôt. Tenez mon petit trou prêt. Je vous aime passionnément, mes deux enfants, et j'ai besoin de vous voir⁵. Toutes les paires de bras de Guernesey s'ouvrent pour vous embrasser.

¹ Datation attestée par le contenu de la lettre.

² Victor Hugo quitta Guernesey le 5 août.

³ Le 22 juillet 1869, le poète achevait *Welf, Castellan d'Obsor*, commencé le 14 juillet 1869 et qui fut publié en 1877, dans la Deuxième Série de la *Légende des Siècles* (VIII).

⁴ Il se rendit au Congrès de la paix et de la liberté à Lausanne, le 14 septembre 1869 et en profita pour circuler un peu en Suisse jusqu'au 30 septembre 1869.

⁵ Le 21 juillet 1869, Juliette Drouët lui écrivait : "Tu sais que c'est plus que jamais ta vraie fête aujourd'hui, mais je n'ose pas t'en parler parce que je sens que ton pauvre coeur est triste [...] il faut nous envoler du côté du petit Georges. C'est là que tu retrouveras ton sommeil, ton sourire et ton bonheur." (Aut. BN, n.a.f. 16390).

Il y a en ce moment de gros brouillards sur la mer, mais fin juillet j'espère qu'il fera beau. Donc à fin juillet et à toujours mes bien-aimés.

Je prie ma chère Alice de donner des ordres pour qu'on tienne prêts mes haillons du matin, mon pantalon à pied, mes pantoufles et ma chabraque⁶ de travail.

Revue hebdomadaire, juin 1935, d'après *IN corr.*, III, p. 210.
Saisie PL/TL003690.

⁶ Pièce de drap ou peau d'animal qui recouvrait la selle des chevaux de cavalerie. Plus largement, couverture (*TLF*, ouvrage cité, t. 5).

74. CHARLES HUGO A SON PERE

[Entre le 15 et le 25 juillet 1869.]

Attestée par la lettre de Victor Hugo à son fils, Charles, du 25 juillet 1869.

75. VICTOR HUGO A SON FILS, CHARLES¹H.H. dim. 25 juillet [1869]²

Mon bien-aimé Charles, je crois que l'air de Guernesey aurait été pour Petit Georges aussi bon que l'air de Spa, et meilleur pour ta bourse, ne fût-ce qu'au point de vue de l'hôtel. L'auteur de la lettre n'est pas un *gersiais* ni simplement *un ami de Garibaldi*, c'est un de ses *compagnons de guerre*. Quand au *Rappel*, en y écrivant 100 lignes par jour en moyenne (moi j'en écris 200), tu t'y ferais 18,000^{fr} par an. Je livre tout cela à tes réflexions. Tu as un immense talent, tu es un grand esprit et un grand coeur, tu n'as qu'à vouloir pour pouvoir. Nos amis sont attristés de ta demi-éclipse, et m'écrivent³. Moi, je les rassure, et je leur dis qu'ils peuvent compter sur ta vaillante et ardente coopération⁴, et que le groupe de *l'Événement* ne peut s'être reformé pour se dissoudre. Quant à Panis-Lacroix, tu as raison, il faut faire le guet de ce côté-là⁵.

Tes articles ont ici un éclatant succès. Tout le monde m'en parle. Je reçois les félicitations comme miennes, car tu fais partie de mon coeur et de ma vie. - Et je promets la suite.

¹ Tout le début de la lettre nous laisse penser que Victor Hugo écrit en réponse à une lettre de son fils. Cette lettre n'a pas encore été retrouvée.

² Datation attestée par le contenu de la lettre.

³ Paul Meurice à Victor Hugo, 8 juillet 1869 : "[...] Charles nous abandonne." (*Corr. Meur.*, p. 351). Voir aussi ci-avant la lettre d'Auguste Vacquerie à Victor Hugo du 11 juillet 1869.

⁴ Charles publia à nouveau dans *Le Rappel* du 31 juillet 1869. Son article implorait joyeusement le pardon : "J'apporte ma tête à la rédaction du *Rappel*. [...] Moi, pendant ce temps-là, qu'ai-je fait ? Je n'ose l'avouer. J'ai vagabondé à travers champs. J'ai flâné comme un paresseux. J'ai déserté comme un lâche. J'ai voyagé comme un député. [...]"

⁵ Nous ignorons de quoi il s'agit.

Les journaux m'annoncent l'arrivée de M. Castelar à Hauteville house⁶. Jusqu'à présent je n'ai pas d'autre avis. S'il vient, il sera bien-venu. Je n'en presse pas moins mon départ pour Bruxelles. Quelle joie de vous voir !

Je te serre dans mes bras, mon fils aimé. Gros baiser à petit Georges.

Aut. MVH, α^{dh250} .
Lue, saisie PL/TL003691.

⁶ Dans son agenda, Victor Hugo a noté l'information à la date du 28 juillet (Aut. BN, n.a.f. 13468, f. 33). Quoi qu'il en soit, Victor Hugo quitta Guernesey sans avoir vu le journaliste espagnol.

CONCLUSION

Que gardons-nous au coeur au moment de remettre ces lettres en sommeil ? L'image d'un père de famille, d'un homme que l'enfance bouleversa et qui aimait les siens avec emportement, cachant, pour les protéger, bien des déconvenues et beaucoup de douleur. En 1868, Charles et François-Victor, désespérés, avaient su puiser auprès de lui le réconfort pour surmonter leur peine. Pourtant, au cours des mois qui se sont écoulés, c'est lui qui se rongait de solitude et qui les appelait. Ils n'ont pas voulu entendre. "[...] Je suis ici. Je travaille. On m'a laissé tout seul. L'abandon, c'est le destin du vieux. Je ne puis bien travailler qu'ici. Ma famille, c'est mon bonheur. Il fallait choisir entre ma famille et mon travail, entre mon bonheur et mon devoir. J'ai choisi le travail, c'est la loi de ma vie [...]" devait-il confier à Jean Aicard le 17 novembre 1868.

Nous ne quitterons pas leur intimité sans rendre hommage à une silhouette qui a parcouru toute la correspondance. Discrète Juliette Drouët qui a cheminé vaillamment à leurs côtés sans jamais pour autant s'imposer dans leur intimité familiale. La disparition de Madame Hugo pouvait changer sa position. Elle ne le voulut point. Nous avons vu que les enfants, depuis longtemps, avaient su apprécier sincèrement "la vieille amie" de leur père et la mort de leur mère les autorisait enfin à officialiser leur affection pour Madame Drouët. Rares en effet sont leurs lettres où ne se glisse pas un message amical et tendre à son intention.

Beaucoup de biographes n'ont voulu voir en Juliette Drouët que la femme passionnée déversant des litanies d'amour. Elle fut plus que cela. Nous avons lu toutes les lettres qu'elle a adressées au poète au cours de tous

ces mois. Elle seule connaissait ses tourments secrets et elle savait, pour l'aider à espérer et à patienter, trouver les mots justes : "Il me prend des envies folles de courir après cher petit Georges au risque de ne pas l'attraper et je prendrais volontiers la clef de son champ si tu voulais me la donner. [...] Je sens que tu as besoin de revoir tes chers enfants." (11 juillet 1869). Attentive et efficace, nous l'avons vue, à plusieurs reprises, inciter Victor Hugo à prendre des décisions, lui prodiguant conseils et suggestions qu'il adoptait le plus souvent. Ainsi, le 16 octobre 1868, c'est elle que Julie Chenay aurait dû remercier plutôt qu'Alice : "Je te prie de faire penser à Madame Charles Hugo qu'elle mette une boîte de dragées de côté pour Madame Chenay qui doit y compter et qu'un oubli attristerait" (2 octobre 1868). De même, le 15 avril 1869 : "tu m'as dit de te faire souvenir de Morisseaux, ton *armurier* au moment où ton livre paraîtrait. Je m'acquitte de la commission pendant que j'y pense." C'est également elle qui prit l'initiative de diffuser la lettre de Charles du 18 mai 1869 sur *L'Homme qui Rit*. Sa spontanéité nous a permis de savourer et de partager les qualificatifs qu'elle réservait au "citoyen Lacroix" (5 décembre 1868), cette "buse" et cette "canaille" (6 mai 1869) d'"éditeur belge, mâtiné de faiseur parisien" (15 avril 1869). Elle avait parfaitement analysé les affres de cette "publication torturée et torturante" (4 mai 1869) et sa conclusion exprimait avec limpidité ce qu'il aurait fallu faire : "Il est bien regrettable que tu n'aies pas pris le parti d'avancer de deux mois ton voyage annuel avant le lancement du *Rappel* et la candidature Rochefort qui en faisait partie. Tout le monde y aurait gagné", toi même tout le premier, et *L'Homme qui Rit* aussi [...]" (3 juin 1869).

Non, assurément, et nous ne craignons pas de le réaffirmer, la correspondance de Juliette Drouët est précieuse à plus d'un titre. Elle nous a toujours accompagnée pour éclairer les scènes familiales et nous souhaiterions pouvoir faire entendre cette voix, bien sûr aimante, mais ô combien fine et originale au milieu des conversations du cercle de famille.

APPENDICES

APPENDICE 1

1. MOISE POLYDORE MILLAUD A VICTOR HUGO

12 août 1868

Cher et illustre maître,

Voici, d'après les idées généreuses et populaires que vous avez bien voulu communiquer à mon fils, les propositions que j'ai l'honneur de vous proposer.

La première je l'accepte et je l'admire, c'est-à-dire la création d'une *Encyclopédie Universelle*, sous le titre *Tout pour tous*, immense dictionnaire qui paraîtrait pendant plusieurs années par livraisons quotidiennes à un sou, et qui contiendrait un certain nombre de mots, choisis par un comité, sous votre inspiration directe et souveraine - le comité, choisi par vous et composé, jusqu'à présent, d'après vos indications, de MM. Charles et François-Victor Hugo, Paul Meurice et Albert Millaud, ordonnera la marche générale de l'ouvrage et se chargera de la rédaction tout entière. A cet effet, il disposera d'une somme annuelle de quarante mille francs pendant toute la durée de l'ouvrage et il dispensera cette somme, selon les besoins et les circonstances, entre toutes les sommités littéraires, françaises ou étrangères, de notre époque.

Le comité, pour lui-même, aura annuellement pour être partagée entre les membres une somme de trente mille francs.

Vous déciderez vous-même, cher maître, quelle part vous prendrez à cette oeuvre immense, et j'espère que cette part sera grande et vous évaluerez de même la somme qui devra rémunérer ce travail.

Je me charge, seul, de la partie administrative de l'ouvrage, de sa

propagation, etc. Je me réserve les éditions étrangères, et je demande, au moins pour un certain temps, qu'il me soit permis de disposer de votre part de collaboration dans *Tout pour tous*, pour l'éditer en volume ou tout autrement. C'est pourquoi, nous comptons que vous voudrez bien accorder à l'oeuvre, en préface et en mots, la valeur d'un volume.

Si vous voulez bien accéder à ces propositions nous passerons à la rédaction des actes, pour lesquels j'enverrai à mon fils tous pouvoirs nécessaires.

Permettez-moi d'espérer, que vous répondrez favorablement et que vous accorderez un peu de votre temps et de votre génie à une oeuvre dont l'idée émane de vous et que je considère comme un monument public, à l'élévation duquel je serais heureux de m'associer avec vous.

Votre vieil ami

M. Millaud

Aut. MVH, α5852.
Lue, saisie PL/25/01/93.

2. VICTOR HUGO A MOISE POLYDORE MILLAUD

Bruxelles, 17 août 1868.

Monsieur et ancien ami,

De nos conversations avec M. A. M., votre fils, il résulte ceci :

Immédiatement après la signature du traité spécial pour le livre *Tout pour tous*, entre vous, d'une part, et M. Paul Meurice, et mes deux fils, Charles et François, d'autre part, je me considérerai comme engagé :

1° A vous donner pour le livre *Tout pour tous* une préface ayant au

moins l'étendue de l'introduction de *Paris-Guide*¹. Cette préface sera payée par vous à raison de cent francs la page, en prenant pour type et modèle de la page, tant pour la justification que pour le nombre de lignes ou de lettres, l'édition belge princeps (1862) des *Misérables* en dix volumes. - Moyennant ce prix, payé comptant à la livraison du manuscrit, vous aurez le droit d'imprimer à un nombre illimité d'exemplaires et pour un temps illimité cette préface dans le livre *Tout pour tous* sans pouvoir l'imprimer et la vendre à part dans un autre format, l'auteur se réservant la propriété de son oeuvre sous tous les autres formats que le format du livre *Tout pour tous*.

2° Si vous persistiez à souhaiter que je vous donnasse, outre cette préface pour le livre *Tout pour tous*, la rédaction faite par moi de vingt-quatre mots à mon choix dans le livre *Tout pour tous*, ces 24 mots ayant pour type et modèle les quatorze esquisses-examens au chapitre *les génies* du livre *William Shakespeare*², vous paieriez ensemble, la préface et les 24 mots, le prix d'un volume entier, c'est-à-dire *quarante mille francs*, payables comptant à la livraison du manuscrit.

Dans le dernier cas, vous auriez le droit de publier, outre la publication dans le livre *Tout pour tous* pour un temps illimité, la Préface et les 24 mots réunis en volume à part, et dans tous les formats, pour douze années, à partir de la signature du présent traité, sans pouvoir réimprimer à part ladite préface et les 24 mots pendant les deux dernières années de votre jouissance. L'auteur pendant ces douze années n'aurait plus que le droit de publier cette préface et ces 24 mots dans ses oeuvres complètes, sans pouvoir vendre le volume séparément. Du reste, dans ma pensée et dans ma conscience, je dois vous faire observer, Monsieur et ancien ami, ceci : selon moi, ces 24 mots qui

¹ Victor Hugo avait rédigé, à la demande d'Albert Lacroix, l'introduction de *Paris-Guide*, ouvrage collectif publié à l'occasion de l'Exposition universelle de 1867. Cette préface fut publiée par Lacroix en brochure séparée sous le titre *Paris* en mai 1867.

² Homère, Job, Eschyle, Isaïe, Ezéchiël, Lucrèce, Juvénal, Tacite, Saint-Jean, Saint-Paul, Dante, Rabelais, Cervantes, Shakespeare (*William Shakespeare, Les génies*, 2).

(et vous pouvez en juger par les quatorze portraits-modèles du chapitre *les génies*) n'auraient que peu d'étendue, et ne tiendraient que peu de feuilles, coûteraient cependant, à moi, un très grand travail, et à vous (jointes à la préface), le prix d'un volume entier, 40.000 francs. Je ne crois pas la surcharge qu'entraîneraient ces 24 mots nécessaire, et, dans mon opinion, la préface écrite par moi suffirait, ce qui serait pour moi une grande diminution de travail, et pour vous une grande économie d'argent.

Ceci dit, dans votre intérêt et dans le mien, je vous laisse décider la question.

Il est convenu que je ne livrerai la préface de *Tout pour tous* qu'après la publication de mon plus prochain ouvrage en un ou plusieurs volumes.

Si vous êtes d'accord avec moi sur ces divers points, soyez assez bon pour transcrire cette lettre dans votre réponse.

Croyez à ma considération la plus distinguée.

VICTOR HUGO.

APPENDICE 4A

1. MADAME VICTOR HUGO A SES ENFANTS

Guernesey 14 février 1862

Vous agiriez, mes enfants, contre mon désir, si après avoir pris connaissance des papiers qui accompagnent ce mot, vous en abusiez contre Mme Drouet. Je veux au contraire que tant qu'elle vivra, elle soit l'objet de vos égards, et que vous respectiez, quel qu'elles soient les dispositions de votre père pour elle. Si je n'ai pas brûlé ces papiers et si je vous les confie cela vient chez moi d'une prévoyance peut-être exagérée. L'amour maternel prévoit l'impossible. Si donc, par impossible, les parents de M^{me} Drouet après sa mort, se disposaient à user de leur *droit d'héritier*, vous pourriez, preuves en mains, rentrer dans le bien dont votre père, a dans sa conscience d'honnête homme, disposé en faveur de M^{me} Drouet. Il est juste, dans nos larges idées, que M^{me} Drouet ait dans la vie douce que votre père nous fait, sa part de bien-être. Ce serait hors de proportion, ridicule même, que des étrangers, qui ne tiennent à nous par aucun *lien*, bénéficiassent de la fortune qui vous revient légitimement.

[*Enveloppe* :]

à mes enfants

2. MADAME VICTOR HUGO A SES ENFANTS

Je lègue à mes fils ce que j'ai de plus précieux : notre Adèle.

Je prie mes trois enfants de ne jamais abandonner ma soeur Julie et d'empêcher qu'elle ne manque dans *aucun* cas du nécessaire. C'est mon autre legs.

Je demande qu'on s'assure de ma mort avant de m'ensevelir. Une étrangère ou Rosalie¹ si elle est encore avec nous m'ensevelira. Je serai enterrée à *Villequier*. On mettra mon corps dans la fosse où repose le corps de ma fille aînée et de son mari.

On tâchera que mon cadavre se confonde avec ceux de mes bien-aimés enfants et que mes flancs serrent pour ne plus s'en séparer le corps adoré de ma Didine.

Je prie mon mari, au cas où il serait rentré en France, de ne pas accompagner mon cercueil. L'inhumation dans les conditions que j'impose devenant trop douloureuse pour lui. Il me suivra de son coeur et de sa pensée et sera ainsi avec moi.

Je voulais exempter mes fils de cette pénible cérémonie mais j'ai réfléchi que leur absence serait d'un mauvais effet. Je crois qu'il est préférable qu'ils suivent le convoi².

Soyez constamment unis mes trois bien-aimés et ne faites qu'*un* tous trois.

Tout ce qu'il y a d'amour en moi vous bénit.

Aut. BN, Mss, n.a.f. 18790.
Lue, saisie PL/TL00...

¹ Rosalie, servante à Hauteville House depuis 1857. Elle quitta Guernesey pour se faire soigner à Cherbourg et mourut le 12 octobre 1863, ce qui permet de placer cette lettre avant cette date.

² Charles et François-Victor n'accompagnèrent pas leur mère à Villequier. Ils suivirent le convoi avec leur père jusqu'à la frontière (Aut. BN, n.a.f. 13467, 28 et 29 août 1868).

3. MADAME VICTOR HUGO A SES ENFANTS

Guernesey 21 février 1862

Vous héritez mes enfants de ce qui appartient à moi et à votre père. En vous laissant des legs ce serait vous donner ce qui vous revient naturellement. Je laisse seulement quelques petits souvenirs à mes amis, en remerciement de la douceur qu'ils ont apporté dans ma vie c'est de plus un gage du sentiment impérissable que j'emporte dans ma tombe. Ma chambre après cette distribution restera à peu près intacte. Votre père a la religion du souvenir. Il pourra, élevant sa grande âme, devant les reliques de notre fille, me donner un peu de sa pensée.

Je donne à Auguste¹ mon pupitre de laque et tous les petits objets qui sont sur ma table à écrire. Je lui donne en plus une *aumonière*, qui me vient de M^{me} Dorval², et qui est suspendue au-dessus d'un portrait que j'ai fait de ma Didine.

A Paul Meurice *Napoléon le petit*. Ces deux ouvrages reliés, ensemble, que m'a donné mon mari, ont sur la couverture mes deux initiales : AH.

A M^{me} Paul Meurice : le bracelet d'argent que je porte journallement et qui m'a été donné par Auguste.

A M^{me} Bouclier³ une broche en or qui me vient de M^{me} Charles Asplet dont M^{me} Bouclier a dessiné, à Jersey, le tombeau⁴.

¹ Auguste Vacquerie.

² Sur les relations de l'actrice Marie Dorval (1798-1849), lire la notice publiée dans *CF*, t. II, p. 861-862.

³ M^{me} C. Bouclier, née Jonis Desfayères, était liée avec la famille Hugo. Selon une note de l'IN, elle avait parlé à la vente du mobilier du poète en 1852 en termes assez libres de Louis-Napoléon, et ses propos avaient été rapportés par des agents de la sûreté au ministre de Maupas. Jean Massin (*Histoire d'un crime*, t. VIII, p. 358) a publié la correspondance échangée entre elle et M. de Maupas les 11 et 12 juin 1852.

⁴ Sur l'attitude amicale des deux frères jersiais, Charles et Philippe Asplet, envers les exilés

A M^{me} de Villeneuve⁵, mon lorgnon d'argent.

A Jules Janin, le fidèle critique de l'exil, les plumes qui ont servi à écrire les *Châtiments*⁶. Elles sont enfermées dans un papier sur lequel mon mari a lui-même affirmé leur authenticité. On trouvera cet objet dans un des tiroirs intérieurs du meuble de citronnier qui est dans ma chambre.

A Emile Allix⁷ : *les deux Hamlet*. Ce livre qui m'a été donné par mon Victor⁸ est relié en maroquin rouge.

A M^r Duverdier⁹ : *Profils et grimaces*¹⁰. Le livre relié aussi en maroquin rouge est illustré par Auguste, d'où me vient ce présent.

A M^{me} Duverdier la coupe de porcelaine de Chine, qui me sert de vide poche et qui est sur la toilette de ma chambre à coucher. (La coupe me vient de Julie.)

A Joséphine Nicolle¹¹. Le coussin de tapisserie qui est sur le divan de ma chambre. Ce coussin doublé de soie *gros bleu*, me vient d'Auguste.

A Marguerite Duverdier¹² un bracelet de corail ;

de Jersey, lire : Charles Hugo, *Les Hommes de l'exil, Le coup d'Etat à Jersey*. Philippe était connétable, Charles tenait une épicerie à Saint-Héliér. Madame Charles Asplet mourut le 26 avril 1854.

⁵ Nous ignorons tout de cette amie de madame Hugo.

⁶ Sur Jules Janin, voir François-Victor Hugo à son père, [entre le 22 et le 26 juin 1869], note 6.

⁷ Emile Allix (1836-1912), ami intime de la famille Hugo, d'abord à Jersey où sa famille était exilée puis à Paris. Devenu médecin en 1867, il soigna Madame Hugo pendant ses séjours à Paris. Après l'exil, il veillera sur la santé de Victor Hugo jusqu'à sa mort. Il se porta candidat pour être médecin du bureau de bienfaisance du 6^e arrondissement de Paris en 1869 et arriva en tête de liste. Le gouvernement impérial, apprenant qu'il avait soigné Madame Hugo choisit le second de la liste ! (*La Lanterne*, n° 17, 19 septembre 1868).

⁸ Il s'agit du premier tome de la traduction des oeuvres de Shakespeare faite par François-Victor Hugo et publié chez Pagnerre le 1^{er} mai 1858. Victor désigne bien sûr le fils cadet de Madame Hugo.

⁹ Sur E.G. Bonnet-Duverdier, voir François-Victor Hugo à son père, 18 octobre 1868, note 10.

¹⁰ *Profils et grimaces*, ouvrage d'Auguste Vacquerie, fut publié en 1856.

¹¹ Voir Victor Hugo à ses fils, 14 juin 1869, note 2. Ajoutons qu'Adèle Hugo, dans le *Journal de l'exil*, t. III, p. 243, baptisa Joséphine Nicolle "la Laure de Jersey".

¹² Marguerite Duverdier était la fille d'Edouard-Guillaume Bonnet-Duverdier.

Ma garderobe toute modeste qu'elle est, prendra une place inutile dans mes armoires. J'en fait la distribution suivante : mes chemises ordinaires et mes camisolles et bonnets de nuit seront donnés aux pauvres. Mes paletots *de laine* et costumes *de laine* et chapeaux seront donnés à nos domestiques. Je prie mon mari de leur donner trente francs à chacune pour porter mon deuil. Le reste de ma garderobe appartient naturellement à *ma fille*. Elle donnera, de ma part, à ma soeur Julie ma broche de *Froment Meurice*¹³ et lui donnera à choisir deux de mes robes.

Dans le cas où l'un ou plusieurs des amis que je viens de désigner mouraient avant moi, les objets que je lui laisse, iraient à d'autres amis, tel que Robelin, par exemple, du nombre de mes amis les plus chers¹⁴.

Aut. BN, Mss, n.a.f. 18790.
Lue, Saisie PL/TL002266.

4. MADAME VICTOR HUGO A SES ENFANTS

Guernesey, Hauteville House 21 février 1862.

J'ai déjà dans des instructions que je vous [ai] laissées, mes chers enfants et dont vous avez pris connaissance après ma mort recommandé ma soeur Julie. Cette simple recommandation m'a paru insuffisante, maintenant

¹³ Voir Victor Hugo à ses fils, 2 février 1869, note 10.

¹⁴ Sur Charles Devieur, dit Robelin (1797-1887), architecte, voir notice dans CF, t. II, p. 961.

que votre père est mort et que vous êtes entrés dans la totalité de l'héritage paternel vous pourrez en distraire une petite part en faveur de votre tante. Si donc après la mort de votre père ma soeur ne pouvait justifier d'un revenu fixe et annuel de la somme de quinze cents francs, revenu lui *appartenant en propre*, vous lui serviriez sa vie durant une pension de quinze cents francs. Chacun de vous aurait à payer le tiers de la somme, laquelle serait soldée par trimestre - Si par votre crédit, ou celui de tout autre on obtenait pour ma soeur une situation ou place en rapport avec son âge et dont le produit fût, au minimum, de quinze cents francs, l'avantage que je fais à ma soeur serait annulé et la disposition deviendrait seulement applicable au cas où en dehors de sa volonté ma soeur perdrait la situation qui assurait son existence.

Dans la supposition improbable où l'un de vous, mort, serait venu déjà ^{me} rejoindre, la pension viagère que je fais à ma soeur, dans les conditions ci-dessus, lui serait servi dans les mêmes termes, les survivants héritant des bénéfices et des charges.

Mes enfants bien-aimés, soyez-moi toujours du monde où vous êtes, une douce clarté. De mon éternité, quelqu'il soit, je vous bénis de mon amour infini.

[*Enveloppe :*]

A mes enfants.

Ils ouvriront cette lettre après *la mort de leur père*.

Aut. BN, Mss, n.a.f. 18790.
Lue, saisie PL/TL00

¹ *me* vient en surcharge sur un premier jet : *nous*.

APPENDICE 4B

30 août - J'ai aujourd'hui fait part à mes fils du testament spécial de leur mère. Elle me lègue, à titre d'usufruit, la moitié disponible de sa moitié de la communauté. M^{me} Drouet, m'ayant sauvé la vie au 2 X^{bre}, je lui avais donné 100,000^f, elle les a refusés (il y a dans sa lettre : "*Pour votre vie que vous croyez sauvée par moi, vous me donnez cent mille francs, c'est tout simple, et moi je refuse, c'est tout simple aussi.*"¹). Ces 100,000 refusés par M^{me} Drouet, reviennent à ma famille. La communauté entre ma femme et moi, à sa mort, le 27 août 1868, offre le chiffre suivant, fortune acquise en quarante-six ans par mon travail (de 1822 à 1868) :

1° -300 actions B ^{que} N ^{ale} belge -----	600,000 ^f
à 2000 ^f chacune en moyenne	
2° -Sur les consolidés anglais-----	125,000
3° -Au refus de M ^{me} Drouet	
(sur les consolidés anglais)-----	100,000
4° -Hauteville House et son mobilier-----	75,000
	900,000

Le quart (vu le testament de ma femme) revient actuellement à mes trois enfants, ce qui fait un douzième à chacun, c'est-à-dire----- 75,000^f

J'offre à mes fils de leur remettre immédiatement à chacun ces 75,000^f ou bien la combinaison suivante, qu'ils préfèrent :

Je leur paierai, les 75,000^f en sept ans avec les intérêts du capital décroissant, ce qui ferait à chacun d'eux pendant ces *sept* années le revenu suivant :

¹ Victor Hugo a raconté dans *Histoire d'un crime*, l'attitude courageuse de Juliette Drouët pendant les journées qui suivirent le coup d'Etat.

du 1 ^{er} octobre	1868 au 1 ^{er} septembre	1869	_____	13,250 ^f	
_____	1869	_____	1870	_____	12,750
_____	1870	_____	1871	_____	12,250
_____	1871	_____	1872	_____	11,750
_____	1872	_____	1873	_____	11,250
_____	1873	_____	1874	_____	10,750
_____	1874	_____	1875	_____	15,000

De cette façon, le capital plus les intérêts leur sera servi en sept années. Mes fils ont signé l'acceptation et nous nous sommes embrassés. Quand ma fille reviendra, je lui ferai les mêmes avantages. En attendant, je lui servirai la rente à 5 % sur les 75,000^f

c'est-à-dire, par an 3750^f-

A partir du 1^{er} octobre le mois d'Adèle (rente de 3750^f) sera de 312^f-50.- Je lui donne les 300^{fr} payés d'avance, des mois de septembre et d'octobre (ancienne pension de 2400^f).

[...]

3 octobre - Mes fils ayant désiré un arrangement nouveau, [un mot illisible] il a été convenu : je leur donnerai à chacun immédiatement 10,000 francs plus leur part du fonds italien 583^f et de cette façon ils recevront ce qui leur revient de la succession de leur mère en six années au lieu de sept.

(pour chacun)

1 ^{ere} année	(d'octobre 1868 à 8 ^{bre} 1869)	-----	f c
2 ^e	(du 1 ^{er} 8 ^{bre} 1869 au 1 ^{er} 8 ^{bre} 1870)	-----	13.268,74
3 ^e	(du 1 ^{er} 8 ^{bre} 1870 au 1 ^{er} 8 ^{bre} 1871)	-----	13.543,75
4 ^e	(du 1 ^{er} 8 ^{bre} 1871 au 1 ^{er} 8 ^{bre} 1872)	-----	12.993,74
5 ^e	(du 1 ^{er} 8 ^{bre} 1872 au 1 ^{er} 8 ^{bre} 1873)	-----	12.443,74
6 ^e	(du 1 ^{er} 8 ^{bre} 1873 au 1 ^{er} 8 ^{bre} 1874)	-----	11.893,74
	exclusivement		11.343,74
	total		-----
			75.487,45

Je leur paierai ces annuités d'avance par trimestre égaux chaque année en quatre fois. Pour la première année, le trimestre sera pour les deux frères, 6634.37. Leurs deux annuités (13.268,74) faisant ensemble 26.537,48.

En joignant à ce trimestre la somme que je leur compte immédiatement 9583^f à chacun, qui fait 19.166^f pour les deux, la somme totale que j'ai à leur payer en ce trimestre est 25.800^f, réduits par la dette de Charles à moi (1300^f) et celle de Victor (200^f) à 24.300^f - sur lesquels je leur ai payé aujourd'hui - 10.000^f

Aut. BN, Mss, n.a.f. 13467, f. 98 ; 100-101 ; 136.
Lue, saisie PL/TL00..

APPENDICE 6

HENRI ROCHEFORT A VICTOR HUGO

[29 novembre 1868]

Cher Maître

Je ne sais pas par quel bout prendre les remerciements que je vous dois. J'ai votre beau dessin qui m'a fait tant envie quand je l'ai vu chez vous et qui me fait tant de plaisir maintenant qu'il est chez moi. J'ai reçu ce matin votre seconde et magnifique lettre à l'Espagne qui en avait bien besoin. Victor votre cadet fait mon désespoir. Il ne veut pas que je m'abstienne, et lui veut s'abstenir. Je lui conseille de se présenter aux prochaines élections. Il refuse et me menace de vous. Je lui fais des scènes horribles auxquelles il répond par le mépris. Son seul argument un peu confortable est celui-ci : parlez-en à mon père et je ferai ce qu'il me dira. Telle est ma vie relativement à ce spartiate. Charles qui est plus malléable doit aller à Paris vers le mois de janvier avec le petit Georges qui devient tellement gros que personne n'admettra jamais que je puisse être son parrain. J'ai même cru m'apercevoir qu'il engraisait pour m'humilier. Si je le savais !

Vous avez pu voir dans plusieurs journaux que les comités électoraux commencent à s'organiser et que Gambetta, < Tenot >¹ du *Siècle* et moi sommes portés en remplacement de Darimon par Gambetta, Guérout² par moi et E. Ollivier par < Tenot >. Je me fais une vraie fête de violer mon

¹ C'est une conjecture. Voir cependant François-Victor Hugo à son père, [12 novembre 1868], note 3.

² Adolphe Guérout (1810-1872), journaliste, avait été directeur de *La Presse* en 1857 et avait fondé *L'Opinion Nationale* en 1859. Elu en 1863 aux élections du Corps législatif, siégeant à gauche mais acceptant l'Empire comme un fait accompli, il perdit sa crédibilité auprès des opposants du régime impérial et ne fut pas réélu en 1869.

serment avant même de l'avoir prononcé.

Vous avez vu que je ne m'étais pas trompé à l'égard de Gambetta qui devait venir à Bruxelles sur une dépêche de nous et que je vous représentais comme un garant plein de talent et d'énergie. J'ai été bien heureux de son triomphe dans l'affaire Baudin. Ce sera le plus précieux député de l'opposition.

Il commence à brouillasser à Bruxelles. Guernsey ne doit pas faire mourir de rire ses habitants par ce temps humide. Je me vois difficilement seul et faisant de l'hydrothérapie au mois de novembre sur ce rocher volcanique. Mais au printemps nous irons tous, et si je résiste à dix-huit heures d'océan, c'est une preuve que j'étais né amiral.

J'ai beau chercher dans les profondeurs de Bruxelles je n'y découvre rien de nouveau. Charles vous envoie tous ses embrassements. Victor va vous écrire. Je commence à m'installer. J'ai acheté des meubles de toute beauté que j'ai payés en proportion. Mes enfants vont bien. Madame Charles ne s'est jamais mieux portée. Si vous étiez seulement président d'une bonne République française, nous n'aurions plus rien à désirer.

Présentez, je vous prie, tous mes compliments les plus respectueux à Madame Drouet que mes enfants embrassent de tout leur coeur, et croyez-moi votre absolument dévoué

Henri Rochefort

Dimanche 28 novembre³

Aut. MVH, α^{FH} 3061.
Lue, saisie PL/TL00...- 21/04/93.

³ Henri Rochefort a commis une erreur : il s'agit, sans doute possible, du 29 novembre.

APPENDICE 9

COLLECTIF DE JOURNALISTES ESPAGNOLS A VICTOR HUGO

[1^{er} novembre 1868]

Los redactores del periódico republicano *La Revolución* os saludan, no dudando por un momento que honraris nuestras columnas con vuestra colaboración ayudandonos así a la propaganda de la Santa causa de la República en España.

Cudadano : salud y fraternidad.¹

Zaragoza 1^{er}o de Noviembre de 1868

Placido Laguarta
 Mariano Amoribieta
 Jacundo Rivas
 Antonio Garcia Gil
 Marceliano Isabels
 Manual Boyra
 Amido < Etropal >

Aut. MVH, α6436.
 Lue, saisie PL/TL00... - 15/12/92.

¹ "Les rédacteurs du journal républicain *La Révolution*, vous saluent, ne doutant pas un instant que vous honorerez nos colonnes de votre collaboration, nous aidant ainsi à propager la cause sainte de la république en Espagne. Citoyen : salut et fraternité."

APPENDICE 21

CHARLES HUGO A SON PERE

[*Papier bordé de noir*]

Paris, 18 avril 1868.

Mon père bien-aimé, tu sais maintenant quel affreux coup vient de nous frapper tous ! Toi aussi, toi surtout, tu es désolé. Tu l'aimais tant, cet adorable petit être qui te connaissait déjà, qui montrait ton portrait de son petit doigt quand on lui disait : où est grand'papa ? C'était un miracle de beauté, de joie, de douceur et déjà il aimait. Déjà il comprenait les yeux de la mère, déjà il ne regardait comme on regarde ceux qui ne sont pas les autres. Il disait : tata ! en me voyant ! Il disait : mam ! en regardant sa mère. Il courait à deux genoux sur le tapis. Il avait des jeux exquis qu'il inventait. Je sentais confusément que je l'adorais. Mon père bien aimé, je l'ai vu tomber malade jeudi dans la nuit. J'avais dit à Alice : prenons-le avec nous cette nuit. Et nous l'avions dans notre lit, entre nous deux ; il se plaignait de temps en temps quand tout-à-coup, il a levé son petit doigt au ciel et il est devenu silencieux. Nous l'avons regardé. Il était hagard, blanc et convulsif. Nous avons envoyé chercher le médecin. Il a tout de suite vu l'extrême gravité de la maladie. On a cru d'abord à des convulsions. C'était une méningite. C'était la mort. Je l'ai soigné cinq jours et quatre nuits. Il ne voyait plus. Il entendait parfois, mais comme si notre voix lui fût arrivée d'un autre monde. Je l'ai soigné avec un acharnement profond, voulant le sauver, voulant te le rendre, voulant le

rendre à sa mère, à sa grand'mère, à Victor, et à moi. Pauvre être ! comme j'ai senti dans ces heures là qu'il m'avait tout entier ; ses racines étaient dans mon coeur, je les sentais qui vivaient, qui remuaient et qui s'arrachaient peu à peu avec la lenteur implacable de la chose décidée. Oh ! j'ai bien souffert, mon père chéri ! Si quelque chose doit te donner de la force, c'est que nous avons besoin que tu nous en donnes. Console-nous. Ecris-nous de ces choses qui font pleurer, car j'ai besoin de pleurer. Quand il est mort, ce petit être adoré qui depuis cinq jours était muet et aveugle et sourd, ce petit être qui râlait depuis douze heures, il a crié tout à coup très distinctement : Maman ! Il n'avait jamais si bien dit ce mot là.- Son âme délivrée et vivante et immortelle sortait l'aile ouverte de son pauvre petit corps maigre et mort. Où est-elle allée, son âme ? Elle est allée, n'est-ce pas ? dans ce frère qu'Alice porte en elle et qu'elle animera bientôt. Car nous allons le ravoïr notre petit Georges, n'est-ce pas mon père ? Tu as écrit *le revenant*. C'est une idée d'ange que tu as eu là. Mon père adoré, mon père vénéré, tu es un immense consolateur. En faisant ces vers divins et doux, tu as semé la consolation dans toutes les douleurs et tu as ensemencé de paradis tous les coeurs de mères désespérées. Merci, mon père, tu es ma force. Je voudrais te voir, t'embrasser, te dire à quel point je suis ton fils et à quel point je t'adore.

Ma pauvre Alice est anéantie de douleur. Je lui verse de temps en temps dans son calice des vers du *Revenant* et je lui dis : bois maintenant !

A bientôt, mon père bien aimé ! Alice accouchera vers le 15 juillet. Nous serons à Bruxelles alors. Nous y serons même dans un mois, peut-être avant¹. Viens donc vite. Viens nous rapporter ta force et ton génie. Nous avons tant besoin de toi.

A bientôt mon père adoré et respecté.

Charles.

¹ Charles et sa femme Alice revinrent à Bruxelles le 19 juillet 1868.

J'embrasse bien tristement madame Drouet qui aimait tant mon Georges. Nous avons les cheveux et son portrait. Ma mère va bien.

Aut. MVH, acquisition 1991, *L'art d'être grand-père*.
Lue, saisie PL/TL003860.
Coll. PL/JG-28/10/92.

APPENDICE 34A

PAUL MEURICE A VICTOR HUGO

Jeudi, 25 mars.

Mon cher grand maître,

Charles m'a promis qu'il vous écrirait aujourd'hui mais un doute me vient, ce courrier est le dernier qui vous arrivera en temps utile, et pour le cas où Charles serait empêché, je prends le parti de vous écrire de mon côté. Lacroix, lui, est censé vous avoir envoyé déjà une longue lettre, avec affiches, annonces et pièces à l'appui, il y a eu dimanche huit jours. Mais il m'a dit hier que vous ne lui aviez pas encore répondu, que sa lettre avait peut-être été interceptée, etc... Il s'est engagé d'ailleurs à vous récrire. Ma lettre pourra donc faire double et triple emploi.

Mais ce n'est rien, l'important est que vous soyez averti à l'heure. Il s'agit de la combinaison de vente de *L'Homme qui Rit*. Voici en quoi elle consiste : *L'Homme qui Rit*, coté à 7 fr. 50 le volume, 30 francs les quatre volumes, ne pourra pour tout le premier tirage, de 10 à 15.000 exemplaires, être vendu séparément. Il sera donné pour rien en primeur et en prime à tout acheteur qui prendra ou s'engagera à prendre pour 100 francs de livres au prix fort dans le catalogue Lacroix, soit : Victor Hugo, Lamartine, Michelet, Quinet, Pelletan, Jules Simon, etc... On devra payer les 100 francs comptant. On pourra aussi ne payer rien d'avance, mais alors on souscrira quatre billets, à 3, 6, 9 mois et un an, de 28 fr.50, soit 114 francs. Pas d'exception pour les libraires. La combinaison a pour base un marché passé par Lacroix avec M. Panis, libraire (le fils de Panis, l'ancien fermier d'annonces), lequel sera vendeur en nom de *L'Homme qui Rit*, et directeur de la combinaison. Lacroix lui a cédé et vendu tout le premier tirage, 10 ou 15.000, avec monopole exclusif pendant vingt-cinq jours pleins. Toutefois, si au bout de quinze jours

la combinaison n'a pas atteint un minimum stipulé de vente, 5.000 je crois, Lacroix et Panis pourront écouler le reste de ce premier tirage par le procédé ordinaire de la vente séparée.

Voici maintenant une question que ce mode inusité et cette expérience ont soulevée pour nous : 1° La combinaison réussira-t-elle commercialement ? Nous en avons douté sur la première impression, mais c'est une nouveauté, c'est une inconnue, et *L'Homme qui Rit* sera un si puissant remorqueur ! 2° Le succès commercial, en le supposant complet, est-il capable de gêner l'effet littéraire, qui sera certainement immense ? L'opération peut-elle nuire à l'oeuvre ? Lacroix répond : La distribution du livre sera faite tout de suite à la presse, aussi large que d'habitude. Le lancement par l'affiche et l'annonce sera dix fois plus puissant que d'habitude. Lacroix promet 6.000 francs rien que d'affiches, et 80.000 francs fermes d'annonces répétées représentant plus de 200.000 francs au tarif marqué des journaux. J'ajoute ceci, ne connaissant pas les termes de votre traité : 1° Auriez-vous le droit utile et effectif de vous opposer à la combinaison ? 2° Si Lacroix a prochainement un fort versement à vous faire, son marché avec Panis ne lui est-il pas utile, ou même nécessaire pour effectuer ce versement ?

Voilà, vous êtes au courant. Lacroix nous avait demandé de le laisser lui-même, et lui seul, vous exposer et vous appuyer sa combinaison. Mais il devait le faire il y a plus de quinze jours, et je doute qu'il l'ait réellement fait encore. Cependant, il parle de lancer les affiches et annonces après les fêtes de Pâques. Je me crois donc aussi dégagé envers lui qu'engagé envers vous. Néanmoins, si vous n'êtes pas instruit par lui, je vous prie de ne pas lui dire que vous l'êtes par moi. Charles qui, lui, n'a fait aucune promesse, vous aura seul informé. [...]

APPENDICE 34B

VICTOR HUGO A VICTORIEN SARDOU

Hauteville House, 31 mars. [1869]

Monsieur et cher confrère, vous avez écrit à mon fils Charles une lettre qui me touche et m'émeut. Dans l'éblouissement de votre éclatant succès, vous vous souvenez d'un solitaire, deux fois proscrit, hier exilé de France, aujourd'hui exilé du théâtre. Je vous remercie du fond du coeur.

Votre oeuvre triomphante, *Patrie*, réveille les hauts sentiments et toutes les fières pensées, et vous avez, certes, le droit de dire aux spectateurs dont vous venez de refaire l'âme républicaine Plaudite Cives !¹

Je vous serre la main.

Victor Hugo

Aut. MVH, α^{dh}77.
Lue, saisie PL/TL0034B.

¹ "Applaudissez citoyens !", d'après la formule traditionnelle à la fin des comédies antiques (voir *Notre-Dame de Paris*, I, II, publié dans *M*, t. IV, p. 36).

APPENDICE 36

VICTOR HUGO A ALBERT LACROIX

J'ai longtemps réfléchi avant de prendre la détermination dont je vais avoir l'honneur de vous entretenir. Il me resterait à vous livrer un volume de vers pour lequel vous m'avez donné, le mois dernier, aux termes de mon traité, 40,000 francs. Il me conviendrait beaucoup, et je pense qu'il vous conviendrait à vous aussi, de ne pas donner suite à des relations que nous ne comprenons plus, vous et moi, de la même manière. Je désire ne pas vous livrer ce volume de vers et vous rembourser la somme reçue pour ce livre. Si, comme je l'espère, ma proposition vous agréée, vous pouvez tirer à vue sur moi pour cette somme de 40,000 francs. Je la tiens à votre disposition.

Plus un mois échu d'intérêts à 5 p. 100.

IN, L'Homme qui Rit, Historique, p. 589.
Saisie PL/TL00...

APPENDICE 37A

VICTOR HUGO A ALBERT LACROIX

Hauteville-House, 4 avril 1869.

Monsieur,

Moyennant la somme de quarante mille francs par volume, et non de cinquante mille, comme on l'a imprimé par erreur, vous avez acquis de moi le droit de publication et de traduction, pendant douze années, de *l'Homme qui Rit*, et d'un autre ouvrage que j'aurai à vous livrer plus tard.

Aujourd'hui vous faites paraître *l'Homme qui Rit* dans des conditions de publication imprévues et inusitées, et qui, en équité, excèdent évidemment votre droit.

Les remontrances ont été vaines. Vous avez persisté, et vous persistez. Je ne m'adresserai pas aux tribunaux. La perte de mon procès contre le Théâtre italien¹, procès gagné ensuite par M^{me} Scribe, m'a prouvé que, dans ma situation, être hors de France, c'est être hors la loi. Cette situation, je l'accepte.

Du reste, en présence du fait insolite auquel donne lieu la mise en vente de *l'Homme qui Rit*, me tenir à l'écart me suffit. Le mode inattendu de publication, adopté par vous pour ce livre, m'étonne, je le déclare, je n'en suis pas solidaire, et je tiens à le dire hautement.

Recevez l'assurance de mes sentiments distingués.

Victor Hugo.

IN, *L'Homme qui Rit*, Historique, p. 587.
Saisie PL/TL00...

¹ Sans doute pour *Lucrèce Borgia*, selon une note de l'IN.

APPENDICE 37B

VICTOR HUGO A ALBERT LACROIX

Hauteville-House, 8 avril 1869.

Mon cher Monsieur Lacroix,

Votre lettre du 14 mars et votre lettre du 3 avril me sont arrivées ensemble, hier soir, 7 avril, sous la même enveloppe.

J'avais appris par les journaux votre combinaison, sur laquelle vous n'avez pas jugé à propos de me consulter.

Ne recevant de vous aucune communication à ce sujet, j'ai prié mes amis de vous voir, et vous avez su par eux ma surprise et ma désapprobation.

Je voulais pour *l'Homme qui Rit*, comme pour *les Misérables* et *les Travailleurs de la mer*, la publication pure et simple, sans complication, avec les abaissements de prix successifs qui permettent d'atteindre, comme cela a eu lieu pour *les Misérables* illustrés¹, des tirages de deux cent mille exemplaires.

Loin de démocratiser le livre, votre combinaison, dont vous me faites enfin part, lui crée des difficultés de circulation.

Si vous persistiez dans cette combinaison, qui, du reste, vis-à-vis de moi, auteur, excède votre droit, je serais forcé de rendre public mon dissentiment. Ce serait pour moi un véritable regret.

Recevez la nouvelle assurance de mes sentiments distingués.

Victor Hugo.

IN, *L'Homme qui Rit*, Historique, p. 588.
Saisie PL/TL00...

¹ *Les Misérables*, illustré de 200 dessins par Brion, gravures de Yon et Perrichon. Paris, J. Hetzel et A. Lacroix, 1865.

APPENDICE 39

ALBERT LACROIX AU REDACTEUR EN CHEF DU NATIONAL

20 avril 1869

Monsieur le Rédacteur,

En présence de l'insertion dans les colonnes d'un journal d'une lettre que M. Victor Hugo m'avait adressée, je désire donner spontanément satisfaction au scrupule de M. Victor Hugo et je dois déclarer qu'il a été et demeure absolument étranger à la combinaison adoptée pour la publication de *l'Homme qui Rit*.

Je n'avais pas à le consulter et je ne l'ai pas consulté sur cette combinaison, que je crois être dans mon droit et favorable à la diffusion de l'oeuvre et aux intérêts du public.

Agréez, etc.

Albert Lacroix.

APPENDICE 45

VICTOR HUGO A ARMAND BARBES

Hauteville-House, 14 mai 1869.

Mon illustre ami,

J'ai été remué jusqu'aux larmes en lisant ce toast "à votre père".

Aujourd'hui votre belle et douce lettre à mon fils me rapporte le même attendrissement. Puisque vous lisez *les Misérables*, veuillez donc me permettre de vous offrir *l'Homme qui Rit*. Vous le recevrez en même temps que cette lettre.

Si jamais vous éprouviez le désir d'un tête-à-tête, je dis mieux, d'un coeur à coeur, souvenez-vous qu'il y a une chambre pour vous dans ma mesure d'exil. Vous avez un frère à Barcelone¹, mais vous en avez un aussi à Guernesey.

Victor Hugo.

IN, *Actes et paroles - Pendant l'exil*, Historique, p. 571.
Saisie PL/TL00...

¹ Il s'agissait d'Armand-Carles Barbès, alors ingénieur à Barcelone, neveu et non frère d'Armand Barbès (selon une note de l'IN).

APPENDICE 49

VICTOR HUGO A AUGUSTINE MALVINA BLANCHECOTTE

H.-H., 22 mai 1869.

Votre livre, Madame, ressemble à certains breuvages, il est amer et doux. Et salulaire.

Pourtant votre noble esprit finira par s'attendrir.

Je vous remercie du gracieux envoi, et je me mets à vos pieds.

Victor Hugo.

IN Corr, III, p. 196.
Saisie PL/TL00...

APPENDICE 56

"[...] Attendre de l'auteur de Shakespeare une fable qui fasse se pâmer d'admiration les lecteurs habituels de MM. Ponson du Terrail¹ et de Montépin², serait stupide. Hugo ne peut être parcouru ; il veut être étudié. Ses livres sont exigeants : ils demandent des lecteurs lettrés. C'est une toise où se jauge l'intelligence humaine. Il faut savoir pour comprendre. Celui qui ne comprend pas Hugo est irrévocablement en deça du médiocre. [...] Hugo bâtit dans l'idéal avec quelque chose de mieux que le petit ciment du réalisme : il bâtit avec l'âme. Le bloc est son âme avec la juxtaposition de l'âme éternelle. De plus, son livre est un siècle. *L'Homme qui Rit* est une époque. Toute l'ombre momentanée et toute la clarté durable sont exprimées là. Le grand esprit, penché sur l'Humanité, assimile le présent, l'avenir et le passé. Son oeuvre est bible. Elle a été discutée, ce qui est naturel, critiquée, parfois avec raison, mais souvent sottement attaquée. La sottise a toujours un mobile, son inconscience, lorsqu'elle n'est pas seulement la servante de la haine. D'aucuns qui avaient proclamé *L'Homme qui Rit* chef d'oeuvre, le proclamèrent détestable dès que *le Rappel* en eut commencé la publication. On trouve ainsi le boutiquier sous l'enveloppe du critique. C'est le propre d'une littérature en décadence visible, de produire de ces accouplements-là. Pour nous, ce livre est digne du maître qui l'enfanta, digne de ses aînés. Nous en trouvons même la forme plus éclatante encore ; c'est le marbre, net, pur, rigide, avec tous les emmêlements parfois, et, tous les exubérances de la fantaisie. Hugo n'écrit pas ; ses mains pétrissent la phrase comme le type ; il est modelleur et sculpteur. De là sortira la grande école.

¹ Pierre-Alexis Ponson du Terrail (1829-1871), écrivain français, puisa son succès dans le roman-feuilleton comme *Les Exploits de Rocambole* (22 vol. à partir de 1859).

² Xavier de Montépin (1823-1902), journaliste et écrivain français, publia un nombre impressionnant de romans populaires. Il a en outre rempli les salles des théâtres de boulevard par des drames bon marché, écrits seul ou en collaboration.

L'Homme qui Rit est une oeuvre extraordinaire, où, vieux, du fond de l'exil, le plus colossal écrivain du temps étale les splendeurs radieuses d'une jeunesse éternelle, exubérante en dépit de tout, comme l'océan auquel elle semble en puiser ses magnifiques bouillonnements."

Odilon Delimal

L'Espiègle, 23 mai 1869. *Le Rappel*, 3 juin 1869.
Saisie PL/TL00...

BIBLIOGRAPHIE

A - Sources manuscrites

I - DEPOTS PUBLICS

Bibliothèque nationale, Paris, Départements des manuscrits, n.a.f. : 13466 13467 - 13468 - 15812 - 15813 - 16389 - 16390 - 18790 - 24747 - 24768 - 24770 - 24778 - 24784 - 24800 - 24801.

Maison de Victor Hugo, Paris.

II - COLLECTIONS ET FONDS PRIVÉS

Aut. communiqué par Claude Blaizot.

Aut. communiqué par Jean Hugo.

Aut. communiqué par M. de Villiers.

B - Sources imprimées

I - OEUVRES COMPLETES DE VICTOR HUGO

Oeuvres complètes, édition dite "de l'Imprimerie nationale", établie par Paul Meurice, Gustave Simon et Cécile Daubray. Paris, P. Ollendorf puis Albin Michel, 45 vol., 1904-1952.

Oeuvres complètes, édition chronologique établie sous la direction de Jean Massin. Paris, Le Club français du Livre, 18 vol., 1967-1971.

Oeuvres complètes, édition établie sous la direction de Jacques Seebacher assisté de Guy Rosa. Paris, Robert Laffont, collection "Bouquins", 15 vol. parus, 1985.

Oeuvres illustrées de Victor Hugo. Notes et préfaces par l'auteur. Illustrées par J.A. Beaucé, Gavarni et Gérard Seguin. Paris, Edition J. Hetzel, Librairie Marescq et Cie, puis Librairie Blanchard, 1853, 1855, 1857.

II - OUVRAGES DE REFERENCE

Almanach du commerce de Bruxelles et des faubourgs, Bruxelles, 1868.

Annuaire général du commerce, administratif et judiciaire de Paris et des principales villes d'Europe. Firmin Didot Frères, 1868.

BENEZIT (E.), *Dictionnaire critique et documentaire des peintres, sculpteurs, dessinateurs et graveurs*. Nouv. Ed. Gründ, 10 vol., 1976.

Bibliographie nationale. Dictionnaire des écrivains belges et catalogue de leurs publications 1830-1880. Bruxelles, P. Weissenbruch, 1886-1892.

Biographie nationale, publiée par l'Académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique. Bruxelles, établissements Emile Bruylant, 28 vol. et 16 vol. de supplément parus, 1866-1986.

Dictionary of National Biography, edited by Leslie Stephen and Sidney Lee. London, Smith, Elder and Co., 63 vol., 1885-1900.

Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français. Première partie : 1789-1864. Paris, Les Editions Ouvrières, 1964.

Dictionnaire de biographie française, publié sous la direction de J. Balteau, M. Baroux et M. Prévost, continué par M. Prévost, Roman d'Amat et H. Tribout de Morembert. Paris, Letouzey et Ané, 103 fascicules parus, 1932 →.

Dictionnaire des parlementaires français, publié sous la direction d'Adolphe Robert, Edgar Bourlouton et Gaston Cougny. Paris, Bourlouton, 5 vol., 1889-1891.

Encyclopédie française sous la direction de Lucien Febvre puis de Gaston Berger. Paris, Société Nouvelle de l'Encyclopédie française, Librairie Larousse, tome III : *Le ciel et la terre*, 1956.

FETIS (F.-J.), *Biographie universelle des musiciens, et bibliographie générale de la musique*, 2^e éd.. Paris, Firmin Didot, 8 vol., 1883-1889.

Gran Enciclopedia Rialp. Madrid, Ediciones Rial, 1981, 24 tomes.

HILLAIRET (Jacques), *Dictionnaire historique des rues de Paris*. Paris, Ed. de Minuit, 2 vol., 9^e édition, 1985.

Histoire générale de la presse française, sous la direction de Claude Bellonger, Jacques Godechot, Pierre Guiral et Fernand Terron.. Paris, PUF, 5 vol. parus, 1969-1976.

LAROUSSE (Pierre), *Grand dictionnaire universel du XIX^e siècle*. Paris, Administration du Grand dictionnaire universel, 16 vol. parus et 2 vol. de supplément, 1865-1888.

LYONNET (Henry), *Dictionnaire des comédiens français (ceux d'hier)*. Librairie de l'art du théâtre, 2 vol., 1904, et Genève, Slatkine Reprints, 2 vol., 1969.

Registre journalier de la Comédie-Française, 1868, 1869. Paris, Bibliothèque de la Comédie-Française.

ROBERT (Paul), *Le Grand Robert de la langue française. Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*. Deuxième édition entièrement revue et enrichie par Alain Rey. Paris, Le Robert, 9 vol. parus, 1986.

TALVART (Hector) et PLACE (Joseph), *Bibliographie des auteurs modernes de langue française (1801-1948)*. Paris, aux Horizons de France, tome IX (Hugo-Huysmans), 1949.

Trésor de la langue française. Dictionnaire de la langue du XIX^e et du XX^e siècles, édité par le CNRS. Paris, Gallimard, 1971 →.

VAN TIEGHEM (Philippe), *Dictionnaire de Victor Hugo*. Paris, Larousse, collection "Les dictionnaires de l'homme du XX^e siècle", 1970.

VAPEREAU (G.), *Dictionnaire universel des contemporains*. Paris, Librairie Hachette et Cie, 1880, 5^e édition.

III - OUVRAGES CONSULTÉS

Almanach Impérial pour 1869 présenté à leurs Majestés. Paris, Veuve Berger-Levrault et fils, 1869.

ALTON SHEE (Edmond de Lignières C^{te} d'), *Mes Mémoires (1826-1848)*. Paris, A. Lacroix, Verboeckhoven et Cie, 1869, 2 vol.

ASSELIN (Alfred), *Victor Hugo intime*. Paris, C. Marpon et E. Flammarion, 1885.

BAEDEKER (Karl), Belgique et Hollande. Manuel du voyageur. Coblenz et Leipzig, K. Baedeker Editeur, 1873.

Barbet's Almanack for 1867. Guernsey, S. Barbet, printer and college bookseller, 25 High Street.

BARRERE (Jean-Bertrand), *Victor Hugo à l'oeuvre. Le poète en exil et en voyage*. Klincksieck, 1965.

BELLET (Roger), *Presse et journalisme sous le second Empire*. Paris, Armand Colin, 1967.

BERRU (Camille), *Le Revers d'une médaille*. Bruxelles, Henry Kistemaekers éditeur, 1879.

BERTAL (Georges), *Auguste Vacquerie, sa vie et son oeuvre*. Paris, P. Andréol, 1889.

BOURGIN (Georges), *Rochefort et La Lanterne*. Etudes de Presses, 1946.

BOUSSEL (Patrice), DUBOIS (Madeleine), *De quoi vivait Victor Hugo*. Paris, Deux Rives, 1952.

CHENAY (Paul), *Victor Hugo à Guernesey*. Paris, Félix Juven, 1902.

DECAUX (Alain), *Victor Hugo*. Paris, Librairie académique Perrin, 1984.

DELADANDE (Jean), *Victor Hugo à Hauteville House*. Paris, Albin Michel, 1947.

DELALANDE (Jean), *Victor Hugo. Dessinateur génial et halluciné*. Paris, Nouvelles Editions Latines, [s.d.].

DROUET (Juliette), *Lettres à Victor Hugo 1833-1882*, texte établi et annoté par Evelyn Blewer, Paris, Har Po, 1985.

DROUET (Juliette), *Mille et une lettres d'amour à Victor Hugo*, texte établi et annoté par Paul Souchon, Paris, Gallimard, 1951.

ERNST (Amélie), *Mes lectures en prose, avec une introduction contre les monologues, par Jules Claretie, et un rapport du ministre de l'instruction publique sur les lectures de Madame Ernst à la Sorbonne, par Sully-Prud'homme*. Neuchâtel, Attinger frères, 1894.

FOUCHER (Paul), *Entre cour et jardin*, Paris, Amyot, 1867.

FOUCHER (Paul), *Les coulisses du passé*. Paris, E. Dentu, 1873.

GAUDON (Jean), *Le temps de la contemplation*. Paris, Flammarion, 1969.

GAUDON (Sheila), *Victor Hugo et Pierre-Jules Hetzel, correspondance*. Paris, Klincksieck, Bibliothèque du XIX^e siècle, 1 vol., 1979.

GEORGEL (P.), *Histoire d'un "peintre malgré lui" : Victor Hugo, ses dessins et les autres*. M., t. XVIII, p. 13-79.

GIRARD (Louis), *Nouvelles histoires de Paris. La deuxième République et le second Empire 1848-1870*. Paris, Association pour la publication d'une Histoire de Paris, Hachette, 1981.

Guides Diamant, *Belgique et Hollande*, par A.J. Du Pays. Paris, Librairie Hachette et Cie, 1875.

Guides Joanne, *Iles anglaises de la Manche*. Paris, Librairie Hachette et Cie, 1886.

GUILLEMIN (H.), *Hugo*. Paris, Seuil, collection "Points", 1951.

GUILLEMIN (Henri), *L'engloutie. Adèle fille de Victor Hugo. 1830-1915*. Paris, Seuil, 1985.

Henri Rochefort. La Lanterne. Présentation et notes par Roger Bellet. Paris, Jean-Jacques Pauvert, 1966.

HOLS-MARCHAL (L.), *Nouveau plan itinéraire de la ville de Bruxelles et ses faubourgs*. Bruxelles, Etablissement géographique, 48, rue Saint-Jean, 1870.

HUGO (Charles), *Chez Victor Hugo par un passant*. Paris, Cadart et Luquet, 1864.

HUGO (Charles), *Le cochon de Saint-Antoine*. Paris, Cadot, 1858.

HUGO (Charles), *Les Hommes de l'exil*. Paris, A. Lemerre, 1875.

HUGO (Charles), *Victor Hugo en Zélande*. Paris, Michel Lévy, 1868.

HUGO (François-Victor), *Les Apocryphes* (attribués à Shakespeare), François-Victor Hugo traducteur. Paris, Pagnerre, 3 vol., 1866.

HUGO (François-Victor), *Oeuvres complètes de Shakespeare*, François-Victor Hugo traducteur. Paris, Pagnerre, 15 vol., 1859-1865.

HUGO (Georges Victor), *Mon grand-père*. Paris, Calmann-Lévy, 1902.

HUGO (Léopoldine), *Correspondance*. Edition critique par Pierre Georgel. Paris, Klincksieck, 1976.

HUGO (Victor), *Carnets intimes. 1870-1871*. Publiés et présentés par Henri Guillemin. Paris, Gallimard, 1953.

- HUGO (Victor), *L'art d'être grand-père*. Paris, Calmann-Lévy, 1877.
- HUGO (Victor), *Les Travailleurs de la mer*. Edition présentée, établie et annotée par Yves Gohin. Paris, Gallimard, 1980.
- HUGO (Victor), *Lettres à Juliette Drouet 1833-1883*, le livre de l'anniversaire, texte établi et présenté par Jean Gaudon, Paris, Har Po, 1985.
- JANIN CLEMENT, *Victor Hugo en exil*. Paris, Aux Editions du monde nouveau, 1922.
- KONING (Victor), *Les coulisses parisiennes*. Paris, Dentu, 1864.
- LASTER (Arnaud), *Victor Hugo*. Paris, Pierre Belfond, 1984.
- LESCLIDE (Richard), *Propos de table recueillis par Victor Hugo*. Paris, E. Dentu, 1885.
- LEULLIOT (Bernard), *Victor Hugo publie "Les Misérables"*. Paris, Klincksieck, 1970.
- "L'Homme qui Rit" ou la parole-monstre de Victor Hugo, édité par la Société des Etudes romantiques avec le concours du Centre national des lettres. Paris, CEDES-CDU, 1985.
- MARR (James L.), *Guernsey People*. Shopwyke Hall, Chichester, Phillimore, 1984.
- MAUROIS (André), *Olympio ou la vie de Victor Hugo*. Paris, Hachette, 1954.
- MERCIE (Jean-Luc), *Victor Hugo et Julie Chenay*. Paris, Minard, 1967.
- MEURICE (Paul), *Victor Hugo et Paul Meurice, correspondance*. Paris, Bibliothèque Charpentier, Fasquelle, 1909.
- ORIEUX (Jean), *Voltaire ou la royauté de l'esprit*, Paris, Flammarion, 1966.
- Paris-Guide*, "par les principaux écrivains et artistes de France. Introduction par Victor Hugo". Paris, Librairie Internationale, A. Lacroix, Verboeckhoven et cie, 1867.
- PARMENIE (A.), BONNIER DE LA CHAPELLE (C.), *Histoire d'un éditeur et de ses auteurs - P.-J. Hetzel (Stahl)*. Paris, Albin Michel, 1953.
- POUCHAIN (Gérard), SABOURIN (Robert), *Juliette Drouet ou "la dépaysée"*. Paris, Fayard, 1992.
- Recueil de Rapports sur les progrès des Lettres et des Sciences en France. Rapport sur le progrès des Lettres*, par Silvestre de Sacy, Paul Féval, Théophile Gautier et Edouard Thierry. Paris, Hachette, 1868.
- ROCHEFORT (Henri), *Les aventures de ma vie*. Paris, Paul Dupont, 1896.
- ROUBAUD (Noële), *Henri Rochefort intime*. Paris, Nouvelles Editions Latines, 1954.
- SIMON (Gustave), *La vie d'une femme*. Paris, P. Ollendorf, 1914.
- Soleil d'encre. Manuscrits et dessins de Victor Hugo*. Exposition organisée par la Bibliothèque nationale et la Ville de Paris, Musée du Petit Palais, 3 octobre 1985 - 5 janvier 1986. Edition Paris Musées / Bibliothèque nationale, [sans date].
- STAPFER (Paul), *Victor Hugo à Guernesey. Souvenirs personnels*. Société française d'imprimerie et de librairie, 1905.

Table générale des comptes rendus des Séances de l'Académie des Sciences. Paris, Gauthier-Villars, 1870.

TARLIER (H.), *Almanach royal officiel. Année 1868, 1869.* Bruxelles, Imprimerie E. Guyot.

TAYAR (Françoise), *Charles Hugo, le temps du mariage.* Mémoire pour le DEA de lettres modernes. Créteil, Université Paris XII - Val-de-Marne, 1990.

TAYAR (Françoise), *Victor Hugo, correspondance familiale (22 mars 1863-15 janvier 1865).* Mémoire pour le Diplôme de Maîtrise de lettres modernes. Créteil, Université Paris XII - Val-de-Marne, [1989].

TENOT (Eugène), *Paris en décembre 1851.* 1868, in-8.

TEXIER (Edmond), *Histoire des journaux. Biographie des journalistes.* Paris, Pagnerre, [sans date].

VENZAC (Géraud), *Les premiers maîtres de Victor Hugo.* Paris, Bloud et Gay, 1955.

VERNOR-GUILLE (Frances), *François-Victor Hugo et son oeuvre.* Paris, Nizet, 1950.

Victor Hugo raconté par Adèle Hugo, édition établie par Evelyn Blewer, Sheila Gaudon, Jean Gaudon, Gabrielle Malandain, Jean-Claude Nabet, Guy Rosa, Carine Trévisan et Annie Ubersfeld, sous la direction d'Annie Ubersfeld et Guy Rosa. Paris, Plon, 1985.

Victor Hugo, Bruxelles et la Belgique. Catalogue de l'exposition organisée à l'initiative du Comité belge Victor Hugo. Bruxelles, Hôtel de Ville 22 mars - 28 avril 1985. [Bruxelles], Crédit communal de Belgique, [1985].

Victor Hugo, correspondance familiale et écrits intimes, édition établie sous la direction de Jean Gaudon, Sheila Gaudon et Bernard Leuilliot, assistés d'Evelyn Blewer. Paris, Robert Laffont, collection "Bouquins", 2 vol. parus, 1988, 1991 →.

Victor Hugo, n° spécial de la revue *Europe.* Paris, Europe/Messidor, n° 671, mars 1985.

WARD (Patricia A.), *Victor Hugo (Oeuvres - Critique).* Les carnets bibliographiques de la Revue des Lettres modernes, sous la direction de Peter C. Hoy. Paris, Minard, 1987.

WILD (Nicole), *Dictionnaire des théâtres parisiens au XIX^e siècle.* Paris, Aux amateurs de livres, 1989.

IV - PRESSE PERIODIQUE CONSULTEE

Avant-garde (L') : décembre 1868 - juillet 1869.

Avenir National (L') : octobre - décembre 1868.

Courrier de l'Europe (Le) : juin - juillet 1869.

Espiègle (L') : mars - juin 1869.

Figaro (Le) : septembre - décembre 1868 , janvier - mai 1869.

Gaulois (Le) : novembre 1868 - mai 1869.

Gazette de Guernesey (La) : mai 1869.

Indépendance Belge (L') : août 1868 - août 1869.

Lanterne (La) : mai 1868 - novembre 1869.

National (Le) : mars 1869.

Opinion Nationale (L') : mars - juin 1869.

Phare de la loire (Le) : juin 1869.

Rappel (Le) : mai - août 1869.

Refusé (Le) : août - décembre 1868.

Siècle (Le) : octobre 1868 - juin 1869.

Soleil (Le) : octobre - novembre 1868.

Temps (Le) : mai -juin 1869.

INDEX

INDEX

Nous avons indexé tous les noms de personnes, réelles ou fictives, les noms de lieux, les titres, figurant dans le texte des lettres du corpus et des appendices, qu'ils soient désignés explicitement ou par des périphrases. Le même travail d'indexation a été établi à partir des notes mais nous avons laissé volontairement de côté certaines précisions apportées par nous et qui n'ajoutaient absolument rien de plus à l'intelligibilité de l'ensemble texte-annotation. Dans tous les cas, les références renvoient aux numéros attribués aux lettres. Un numéro suivi de la lettre n indique que le renvoi est fait aux notes. Un numéro suivi de la lettre A ou B indique que le renvoi est fait à l'appendice de la lettre concernée. Pour les noms de lieux, nous avons respecté les frontières et les divisions administratives de l'époque. Les titres des oeuvres, des articles, des journaux, les noms de personnes fictives ont été transcrits en italique.

- ACADEMIE (L')
voir *TREIZE DE L'ACADEMIE (LES)*
- ACADEMIE DES SCIENCES
55
- ACADEMIE FRANÇAISE
4n, 33n
- ACADEMIE PEINTE PAR ELLE-MEME (L')
voir *TREIZE DE L'ACADEMIE (LES)*
- ACTE ADDITIONNEL (L')
70n
- ACTES ET PAROLES PENDANT L'EXIL
7n, 9n, 14n, 26n, 40n, 64n
- ALLIX (Emile)
4a
- ALTON SHEE (Edmond de LIGNIERES comte d')
38
- AMERIQUE
31
- AMIE DES PAUVRES (L' société de bienfaisance)
5n
- AMPHYTRION
45n
- AMPHYTRION (roi de Mycènes et de Thèbes)
45n
- AMPHYTRIONNE
45
- ANDRIEUX (François-Guillaume-Jean-Stanislas)
29
- ANGLETERRE
4n, 6, 29, 39, 41n, 54
- ANNEES FUNESTES (LES)
9n, 11n
- APPEL AU PEUPLE (L')
voir *RAPPEL (LE)*
- APRES SEIZE ANS
9n
- ARAGO (Dominique-François)
54
- ARISTOPHANE
33
- ARNOULT (Arthur)
63n
- ART D'ETRE GRAND-PERE (L')
16n, 21n
- ASPLET (M^{me} Charles)
4A
- ASTRONOMIE (rue de l', à Bruxelles)
9n
- ATWOOD (M^{me} Montgomery)
31n
- AVANT-GARDE (L')
19, 20n, 21n
- AVENIR NATIONAL (L')
11n, 12
- BADE
voir *BADEN-BADEN*
- BADEN-BADEN (ville d'Allemagne)
70
- BANCEL (Désiré)
34n, 50
- BANQUE NATIONALE DE BELGIQUE
4B, 33
- BANVILLE (Théodore de)
29
- BARBADE (LA, île des Antilles)
4n, 8n
- BARBES (Armand)
43n, 44n, 45A, 46, 50, 51, 52
- BARCELONE (ville d'Espagne)
9n, 45A
- BAROCHE (Ernest)

- 3n
 BARRICADES (place des, à Bruxelles)
 1n, 2n, 5n, 9, 17, 70, 72
 BASTIDE (Jules)
 61
 BAUDIN
 11n
 BAUDIN (Alphonse)
 6A, 11, 50n, 66n
 BAUDIN (Georges)
 50
 BEAUMARCHAIS (Pierre-Augustin CARON de)
 61
 BEGUINAGE
 voir SAINT-JEAN-BAPTISTE-AU-BEGUINAGE
 BEINBRECHT (Messageries à Bruxelles)
 17, 33, 56
 BELGIQUE
 40
 BELGIQUE ILLUSTRÉE (LA)
 40n
 BELLAY (Joachim du)
 29
 BELLEVILLE (rue de, à Paris)
 61
 BERARDI (Léon)
 20, 44n
 BERARDI (M^{me} Léon)
 20
 BERRU (M^{me} Marie-Thérèse née PIGNY)
 20
 BERRU (Camille)
 20, 44n
 BEUKELAER (Magasins, à Bruxelles)
 36
 BLANCHECOTTE (M^{me} Augustine-Malvina née SOUVILLE)
 49
 BLUM (Ernest)
 18
 BOIS (François-Victor)
 2n
 BONAPARTE (Louis-Napoléon)
 4n, 6n, 7n, 16, 43n, 44n, 59n
 BONNET-DUVERDIER (Edouard-Guillaume)
 4A, 6
 BOSSUET (Jacques-Benigne)
 61
 BOUCLIER (M^{me} C. née Jonis Desfayères)
 4A
 BRACK (Denis)
 21n
 BRADBEC (personnage non identifié)
 16
 BRETAGNE (région de France)
 18
 BROCK (M^{lle} Emma)
 62, 63, 65
 BRUGES (ville de Belgique)
 40
 BRUIT DE PARIS (LE)
 voir RAPPEL (LE)
 BRUXELLES (capitale de Belgique)
 1, 1A, 2n, 3n, 4n, 6A, 16, 18, 21A, 29, 31, 33, 34, 38, 41, 43,
 44, 49, 51, 52, 57, 60, 63, 64, 65, 67, 70, 71, 73, 75
 BUDAILLE (Théophile)
 34n
 Cadix (ville d'Espagne)
 6n, 10n
 CALMANN-LEVY (Editeur)
 16n, 21n
 CAMP VOLANT (LE)
 voir RAPPEL (LE)
 CANDIDAT MALHEUREUX (LE)
 61n
 CARMAGNOLE (AIR DE LA)
 50
 CASTELAR Y RIPOLL (Emilio)
 13, 14, 15, 75
 CELLINI (Benvenuto)
 29
 CERF (H., opticien à Bruxelles)
 8, 20
 CERF (J., opticien à Bruxelles)
 8, 20
 CHANSONS DES RUES ET DES BOIS (LES)
 3n, 29, 33n
 CHARGE (LA)
 voir RAPPEL (LE)
 CHARIVARI (LE)
 18n
 CHATIMENTS
 4A, 9, 59n, 65n
 CHENAY (M^{me} Paul née Julie FOUCHER)
 4, 4A, 11n, 16, 17, 18, 20, 22, 25, 28n, 34, 60, 72
 CHENAY (Paul)
 4n
 CHOLER (Adolphe)
 18
 CLANCHARLIE (Fermain)
 43n
 CLICHY (prison de, à Paris)
 52
 CLICHY (rue de, à Paris)
 48n, 54, 58, 64
 CONTEMPLATIONS (LES)
 3n, 29n
 CORBIN (D^r Marc-Antony-Bazille)
 5
 CORLEONE-LODGE
 43
 COURRIER DE L'EUROPE (LE)
 6n, 63n
 COURRIER DE L'INTERIEUR (LE)
 10
 CROCQ (D^r Jean)

- 20, 52, 57
 DARIMON (Louis)
 6A, 31
 DEA
 39
 DEBOUT !
 voir *RAPPEL (LE)*
 DELESCLUZE (Louis-Charles)
 11n, 66n
 DELIMAL (Odilon)
 51, 56, 56A
 DELORME (Desmévar)
 14
 DEMAIN
 voir *RAPPEL (LE)*
 DEMOCRATIE (LA)
 13n
 DES ESSARTS (Emmanuel)
 71
 DEVIEUR (Charles dit ROBELIN)
 4A, 63n
 DIDEROT (Denis)
 61
 DIDIER (M^{me} Charles)
 61
 DIDINE
 voir *VACQUERIE (M^{me} Charles née Léopoldine HUGO)*
 DORVAL (M^{me} Marie)
 4A
 DOUVRES (ville d'Angleterre)
 4, 6
 DROUET (Juliette)
 1, 2n, 4A, 4B, 5, 6A, 11n, 16, 17, 18n, 19, 20, 21A, 22, 25, 26,
 34, 36n, 37, 40, 43, 45, 50, 52, 63, 70n, 72, 73n
 DUBOSCQ (Jules)
 54
 DUVERDIER (M^{me} Edouard BONNET-
 DUVERDIER née Henriette NICOLLE)
 4A, 63n
 DUVERDIER (M^{lle} Marguerite)
 4A
 DUVERDIER
 voir *BONNET-DUVERDIER (Edouard-Guillaume)*
 ECLAIR (L')
 voir *RAPPEL (LE)*
 ELZEVIR (famille d'imprimeurs)
 57
 EN ATTENDANT
 voir *RAPPEL (LE)*
 EN AVANT !
 voir *RAPPEL (LE)*
 EN VOYAGE
 12n, 16n
 EPERONNIERS (rue des, à Paris) Bruxelles
 3
 ERE NOUVELLE (L')
 17n
 ERNST (M^{me} Amely-Siona née LEVY)
 49
 ERNST Heinrich-Wilhelm
 49n
 ESMERALDA
 39
 ESPAGNE
 6, 6A, 7, 9, 10, 11, 13, 14, 16, 54
 ESPIEGLE (L')
 51, 60n
 ESPRIT MILITAIRE ET LA CIVILISATION (L')
 70n
 ETAPES DE L'EXIL (LES)
 voir *HOMMES DE L'EXIL (LES)*
 ETOILE BELGE (L')
 15, 40
 EULER Leonhard
 54n
 EUROPE
 6n, 9, 16, 18, 63
 EVENEMENT (L')
 19n, 28n, 31, 75
 EXPATRIES (LES)
 voir *HOMMES DE L'EXIL (LES)*
 FARINAUX (M.)
 20n
 FAVART (pension)
 71
 FAVRE (Jules)
 34n, 60, 61, 62, 64
 FIGARO (LE)
 1n, 9
 FILS (MES)
 14n
 FINISTERE (LE)
 14n
 FORGE (Anatole-Alexandre de La)
 34
 FOUCHER (Anne-Victoire)
 5n
 FOUCHER (Henri-Paul)
 41, 42
 FOUCHER (M^{me} Victor-Adrien née Mélanie
 LECAUCHOIS-FERAUD)
 59
 FOUCHER (Victor-Adrien)
 59
 FOULON (cimetière du, à Guernesey)
 25
 FRANCE
 4A, 6, 16, 17, 19, 20, 34B, 37, 37A, 41n, 54
 FREDERIX (Gustave)
 44n, 50, 56
 FROMENT-MEURICE (François-Désiré)
 4A, 28, 29n
 GALITZINE (Princesse Sophie)
 29
 GAMBETTA (Léon)
 6A, 61n, 62, 66

- GAREN (rue, à Paris)
41
- GARIBALDI (Giuseppe)
70, 75
- GAULOIS (LE)
29, 31, 33, 34, 44n
- GAUVAIN (Julienne)
Voir DROUET (Juliette)
- GAVROCHE
voir RAPPEL (LE)
- GAZETTE DE GUERNESEY (LA)
5n, 9n, 25n
- GEOFFROY SAINT-HILAIRE (Etienne)
54n
- GEOFFROY-MARIE (rue, à Paris)
41
- GIRARDIN (Emile de)
20n
- GOSELIN (Charles)
29n
- GRELOT (LE)
voir RAPPEL (LE)
- GRINGOIRE (Pierre GRINGORE dit)
39
- GUEPES (LES)
64n
- GUERIN (Théophile)
45
- GUERNESEY (île de la Manche)
4n, 4A, 5, 6A, 14n, 17, 20, 28n, 33, 34, 35, 36, 41, 44, 45A, 50, 51, 52, 71, 73, 75
- GUEROULT (Adolphe)
6A
- GWYNPLAINE
39, 43
- HAÏTI (île des Antilles)
14, 16
- HALIFAX (ville de Nouvelle-Ecosse)
8n
- HAUTEVILLE FEERIE
1, 19, 26, 45
- HAUTEVILLE HOUSE
4, 4A, 4B, 5, 7, 8, 10, 12, 14, 17, 19, 22, 25, 26, 30, 31, 33, 34, 34A, 34B, 37, 37A, 37B, 38, 40, 44, 45, 45A, 46, 49, 49A, 50, 57, 63, 64, 66, 67, 70, 71, 72, 73, 75
- HAUTEVILLE II
voir HAUTEVILLE FEERIE
- HEMON (Félix)
13, 14
- HEMON (Louis)
14
- HERBES POTAGERES (Messageries)
voir BEINBRECHT (Messageries)
- HEROLD (Ferdinand)
34
- HETZEL (Editions)
9n, 57
- HISTOIRE D'UN CRIME
11n, 60n, 61n
- HOHENZOLLERN (Léopold de)
16n
- HOMME (L')
6n
- HOMME QUI RIT (L')
1n, 3n, 5n, 10, 12, 14, 16, 17n, 20n, 26n, 29, 30, 31, 34, 34A, 36, 37, 37A, 37B, 39, 40n, 41n, 43, 45, 45A, 46, 49, 50, 51, 52, 54n, 56A, 57, 60n, 61n, 62, 63n, 65n, 71n
- HOMMES DE L'EXIL (LES)
3n, 16n, 17, 20n, 43n, 44n, 50n, 52n, 60n, 64n
- HOTEL DE LA POSTE (Bruxelles)
2, 3, 73
- HOTEL DES PAYS-BAS (Spa)
3
- HOWARD de WALDEN et SEAFORD (Charles-Auguste-Ellis)
29
- HUDIG et PIETERS (Commissionnaires, à Rotterdam)
17, 33, 56, 66
- HUGO (Adèle)
4n, 4A, 4B, 5n, 6, 8, 9, 18, 19, 21n, 25n, 28, 29, 30, 34, 37, 38, 39, 40, 62, 63
- HUGO (Charles-Mélanie-Abel)
1n, 1A, 2, 3, 4, 4A, 4B, 5, 6, 6A, 7, 8, 10, 11, 14, 16, 17, 19, 20, 21, 21A, 22, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 33, 34, 34A, 34B, 37, 40, 43, 44, 45, 45A, 46, 47, 50, 51, 52, 57, 59n, 60, 61, 63, 64, 65, 66, 67, 70, 71, 72, 73, 74, 75
- HUGO (Georges-Charles-Victor-Léopold)
1n, 2, 3, 4, 5, 6A, 10, 12, 16, 17, 19, 20, 21, 22, 26, 30, 33, 34, 37, 40, 43, 44n, 45, 50, 52, 57, 60, 61, 63, 66, 67, 71, 72, 73, 75
- HUGO (Georges-Victor-Léopold)
3n, 4n, 16n, 21, 21A, 22, 25n, 52, 57
- HUGO (Joseph-Abel)
17n, 33n, 54n
- HUGO (Léopold-Armand)
33, 53, 54, 55, 58
- HUGO (Marie-Clémentine-Zoé)
54, 58
- HUGO (M^{me} Charles née Anne-Caroline-Alice LEHAENE)
1n, 2n, 3, 4, 5, 6A, 10, 13, 16, 19, 20, 21A, 22, 26, 34, 37, 40, 45, 50, 52, 64, 71, 73
- HUGO (M^{me} Joseph-Abel née Julie DUVIVAL de MONTFERRIER)
17n, 54n
- HUGO (M^{me} Léopold-Armand née Clémentine SOLLIERS)
32, 33, 48, 49, 50, 54, 58, 64
- HUGO (M^{me} Victor-Marie née Adèle-Victoire-Marie FOUCHER)
4n, 4A, 4B, 5, 16, 18, 20, 21, 21A, 22, 23, 28, 37, 41n, 52, 57, 63
- HUGO (Victor dit François-Victor)
1, 1A, 2, 3, 4, 4A, 4B, 5n, 6, 6A, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20n, 21, 21A, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 44n, 46, 50, 51, 56, 61, 62,

- 63, 64, 65, 66, 67, 68, 69, 70, 71, 72, 73
HUGO (Victor-Marie)
1 → 75
HYERNAUX (L.J. D^r)
52
ILES DE LA MANCHE
6
ILLUSTRATION BELGE (L')
40n
INCONNU (L')
voir RAPPEL (LE)
INDE
29, 54
INDEPENDANCE BELGE (L')
15n, 20n, 29n, 36n, 41n, 44n, 50n, 56n, 62n, 63, 65
INSTITUT DE FRANCE
4n
IRRECONCILIABLES (LES)
61n
ISABEL II (reine d'Espagne)
6n, 7n, 16n
JANIN (Jules)
4A, 65
JANSSEN (Pierre-Jules-César)
54
JERSEY (île de la Manche)
4A, 6
JESUS CHRIST (fondateur du Christianisme)
29
JEUNE GAULE (LA)
34n
JOLY (Vincent-Victor)
40
JOSIANE
39, 43
JOTTRAND (Frédéric-Maximilien D^r)
8, 20, 22, 52
JOURNAL DE BRUGES (LE)
40n
JOURNAL DE L'EXIL (LE)
4n
JOURNAL DES DEBATS (LE)
65n
JOURNAL QUI RIT (LE)
voir RAPPEL (LE)
JULIANE
voir JOSIANE
JUPITER (divinité romaine)
57
KARR (Alphonse)
64, 65
KEPLER (Johannes)
54n
KESLER (Eugène Hennett de)
5n, 18, 20, 29, 34
KISTEMAEEKERS (Henry)
20n
LA HALTE DES CAVALIERS
31
LA HAYE (capitale de Hollande)
43, 52
LACROIX (Albert)
3, 3n, 14, 16n, 19, 26n, 29, 31n, 33, 34, 34A, 36, 36A, 37,
37A, 37B, 38, 39A, 40, 45n, 75
LA FERRIERE (Edouard)
63n
LAMARTINE (Alphonse de)
29, 34, 34A, 49n
LANTERNE (LA)
1n, 3n, 4n, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 12, 13, 14, 15, 17, 18, 19, 20, 22,
30, 31n, 33, 37, 40, 46, 50n, 57n
LANTERNE DE MONTREAL (LA)
12
LAURIER (Clément)
66
LAUSSEDAT (Louis d^r)
22, 52
LE GRAND NAVIRE DANS UNE RADE
ITALIENNE
31
LEGENDE DES SIECLES (LA)
12n, 73n
LEHAENE (Louise-Fanny)
16
LEMERRE (Alphonse)
3n
LEQUEUX (personnage non identifié)
29, 40, 46
LESURQUES
26
LEVY (Michel)
7n, 10n, 14n
LIBERTE (LA)
16n, 34n, 71
LIBRAIRIE INTERNATIONALE (LA)
3, 45n
LIEGE (ville de Belgique)
9n
LITTERATURE ET PHILOSOPHIE MELEES
61n
LOCKYER (Joseph-Norman)
54
LONDRES (capitale d'Angleterre)
4n, 8
LOUIS-PHILIPPE Ier (Roi des Français)
4n, 43n
LUCE DE LANCIVAL (Jean-Charles-Julien)
29
LUMIERE (LA)
20
MADOUX (journaliste)
40
MADRID (capitale d'Espagne)
6n, 13
MAHOMET (fondateur de l'Islam)
44

- MALESPINA
19n
- MALLARMET (Jules-Placide)
61
- MALLET Frères (Banque)
4, 19, 22, 28, 40, 57, 66
- MARGARITA
26n
- MARQUAND (Henri)
5n, 9
- MARQUAND (M^{me} Henri)
5n
- MER ET LA NUIT (LA)
voir *HOMME QUI RIT (L')*
- MEURICE (M^{me} Paul née Palmyre Grangé)
4A, 28n, 65
- MEURICE (Paul)
1n, 1A, 2, 4A, 11n, 12, 19n, 20, 26n, 28n, 30n, 31n, 34, 36,
37, 40n, 44n, 50, 61n, 63n, 66n, 70n, 71, 75n
- MICHE
voir HUGO (M^{me} Victor-Marie)
- MICHEL-ANGE
29
- MICHELET (Jules)
34, 34A
- MILLAUD (Albert)
1, 1A, 10
- MILLAUD (Moïse-Polydore)
1n, 1A, 2n, 10n, 20n
- MIRABEAU (Honoré-Gabriel RIQUET comte de)
61
- MISERABLES (LES)
1A, 3n, 12n, 16, 29, 34, 37B, 45A
- MOLIERE (Jean-Baptiste POQUELIN dit)
46n
- MONTEUR PARISIEN (LE)
17n
- MONTEPIN (Xavier de)
56A
- MONTEVIDEO (capitale d'Uruguay)
30
- MONTFERRIER (Alexandre-André-Victor
SARRAZIN de)
17
- MONTIJO (Eugénie de)
16n
- MORISSEAU (Charles)
9, 52, 57
- NAPOLEON III
voir BONAPARTE (Louis-Napoléon)
- NAPOLEON-LE-PETIT
4A, 9, 57n, 59n, 61n
- NATIONAL (LE)
12n, 29, 34n
- NEMESIS (dignité grecque)
57
- NICOLLE (M^{me} Joséphine)
4A, 63
- NOTRE JOURNAL
voir *RAPPEL (LE)*
- NOTRE-DAME DE PARIS
16n, 29n, 39, 41n
- NOUVEAUX CHATIMENTS (LES)
9n
- OBSERVATOIRE (Paris)
54
- ODEON (rue de, à Paris)
54
- OLLIVIER (Emile)
6A, 34
- OPINION NATIONALE (L')
64n, 65n
- ORLEANS (François-Philippe-Louis-Marie d',
Prince de Joinville)
4n
- ORLEANS (Françoise, Princesse de Joinville)
4n
- ORLEANS (ville de France)
71
- OSTENDE (ville de Belgique)
4, 6
- PANIS (Auguste)
34, 34A, 36, 75
- PAR ORDRE DU ROI
voir *HOMME QUI RIT (L')*
- PARIS
3n
- PARIS (capitale de France)
2n, 3, 6A, 11, 16, 20, 21A, 23, 28n, 29, 30, 31, 33, 34, 38, 40,
41, 43, 44, 46, 50, 52, 58, 60, 63, 64, 66
- PARIS EN DECEMBRE 1851
11n
- PARIS-GUIDE
1A, 3n
- PASSIONS SUBVERSIVES (LES)
51
- PATRIE
34, 34B
- PAU (ville de France)
6n
- PEARL (Cora)
20n
- PELLETAN (Eugène)
34n, 34A
- PENE (Henri de)
29
- PERPIGNAN (ville de France)
54
- PESSARD (Hector)
34
- PETITES EPOPEES (LES)
voir *LEGENDE DES SIECLES (LA)*
- PEUPLE SOUVERAIN (LE)
6n
- PEUPLIER (rue du à Bruxelles)
17

- PEYRAT (Alphonse)
11n, 12, 66n
- PHARE DE LA LOIRE (LE)
34n, 66
- PIERRE D'ATTENTE (LA)
voir RAPPEL (LE)
- PINSON (Albert-Andrew)
8n, 63n
- PLON (Henri)
41n
- PLON (Librairie)
41
- POLYPHEME (divinité grecque)
56n
- PONSON DU TERRAIL (Pierre-Alexis, vicomte)
56A
- POPP (M^{me} Caroline-Clémence née BOUSSART)
40
- POUPART-DAVYL (imprimerie)
40
- PRESSE (LA)
6A, 9n, 12n
- PRESSE LIBRE (LA)
19n
- PRIM Y PRATS (Juan)
6n, 16
- PRISONNIERS ET PROSCRITS
57
- PROFILS ET GRIMACES
4A
- PROGRES DU NORD (LE)
20n
- PROMONTORIUM SOMNII
54n
- PROTH (Mario)
19n
- PUTRON (Emilie de)
17n, 25n, 45n
- PUTRON (Mary de)
45n
- PYRENEES (chaîne de montagnes)
6, 11
- QUAI A LA CHAUX (Bruxelles)
3n
- QUASIMODO
39
- QUATRE VINGT TREIZE
41
- QUESTION SOCIALE (LA)
61n
- QUINET (Edgar)
34
- RACINE (Jean)
29n
- RAPPEL (LE)
9n, 11n, 14n, 17n, 18n, 20n, 30, 31, 34, 35, 36, 40, 43, 44, 45, 46, 49n, 50, 51, 52, 56, 56A, 57, 60, 61, 63, 64, 65, 66, 67, 70, 71, 73, 75
- RASCOL (Eugène)
6, 8, 63
- REFUSE (LE)
21
- RENE
voir HUGO (Georges-Charles-Victor-Léopold)
- REPU-GNANCE (LA)
voir RAPPEL (LE)
- REVEIL (LE)
11n
- REVENANT (LE)
3n
- REVERS D'UNE MEDAILLE (LE)
20n
- REVOLUCIÓN (LA)
9A
- ROBELIN
voir DEVIEUR (Charles)
- ROCHEFORT (Noémie)
6A, 11
- ROCHEFORT (Octave)
6A, 11
- ROCHEFORT-LUÇAY (Victor-Henri, marquis de)
1, 2, 3, 4, 5, 6, 6A, 8, 9, 10, 11, 12, 14, 17n, 18n, 19n, 20, 22, 29, 30, 31, 33, 36, 37, 38, 40, 46, 50, 56, 60, 61, 62, 63n, 65, 66, 67, 70
- RODRIGUEZ (personnage non identifié)
10
- ROHAN (capitaine de)
70n
- RONCARD (Pierre de)
29
- ROSA (Salvator)
16, 20, 21
- ROSAL (M.)
63n
- ROSALIE (Domestique)
4A
- ROTTER (LE)
33
- ROTTERDAM (ville de Hollande)
33, 56, 63, 66
- ROZEZ (Alphonse)
14, 30
- RUY BLAS
46
- SAINT JEAN (Evangéliste)
29
- SAINT-HONORE (rue de, Paris)
60n
- SAINT-JEAN-BAPTISTE-AU-BEGUINAGE (église à Bruxelles)
17
- SAINT-PETER-PORT (ville de Guernesey)
1n, 25n
- SAINTE-GUDULE
voir SAINTS-MICHEL-ET-GUDULE

- SAINTS-MICHEL-ET-GUDULE (cathédrale de Bruxelles)
5n
- SALOMON (Roi des Hébreux)
11
- SAMSON (dernier Juge hébreux)
57
- SANCHO (LE)
40n
- SARAGOSSE (ville d'Espagne)
9, 9A
- SARDOU (Victorien)
34, 34B
- SATURNE (divinité romaine)
36n
- SCHOELCHER (Victor)
64
- SCRIBE (M^{me} Eugène)
37A
- SERK (île de la Manche)
12
- SERRANO Y DOMINGUEZ (Francisco)
13n
- SHAKESPEARE
34n
- SHAKESPEARE (William)
65
- SIECLE (LE)
6A, 11, 31, 34
- SIMON (Jules)
2n, 34, 34A
- SIMON (M^{me} Jules)
2n
- SIRAUDIN (Paul)
18
- SOLEIL (LE)
1n
- SOSIE
45n
- SOUTHAMPTON (ville d'Angleterre)
6n, 18
- SPA (ville de Belgique)
1, 2n, 3, 70, 71, 72, 75
- SPHINX (LE)
20
- STAPFER (Paul)
4n
- STEVENS (Arthur)
62
- SUNDAY NEWS (THE)
31n
- SYLPHIDE (LA)
9n
- TALMA (François-Auguste)
63, 65
- TALMA (François-Joseph)
63n
- TARBE DES SABLONS (Edmond)
29
- TEMPS (LE)
31, 34n
- TENOT (Eugène)
6A, 11n
- TOPAZE (LA)
4n
- TORQUEMADA
60n
- TOUT POUR TOUS
1, 1A, 2n
- TOUTE LA LYRE
29n
- TRAVAILLEURS DE LA MER (LES)
3n, 16, 29, 37B, 41n
- TREIZE DE L'ACADEMIE (LES)
33
- TROIS CHEVAUX (LES)
9, 10, 11
- TROIS SERMENTS (LES)
50
- TRONE (place du, à Paris)
34
- TRONE (rue du, à Bruxelles)
16
- TROPLONG (Raymond-Théodore)
33n
- TUPPER (Henri)
4, 13n
- URSUS
18n, 39
- VACQUERIE (Auguste-Edmond)
1A, 2, 4n, 4A, 11, 12, 19n, 26n, 28n, 31n, 34, 36, 37, 40n, 44n, 51, 56, 63n, 65n, 66n, 70, 71, 75n
- VACQUERIE (Charles-Urbain)
4n, 4A
- VACQUERIE (M^{me} Charles-Urbain née Léopoldine HUGO)
4, 4A, 25n
- VAN GEND (Messageries, à Bruxelles)
3
- VAN WAMBEKE (Charles)
4, 8, 22, 28, 66
- VANDAL (personnage non identifié)
71
- VERBOECKHOVEN (E.)
3n, 16n
- VICTOR HUGO EN ZELANDE
10n, 71n
- VILLEMESSANT (Jean-Hippolyte CARTIER dit de)
9
- VILLENEUVE (M^{me} de, personnage non identifié)
4A
- VILLEQUIER (ville de France)
4n, 4A
- VILLON (François)

- 39n
VIRGINIE (domestique)
20
VISITE A BARBES (UNE)
43n, 44, 45, 50
VOLFCARIUS (personnage non identifié)
29
VOLONTAIRE (LE)
voir RAPPEL (LE)
- VRAI COMLOT (LE)
67
WELF, CASTELLAN D'OSBOR
73n
WILLIAM SHAKESPEARE
1A, 3, 33n, 34n, 54n, 56A, 65n
89, LENDEMAIN DE 1869
46n

